

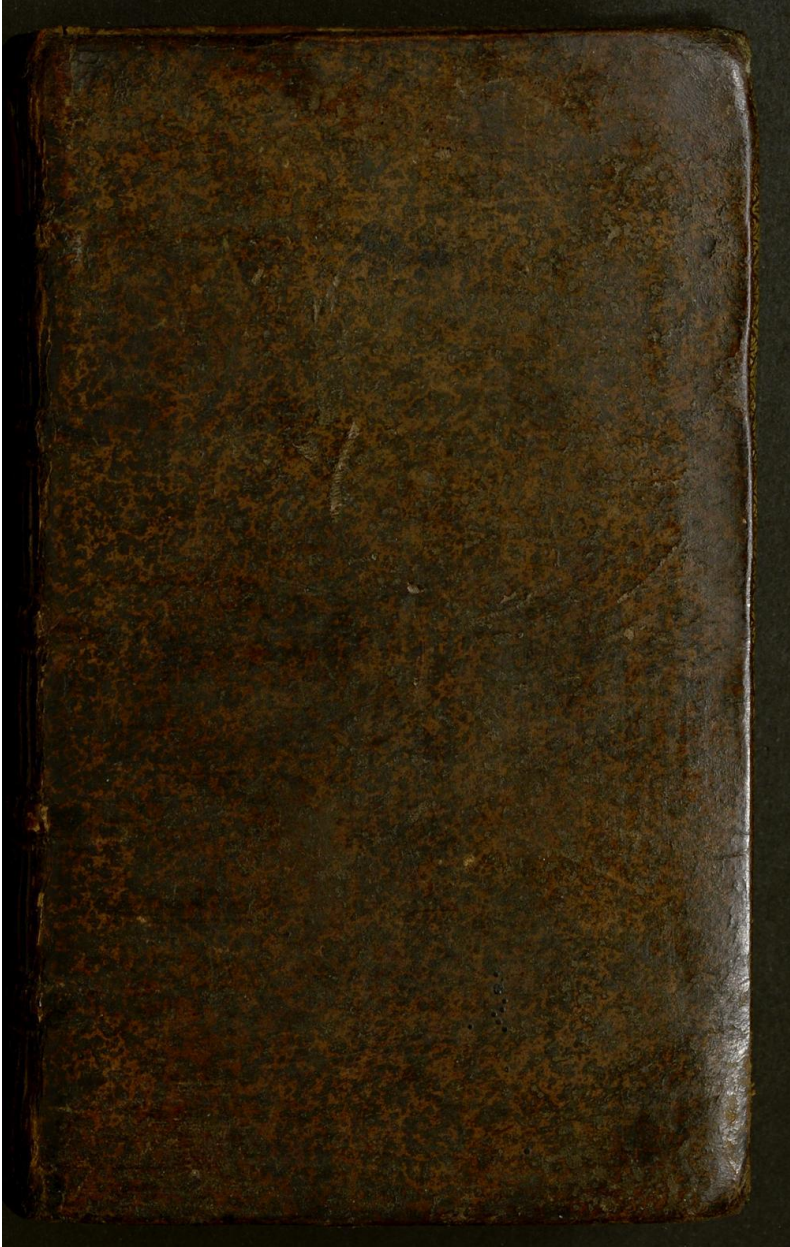
**Universitätsbibliothek Mannheim**

**Relation nouvelle d'un voyage de Constantinople ..**

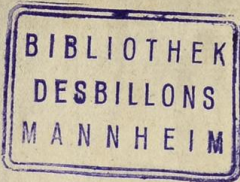
**Grelot, Guillaume Joseph**

**[Amsterdam], 1681**

**urn:nbn:de:bsz:180-digad-3713**



C.B.



*Def. 53*  

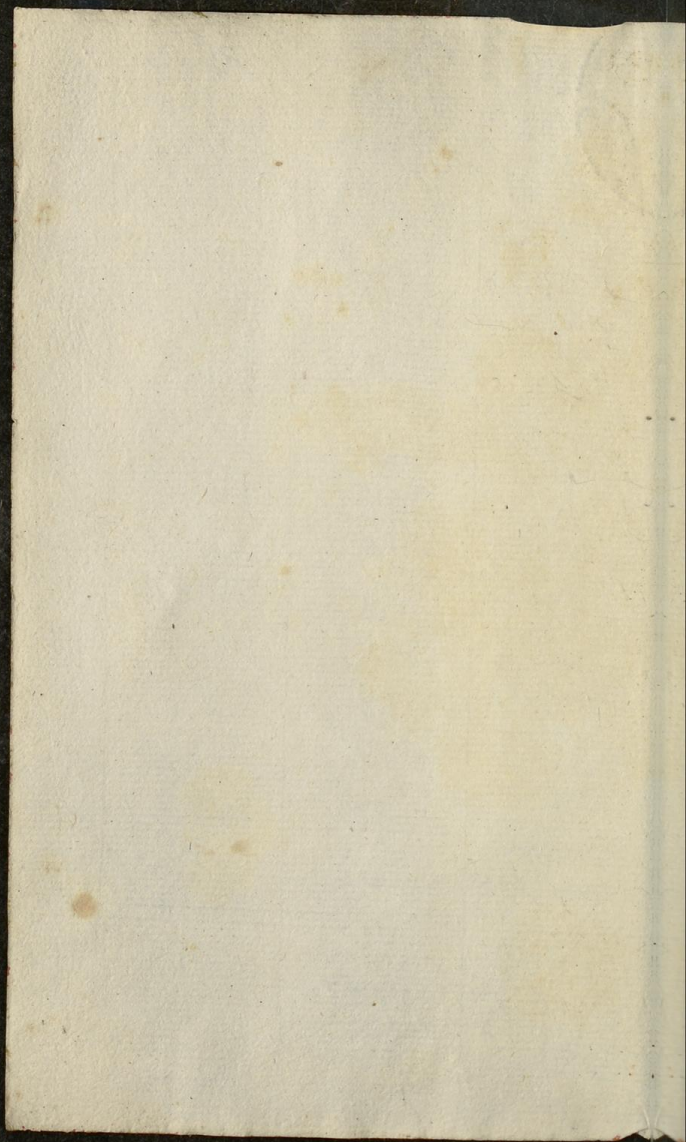
---

*133*

H 254 D 69

[8] gef. Bl., [4] Doppelgl.,  
[1] gef. Doppelgl. i. 2c.

312





Grelot, Voyage.  
Constantinople.

P. 1680. 4<sup>o</sup>. fig. 4.

Naar Jensen. 1729.

P. 127. 8 fl. 5.

Id. Amst. 1696.

In 12. fig. Neaul

me. 1735. n. 328.

1 Ecu, ou 1 fl. 48 100

Id. P. 1680. 4<sup>o</sup>.

monney. 1753.

n. 6311. 8<sup>th</sup> 12.

D: 8<sup>th</sup>

Id. P. 1680. 4<sup>o</sup>.

fig. & Womborg

1743. n. 2306.

5 fl. 10.

Id. P. 1680. 4<sup>o</sup>.

4-j. Burette.

1728. n. 2732.

6<sup>th</sup> 1.

Id. P. 1680. 4<sup>o</sup>.

Zweylichen. 1701.

n. 1342. 3 fl. 3.

Id. Grelot. P.

1680. 4<sup>o</sup>. fig. 8. 100

1697. n. 287.

3 flor. 3.

Id. ~~Womborg~~

P. 1680. 4<sup>o</sup>. Potz

clin. 1746. n.

2816. 6<sup>th</sup> 2.

Id. P. 1680. 4<sup>o</sup>.

Valois. 1748.

n. 891. 4<sup>th</sup> 10.

n. 892. Id. Gold

1681. In 12. 1<sup>th</sup> 10.

Id. P. 1680. 4<sup>o</sup>.

4. 8. fig. Joym

1738. n. 3248.

13<sup>th</sup> 1.

Id. P. 1680. 4<sup>o</sup>.

fig. lig. gall.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

1799. n. 495.

July. 1730. n.  
6711. 3 fl.

Id. (coll.) 1688.

In 12. lig. g.

July. 1730. n.

7193. 2 fl. 2.

Id. 16. 1681.

In 12. fig. 1681.

1778. 1 fl. 30.

Id. 16. 1681. n.

fig. v. neaulm.

1763. n. 4805.

rare. 2 fl. 10.



RELATION  
NOUVELLE  
D'UN  
VOYAGE  
DE  
CONSTANTINOPLE.

Enrichie de Plans levez par l'Auteur sur les  
lieux, & des Figures de tout ce qu'il y a  
de plus remarquable dans cette Ville.

PRESENTE'E AU ROY.



Suivant la Copie

A PARIS,  
*En la Boutique de PIERRE ROCOLET.*  
Chez la veuve de DAMIEN FOUCAULT, Imp  
& Libr. Ord du Roy & de la Ville, au Palais en la  
Gallerie des Prisonniers, aux Armes du  
Roy & de la Ville. 1681.  
[AVEC PRIVILEGE DU ROY.

RELATION

DE

VOYAGE

DE

CONSTANTINOPLE

PAR

LE

ROYAUME

BIBLIOTHEK  
DESBILLONS  
MANNHEIM



# A U R O Y.

**S**IRE,

*Il semble qu'un Voyageur, qui revient de l'Orient, ne devoit apporter à VÔTRE MAJESTÉ que des perles & des diamans. Je n'aurois aussi jamais eu assez de présomption pour luy presenter seulement quelques Desseins, que j'ay tracez dans mes Voyages, si la bonté avec laquelle elle a bien voulu plus d'une fois les re-*

## E P I S T R E.

garder ne me faisoit prendre aujourd'huy la liberté de les luy offrir en les rendant publics. Je sçay bien, SIRE, que ce present est tout-à-fait indigne d'un Monarque pour qui la Perse & les Indes n'ont rien d'assez considerable. Mais enfin, puisque ce Prince, qui croyoit que tout l'Univers estoit trop peu de chose pour luy, ne refusa pas le plumage d'un Oyseau mort, qu'on ne pût luy presenter en vie, j'espere que VÔTRE MAJESTÉ, qui n'est pas moins élevée par sa douceur que par ses grandes actions au dessus d'Alexandre, me permettra de luy donner au moins la foure des lieux qu'elle pourra soumet-

met-

## EPISTRE.

mettre en effet lorsqu'elle trouvera  
bon d'y porter ses Armes toûjours vi-  
ctorieuses. Ouy, SIRE, les Peu-  
ples des Villes que ces Esquisses re-  
presentent, remplis du glorieux  
Nom de LOUIS LE GRAND,  
s'estimeroient heureux de vivre sous  
le doux Empire d'un Souverain  
qu'ils considerent avec raison comme  
le premier & le plus grand Monar-  
que de l'Univers. VÔTRE MA-  
JESTÉ y seroit assurément recon-  
nuë avec plaisir; & j'aurois en mes-  
me temps la joye de luy avoir décou-  
vert par mes Desseins ce qu'il y a en-  
core aujourd huy de plus grand, & si  
je l'oze dire de plus digne d'Elle:  
C'est

# E P I S T R E.

*C'est le but que je me suis proposé en  
y travaillant, pour faire connoître à  
tout l'Univers que je suis avec un  
tresprofond respect,*

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE',

Le tres-humble, tres-obeissant,  
& tres-fidele fujet & serviteur.  
GRELOT.

AVIS

## AVIS AU LECTEUR.



ON a publié tant de sortes de Relations du Levant, & les Curieux sont si bien informez de tout ce qui s'y fait, que c'est s'exposer à la censure de vouloir mettre au jour quelque chose qui n'ait pas esté déjà décrit plusieurs fois. Aussi tout ce que les Voyageurs modernes nous rapportent aujourd'huy de l'Orient n'étant pour la plûpart que des redites; j'ay retardé depuis quelques années que je suis de retour, à rendre public ce que je n'avois fait que pour me remettre icy devant les yeux les agreables idées des plus beaux endroits de mes voyages. J'observois en toutes les Relations que je lisois, que la plûpart des remarques, que j'avois faites, estoient presque semblables à ce que tant d'illustres Voyageurs avoient donné au Public devant moy; & qu'à moins de vouloir passer comme beaucoup d'autres, ou pour Copiste ou pour Plagiaire; je ne pouvois pas honnestement publier sous mon nom ce que plusieurs s'étoient déjà attribuez. Mais enfin voyant que le grand nombre de Relations qui ont paru n'ont toutes ensemble donné pas un seul plan, élévation ou figure fidele de tout ce qui est décrit dans celle-cy. J'ay resolu pour satisfaire à la curiosité de plusieurs personnes qui me font l'honneur de m'aimer, de faire graver quelques-uns des Plans & des Dessesins que j'ay tirez dans le Levant. Toutes les Figures, qui font la meilleure partie de ce Livre, & sur lesquelles tout le discours est fondé, satisferont assurément ceux qui n'auront pas eu le loisir

## AVIS AU LECTEUR.

ou l'envie de lire tout ce que les autres Voyageurs en ont écrit ; & ceux qui auront déjà leu dans quelques Relations la description de ces mesmes lieux , & qui n'auront pû par le seul discours en bien concevoir la structure, feront peut-estre encore bien aises d'avoir devant les yeux les Plans, Elevations, Profils, & Images fideles de toutes ces beautez , dont ils ont tant de fois entendu parler.

Ce sera par le moyen de ces mesmes Figures que toutes sortes de personnes pourront sans peril en peu de temps , & utilement satisfaire leur curiosité. On sçaura bien plus de choses de Constantinople après avoir parcouru les feüillets de ce Livre , que ceux qui avec de grandes dépenses & de longues fatigues, ont écrit de gros Volumes pour donner des idées toutes contraires à la verité. Je ne veux pas dire par là que tant d'illustres Voyageurs, qui m'ont devancé dans le Levant , & qui ont ensuite mis au jour quantité de Relations tres-curieuses , aient manqué de belles expressions pour expliquer au juste ce qu'ils ont veu. Il ne faut que lire leurs écrits pour ne les pas accuser de cette faute. Ils sont tous louïables en ce qu'ils ont fait ; & je ne croy pas qu'un Voyageur, qui doit estre le partisan de la verité & de la bonne foy , voulût aux dépens de sa reputation en imposer à qui que ce soit ; mais c'est qu'il est certain qu'un gros volume tout entier d'écriture ne donne jamais d'idée si parfaite d'un lieu que le fera un plan ou un dessein tracé sur une feuille de papier , & que quelque Relation que l'on en face , elle sera toujours tres-obscuré, si l'on n'y joint quelque crayon de la chose que l'on explique.

Voilà



## AVIS AU LECTEUR.

Voila ce qui m'a donné la pensée de ne rien décrire icy sans en fournir aussi-tost les Figures. Elles seront comme un grand Sceau qui se met au bas des Patentes pour en autoriser la verité. Tout ce qu'il y a à Paris de fameux Voyageurs m'ont fait la grace d'affeurer la plupart de ceux qui les ont veu de la fidelité & l'exactitude de ces mesmes desseins.

Ce sont leurs approbations qui ont obligé plusieurs personnes des plus éclairées, & de la premiere qualité à vouloir les voir, & quelques-uns mesmes d'entr'eux ayant eu la bonté d'en parler à Nôtre Grand Monarque, Sa Majesté a bien voulu non seulement me faire plusieurs fois l'honneur de les considerer, mais encore de me commander de les continuer & de les luy faire voir au net.

Aprés une approbation si glorieuse, je ne crois pas que personne puisse trouver mauvais de ce que sans obliger les gens de sortir de leur cabinet, je leur fais voir une bonne partie de ce qu'il y a de plus beau dans l'Orient. Les Villes, les Habitans, les Edifices changeront de nature, ils viendront eux-mesme vous trouver chez vous tels qu'ils sont, & vous informeront beaucoup mieux par mon moyen de ce qu'ils ont de plus beau, que si vous fussiez allé vous mesme sur les lieux les examiner. Je ne doute pourtant pas de vostre capacité & de vostre exactitude: mais je crains fort que vous n'eussiez fait aussi sagement que beaucoup d'autres, qui pour ne pas s'exposer si facilement aux grands perils que l'on sçait qu'il y a de dessiner en Turquie, s'en reviennent icy trop contents d'avoir seulement veu ce qu'ils n'ont pas peu ou osé tracer sur les lieux.

## AVIS AU LECTEUR.

lieux. Tous les Voyageurs vous assurement que les Avaries & les insultes y sont fâcheuses & continuelles, & que l'on ne risque pas moins que la vie, ou la Religion, quand on veut satisfaire de trop près sa curiosité. Cependant je vous apporteray sans aucun risque de vostre costé, car j'en ay bien couru du mien, tout ce qu'il y a de plus remarquable dans le Levant.

Je commence par les raretez de Constantinople. Les bouches ou les portes de cette grande ville que l'on appelle autrement l'Hellespont ou les Dardanelles avec la Propontide tiendront le premier lieu. Vous verrez ensuite la belle situation de son Port, le grand Serrail & le fameux Temple de Sainte Sophie, avec son plan ses veuës du dedans & du dehors. Toutes les Relations ont parlé de cet ancien bastiment, & cependant voicy la premiere qui vous en donne un Plan regulier & des Dessesins fidelles. Les grandes difficultez qu'il y a pour un Chrétien d'entrer dans cette Mosquée, ne vous doivent pas faire douter de l'exactitude des crayons que j'en ay tirez, l'habit, la barbe, & la langue Turque dont je me servois, me donnoient souvent l'entrée des lieux qui estoient fermez à bien du monde. Et lors que la difficulté estoit grande, je joignois à ces avantages, l'adresse, l'intrigue, & les presens: tellement que d'une maniere ou d'une autre, il falloit que les lieux fussent bien gardez & bien observez quand je n'en pouvois tirer un Plan, ou tout au moins un crayon du dedans & du dehors sur des tablettes que j'avois toujours sur moy. J'y retournois tant de fois pour confronter mes esquisses avec

le

## AVIS AU LECTEUR.

le modele, que j'en observois jusques aux moindres petits ornemens.

J'ay encore joint à ces figures celles des trois plus belles Mosquées de Constantinople, leur Plan avec la maniere & la posture qu'observent ceux qui font leurs prieres au dedans : Mais quoique six ans de sejour que j'ay fait en Turquie & en Perse, & que l'application avec laquelle je m'attachois incessamment à dessiner tout ce qu'il m'estoit possible, m'ayentourny beaucoup de desseins, je n'en donne neantmoins icy qu'une petite partie, & si je puis connoître que cet essay soit agreable; je feray paroistre dans la suite ceux qui me restent des autres endroits de l'Orient où j'ay esté. Mais tout cela demandant beaucoup de temps & de depense pour un Voyageur comme moy; on me permettra de ne donner maintenant que cecy pour servir seulement comme d'épreuve pour les autres. J'espere que l'on agréera ce petit ouvrage aussi-bien que ceux qui pourront le suivre. Il doit estre d'autant plus recommandable qu'il est attesté par un assez bon nombre de témoins qui luy font l'honneur de l'accompagner; ce sont autant d'illustres Voyageurs qui luy ont fait la grace de l'orner de leurs celebres noms. Ils luy ont donné les attestations suivantes, & quelques-uns mesme ont eu la bonté d'affurer Sa Majesté de mon exactitude, lors que suivant les grandes connoissances qu'elle a de toutes choses, elle me demanda si parmy tant de desseins que je luy faisois voir, je n'y avois pas beaucoup ajoûté de mon invention.

A T-

## A T T E S T A T I O N S

Des plus celebres & illustres voyageurs de  
l'Orient, touchant la fidelité des Plans & des  
Dessings du sieur Grelot.

*Attestation de feu Monsieur Marchant, Directeur de la culture  
du Jardin Royal des Plantes.*

**J**E certifie que tous les Dessings que le sieur Grelot a levez des Mos-  
ques & autres Edifices, sont tres exacts, & conformes a ce que j'ay  
veu sur les lieux.

MARCHANT Directeur de la culture du Jardin Royal.

*Attestation de Monsieur Blondel, Maréchal de Camp aux Ar-  
mées du Roy, & Maître de Mathematiques de  
Monseigneur le Dauphin.*

**J**'Aurois eu peine a me persuader, veu la difficulté qu'il y a de dessi-  
gner dans l'Orient, que l'on y peut lever des plans, elevations, pro-  
fils, & autres dessings aussi justes & fidelles que le sont ceux que le  
sieur Grelot nous fait voir aujourd'huy dans ce Livre, & ailleurs :  
Mais comme toutes les esquisses & crayons qu'il a tirez dans ses voyages  
m'ont paru tout-a-faict exacts, & conformes au souvenir qui me reste  
encore des lieux où j'ay passé ; je suis obligé d'assurer tous ceux qui les  
verront, de ne point craindre de prendre sur eux de fausses idees, puis  
qu'ils sont tous tres-fidellement dessingez. BLONDEL.

*Attestation de Monsieur Bernier, Docteur en Medecine.*

**I**L seroit a souhaiter que tous ceux qui voyagent dans les pays estran-  
gers, le fissent aussi utilement que Monsieur Grelot, les Dessings  
qu'il donne dans ce Livre, & ceux qu'il m'a fait voir des autres en-  
droits où j'ay esté, montrent assez avec quelle exactitude il a observé les  
choses les plus difficiles a remarquer, telles que le sont les plans & pro-  
fils des lieux où mesme on a bien de la peine d'avoir acces. C'est pour-  
quoy me sentant obligé de luy rendre la justice qui luy est deüé sur ce  
sujet, j'assure le Public que les idees que donnent tous ses Dessings  
sont tres-conformes a celles qui me sont restées des lieux qu'ils repre-  
sentent.

F. BERNIER.

*Attestation de Monsieur Covel, Gentilhomme Anglois.*

**D**ominus Guil. Josephus Grelot, quem probe novi quando Constan-  
tinopoli una commorati sumus, mihi monstravit Parisiis tabulas  
quasdam propria sua manu delineatas, nempe urbium Constantinopoleos,  
Galatæ, Chrysopoleos, vulgo Scutari, item Templorum Sanctæ  
Sophiæ, aliorumque quorundam ab Imperatoribus Turcicis fabricato-  
rum. Ego sane ne amici officio deessem, aut veritati ipsi asserendæ, non  
possum non laudare imprimis viri ingenium, industriam ac diligentiam  
nec minus affirmare, quod, in quantum mihi videtur, & fideliter &  
accurate & ad amissim, quod aiunt, facta sunt omnia. Ita testor,  
JOH. COVEL.

*Attestation de Monsieur Galand, Interprete des Langues  
Orientales, & Antiquaire.*

**C**E seroit estre injuste de refuser a Monsieur Grelot l'approbation des  
excellens Dessings qu'il met au jour : il a si-bien representé & au-  
naturel les lieux que j'ay veus a Constantinople, dans l'Archipel,  
en Chire, & dans la Syrie, qu'en jettant les yeux sur ses autres Des-  
sings des lieux où je n'ay pas esté, je croy les avoir aussi presens que  
si j'en voyois l'original.

GALAND.

R E-



RELATION NOUVELLE  
D'UN  
V O Y A G E  
D E  
CONSTANTINOPL E.

*Enrichie des plans levez par l' Au-  
theur sur les lieux, & des Figures de tout  
ce qu'il y a de plus remarquable dans cette  
Ville.*

**L**E voyage de Constantinople est  
sans doute un des plus agrea-  
bles, & dans lequel on peut  
remarquer avec admiration ce  
que la nature offre aux yeux de  
plus charmant dans la situation des lieux, &  
ce que le tems nous a laissé des plus beaux res-  
tes de la magnificence des Empereurs d' Ori-  
ent. Ceux qui ont cette curiosité, soit pour  
passer ensuite plus loin, ou pour borner leur  
course en cette grande Ville, doivent cher-  
cher

A

cher

## 2 RELATION D'UN VOYAGE

cher un embarquement commode qui se fait pour l'ordinaire à Marseille, à Livourne, à Venise, ou à quelqu'autre port de Mer, à moins qu'ils ne veulent y aller par terre. Qu'ils ayent cependant le soin de porter autant d'argent, & de lettres de change qu'il leur en sera nécessaire pour le voyage; sans cela il ne faut point s'embarquer. On doit se pourvoir d'un bon capot, d'un strapontin ou petit matelas, d'une couverture, d'un tapis, d'une canevette de vin & d'eau de vie pour ceux qui l'aiment, avoir du biscuit, de la viande fraîche & salée, des fruits secs & frais, & d'autres provisions de bouche; ou plustost, pour s'épargner la peine de tout cet attirail embarassant, on peut s'accommoder avec le Capitaine, ou quelqu'autre officier du vaisseau pour tous les frais de sa dépense, aussi-bien que pour le naulis ou passage. Le tout ne monte guere qu'à vingt cinq ou trente écus tout au plus.

Le premier lieu où l'on passe nécessairement c'est le détroit des Dardanelles. On y arrive par diverses routes après avoir laissé derriere soy à droite & à gauche les Isles Cyclades & Sporades qui composent dans la Mer Egée ce que l'on appelle l'Archipel. Je ne diray rien de toutes ces Isles quoi-que j'en aye visité & dessigné la plus grande partie,  
par-

parce que mon dessein est de parler icy seulement de ce qui regarde Constantinople, dont les Dardanelles sont les bouches ou les portes. Le tems que l'on employe à ce voyage se regle par le vent qui n'a rien d'assuré. On y peut souvent aller en huit ou dix jôurs, & quelquefois on n'y arrive pas en un mois, parce que suivant le proverbe des Matelots avec un pain on fait cent lieuës, & avec cent pains on n'en fait pas une sur la Mer.

*Description de l'Hellespont & des Dardanelles.*

CE fameux détroit que l'on appelle autrement l'Hellespont est situé au 37<sup>me</sup> degré 42 minutes de latitude septentrionale, & environ le 55<sup>me</sup> de longitude. Toute sa longueur n'est pas de plus de dix à douze lieuës. Sa largeur dans son entrée est d'une bonne lieuë & demie, & dans toute la suite d'une demie lieuë tout au plus. A son couchant que l'on a à la main gauche en y entrant, on voit la Thrace qui est une partie de l'Europe qu'il separe d'avec la Troade, Province d'Asie qui est à son Orient. Il a la Propontide au Septentrion, & la Mer Egée avec tout l'Archipel au Midy.

A l'entrée de ce passage à main droite on

A 2

trou-

#### 4 RELATION D'UN VOYAGE

trouve le Promontoire Sygée que l'on nomme aujourd'huy *Cap Gianizzari* proche duquel il y a un petit village de Chrestiens Grecs. Les Turcs l'appellent *Giaourkioi* ou village d'Infideles; car c'est le nom qu'ils donnent communément à tous les lieux où il n'y a point de Mosquées. Il est situé proche de l'endroit où estoit autrefois la celebre Ville de Sygée. Les gens du pais le nomment *Troiaki*, c'est à dire petite Troye. Un voyageur peut trouver là quantité de bons rafraichissemens & des provisions, comme des poules, des œufs, des perdrix, du ris, du beurre, des melons, des fruits, & le tout à grand marché, puisqu'on y a souvent un quarteron d'œufs pour quatre ou cinq aspres, qui ne font que deux sols ou six blancs de nostre monnoye, & une douzaine de poulets pour une demie piastre, qui vaut trente de nos sous. L'eau y est tres-bonne, & l'excellent vin muscat de l'Isle de Tenedos, qui n'en est éloignée qu'environ d'une lieue s'y donne presque pour rien. Moyennant un écu on en peut avoir un baril. De ce Cap ou Promontoire on découvre presque toute la belle campagne de la Troade, avec les rivières de Xante ou Scamandre, & du Simois, qui descendent toutes deux du fameux Mont Ida, qui est au nordest, à deux lieues de Troye.



ye. Ces deux rivières qui font plus de bruit par la réputation de leur nom que par leurs eaux, ne sont guère plus grosses que l'est à Paris celle de Gobelins. Elles tarissent même quelquefois en Esté, & après s'estre unies au-dessous du lieu où estoit Troye, & avoir formé un grand marais, elles passent par dessous un pont de bois appuyé sur quelques pilliers de pierre; puis elles s'embouchent dans l'Helléspont environ une demie lieue au-dessus de ce Cap proche du nouveau Château d'Asie.

Les Turcs qui ne se sont jamais guère appliqués aux beaux Arts, ont toujours esté beaucoup plus propres à ruiner les édifices de l'antiquité, qu'à vouloir en bâtir de nouveaux suivant les règles de la belle Architecture civile ou militaire; & comme ils les ignorent entièrement, il ne faut pas s'étonner si dans la construction de ce Château neuf d'Asie, aussi-bien que dans celui qui luy est opposé en Europe, & dans leurs autres forteresses, qu'ils sont quelquefois obligés de faire, il ne s'y trouve aucune régularité. Celui-cy est placé sur une langue de terre qui s'avance dans la Mer, & composé sur un terrain carré de quatre grands pans de murailles flanqués aux quatre coins de Tours, dont les deux qui sont vers la Mer sont carrées, avec une espèce de redan d'un costé seulement.

## 6 RELATION D'UN VOYAGE

ment, & les deux autres vers la terre ferme font rondes. Entre ces quatre Tours, il y en a cinq autres, dont quatre font quarrées, & une ronde qui en appuyent les murs. Elles font de grosseur, de grandeur & de distance inégales. Celles qui font lavées de la Mer ont à fleur d'eau quantité d'embrasures aussi-bien que leurs courtines ou murailles, & redans. J'en ay conté plus de quarante toutes bien garnies de leurs canons braquez & chargez tous prests à empescher le passage à qui le tenteroit sans permission.

Toutefois malgré ce que l'on en debite, ces embrasures ne doivent pas faire peur à une Armée navale qui voudroit en dépit des Châteaux aller à Constantinople. Tous les canons qui sont dedans ne font braquez que sur de grosses pierres, ou morceaux de bois quarrez sans aucun affust, tellement que leurs premiers coups estant tirez il faut un tems considerable pour les recharger & les rebraquer; & dans cet intervalle une bordée de canons bien chargez, tirée d'un vaisseau pourroit facilement abattre une bonne partie de sa simple muraille qui n'a pas plus de trois pieds de large, sans aucun rempart par derriere; & cette muraille tombant sur les canons & sur les Canoniers mettroit bien-toft ce Château en danger d'estre emporté d'emblée.

L'en-

L'entrée de cette place est au Septentrion , elle aboutit par une grande ruë à une assez belle Mosquée qui est à son Midy proche la Marine, d'où l'on en découvre tout le dosme & le minaret.

Entre ce Château neuf que les Turcs appellent *Natoli-inghi-issar* & le Cap des Janissaires , il y a au Nordest un petit village ou bourg qui porte le nom d'*Ingbi-issar-kioï* , c'est à dire Bourg du Château neuf. Il n'y a rien de considerable que huit moulins à vent qui sont tout de suite en allant vers le Promontoire Sygée. Chacun de ces moulins a huit aisles. Ils n'en ont pas moins dans toute la Turquie. C'est assurément afin qu'ils ayent plus de force pour remuer leurs grosses meules & broyer extrêmement menu la petite ecorse du bled qui rend fort peu de son , & encore ce son est-il tresdelié. C'est je croy pour cette raison que tout le pain que mangent les Turcs n'est pas si blanc que le nostre, parce qu'il s'y mêle beaucoup de son à travers le bluteau dans la farine.

Ce seroit icy le lieu de parler d'Achilles & de plusieurs autres Capitaines Grecs qui ont esté inhumez sur ce Promontoire , aussi-bien que l'endroit propre à faire une ample description des grandes ruines de la fameuse *Ilium* , dont on découvre les tristes restes

## 8 RELATION D'UN VOYAGE

de ce Cap Sygée, de la Mer mefme, & de l'Isle de Tenedos: Mais parce que quelques voyageurs l'ont fait devant moy, je me contenteray feulement de dire que fi l'on a égard au temps qu'il y a que cette grande Troye a esté ruinée, & à la quantité prodigieufe de colonnes & d'autres marbres que les Empe-reurs Chreftiens & Turcs de Constantinople en ont fait enlever pour bâtir leurs Eglifes, les Mosquées, les Palais, les Bains, & d'autres edifices publics, & que l'on confidere encore les beaux restes que l'on y voit en mille fragmens d'Architècture corinthienne; on peut assurément dire que Troye estoit la plus belle, la plus grande, & la plus riche Ville de son tems. Il est vray que toutes les ruines qui y font maintenant pourroient bien estre posterieures à celle de son incendie; puisque des Emperetirs Romains & entr'autres Auguste y ont envoyé des Colonies, & y ont voulu rebâtir une nouvelle Troye pour luy rendre ce qu'elle avoit donné à Rome: Mais enfin quoi-qu'il en soit, il est vray de dire aujourd'huy ce que Lucain a dit il y a plus de seize cens ans, que

*Fam sylvæ steriles, & putres robore trunci  
Assaraci pressere domos, & templa deorum  
Fam lassæ radice tenent, ac tota teguntur  
Pergama dumetis.*

En

En effet le lieu où estoit autrefois cette grande Ville est tout rempli de broussailles & de ronces entrelassées avec ses ruines sur le penchant d'une petite colline où estoit apparemment l'endroit de la Ville le plus habité. Ce lieu est éloigné de la Mer, où estoit autrefois le port de Troye, environ une bonne lieuë de chemin que l'on fait toujours entre les broussailles & les ruines. Si le voyageur estoit assez heureux pour trouver dans quelque'un des tombeaux qu'il rencontrera sur son chemin, ou parmy les ruines de cette grande Ville, un livre manuscrit Grec qui porte pour titre, *ἐπιτομή χρυσή, ἢ τὸ βιβλίον χρυσεῖον Κικανιδῶν*; *Compendium aureum seu volumen antiquorum Kicanidorum*; il seroit plaisir à la Republique des belles Lettres de s'en charger pour luy en faire part, s'il ne vouloit pas le luy offrir comme un present digne d'elle, & il y gagneroit bien les frais de son voyage. Un ancien Autheur assure que ce livre a esté enfermé dans un tombeau de la Ville de Troye avec les os de son premier Roy Kicanis. Pour moy qui ne l'ay pas trouvé, j'en ay laissé la recherche à quelque'autre voyageur plus heureux que je ne l'ay esté. Je n'ay jamais veu les ruines de Troye, à quatre differens voyages que j'y ay faits, qu'avec un chagrin extrême de n'y

10 RELATION D'UN VOYAGE

pouvoir remarquer aucune inscription ou autre monument de l'antiquité qui me pût apprendre quelque particularité de sa prise, ou de son ancienne splendeur; & je m'en suis toujours retiré avec cette exclamation d'un Poëte Grec :

Φῶς, φῶς τὸ κλεῖνόν ἔρφομεν τῆς πρὸν ὀλβίας Ἀσιὰτι-  
δος γῆς.

*Heu, heu gloriosum fundamentum prius di-  
tissimæ Asiaticæ terræ.*

On ne va guere à Troye que l'on n'aborde ensuite à l'Isle de Tenedos qui est vis à vis, si l'on n'y a pas mouillé auparavant. Cette Isle est assez agreable pour ceux qui aiment les bons vins, & qui se plaisent à la chasse. Ils peuvent satisfaire en ce lieu l'inclination qu'ils ont pour l'une & l'autre de ces choses. Il y a quantité de gibier & abondance de muscat, & d'autres excellents vins. Il y a un port qui peut tenir à l'abry quelques Saïques ou moyens Vaisseaux Turcs, quelques Barques & autres bâtimens legers; mais pour les gros Vaisseaux on sçait assez il y a longtems qu'elle n'est que

*Tantum sinus est statio malefida carinis.*

Mais tel que soit ce Port, on pouroit toutefois bien en faire un bon Magazin & Arcenal pour tenir en bride tout l'Hellespont, la Propontide & le Bosphore de Thrace, & se con-  
fer-

ferver encore plus facilement tout l'Archipel.

Durant le séjour que je fis dans cette Isle, deux Tartannes Françoises y vinrent donner fond. Le mauvais tems qui avoit contraint la Saïque ou Vaisseau Turc, sur lequel je passois de Smyrne à Constantinople, de relâcher à Tenedos, obligea pareillement ces deux Tartannes d'y venir mouïller l'ancre. En s'arrestant à ce Port pour laisser passer une Tramontane furieuse qui leur estoit contraire aussi-bien qu'à nous, parce qu'elles alloient nostre mesme route, quelques-uns de leurs Officiers & Matelots mirent pied à terre, & y vinrent promptement pour se servir utilement du tems qui sembloit les inviter à faire en passant bonne provision de l'excellent vin muscat de ce lieu. Cependant que les Matelots faisoient aiguade & se fournissoient de quelqu'autres rafraichissemens, les Ecrivains, Chirurgiens & autres de leurs Officiers plus fins qu'eux s'adresserent à un Grec qui sçavoit parler Italien, pour luy demander où se vendoit le meilleur vin de l'Isle. Il les conduisist aussi-tost chez un autre Grec de ses amis où j'estois aussi. Ils me trouverent à table avec un jeune Turc qui estoit de passage aussi-bien que moy sur nostre Vaisseau, & qui n'estoit pas des plus scrupuleux en materie de boire du vin, sur

12 RELATION D'UN VOYAGE

tout quand il en trouvoit d'aussi-bon que l'est celuy de Tenedos : Mais parce que j'estois vêtu à la Levantine avec une veste & une barbe longue, & que je m'entretenois en langue Turque avec mon *ioldache* ou compagnon de voyage; ces cinq ou six François s'estans assis proche de nous ne crurent point que je fusse leur compatriote & que j'entendisse par consequent tout ce qu'ils disoient. Ils se mirent donc comme nous à table, & cependant qu'on emplissoit de vin muscat les quatre barils qu'ils avoient apportez, ils beurent si-bien que ne songeant plus à retourner à leurs Vaisseaux, ils commencerent à la Françoisé à parler sur toutes sortes de sujets, & particulièrement des femmes Grecques & Turques de cette Isle, & de tout l'Archipel, ne croyant pas qu'il y eust là personne qui pust entendre leurs discours.

Je gardois cependant le silence, ou m'entretenois avec mon Turc. Enfin lassé d'écouter tout ce que le vin leur faisoit dire, je pris la parole; & feignant estre du pays, & d'avoir esté en France à la suite de Mustaphar Aga qui en estoit de retour il y avoit prés d'un an, je leur dis en bon François, & de mesme que si j'avois esté en colere : En verité, Messieurs, il faut avoir beu & estre François pour pousser aussi loin que vous faites

tes



tes l'impudence & la temerité, & pour venir insulter jusques chez nous à l'honneur de nos femmes; sachez qu'elles ont & par raison & par coûtume beaucoup plus de retenuë que les vostres, & quand mesme il s'en trouveroit d'assez malheureuses pour concevoir des pensées criminelles, le bon ordre qui s'observe dans tout cet Empire leur osteroit les moyens d'en venir à l'execution; elles ne sortent que rarement; on ne les voit presque jamais dans les assemblées, ny paroistre en public. Que si quelquefois les unes vont au Temple elles ne marchent que la face voilée, & n'osent parler aux hommes, au lieu que vos Dames Françoises ne font pas difficulté d'aller se promener seules avec un gallant, & de recevoir mesme sans scrupule dans leurs ruelles des hommes qui leurs content fleurettes: Soyez donc moins précipitez une autre fois à décider sur une matiere si chatoüilleuse, car si je n'excusois le vice de vostre Nation, pour laquelle d'ailleurs j'ay conçu de l'estime dans le voyage que j'ay fait en France avec un des Officiers de Sa Hauteffe, je vous forcerois par une juste avanie à revenir de l'égarement où le vin vous a plongé, & je sçaurois si-bien corriger vos brusques emportemens, que vous seriez contraints de reconnoistre à loisir une verité que vous n'avez pas assez serieusement examinée. On

#### 14 RELATION D'UN VOYAGE

On ne vît jamais des personnes plus surprises que ces gens-là le furent, & je croy que si le bon vin muscat qu'ils avoient beu ne leur avoit donné courage, la crainte de l'avanie dont je les avois menacez les auroit bien-tost fait retirer à leur barques; mais enfin après les avoir long-tems tenu en suspens, & pris plaisir à leur faire juger mille choses différentes de moy; Je leur dis, en buvant à la santé du Roy de France, que je n'estois pas tel qu'ils me croyoient, & que j'estois, aussi-bien qu'eux François, & seulement de passage à Tenedos; que l'habit Turc qu'ils me voyoient n'estoit que pour faciliter mes voyages que j'estois souvent obligé de faire seul parmy des Turcs. Apres cela nous fîmes venir une *ocque* de vin qui est une mesure environ de trois chopines, & ayant beu tous à la santé des François & des voyageurs, nous nous en retournâmes chacun à nostre bord. Puis la nuit suivante le vent s'estant changé, nous levâmes l'ancre au poinct du jour, & quittâmes l'Isle de Tenedos, dont je ne feray pas une plus longue description, parce que je n'ay pû la placer dans la planche qu'on a mise cydevant, à moins que de l'avoir beaucoup augmentée, à cause qu'elle est déjà trop grande pour ce volume.

Après avoir quitté Tenedos, & doublé le

le Cap Sygée, on se trouve entre les deux Châteaux neufs d'Europe & d'Asie. J'ay suffisamment expliqué celui-cy, il faut maintenant décrire l'autre. Ce Château neuf d'Europe que les Turcs appellent *Roumeli-inghi-issar* a esté bâti aussi-bien que celui qui est à son opposite en Asie, par Mahomet IV. vingt-troisième Empereur des Turcs, à present regnant. Ce grand Seigneur devenu vain par ses conquestes, à cause des foibles attaques que les Princes étrangers luy ont faites, avoit toujours crû que la situation avantageuse des Dardanelles rendoit impossible l'entrée de la Propontide, & par-consequent la Ville de Constantinople imprenable de ce costé-là. Il s'estoit persuadé, aussi-bien que ses Predecesseurs, que ce détroit, qui est comme la porte de cette Ville Imperiale, estoit suffisamment gardé & fortifié par ces deux Châteaux que les Turcs estiment extrêmement forts : Mais ayant appris à ses dépens en l'année 1656. & la suivante, qu'un genereux Capitaine ne craignoit guere de telles fortresses, & qu'en l'espace d'un peu plus d'un an ces deux superbes Châteaux avoient par deux fois servy plustost d'Amphitheatre pour regarder la défaite de toute l'Armée navale des Ottomans, que de place d'armes pour la secourir contre les Vénitiens

nitiens qui la combattirent sous leur canon, & en triompherent à leur veü. Ce Prince, dis-je, craignant une autre semblable perte, fit bâtir ces deux Châteaux neufs à l'entrée de l'Hellespont dans la forme & la situation que je les ay marquez dans la figure precedente. Avant que de décrire plus au long ces deux forteresses, le Lecteur me permettra, s'il luy plaist, de le faire ressouvenir ou de luy expliquer en peu de mots de quelle façon se passerent ces deux actions glorieuses aux armes Chrétiennes, & fatales aux Mahometanes. Elles viennent assez bien à mon sujet pour ne les pas taire, & de plus je me sens engagé par la reconnoissance que je dois aux bontez de deux Illustres personnes à qui j'ay des obligations particulieres, qui me font l'honneur de m'aimer, & avec qui j'ay beaucoup voyagé. Ce sont Messieurs Marco & Ambrosio Bembo Gentil-hommes Venitiens, qui ont toujours donné & donnent encor aujourd'huy par leurs genereuses actions un nouvel éclat à la tres-ancienne & tresnoble famille des Seigneurs Bembo.

Le premier de ces deux Nobles Venitiens estoit le General des Galeres de la Republique de Venise qui se trouverent à cette expedition, & le second est un jeune Seigneur son Neveu, qui à l'âge de dixhuit ans

voyant que les loix de la Republique en paix ne pouvoient encore luy donner de grands emplois , quitta genereusement les délices du séjour de Venise pour aller passer cinq ou six années dans l'Orient ; il en entreprit les fatigues , afin qu'estant de retour de ce voyage à sa patrie avec l'âge competant pour les Charges de la Republique, le Senat luy donât , comme il a fait depuis , des emplois proportionnez à son merite. J'eus le bien de le rencontrer à Hispahan au retour des Indes, & de me joindre à luy pour m'en revenir de compagnie en Europe. Ensuite estant arrivez en-Syrie chez l'Illustrissime Seigneur Marco Bembo son Oncle qui y estoit envoyé pour la Republique , nous arrivâmes à Venise , où l'on me fit voir dans le Palais de ces Seigneurs Bembo un grand Tableau dans lequel toute l'expédition des Dardanelles est fort bien representée. Ceux qui s'y trouverent me la raconterent en cette sorte.

Dans le tems que la guerre estoit le plus fortement allumée en Candie , les Seigneurs Marcello Morosini General des Vaisseaux, & Marco Bembo General des Galeres de la Republique , avec Monsieur le Prieur de la Rochelle qui commandoit sept Galeres de Malte , ayant appris que la Flotte des Turcs composée de soixante Galeres , de trente  
grands

## 18 RELATION D'UN VOYAGE

grands Vaisseaux, de quarante-cinq Galliottes, de huit Mahonnes, & de plusieurs autres Vaisseaux legers, estoit presté à sortir de Constantinople pour porter du secours au Camp de Candie. Ils allerent hardiment l'attendre aux Dardanelles pour luy fermer le passage, bien qu'ils n'eussent avec eux seulement que vingt-quatre Galeres, vingt-huit Vaisseaux de haut bord, sept Galeasses, & quelques autres petits bâtimens. Ils y resterent sur les ancrs près d'un mois pour attendre la Flotte Ottomane, qui ayant eü avis de leur arrivée, n'osoit partir de Galipoli où elle avoit donné fond: Mais le Capitan Bacha ayant appris que la Flotte Venitienne luy estoit beaucoup inferieure en voiles & en gens, lassé d'estre si long-tems retenu aux Châteaux, se resolut enfin de lever l'ancre, de sortir du Canal, & d'aller à la faveur du vent & du courant attaquer les Venitiens.

La Flotte Ottomane estoit encore sous la portée du canon des Dardanelles, lorsque la Venitienne impatiente d'un si long retardement fit voile vers elle, & l'ayant attaquée si à propos sous la sage conduite de ses braves Generaux, elle la battit pendant tout un jour si furieusement, & avec tant de succès, que de tout ce grand nombre de Galeres & de Vaisseaux Turcs, il ne s'en pût sauver que

que

que quatorze, qui pour fuir une perte generale se servirent de toute leur Chiourme pour se retirer au plus viste à l'abry des deux Châteaux vieux, le reste ayant esté pris ou coulé à fond à leur veü. Il est vray que le General Marcello Morofini s'estant trop attaché & trop avancé à suivre ces fuyars Ottomans, y perdit la vie d'un coup de canon, avec environ trois cens des siens : Mais le General Marco Bembo par un effet de sa prudence & de sa valeur ordinaire, se servit de cet heureux succès de la Flotte Venitienne pour aller vanger sur Tenedos la perte récente de Morofini, qui fût bien-tost rétablie par Lazzaro Mocenigo depuis élu General en sa place. Ces deux genereux Capitaines connoissant l'importance de l'Isle de Tenedos, pour tenir en bride les Dardanelles & maîtriser tout l'Archipel, l'assiégerent aussi-tost, & l'emporterent au bout de quatorze jours. Ils la fortifierent ensuite, & la munirent d'assez de provisions, pour empescher les ennemis de la leur enlever aussi facilement qu'ils l'avoient eux-mesmes emportée.

Ce n'est pas là la seule fois que l'on a bravé ces superbes Tours. Ceux qui ont lû l'Histoire de Venise, ou qui se souviennent encore de la guerre de Candie, sçavent combien de fois les armées Chrétiennes ont pris mes-

## 20 RELATION D'UN VOYAGE

mesme sous leurs coulevrines des Vaisseaux Turcs, & défait la Flotte Ottomane à la veüe de ces Châteaux. Ainsi un brave Capitaine ne doit point les craindre, non-plus que leur Armée navale s'il la rencontroit en Mer, quand bien mesme il auroit beaucoup moins de Vaisseaux qu'elle. On en a presque veu autant d'exemples, qu'il s'est donné de combats sur la Mediterranée avec les Turcs; mais entr'autres celuy du General Delfino en l'année 1654. ne scauroit estre raconté trop de fois; & les obligations que j'ay à l'Eminentissime Cardinal Delfino frere de ce genereux Seigneur, me forcent d'en rafraichir la memoire du Lecteur.

Cet Illustre General de l'Armée Venitienne se trouvant une nuit par une tempeste furieuse écarté de sa Flotte, & resté seul avec quatre de ses Vaisseaux, il rencontra le matin suivant l'Armée Ottomane composée de trente-quatre grands Vaisseaux, de quatorze autres Barbaresques, de deux Corsaires, de quarante Galeres, & de six Galeasses, dont il fut entouré en un instant. Cette disproportion prodigieuse de Vaisseaux, de gens, & de forces, auroit esté plus que suffisante pour faire tomber les Armes des mains, & pour abattre entierement le courage de tout autre que de cet intrepide Commandant. A  
peine



peine toutefois s'en étonna-t'il ; au-contre, encourageant fortement toute sa petite Escadre à vaincre ou à mourir ; il se défendit si genereusement , & fut si bien secondé du Seigneur Jean-Baptiste de Sessa , & des autres Capitaines & gens de sa petite troupe , qu'il coula plusieurs Vaisseaux & Galeres à fond, tua plus de quatre mille Turcs , en arreba la Sultane , la dépoüilla de ses étendarts , & se retira enfin glorieusement du milieu de tant d'ennemis avec ses quatre Vaisseaux , & fort peu de perte de ses gens.

Le Capitaine George Marie fameux Corsaire , en auroit sans doute encore fait autant s'il eust esté secondé des deux autres Vaisseaux qui l'accompagnoient ; mais par la dernière lâcheté ils l'abandonnerent & le laisserent seul combattre jusques à la mort. Ainsi il merita en mesme tems la gloire de s'estre deffendu sans secours , & peut estre d'avoir vaincu luy seul une Armée toute entiere de Turcs. Un autre Corsaire Venitien luy en avoit donné l'exemple quelques années auparavant , il soutint aussi luy seul tout l'effort de la Flotte Ottomane dans le Canal de Chio où elle le surprit , & toutefois il en sortit glorieusement , après avoir combattu pendant cinq ou six heures , & beaucoup endommagé cette Armée navale de Mahometans.

Mais

Mais pour ne me point arrester d'avantage à montrer icy par une infinité d'exemples, qui sont assez ordinaires sur la Méditerranée, combien les forces navales des Turcs sont peu considerables, je retourneray à la description des Fortereſſes de l'Helleſpont, d'où l'on pourra juger ſi les forces de leurs autres milices ne ſeroient point encore plus foibles.

Ces deux nouveaux Châteaux ayant donc eſté bâtis depuis les genereux exploits des Seigneurs Bembo & Mocenigo, ne doivent pas beaucoup plus étonner un genereux Capitaine, que ſ'ils n'y eſtoient point. Ils ſont assez éloignez l'un de l'autre pour qu'un Vaiſſeau puiſſe paſſer entre deux, ſans en eſtre tout au plus atteint de quelques coups de Coulevrine à portée morte; il y a de l'un à l'autre cinq bons quarts de lieuë de diſtance. Ils ſont tous deux commandez par des collines; mais celuy d'Europe l'eſt plus que celuy d'Asie. Il eſt ſitué proche du Cap de Grece, d'une forme tout-à-fait irreguliere. Il a dans ſon circuit quelques maiſons de l'Aga & des Officiers, avec une Moſquée, dont le dome & le minaret paroiſſent beaucoup en dehors, auſſi-bien que les autres édifices, parce qu'ils ſont la pluſpart poſez ſur le haut de la place, d'où par de grands degrez on deſcend aux embrasures des canons qui ſont à fleur d'eau.

Il y a proche de ce Château un petit Village qui n'a rien de recommandable , & cinq grands pilastres qui servent à soutenir des ventouses pour donner de l'air à quelques conduits souterrains qui portent l'eau à cette Forteresse.

On n'a pas plustost passé ces deux Châteaux neufs , que l'on entre dans cette espace de Mer , que l'on nomme l'Hellepont , ou le bras S. George dont ils sont les portes. Si jamais lieu fût fameux par le nombre des combats , c'est celui-cy. Il a toujours esté le Theatre des belles actions , & pour peu que l'on soit instruit de l'Histoire Grecque , Latine & Moderne , on se ressouvient avec bien du plaisir de ce qui s'y est passé. On est extrêmement satisfait de voir d'une seule ceillade , l'Europe & l'Asie qui s'approchent si fort en cet endroit , que l'on diroit qu'elles veulent s'embrasser pour s'unir ensemble sous un mesme Conquerant, ou qu'elles ne se séparent là que pour luy ouvrir le passage , & faciliter ses genereuses entreprises.

Depuis les Châteaux neufs que nous avons décrits jusques aux vieux , il n'y a rien de considerable à remarquer pour le present. L'Antiquité y avoit quelques villes & villages dont on ne peut apprendre les noms qu'en

qu'en lisant les Auteurs. Les gens du pays, tant Grecs, que Turcs y sont dans la dernière ignorance, & ainsi il ne faut point leur demander des nouvelles du lieu précis où tomba la malheureuse Hellé, qui laissa son nom & sa vie en passant ce détroit pour s'enfuir dans la Colchide avec son frere Phrixus, chargez tous deux de la fameuse Toison d'or. Ils n'en sçavent pas davantage de la ville d'Arisebe, à qui Homere donne l'epithete de divine, non plus que du Promontoire & du Bourg Rætation où estoit le sepulchre du brave Ajax. Il pouvoit estre sur ce Cap où est maintenant le Château neuf d'Asie, ou bien sur cette avance de terre que l'on voit à l'embouchure du Xante & Simois. On fait donc tout ce chemin, tant par Mer que par terre, sans y trouver rien de remarquable, & l'on arrive enfin aux vieux Châteaux que les Turcs appellent *Boghase-issari*, ou Châteaux du gozier.

Le vieux Château d'Asie que l'on nomme *Natoliski issar* est d'une figure quarrée flanqué aux quatre coins de Tours, dont celles qui donnent sur la Mer sont de la mesme forme, & les autres rondes. Il y a au milieu de ce Château une grande Tour quarrée ou Donjon, sur la Plate-forme duquel il y a quelques coulevrines. Ce fut de ce Donjon

jon que partit le coup fatal qui osta la vie à Lazzaro Mocenigo , lors qu'ayant défait pour la seconde fois la Flotte navale des Turcs en l'année 1657. il se dispofoit en dépit de ces Châteaux , dont il avoit déjà bravé le canon , d'aller mettre le feu à Constantinople ; mais ce triste coup luy ostant la vie, luy osta en mesme-tems le moyen de poursuivre une si genereuse entreprise. Il y a derriere ce Château un gros village peuplé d'environ trois mille ames , tant en Chrétiens, dont il y en a fort peu , qu'en Juifs & Turcs. Cettè place n'est confiderable que pour la situation du passage où elle est ; la pluspart de ses canons sont sans aucun affust à fleur d'eau, comme aux Châteaux neufs. Il y en a vingt-huit , plusieurs desquels portent jusques à l'autre rivage , tellement que nonobstant la pesanteur des gros boulets de pierre dont on charge ces canons , de qui le moindre calibre est de soixante livres , ils portent d'Asie en Europe , & reciproquement ceux d'Europe en Asie , parce que le trajet qui sépare ces deux Châteaux , n'a pas plus d'une demie-lieuë de large.

Le Château d'Europe que les Turcs nomment *Roumeli-iski-issar* est encore plus irregulier & moins fort que celuy d'Asie , il est placé sur le penchant d'une coline qui

B

le

le commande, & est composé de trois grosses Tours jointes en une d'une forme triangulaire approchante de celle d'un cœur. Ces Tours sont environnées d'un circuit de murailles avec quelques demy tours qui descendent jusques à la rade où sont environ trente canons à fleur d'eau d'un mesme calibre & d'une mesme portée que ceux du Château d'Asie. Ils sont tous braquez obliquement, de peur qu'en tirant, ceux d'un Château n'offensassent l'autre. Plusieurs croyent que ces deux Châteaux & les deux villages qui sont auprès, sont sur les ruines de ces deux anciennes villes Sestos & Abydos; mais parce que plusieurs autres en doutent, & qu'il est bien difficile d'en rien assurer, si quelque voyageur curieux n'en déterre dans la suite quelque preuve plus convaincante, je laisseray de mon costé la chose indécisé, n'en ayant pû rien découvrir de plus certain dans les quatre fois que j'y ay passé. Les Francs ou les Européens qui voyagent en Turquie appellent ces deux Châteaux Dardanelles, parce que Dardanus que Jupiter eût d'Electra fille d'Athlas, fut le premier Roy de ce pays, & qu'il y bâtit une ville qui s'appella de son nom Dardanie, aussi-bien que toute la Province d'alentour. Virgile veut que cette ville ait esté la mesme que Troye, à qui

Tros

Tros petit fils de ce Dardanus, & pere du beau Ganymede, donna son nom, & à la Province celuy de Troade, mais quelques autres Auteurs assurent que l'ancienne Dardanie, qui estoit bâtie sur l'Hellepont vers l'endroit où sont les Dardanelles, retint toujours son nom, & que la nouvelle qui fut bâtie sur le Xante, ou Scamandre, changea le sien en celuy de Troye & d'Ilion. Quoiqu'il en soit, les Habitans de cette ancienne Dardanie n'avoient guere meilleure réputation que ceux qui sont aujourd'huy aux Dardanelles: ceux-là passoient pour des Magiciens, suivant ce qu'en dit Columella.

*At si nulla valet medicina repellere pestem,  
Dardania veriant artes,*

ou pour des gens qui n'ont point d'autre attache que le gain: Dans le sentiment d'un autre Poëte,

*Dardanius merces divendit carius emptas.*

Ceux qui vivent aujourd'huy dans ces Châteaux n'en font pas moins, il s'y trouve aussi-bien que dans plusieurs autres endroits de la Grece, de ces vieilles Sorcieres qu'ils appellent *Siriglais*, lesquelles portées dans toutes choses au mal dès leur enfance, & qui ne se voyant plus en estat de faire acheter leur amour, mettent à prix celuy des autres, dont elles se vantent faussement d'estre les maistresses,

ses, ou vendent de-quoi satisfaire la haine. Elles se servent de plusieurs façons de sortilèges, elles nomment les uns *Philtre* pour faire aimer, les autres *Ecthra* pour faire haïr, & d'autres *Vaskarmiais* ou *Phtarmiais* pour toute autre sorte de fascinations & enforcelemens. Ces vieilles Megeres s'y prennent diversément, suivant le mal qu'elles veulent faire, & bien qu'elles n'y travaillent que de nuit & en secret, de peur d'estre prises par le Soubachi, & liées dans un sac avec une grosse pierre, pour estre ensuite jettées par ordre de la Justice au fond de la Mer; j'en marqueray pourtant icy quelque chose, de la maniere que me l'a raconté une personne du pays qui en avoit pris une sur le fait.

Cette race de Circé voulant se vanger sur quelqu'un qui leur aura peut-estre dit quelque injure en passant par la ruë, se levent environ sur l'heure de minuit, puis ayant pris trois cailloux sur lesquels elles marmottent pendant une demie-heure quelques paroles qu'elles n'enseignent jamais à d'autres qu'à leurs écolieres, elles les mettent au feu, les font rougir, & les en retirent pour allumer à chacun d'eux un petit cierge qu'elles mettent sur les trois pieds d'un trépied, pour contrefaire en quelque façon le *Trikirion* des Evêques Grecs. Elles mettent ensuite ce

tré-



trépiéd à la renverse sur leur teste, prennent les trois cailloux refroidis, & sortent en cet équipage de leur maison pour aller dans la rue où demeure la personne qu'elles veulent enforcer, puis étant arrivées au premier *Tristraton* ou lieu de trois avenues, elles jettent les trois cailloux qu'elles portent, dans les trois rues différentes, & croyent avec les paroles qu'elles proferent, que leurs charmes auront assez de force pour faire le mal qu'elles prétendent. Elles se servent encore d'autres manieres, tant pour deviner, que pour faire d'autres sortileges, à quoy les plus raisonnables ne croyent gueres, & qu'il seroit trop ennuyeux de décrire icy.

Pour ce qui est de revendre, la pluspart des Marchands des Bourgs de ces deux Châteaux, & sur tout les Juifs, s'en acquittent assez bien. Ils achètent à fort bas prix les marchandises des Vaisseaux Chrétiens & Turcs qui passent par ce détroit pour s'en défaire avec profit sur le lieu, ou les porter dans les autres Villes & Villages de Terre ferme, où ils ne les donnent qu'à bon conte: mais comme cela leur est commun avec tous les Marchands du monde qui ne laissent point perdre l'occasion de sur vendre quand ils le peuvent, je n'en diray rien davantage touchant les Habitans des Dardanelles

30 RELATION D'UN VOYAGE

qui font comme Castor, dont Martial exprime la vie & l'employ dans ce vers,

*Omnia Castor emit; sic fiet ut omnia  
vendat.*

Je n'ay point averty le Lecteur, qu'en abordant ces Châteaux par Mer on est obligé de les saluer de quelques coups de canon, parce que les trois fois que j'y ay passé pour aller à Constantinople, je me suis toujours trouvé sur des Saïques; ce sont des Vaisseaux Turcs qui font à peu près comme les grands batteaux qui montent de Rouën à Paris; ils n'ont aucune autre artillerie que deux ou trois misérables Pierriers que l'on ne laisse pas de tirer quelquefois, bien que les Châteaux neufs, ny les vieux, ny répondent jamais: Mais parce que j'y ay passé encore d'autres fois sur d'autres Vaisseaux bien armez, je diray icy ce qui s'y observe.

Lors qu'un Vaisseau Marchand est proche des Châteaux, il doit les saluer tout au moins de trois, cinq ou sept coups de canon; mais s'il est de guerre, il doit en tirer sept, neuf ou onze coups, auxquels les Châteaux répondent d'un, de trois ou de cinq coups; puis le Vaisseau les remercie de trois, cinq ou sept coups; après quoy l'on passe son chemin si c'est pour aller à Constantinople: Mais si c'est lors que l'on en sort, on obli-

ge

ge les Vaisseaux Marchands, & quelquefois ceux de guerre, à rester au moins trois jours pour estre visitez avant que de passer outre. Je ne sçauois à ce propos obmettre icy une Histoire où j'ay eu quelque part.

Quand Mustaphar Aga qui fut envoyé en France en 1669. y eut finy sa Commission, le Roy le renvoya à Constantinople avec quatre Vaisseaux de guerre bien armez qui portoient Monsieur de Nointel pour estre son Ambassadeur à la Porte Ottomane en la place de Monsieur de la Haye-Vantelet. Ces quatre Vaisseaux sous la conduite de feu Monsieur d'Aplemont estant arrivez à Constantinople, y demeurèrent six semaines sur les ancrés; & pendant que les deux Ambassadeurs François se dispoient, l'un pour sa reception & son Audiance du Grand Seigneur, & l'autre pour son départ, les Capitaines de ces quatre Vaisseaux eurent tout le tems de faire plaisir à quantité de pauvres Esclaves qui se retirerent sur leur bord pour s'y mettre en liberté. Tous ceux qui s'y presenterent y furent bien receus, & il y en vint un nombre assez considerable pour obliger leurs Patrons à s'en plaindre au Caïmacan ou Gouverneur de Constantinople. Mais comme la plus grande partie de ces Esclaves estoient des gens de peu de consequen-

ce, & n'appartenoient qu'à quelques Bourgeois Marchands & autres personnes de cette forte; le Caïmacan se contenta de donner quelques douces réponses à ceux qui se plaignoient, sans oser passer outre. Il sçavoit que Monsieur d'Aplemont ayant autrefois avec un seul Vaisseau menacé de mettre le feu au Serrail & à la Ville si on ne luy eût donné satisfaction sur ce qu'il demandoit, n'estoit pas un homme avec quatre Vaisseaux bien armez à rendre des Esclaves qu'il avoit mis sous la protection du Roy, en les recevant dans son bord. Ce Gouverneur de Constantinople n'en auroit jamais rien témoigné, & mesme auroit feint de n'en rien sçavoir, s'il n'y eût esté obligé par la fuite de Monsieur de Beaujeu. Cet illustre Chevalier de Malte lassé d'avoir passé plusieurs années dans le Château des sept Tours, où il estoit Esclave du Grand Seigneur, résolut d'en sortir adroitement, & de se servir de l'occasion favorable de ces quatre Vaisseaux pour executer son dessein, que Monsieur d'Aplemont avoit promis de seconder. Il s'échappa donc un soir fort adroitement de ce Château; mais estant forté avant que la Chaloupe qui devoit le prendre fut arrivée, la crainte d'estre découvert, & la poursuite de quelques chiens l'obligea d'entrer dans  
l'eau

Peau où il ne demeura pas fans peril ; car un Caique passant il fut frappé d'un coup de rame qui l'obligea de faire le plongeon , & sa perte estoit assurée si les Turcs de ce Caique ne l'eussent pris pour un de ces animaux qu'il fuyoit ; enfin cette Chaloupe le vint prendre , & le porta jusques aux Vaisseaux. l'Agas des sept Tours sçeut le lendemain matin qu'il s'estoit sauvé : Il alla aussi-tost en avertir le Caïmacan , qui crût qu'il estoit de son devoir d'envoyer en poste aux Dardanelles pour y arrester les quatre Vaisseaux du Roy , jusqu'à ce que l'on eust rendu le Seigneur de Beaujeu. Le Courier devança les Vaisseaux , quoi-qu'ils fussent partis presque en mesme tems , & lors qu'ils y arriverent , les deux Châteaux vieux n'attendirent pas le salut de nostre Escadre , ils la prévinrent aussi-tost qu'ils l'apperceurent , en tirant quelques coups à ballé qui alloient d'une rive à l'autre.

Ce fut assez de ce signal pour avertir nos gens de ne point passer outre , s'ils ne vouloient qu'on leur tirast dessus. Ils jetterent donc aussi-tost l'ancre , & un de l'Escadre l'y jetta si malheureusement qu'il fut obligé de l'y laisser , parce qu'elle labouroit , & que le vent & le courant qui emportoient son Vaisseau l'auroient mis en danger d'être cou-

lé à fond, & peut-estre obligé les autres au combat qu'ils n'avoient point ordre de donner. Monsieur d'Aplemont envoya aussitost à l'Aga des Châteaux qui demeure pour l'ordinaire dans celuy d'Asie, pour sçavoir d'où leur venoit cette civilité qui leur faisoit saluer nos vaisseaux de la sorte. L'Aga dit qu'il avoit ordre de ne les point laisser passer, si l'on ne luy rendoit Monsieur de Beaujeu esclave de sa Hauteffe, & prés de trois cent autres esclaves que l'on avoit enlevé à plusieurs particuliers, & qu'à ce dessein il y viendroit faire la visite ordinaire qu'il fait sur les Vaisseaux Marchands qui sortent de Constantinople. Monsieur d'Aplemont luy fit dire par l'interprete qu'il n'avoit point d'esclaves dans son Escadre, que tout le monde y estoit libre, & que s'il avoit la hardiesse de venir faire la visite sur ses Vaisseaux du Roy, qu'il l'y feroit pendre au bout d'une antenne à la veüe de ses Châteaux, & qu'enfin pour ce qui estoit du passage, qu'il ne s'en mettoit pas en peine, puis que si le Courier qu'il envoyeroit à Andrinople conjointement avec le sien, ne luy apportoit pas un ordre de luy laisser le passage libre, qu'il l'avertiroit deux jours avant que de lever l'ancre, afin qu'il eût mieux le temps de se disposer à le recevoir, lors qu'il iroit l'attaquer  
dans

dans ses propres Châteaux , & qu'il pût mieux se preparer à le voir affronter ses canons, & à effuyer luy-mefme tout le feu de la valeur & de l'Artillerie Françoisé.

Cette réponfé estoit extrêmement hardie pour l'endroit où se trouvoit Monsieur d'Applémont ; neantmoins je croy qu'il l'auroit executée comme il l'avoit dit , car durant tout le tems qu'employèrent les deux Couriers au voyage d'Andrinople , il occupa tous les gens de son équipage à mettre en ordre toutes les choses necessaires à l'attaque & à la deffence : mais le treizième jour qui fut la veille de Noël , on apporta d'Andrinople l'ordre que le Grand Seigneur donnoit à l'Aga des Châteaux , de laisser passer les Vaisseaux de France avec tous ceux qui estoient dedans : & on nous asséura qu'en même tems sa Hauteffe avoit fait expedier un commandement au Caïmacan de Constantinople de faire couper la teste à l'Aga des sept Tours , pour luy apprendre ainsi qu'à ses Successeurs à mieux garder & avec plus de soin d'orés-en-avant les Prifonniers de ce Château , & sur tout quand ils sont de la qualité qu'estoit Monsieur de Beaujeu.

Tous ces ordres furent executez promptement. Les Vaisseaux leverent l'ancre le jour de Noël , après avoir satisfait à la pieté des

36 RELATION D'UN VOYAGE

trois Messes que l'on y chanta à minuit & le matin, suivant l'ordinaire de ce jour, & l'Agga du Château des sept Tours eût la teste tranchée peu de jours après.

Ce fut à ce que l'on tient dans le mesme endroit que Xerxés en colere de voir que la Mer trop agitée s'opposoit au dessein qu'il avoit de passer en Grece, la fit foüeter, & pour la braver dans la suite, y fit jetter un Pont de batteaux, parce que ce lieu est le plus étroit de l'Hellespont : ainsi selon les paroles de Petrarque,

*Fece gemere sotto il ponte il mare.*

Mais ce fut aussi dans ce même lieu que la Mer indignée de cet outrage s'en vengea peu de tems après. Elle rompit par une tempeste d'Hyver toutes les chaînes de ce Pont, elle en brisa tous les batteaux après les avoir entraînez par la violence de son courant, & ostant enfin à Xerxés la seuretée de ce passage, elle vit ce Roy superbe obligé de s'enfuir, & de se cacher tout tremblant dans un esquif de Pescheur pour passer vers Abydos. Ce Prince auparavant si vain fut heureux de trouver cette barque pour sauver sa vie, & pour se dérober en ce détroit au malheur commun de son armée, dont la défaite fut si generale à celuy des Termopiles, que de tous les vaisseaux dont il couvroit l'Hellespont,



spont, & qu'il faisoit passer sur les montagnes pour insulter ce semble à la nature, à peine pût-il rencontrer un misérable esquif pour le porter en Asie, & luy faire éviter par la fuite la mort ou les chaines, luy qui se vançoit d'avoir donné des entraves à la Mer, & d'avoir rendu la terre navigable; après qu'il en avoit tary les rivieres.

Quelqu'un dira peut-estre que je m'arreste un peu trop entre Sestos & Abydos, & que le desir que j'ay de faire souvenir le Lecteur d'une partie des choses qui se sont passées en cet endroit, pourroit bien me faire courir la fortune de Leandre. Le plaisir qu'il avoit de s'entretenir avec son aimable Hero, de ce qui leur estoit arrivé depuis leur dernière entreveuë, fut la cause qu'il se perdit dans ce même detroit, en s'écartant de sa route ordinaire. Et pour moy la satisfaction que je ressens quand je me retrace l'image de ces mesmes lieux, & que je m'entretiens de ce qui s'y est passé, me fera sans doute accuser de m'éloigner inutilement de mon sujet pour ne rien dire icy de nouveau. On me reprochera que je devrois bien me souvenir de l'ancien proverbe qui dit, *Abydum ne temerè naviges*, parce que ce lieu estant renommé pour avoir esté sur tout autre la patrie des gens effeminez & des calomniateurs, je ne  
man-

manqueray pas d'y trouver encore quelqu'un qui ne laissera point passer cette relation sans la censurer, & ainsi je laisseray Sestos & Abydos que l'on ne connoist plus aux Dardanelles, & j'avanceray chemin sans m'arrester à parler de Lampface ou Lampsaque leur voisine, de crainte que voulant rafraîchir la memoire du Lecteur, touchant ce qui regarde l'origine & les antiquitez de cette ville, dont Menedeme estoit habitant, je ne donnasse une nouvelle matiere à ceux qui parmy nous font gloire de luy ressembler, d'exercer sur cet ouvrage la malignité de leur critique: je me contenteray donc de dire que cette ville de Lampface n'est plus dans l'estat qu'elle estoit lors que Xerxés la donna à Themistoclés, après qu'il eut embrassé son party, afin qu'elle eût le soin de luy fournir tout le vin que luy & tous ceux qui l'accompagnoient, pourroient boire. Ce n'est plus qu'un miserable Bourg qui n'a rien conservé de son ancienneté, que les Collines qui l'entourent, sur lesquelles il croist encore quelques vignes dont les raisins & les vins sont excellens, mais en tres-petite quantité. La ville de Magnesie Capitale de la Lydie, qui fut chargée par le mesme Xerxés d'entretenir de pain ce Capitaine Grec, & ceux de sa fuite, s'est beaucoup mieux con-

fer-

servée, elle est encore grande, belle, abondante, & marchande: mais pour ce qui est de Myuns ville d'Ionie, qui eut aussi des ordres pareils pour les viânes de sa table, & de celles de ses Domestiques, il y a longtemps qu'elle est tout à fait ruinée. On trouve à main gauche de l'autre costé de Lampface, la ville de Caligula que l'on nomme par corruption Galipoli, au lieu de *Caligulae polis*. Cette ville est grande, son Port est commode & spacieux, elle paroist beaucoup de dessus la Mer, & se trouve de mesme que la pluspart des villes maritimes de l'Empire Turc peuplées de Chrétiens, de Juifs & de Turcs, qui y ont chacun plusieurs Eglises, Synagogues & Mosquées, ils y vivent tous en assez bonne intelligence, & s'entretiennent du commerce de leurs denrées, ou du travail de leurs mains. On y charge des foyes, des laines, du cotton, des fruits, des huiles & du vin, comme dans la pluspart des autres échelles du Levant.

Je ne scaurois quitter l'Hellespont, sans dire en faveur des Mariniers, de quelle maniere il le faut passer pour éviter ce qu'il y a de dangereux. En entrant dans ce détroit, il faut aller premierement Nord, & Nord quart à l'Est environ l'espace d'une lieuë, jusques à une pointe basse du costé de l'Est

40. RELATION D'UN VOYAGE

au-dessus de l'embouchure du Simois qu'il faut éviter, à cause d'un grand banc de sable qui s'avance vers l'Oüest, ensuite la route est Nord, puis Nord-Est quart à l'Est, durant environ huit lieües, jusques à Galipoli à l'Oüest de qui il y a une grande baye où l'on peut faire rade & abry des vents septentrionaux, elle a jusques à vingt-cinq brasses de fond; mais en entrant dans ce Port, il faut prendre garde de ne pas aller trop près de la coste du Sud de Galipoli, parce qu'il y a un banc & des rochers cachez sous l'eau, non-plus que trop proche celle du Nord, car il y a un rocher fort dangereux; & ainsi,

————— *medio tutissimus ibis.*

aussi-bien que dans tout l'Hellespont.

*Description de la Propontide.*

**A**U fortir de Galipoli, qui est la dernière ville de l'Hellespont, on entre dans la Propontide, que l'on appelle encore Mer Blanche ou Mer de Marmara. Le nom de Propontide luy vient de ce qu'elle est devant la Mer Noire, qui se nomme autrement le Pont; celui de Mer Blanche luy a esté donné à comparaison du Pont-Euxin, à qui les frequens naufrages & les obscuritez du tems  
pres-



VEUE DE L'HELLESPONT



CONT ET DE LA PROPRIÉTÉ DE







presque continuelles ont acquis le titre de Mer Noire, & les Isles de Marmara qui sont environ neuf ou dix lieuës avant dans cette Mer luy ont fait encore porter leur nom.

Tout le circuit de la Propontide, qui est environ de cent soixante lieuës, est renfermé dans le 38<sup>me</sup> & 41<sup>me</sup> degrez de latitude septentrionale, & dans le 55<sup>me</sup> & 58<sup>me</sup> de longitude, ou environ. On peut juger par cette situation qu'il est dans un climat fort temperé, qui ne ressent rien des glaces cruelles du Septentrion, ny des chaleurs étouffantes du Midy. Aussi voit-on bien peu d'endroits dans l'Univers, où dans un si petit espace il y ait eu tant de grandes villes bâties, qu'ils y en a eu autour de ce grand bassin. La fameuse Kisique, la celebre Nicée, l'agreeable Apamée, la charmante Nicomedie, l'infortunée Calcedoine, & tant d'autres villes de nom que l'Asie faisoit voir sur les bords de cette Propontide, sont des témoins suffisans que cette grande partie du monde n'avoit rien obmis de son costé pour contribuer à l'embellissement de son rivage. Toutes ces villes sont à la droite des Vaisseaux qui vont de Galipoli à Constantinople; & l'Europe qu'ils ont à la gauche montre encore sur ses bords les villes de Rodosto, la nouvelle & l'ancienne Perinthe ou Heraclée,

Se-

#### 42 RELATION D'UN VOYAGE

Selivree, Bevado, Grandpont, & autres qui sont assez recommandables; & parce que j'ay visité presque toutes ces villes les unes après les autres en divers voyages que j'ay faits tant par Mer que par Terre au tour de la Propontide; je diray icy quelque chose de chacune en particulier dans le mesme ordre que je les ay nommées cy-dessus, & dans la disposition qu'elles ont à l'égard de ceux qui vont à Constantinople.

*Kifique.* La ville de Kifique qui est une des premières que l'on trouve à main droite sur les bords de l'Asie, s'est renduë fameuse dans l'antiquité par celle de la fondation qu'elle tire des Argonautes, ce qui arriva pres de cinq cens ans avant celle de Rome; par sa situation qui estoit dans une fort belle Isle de la Propontide que deux grands ponts conjoignoient à la terre ferme; par ses superbes Tours & ses bâtimens magnifiques qui estoient presque tous de marbre; par trois grands Arcenaux ou Magazins toujourns entretenus avec soin, & fournis abondamment de tout ce qui pouvoit estre necessaire à la conservation de ses habitans, le premier desquels estoit remply de toutes sortes d'armes deffensives & offensives; le second de tous les instrumens necessaires tant à ceux qui

qui demeuroient au-dedans de la ville, qu'à ceux qui estoient répandus dans la campagne du domaine de cette Republique, & le troisième contenoit les greniers & les lieux où l'on referroit les provisions publiques, tant pour les necessitez de la paix, que pour celles de la guerre. La liberté pour qui cette Ville a toujours combattu ne la rendoit pas moins recommandable; il est vray qu'elle la perdit par l'extrême passion qu'elle fit paroistre pour la conserver, parce que ne pouvant supporter l'insolence de quelques citoyens Romains, elle en mit quelques-uns aux fers, & en fouietta d'autres; ce qui luy attira la colere d'Auguste, qui luy osta cette liberté si chere, & qu'elle s'estoit acquise durant la guerre Mithridatique: Mais ce Prince fléchy par les prieres des Kisiciens, voyant que pour se le rendre plus favorable ils avoient achevé le Temple qu'ils avoient auparavant commencé d'élever à son honneur, & dont ils avoient pendant le temps de leurs troubles negligé la construction, les remit dans leur premier estat. Ce fut dans cette mesme ville que l'Empereur Severe fit mourir Pescennius Niger qui s'estoit révolté contre luy en Egypte.

De tous les avantages qu'elle possedoit autrefois, il ne luy reste plus maintenant que

## 44 RELATION D'UN VOYAGE

que celui de sa charmante situation. Elle est presentement jointe à la terre ferme par un Isthme qui s'y est formé du debris de ces deux grands Ponts qu'elle avoit sur la Mer, pour passer plus commodément & sans risque dans le continent, dont elle n'estoit separée que de deux portées de trait. Cet Isthme n'a guere plus d'une demie-lieuë de large. Il a de costé & d'autre, sçavoir à l'Est & à l'Oüest deux fort beaux Ports qui sont tout-à-fait abandonnez, aussi-bien que la ville qui n'a plus rien qui marque ce qu'elle fut par le passé, que des monceaux prodigieux de superbes bâtimens renversez les uns sur les autres. Parmy ces déplorables ruines de son ancienne grandeur, on voit sur une agreable colline un fort bel Amphitheatre de figure ovale, capable de contenir aux spectacles plus de douze mille hommes. De cét Amphitheatre, aussi-bien que du reste de la colline sur laquelle se trouve encore tout ce qui reste de Kifique, on découvre les deux Golphes qui formoient ses deux Ports; mais tout cela n'est plus fréquenté que par quelques voyageurs curieux de voirencore les précieux restes de l'antiquité. Les hibous seuls y font leur demeure, & ce lieu mesme où la confusion du grand nombre, & le concours d'habitans dans leurs

leurs diverses occupations, excitoient un bruit qui ne permettoit pas d'entendre celuy de la Mer agitée : ce lieu mesme ne retentit maintenant pendant le calme que des cris lugubres de quelques oiseaux funestes, & d'animaux solitaires qui ont trouvé dans les débris de cette ville abandonnée, des nids & des tanières que le tems leur a préparés dans les demeurs magnifiques que l'ambition des Kificiens avoit élevées.

Quand la ville de Niceé, que le Turcs *Nicée.* appellent *Isnit*, ne seroit pas une des plus célèbres du monde, par l'auguste Concile de trois cent dix-huit Evêques qui s'y tint en l'année 325. sous l'Empire & en la présence du grand Constantin, & sous le Pontificat de saint Sylvestre, elle le seroit par la fondation qu'en fit Antigonus Roy d'Asie, fils de Philippe, qui la nomma de son nom Antigonie, & Lyfimachus l'un de ses successeurs luy donna le nom de sa femme Nicée. Cette ville est à peu près de figure quarrée placée à l'extrémité d'un petit Golphe dans une belle plaine. Elle a au Nord-Est à deux lieus une chaîne de petites montagnes abondantes, en bois, vins, fruits & fontaines; ses murailles qui ont environ huit milles de circuit, sont toutes appuyées de grosses  
TOURS

## 46 RELATION D'UN VOYAGE

Tours, la plûpart rondes, dans lesquelles il y a de grandes chambres. Il y avoit autrefois un corridor qui regnoit tout autour des murailles, comme il s'en voit encore en plusieurs villes de France; mais les Turcs qui n'ont point eu de soin de l'entretenir, l'ont laissé tomber en plusieurs endroits, aussi bien que les murs qui le foutenoient. Cette ville est grande, il y a d'assez belles ruës, & quantité de restes précieux de l'Antiquité tant Chrétienne que Payenne, & entr' autres une porte de la ville fort superbe qui est à son Sud-Est; elle est faite en maniere d'Arc de Triomphe toute de marbre, avec plusieurs bas reliefs que les Turcs ont tout mutilez, & enrichie de plusieurs inscriptions Grecques & Latines; on trouve encore dans la ville & aux environs quantité de beaux morceaux antiques, dont j'avois tiré plusieurs desseins & ectypes: mais les ayant perdus avec plusieurs autres, & mesme avec une partie de l'argent que j'avois, dans un rencontre que nostre Caravanne eût avec les Arabes en passant de cette ville en celle d'Alep, le Lecteur se ressentira pour cette fois d'une partie de ma disgrâce & de mes pertes. Il n'y a guere plus de dix mille hommes à Nicée tant en Chrétiens Grecs, qu'en Juifs & Turcs. Ils y vivent tous par le moyen du trafic qu'ils

qu'ils font de leurs bleds, fruits, cottons, toilles, & autres denrées qu'il portent à Constantinople, qui n'en est éloignée que d'environ six vingt milles, ou cinquante lieues par Mer.

Parmy le grand nombre de villes qui ont porté le nom d'Apamée, celle que les Turcs appellent aujourd'huy *Montagniac* en est une; si ce n'est que l'on veuille dire que cette ville est la mesme que Nicopolis: mais si l'on doit croire aux vieilles inscriptions qui se trouvent sur les lieux, on peut assurer que *Montagniac* n'est autre chose qu'Apamée. Monsieur Vaillant homme celebre pour la recherche des choses anciennes, & que j'eus le bien d'accompagner en cette ville, y trouva une fort belle inscription sur un marbre quarré, où le nom d'Apamée estoit écrit. Il est vray que cette inscription pourroit peut-estre y avoir esté transportée de quelqu'autre endroit voisin: Mais enfin, quoy-qu'il en soit, si *Montagniac* n'est pas Apamée, elle n'est pas beaucoup éloignée du lieu où cette ville estoit, & n'en ayant rien de plus certain, j'en laisseray faire une plus longue discussion à cet illustre voyageur dans la curieuse relation qu'il fait esperer des courses, ou plutoist des études qu'il a faites dans les trois parties de

no-

notre continent, où il donnera l'ectype de cette inscription.

Cette petite ville est dans un endroit assez agreable. Le Golphe sur les bords duquel elle est bâtie, s'appelloit autrefois *Cianus Sinus* de l'ancienne ville de *Cium*, dont on voit encore quelques ruines; mais aujourd'huy il n'a point d'autre nom que celui de Montagniac; par son moyen cette ville a grand commerce avec Constantinople, & le peu de chemin qu'il y a d'elle jusques à Bursa, luy attire presque tout le trafic de cette grande ville, & de toute la Bythinie dont elle est la Capitale. Il n'y a de Montagniac à Bursa, Brusa, Brousa, ou Bursia, (car on luy donne tous ces noms,) qu'environ cinq lieuës de chemin que l'on fait toujours dans des campagnes fort agreables & assez bien cultivées. Il y a bien dans Montagniac cinq ou six mille habitans, Grecs, Juifs & Turcs, qui sont presque tous Marchands, & y vivent du trafic qu'ils font de leurs denrées. Les environs de cette ville sont fort abondans en toute sorte de fruits, que l'on apporte à Constantinople pour les y vendre.

*Nico-  
medie.*

Il est difficile de trouver une situation plus avantageuse que celle de Nicomedie, elle l'emporte assurément, après Constanti-

no-



nople, sur toutes les autres villes. Elle est placée au fond d'une Golphe à qui elle donne le nom, & couvre tout le penchant d'une petite colline embellie de fontaines & chargée d'arbres fruitiers, de vignes & de grains. Elle a quantité de grands jardins, dont les fruits sont excellents, & entr'autres les melons qui ne cedent en rien à ceux de Cachan en Perse que l'on estime par dessus tous les autres. Le voyageur, qui sera curieux d'avoir quantité de belles inscriptions, pourra satisfaire en partie sa curiosité dans la ville de Nicomedie, il n'y a guere de ruës & de cemetieres où l'on n'en trouve quelque fragment, & souvent mesme d'entieres Latines & Grecques; il est vray que cette ville a toujours esté recommandable depuis que Nicomede Roy de Bythinie l'augmenta, & luy donna son nom de Nicomedie, au lieu de celuy d'Olbia, qu'elle avoit eu auparavant de la Nymphé Olbia, qui en jetta les premiers fondaments. Ce fut-là qu'Annibal apres toutes ses défaites se refugia vers Antiochus & Prussias Roys de Bythinie: mais cet infortuné Capitaine craignant que ces Princes ne le remissent entre les mains des Carthaginois qu'il avoit perdus, ou des Romains qui l'avoient envoyé demander à Prussias par Titus Quintius, se donna la mort selon le sentiment de Plutar-

C

que

que, en se servant du poison qu'il portoit dans le chaton d'une bague. Tite Live dit qu'il y fut mis en croix.

Cette ville a esté une des premières qui ait receu la foy Chrétienne, & le grand nombre de Saints Martyrs qui en étoient, & qui y ont versé genereusement leur sang pour la defence de la foy, l'ont encore renduë plus illustre. Sainte Barbe fut de cet heureux nombre & du mesme lieu, aussi bien que Saint Hadrian, Saint Pantaleon, Saint Gorgon, dont nous avons le corps en France, qu'un des Neveux de Pepin y apporta de Rome en l'année 763. Ce fut aussi proche de cette ville dans un bourg nommé Acciron, que le Grand Constantin âgé de soixante six ans, mourut d'une fièvre chaude en l'année 340. Quelques Auteurs veulent que cet Empereur étant tombé dans l'heresie des Ariens, qui avoit en sa presence esté condamnée au Concile de Nicée, resolut d'aller se faire baptiser une seconde fois dans le fleuve du Jourdain, & qu'étant à ce dessein party de Constantinople pour ce voyage, il tomba malade à Nicomedie, où Eusebe qui en étoit Evêque infecté de l'Arianisme, luy donna ce second baptême que les Ariens admettoient.

Le Golphe de Nicomedie n'a pas plus  
d'une

d'une demie-lieuë de large, il est assez long, & l'on découvre de costé & d'autre quantité de petites collines, qui par leurs inflexions & sinuositez différentes, forment avec le Golphe qui est entre elles un des plus charmans payfages que l'on puisse desirer. Cette ville que les Türcs appellent Ismit est fort grande & bien peuplée; Il y a quantité d'Eglises Grecques & de belles Mosquées, plusieurs Kans ou Caravanferats, & plusieurs beaux Bazars, Halles ou Marchez. Elle est peuplée d'environ trente mille ames en Grecs, Armeniens, Juifs & Turcs, qui exercent presque tous le commerce des foyes, cottons, laines, toiles, fruits, poteries, verrerie, & d'autres choses qui rendent cette ville d'un grand trafic. La plupart des grands Vaisseaux Saïques, Barques Kaïques, & autres Batteaux des Marchans de Constantinople se fabriquent à Nicomedie: mais ils ne réüssissent pas mieux dans la construction des bastimens de mer, que dans l'architecture civile & militaire. Il s'y fait des Vaisseaux qui sont à la verité de tres-haut bord & fort grands, mais qui sont aussi tres-méchans voiliers & de facile prise. Lors que j'y passay on y en bâtissoit deux qui furent prés de trois ans à estre achevez, on les mena à Constantinople pour les

y faire charger , & commencer leur premier voyage. Ces deux Vaisseaux firent l'estonnement de toute la ville, ils estoient si hauts & si grands , qu'il n'y en avoit pas un dans le Port qui ne parût auprès d'eux comme une petite barque : on les mit à l'échelle ou Port de Courchiou magasin proche de la Mosquée de ce lieu , & tournez vers la Mecque. L'Imam ou Curé de ce quartier vint y faire la priere ou inauguration accoûtumée qu'ils font dans les Vaisseaux neufs ; on les chargea en suite , & apres que l'Imam & le peuple leur eut donné mille benedictions pour leur souhaiter un bon voyage , ils leverent tous deux l'ancre , & firent voile du costé d'Egypte ; mais à peine eurent-ils passé les Dardanelles & entré dans l'Archipel , qu'un Corsaire Maltois leur abregea le chemin, & les conduisit à Malte avec tout leur équipage.

On trouve au couchant de Nicomedie à la droite du Golphe ou à son Nord une fontaine d'eau minerale : je croy qu'elle est alumineuse , dont les Turcs & les Grecs disent merveilles : ils y vont en troupe de tous costez , & il n'y a guere de maladies à les entendre parler que cette fontaine ne guerisse. Pour moy , la seule curiosité de la voir pensa me faire perdre la veüe. Elle est au pied d'un rocher attaché à une petite montagne  
d'où

d'où s'écoulant vers le Golphe, elle arrose avec quelqu'autres petits ruisseaux une plaine de joncs & autres herbes, & y forme apparemment en hyver un marais qui estoit à sec lors que j'y passay ; ( c'estoit aussi dans la mois d'Aouft, ) & marchant à travers de ces joncs, deux mouches guespes que j'avois peut-estre separées d'ensemble, se jetterent chacune sur mes yeux & m'y darderent leur aiguillon : la douleur que je ressentis de cette piqueure fut extrême, il me fut impossible d'ouvrir les yeux pendant un quart-d'heure, & si je n'avois esté pour lors en la compagnie de Monsieur Vaillant Docteur en Medecine, j'aurois couru grand risque de m'en retourner à tâtons à Constantinople, au lieu de me preparer à aller voir la Perse : Mais comme ce sçavant homme connoist aussi-bien la vertu des plantes que la valeur des medailles, il m'appliqua aussitost quelques feüilles d'un herbe, qu'il trouva proche de nous, & m'ayant estuvé les yeux d'eau & du suc de cette herbe, il m'en appaisa la douleur, & me mit aussitost en estat d'aller visiter cette *agiasma* ou sainte fontaine.

Un peu plus avant vers le couchant, on trouve dans le Golphe de Nicomedie à main gauche au Sud un avance de terre comme un grand mole, qui n'a pas plus de cinq à six

toises de large, & bien un demy-quart de lieuë de long. A son extremité du costé de la terre, il y a une Mosquée dont les Turcs font un assez plaisant conte. Un jour de grande Feste, disent-ils, un Derviche ou Moine qui demouroit de l'autre costé de ce Golphe qui est au Nord, eut devotion d'aller faire à son ordinaire sa priere à cette Mosquée : mais une tempeste de la nuit precedente luy ayant emporté sa petite barque, & n'ayant plus dequoy passer le Golphe, il pria Dieu de luy inspirer ce qu'il devoit faire. Sa priere fut exaucée, & *Melek Gebrail* ou l'Ange Gabriel ne manqua pas de luy reveler aussi-tost de prendre sur le bord de la Mer dans un coin de son manteau autant de sable qu'il pourroit, & qu'en le semant sur l'eau devant luy il se feroit un chemin, sur lequel il pouroit cheminer sans crainte. Le bon Hermite fit ce qui luy avoit esté revelé, mais n'ayant pas pris assez de sable ou l'ayant versé trop abondamment, il se trouva court au milieu de l'eau, son chemin couloit à fond derriere luy à mesure qu'il marchoit, & comme il n'estoit pas encore fait pardevant n'ayant plus de sable à jeter, ce Derviche eut recours aux prieres & aux larmes pour se retirer de cet embaras. Mahomet voyant l'extrême de-

votion de ce bon Muffulman & le peril où il s'étoit exposé pour aller à la Mosquée, obtint aussi-tost de Dieu de faire avancer un bras de terre jusqu'à ce pauvre Derviche pour luy donner lieu par ce moyen de se trouver au Temple à l'heure de la priere. Depuis ce tems-là cette avance de terre est tousjours demeurée pour perpetuer à jamais le souvenir de cette action.

Au fortir de ce Golphe de Nicomedie on entre dans la Mer Calcedoine, que les anciens appelloient l'Ocean Calcedonien. Au milieu de cette petite Mer, qui n'a pas plus de dix lieuës d'étenduë, on trouve un grand Fanal au bout d'un Promontoire, qui est proche de Calcedoine. Sur ce Promontoire ou avance de terre il y a une belle maison de plaisance du Grand Seigneur, que l'on appelle *Fanari Kiosc*, ou *Abry du Fanal*. Ce mot de Kiosc en Turc signifie galerie couverte; aussi tout ce Kiosc du Fanal, de mesme que presque tous les autres, ne sont faits que de plusieurs colonnes disposées en quarré avec des galeries tout-au-tour qui sont couvertes d'un tres-grand toit assez bas en forme de pavillon.

La situation de ce Kiosc est fort agreable, elle est dans le milieu & dans le plus haut d'un fort-beau jardin, qui est le plus régulier de tous ceux qui se voient en Turquie;

## 56 RELATION D'UN VOYAGE

aussi a-t-il plusieurs allées tirées au cordeau, & quelques parterres assez-bien entendus, au lieu que la pluspart des autres jardins du Grand Seigneur ne font qu'une confusion d'arbres plantez çà & là sans aucun ordre. Toutes ces allées aboutissent au Kiosc ou pavillon, d'où l'on a fort-belle veüe. On découvre de cet endroit la meilleure partie de la ville de Constantinople, du grand Serrail, & de Galata. Cette ville est au couchant de ce jardin, & n'en est guere plus éloignée que d'une bonne lieuë. Le port & la ville de Calcedoine est à sa droite au Nord-Oüest. Les Isles des Princes, & la Propontide, font devant luy au Sud-Oüest, une partie de l'entrée du Golphe de Nicomedie est à la gauche au Midy, & les belles terres de la Bithinie sur l'extremité desquelles il est placé, font derriere luy à son Orient.

La charmante disposition de ce lieu obligea le Sultan Soliman II. d'y faire bâtir ce Kiosc ou lieu de plaifance pour y aller quelquesfois s'y divertir avec une partie des Sultanes de son Serrail. Il fit mettre au milieu de ce grand salon, dans un lieu un peu élevé un fort-beau *Sopha* ou estrade garny de ses *mainders* ou matelats, couffins & tapis précieux, & entouré d'une balustrade de marbre toute ciselée de Moresques. Ce Sopha  
est



est quarré, & placé presqu'au milieu d'un grand bassin de mesme figure, qu'une quantité de petits jets d'eau emplissent peu-à-peu, avec beaucoup d'agrément, jusques à hauteur de bain. Ce Prince qui n'estoit pas moins porté à l'amour des Dames, qu'à celuy des armes, fit orner ce lieu de tous les enjolivemens que l'Architecture Mahometane pût inventer pour concourir à son divertissement, & à celuy des Sultanes qu'il aimoit le plus. Il sortoit souvent avec elles de son Serrail de Constantinople, qui n'en est éloigné que d'environ une lieuë, & se faisoit porter à ce Kiosc, où estant arrivé, il s'y retiroit seul avec elles pour y satisfaire avec plus de secret & moins de trouble à tous les emportemens, qu'une passion aussi déreglée que la sienne pouvoit exciter dans un lieu qui n'estoit orné qu'à ce dessein, & qui n'étoit fait que pour le plaisir.

Le Fanal qui est proche de ce Kiosc sert aux Vaisseaux qui arrivent de nuit à Constantinople, ou aux Barques qui veulent donner fond proche de Calcedoine, le nombre de ceux-là est assez ordinaire; mais à l'égard de ces dernieres, cela se rencontre rarement.

Le port, aussi-bien que la Ville de Calcedoine, est fort peu frequenté, il n'y a que  
*Calcedoine.*

quelques petites Barques & Kaiques qui vont à Constantinople pour en apporter quelques provisions qui ne se trouvent pas dans ce lieu. Cette ville estoit autrefois une des plus celebres de la Propontide ; un certain Calcedon , pasteur , fils de Saturne , commença d'y bâtir quelques cabannes sur le bord d'une petite riviere qui passe proche de là , qu'il nomma de son nom ; long-tems après les habitans de la ville de Chalcis qui estoit dans l'Isle d'Euboée , que l'on appelle maintenant Negrepont , y envoyerent une colonie , & luy confirmerent son nom , parce qu'il approchoit assez de celuy de leur ville. Ceux de la ville de Megare qui estoit près de l'Isthme de Corinthe en firent autant environ l'an du monde 3290. mais les uns n'ayans pas esté plus éclairés que les autres dans le choix d'une belle situation qu'ils avoient vis-à-vis d'eux au lieu où est maintenant Constantinople , ils meriterent tous que l'Oracle de Delphes les traittast d'aveugles, & que Megabize Persan , aussi-bien que tous ceux qui y ont passé depuis luy , & qui y passeront encore dans la fuite , leur ayent confirmé ce titre , & le leur donnent encore toujours. Pour moy je m'étonne comme parmy tant de gens qui les ont appelez aveugles , il ne s'en est pas trouvé qui leur ait aussi don-

donné le nom de fols. Arrian l'Historien qui estoit leur voisin , puisque la ville de Nicomedie luy donna le jour , dit que ces peuples ayant negligé pendant quelque tems le culte d'une Divinité à qui leurs Ancestres avoient élevé un Temple , furent châtiez d'une maladie honteuse ; à quoy ne trouvant point de remede , ils crurent que le plus prompt estoit de retrancher la partie infectée quelque considerable qu'elle pût estre pour sauver le tout. Cette Divinité en colere estoit apparemment Venus , puisqu'elle avoit un fort-beau Temple à Calcedoine , & que le mal qui affligeoit les Calcedoniens estoit un de ceux qu'apporte cette Déesse. La maladie estoit à la verité fâcheuse , mais le remede l'estoit encore davantage ; & s'il y eust eu là quelqu'un de nos Empyriques pour afficher aux carefours , comme ils font tous les jours à Paris , qu'ils guerissent infailliblement de tous les maux que peut causer Venus , ils auroient bien fait plaisir aux Dames Calcedoniennes qui se trouverent toutes veuves sans avoir perdu leurs maris.

Ce Temple de Venus ne se voit plus à Calcedoine , non plus que celuy d'Apollon qu'un certain Cocconas rendit celebre par les oracles qu'il y faisoit adroitement rendre à ce Dieu. Ce Cocconas portant envie aux

viles de Delphes dans la Phocide, de Claros dans l'Ionie, & de Delos parmy les Cyclades dans la Mer Egée, parce qu'elles s'estoient renduës celebres & riches par les Oracles d'Apollon, s'avisa un jour de faire parler ce Dieu dans le Temple qu'il avoit à Calcedoine. Il se fit donc recevoir Prestre d'Apollon, & s'étudiant à rendre des réponses ambiguës à la façon des Oracles, il y reüssit si bien, qu'en peu de tems la renommée d'Apollon Calcedonien rendit cette ville fameuse dans toute la Thrace Européenne & Asiaticque, dans la Bythinie, dans la Phrygie, & dans les autres Provinces voisines, d'où chacun venoit en foule à Calcedoine pour y recevoir des réponses sur les doutes qu'il pouvoit avoir.

Tous ces Temples de l'antiquité payenne, aussi-bien que ceux de la primitive Eglise, ne se voyent plus à Calcedoine, il y a seulement pour toute Eglise une petite partie de celle de sainte Euphemie qui reste encore maintenant sur pied. Le peu de Grecs qu'il y a dans cette ville y font leurs Offices. Ce fut dans cette Eglise où se tint le quatrième Concile general & œcumenique. Pour ce qui est des autres antiquitez, il n'y en reste plus guere que quelques tombeaux & inscriptions brisez avec un assez-beau reste d'aqueduc souster-

sterrain. Le port n'est plus fermé de chaînes, comme il estoit autrefois , pour défendre l'entrée ; & bien qu'il soit ouvert à tous , il n'en est pas plus fréquenté pour cela. Enfin Calcedoine à qui Chrysopolis ou Scutary servoit autrefois de Port pour tenir ses Galeres , & de Magazin pour conserver ses provisions , n'a plus rien gardé de son antiquité que son nom : Elle n'est plus à present qu'un miserable village d'environ mille ou douze cens feux tout remply de ruines ; il est vray que cette ville infortunée a esté ravagée tant de fois , qu'il ne faut pas s'étonner si elle est dans un estat aussi miserable qu'est celuy où on la voit maintenant réduite. Les Perses , les Gots , les Sarrafins & les Turcs luy ont fait ressentir tour à tour les funestes effets de leur cruauté , & la trop grande proximité de Constantinople a mesme esté un puissant obstacle à son agrandissement. Les Empereurs d'Orient , qui ont toujours depuis Constantin le Grand tenu leur siege Imperial à Constantinople , ne songeoient qu'à augmenter cette grande ville aux dépens mesme & des dépouilles de ses voisines , aussi-bien que de ses ennemies. L'Empereur Valens fut de ce nombre , il fit luy seul plus de dégast à Calcedoine que tous ses autres ennemis , il en abattit tous les murs qui estoient faits de belles gran-

grandes pierres, & ne vouloit pas moins que la razer entierement, parce qu'elle avoit donné retraite à Procope son ennemy, & avoit semblé vouloir en favoriser le party. Le grand Aqueduc qui est proche la Solimanie à Constantinople, aussi-bien que la meilleure partie de cette Mosquée, ont esté bâtis du débris de cette ville infortunée.

On ne fuit presque jamais le chemin que je viens d'expliquer pour aller à Constantinople; on laisse à la droite tous les beaux rivages de la Bythinie, & l'on costoye presque toujours ceux de la Thrace. Au sortir de l'Hellespont, la premiere ville que l'on trouve est Rodosto. Cette ville est assez - bien postée, elle est au fond d'un petit Golphe qui luy donne la commodité d'un assez bon port. Elle est bien peuplée d'environ quinze mille hommes. Le commerce qu'elle a avec toute la Thrace, la Propontide, & la Mer Noire, la rendent plus fréquentée que toutes les autres qui sont de ce costé. Il y a trois ou quatre grandes Mosquées, & plusieurs autres petites. Les Grecs y ont aussi quelques Eglises, & les Juifs deux Synagogues. Elle est située en long sur le bord de la Mer où est son plus grand commerce, & de là elle s'étend du costé de la terre en plusieurs jardinages fournis d'assez bons fruits, mais qui ne sont gue-  
re

Rodo-  
sto.

re bien cultivez , non plus que dans tout le reste des lieux de la Turquie ; les Mahométans ne s'entendent pas plus au jardinage qu'à l'Architecture ; & bien qu'ils ayent un tres-grand nombre de *Bostangis* ou Jardiniers en titre d'Office , ils se rapportent souvent de la culture de tous leurs fruits seulement à ce que peut faire la nature. On y seme quantité de cotton , de concombres , de melons ordinaires , & de melons d'eau que l'on nomme Pastegues en Provence , & autres semblables fruits rafraichissans , mais ils n'y viennent pas si bons qu'à Nicomedie.

Au sortir du petit Golphe de Rodosto l'on trouve sur la gauche l'ancienne ville de Perinthe ; cette ville est presque la quarantième de celles qui ont porté le nom d'Heraclee ; & si parmy toutes les disgraces qui luy sont arrivées elle n'avoit encore aujourd'huy conservé son nom , on auroit peine à croire en voyant le déplorable estat où elle est maintenant réduite , que ce qui en reste fût des vestiges de cette fameuse Perinthe qui a donné autrefois des loix à la superbe Byfance , sous la tyrannie de laquelle elle gemit aujourd'huy.

*Pe-  
rinthe  
ou He-  
raclée.*

Cette ville est située au 42<sup>me</sup> degré 25<sup>me</sup> de latitude septentrionale au-tour d'un Promontoire un peu élevé , qui forme d'un côté

fté & d'autre deux Ports affez favorables, defquels celuy qui eft au Nord-Eft, ou à l'Orient d'Esté, eft le plus grand & le plus affuré, auffi eft-il le feul fréquenté; mais comme on n'a pas le foïn de le nettoyer, & que les Turcs le laiffent infenfiblement combler du débris des anciens édifices, dont on voit encore plusieurs reftes fur les bords, il ne fçauroit plus entrer dedans que des Barques Marfillanes, des Saïques Turques, & autres Vailfeaux de moyenne grandeur, au lieu que du tems de l'Empereur Severe, & mefme beaucoup avant comme après luy, il tenoit fouvent à l'abry toute une Armée navale, & les Vailfeaux du plus haut bord y avoient un fond affuré.

La figure de ce Port eft prefque circulaire & affez femblable à un fer à cheval: la veüe en eft affez agreable; mais celle du Promontoire qui eft à fa gauche l'eft encore davantage. De deffus ce Promontoire on découvre les deux Ports d'Heraclée entre lefquels elle s'éleve, & la Mer de Marmara qu'elle a devant elle avec toute cette ville: les belles campagnes qui l'entourent contribuent auffi beaucoup à l'avantage de fa fïtuation. C'eftoit affurément fur ce lieu où eftoit ce bel Amphitheatre d'Heraclée qui a paffé dans l'antiquité pour une des fept merveilles  
du



du monde, on y en voit encore quelques beaux restes, & entr'autres de fort grandes caves qui sont pleines d'une eau extrêmement claire & fraîche, elles servent maintenant de cisternes. C'estoit de ces réservoirs (qui sont apparemment d'eau vive, parce qu'ils sont dans un lieu trop élevé pour n'estre que des cisternes,) que par differents canaux l'on faisoit monter les eaux dans tous les endroits de l'Amphitheatre où l'on en avoit besoin.

Cet édifice n'étoit pas le seul qui fut considerable dans Heraclée; car outre les Temples, les bains, & un assez grand nombre d'autres bâtimens publics dont elle estoit ornée, on y voyoit encore plusieurs belles statuës élevées dans les places publiques, à la memoire de ceux qui avoient fait quelque chose de considerable pour le bien de la ville. Les statuës ont esté mises en pieces, & rompuës par la barbarie des siecles: mais leurs pieds d'estaux avec les inscriptions qui y restent, montrent assez la reconnoissance des Perinthiens envers leurs bien-facteurs. Cela fait que l'on ne scauroit douter de la generosité des anciens Heracléotes, non plus que cette ville d'Heraclée ne soit l'ancienne Perinthe. Les inscriptions Grecques & Latines que l'on y lit en plusieurs endroits, en sont des témoins trop fidelles pour en douter, &  
les

les beaux restes d'antiquité qui s'y trouvent confirment encore ce que dit un Poëte,

————— *quæ magna Perinthus*

*Ante fuit, prisicum mutavit Hereclea  
nomen.*

On en voit presque dans toutes les ruës des assurances, il y en a plusieurs qui servent mesme de pas aux portes, mais la plus grande de toutes ces inscriptions qui se voyent maintenant à Heraclée, est une qui est enclavée dans un gros mur de l'Eglise Metropolitana de cette ville, qui donne sur la ruë par où l'on sort pour aller à Andrinople. Elle est Grecque & dediée à la bonne fortune de l'Empereur Severe. Ce fut luy qui pour se vanger de ce que la ville de Byfance avoit pris le party de Pescennius Niger la subjuga & la soumit à recevoir les loix de la Republique de Perinthe dont elle estoit la rivale. Il y a encore une autre inscription Grecque proche de la mesme Eglise dans la maison du Metropole, Primat ou Grand Evêque: elle est dediée à la bonne fortune de l'Empereur Trajan fils de Nerva.

La maison de ce Metropole est contiguë à l'Eglise, où il va mesme à couvert. Dans le passage qui est entre deux, & qui sert de vestibule à la dite Eglise, il y a la sepulture d'un Gentilhomme Anglois, qui s'en allant à  
Con-

Constantinople tomba malade de peste à l'Isle de Tenedos, & mourut avant mesme que d'estre arrivé à Heraclée, où il fut enterré en l'année 1627. comme le marque l'Epitaphie Grecque & Latine que l'on a écrit sur sa tombe. Apparemment que l'on donna au Metropole & au Cadi de cette ville une bonne partie du viatique de cet Anglois, dont il n'avoit encore guere dépenfé pour le faire inhumer dans ce lieu qui est à l'abry & tout à l'entrée de l'Eglise; car ce n'est plus la coutume des Grecs, non plus que des autres Chrétiens de l'Orient d'inhumer dans les Temples.

Cette Eglise Cathedrale d'Heraclée est une des plus belles qu'il y ait dans toute la Grece; Quand je dis une des plus belles Eglises de la Grece, il ne faut pas s'imaginer que ce soit quelque bijou d'Architecture. C'est seulement une Eglise pratiquée dans un gros pan d'un des murs de la ville, & dans un reste d'ancien bâtiment comme d'une tour surquoy l'on a basti une voute assez belle qui couvre tout l'édifice. Le dedans de cette Eglise est assez propre, & mesme beaucoup mieux ordonné que celui de l'Eglise du Patriarche de Constantinople. Il y a encore plusieurs autres Eglises à Heraclée qui ne sont pas en si bon ordre que cette Metropolitaine, puis que de cinq ou six autres qui  
s'y

s'y voyent, il y en a deux ou trois toutes desertes & abandonnées. Elles courent en cela la mesme disgrâce que la pluspart des maisons de cette ville. Quand j'arrivay à Heraclée, je demanday s'il y estoit Feste, parce que passant dans plusieurs ruës je n'y voyois que des boutiques fermées. On me dit que c'étoient les maisons de quantité d'Heracleotes Grecs qui estoient morts de peste, ou qui avoient abandonné leurs biens & leur patrie quelques années auparavant pour se delivrer de la vexation des Turcs qui leur faisoient continuellement de nouvelles avanies : Mais que si cela duroit de la sorte, il ne resteroit bien-tost dans Heraclée que des Turcs pour en estre les habitans; parce que depuis quelque tems que le vin avoit esté deffendu sous de tres-rigoureuses peines dans toute la Turquie, les pauvres Grecs n'avoient plus de quoy tirer de *Karache* ou tribut qu'ils sont obligez de payer au Grand Seigneur, & qu'ainsi ceux qui restoient encore dans Heraclée pourroient bien deserter aussi-bien que les autres, si cette défence ne souffroit dans peu quelque adoucissement.

Il en est presque de mesme dans toutes les autres villes de la Turquie, elles sont toutes tres-mal peuplées; car outre que la contagion qui ravage toujours quelque endroit de  
l'Em-

l'Empire Otteman éclaircit extrêmement le nombre des sujets du Grand Seigneur, la politique de ce Prince n'est pas assez éclairée pour connoître que la polygamie que luy & ses loix autorisent ne suffit pas pour remplir d'habitans un Empire aussi vaste que le sien; un peu d'humanité & moins de tyrannie dans ses Estats les peupleroit assurément davantage que ne font pas toutes les femmes de son Serrail, & celles de tous ses Bachas & autres sujets. Mais bien loin de cela, le bâton, les chaînes & la prison ne manquent point à ceux qui ne payent pas régulièrement leur tribut; & la Predestination dont les Mahometans sont entestez, ne permet pas que l'on établisse en Turquie des Lazarets ou Maisons de santé, pour y obliger ceux qui viennent de quelque endroit infecté à faire quarantaine avant que d'avoir commerce avec ceux du lieu où ils arrivent. Au contraire, un pestiféré n'est pas plustost mort, que l'on porte au marché vendre toutes ses hardes, & le premier qui en a besoin les achete, & suit bien-tost, sans y penser, la destinée de celuy qui s'en servoit avant luy. Ce desordre est grand & continuel, & néanmoins pas un Turc n'y fait reflection. Les pauvres Grecs y pensent assez, mais la folle Religion de leurs Maistres les fait perir avec eux.

Le

Le commerce qui se fait aujourd'huy à Heraclée n'est pas grand, les Vaisseaux qui entrent dans son Port le font plustost pour laisser passer quelque mauvais tems qui les aura peut-estre surpris là autour, (comme il arriva au nostre qui fut obligé d'y relâcher durant cinq ou six jours d'une Tramontane furieuse) que pour y faire quelque chargement considerable. On y trouve pourtant du cotton, des olives, des fruits secs & verds, des cuirs & des laines en assez bonne quantité. Je me trouvay à Heraclée dans le tems que l'on y faisoit la récolte du cotton, & la curiosité me porta dans la campagne voisine pour voir de quelle maniere cela se passoit. On sçait assez, sans que j'en fasse icy un plus long récit, que le cotton provient d'une graine noire au dehors, & blanche au dedans de la grosseur des petits spoids, que l'on sème au mois de Juin pour la recueillir en Septembre ou Octobre au plus-tard, qu'en l'espace de deux ou trois mois qu'elle est en terre elle monte quelquefois jusques à la hauteur d'un arbrisseau, ses feüilles sont à peu-près de la figure de celles du platane; mais soit qu'il croisse beaucoup ou peu, il rapporte toujours plusieurs gousses ou pelotons remplis de cotton, au milieu desquels est cette graine; & quand ces pelotons sont en maturité,

ils

ils s'ouvrent en trois ou quatre feuilles à peu près comme des anémones pour montrer le cotton qu'elles renferment ; on le separe ensuite de sa graine par le moyen de deux petits rouleaux faits comme ceux d'une petite presse de graveur , le cotton passe entre-deux, & la graine tombe de l'autre costé. Cette ville a esté honorée de la generosité de plusieurs Martyrs qui y ont versé leur sang pour la défense de la foy Chrétienne, du nombre desquels furent les Saints Felix , Janvier , Clement & Philemon.

Depuis Heraclée jusques à Constantinople il n'y a rien de recommandable pour le present, non plus que pour l'antiquité. On trouve seulement sur les costes de la Thrace trois ou quatre villages qui peuvent avoir esté autrefois assez considerables, parce qu'il y a quantité de mazures, mais à present cela paroist peu de chose ; car Selivree, Bevados, Grandpont & San Stefano ne feroient pas tous quatre ensemble de-quoy former une ville mediocre ; je ne diray donc rien davantage de ce costé de la Propontide, les peuples qui y habitent sont toujours Juifs, Turcs ou Grecs, & leur commerce n'est comme aux autres villes, que de cotton, foye, laines, fruits, cuirs, volailles, & autres denrées de cette nature. Mais en parlant de Grandpont,

je

je ne sçauois taire une action toute pleine de generosité qu'y fit Monsieur Vaillant Medecin & Antiquaire du Roy , en la compagnie duquel j'étois la premiere fois que je passay de ce costé-là.

Nous allions de Smyrne à Constantinople sur un Saïque Turque , nostre Vaisseau s'arresta pour décharger quelques marchandises à Grandpont , que les Turcs appellent *bouïouc Tchefmega* , ou *bouïouc Kupri* , & durant quelques heures que le Vaisseau y resta , le dit Sieur Vaillant mit pied à terre pour tâcher à son ordinaire d'y découvrir quelques antiquitez. En passant par une place publique il y trouua un jeune Venitien que l'on avoit pris & enchaîné comme un esclave fugitif , afin qu'estant détenu là pendant quelques jours , son Maistre , s'il en avoit un, eût le loisir de le réclamer , ou que s'il n'en avoit point , ceux qui l'avoient arresté en peussent tirer quelque argent en le vendant à quelqu'un. Ce Venitien estoit justement ce que l'on soupçonnoit de luy , il avoit esté fait esclave pendant la guerre de Candie , & vendu à un Turc de la campagne chez lequel il n'estoit point , comme il nous le dit dans la suite , trop mal-traitté ; mais nonobstant la douceur de son Patron , le desir naturel d'estre en liberté & de s'en retourner dans son

pays,



pays, luy avoit fait chercher tous les moyens imaginables de s'enfuir. Il n'en avoit point trouvé de plus favorable que l'occasion qui se presentoit d'un nouveau *Baile* ou Ambassadeur de Venise, qu'il avoit appris estre en chemin pour venir à Constantinople. La chose réussit à son souhait; son Maistre qui ne se défioit plus de luy, parce qu'il luy témoignoit beaucoup d'affection, & qu'il y avoit déjà quelques années qu'il estoit à son service, l'envoya porter une lettre à Andrinople, dont il estoit éloigné de deux journées. Le Venitien chargé de la lettre de son Maistre alla bien à Andrinople; mais au lieu de luy en rapporter la réponse, il prit le chemin de Constantinople, marchant plus de nuit que de jour par des routes écartées pour n'estre pas découvert; mais il ne pût si bien se cacher, qu'il ne fût bien-tost arresté. C'est la coutume en Turquie d'arrester comme un esclave fugitif une personne que l'on trouve marcher seul à la campagne, ou bien arriver dans un village sans aucune compagnie, & de ne la point laisser aller, si elle ne montre une lettre de son Maistre qui l'envoie, ou qui luy a donné une carte de liberté; le Venitien ne pût montrer les siennes, puisqu'il n'en avoit point, & qu'il est extrêmement difficile & dangereux en Turquie d'en

contrefaire de cette sorte. On le prit donc à l'ordinaire, on le mit à la chaîne dans une place publique, où il resta trois jours entiers, bien qu'il dît qu'il appartenoit à un Marchand Venitien qui l'envoyoit à son Ambassadeur porter des lettres qu'il avoit supposées. Ce malheureux dans cet estat se trouvoit extrêmement en peine, il craignoit ou que son Maistre venant à le reclamer ne luy fist subir le châtiment ordinaire aux esclaves fugitifs, sçavoir de cinq cens coups de bâton sous la plante des pieds, & essuyer mille autres peines qu'on laisse à la discretion d'un Maistre irrité, ou bien qu'on ne le revendît à quelqu'autre Patron qui ne l'auroit pas traité si doucement que celuy qu'il venoit de quitter. Le bonheur de cet infortuné fut l'arrivée de Monsieur Vaillant. Aussi-tost qu'il l'aperçeut il se jetta à ses pieds, le supplia en Italien de le vouloir retirer du risque qu'il couroit d'estre vendu de nouveau, ou rencontré de son Aga; qu'on luy osteroit ses fers, & qu'on le laisseroit aller avec luy s'il vouloit bien le demander, comme estant amy du Maistre dont il avoit supposé le nom, & payer la somme qu'on exigeoit de luy pour l'avoir détenu. Monsieur Vaillant demanda le Venitien, paya sa rançon, l'amena à Constantinople où il luy donna genereusement la liberté toute entiere. A-

DE CONSTANTINOPLE. 78

Après avoir parcouru tous les bords de la Propontide , il faut dire quelque chose de ses Isles. Les plus considerables , & que l'on rencontre les premieres sont les Isles de Marmara qui donnent leur nom à toute cette Mer. On les trouve à main droite en sortant de Galipoli , à dix lieuës environ dans la mer , la route pour y aller est Est quart au Nord-Est ; en hyver les Vaisseaux cinglent au Sud de ces Isles , à cause des vents de Sud & Sud-Est qui regnent , & en Esté on fait canal pour aller à Constantinople , dont elles ne sont éloignées que de cent milles. Il y en a quatre , deux grandes , une moyenne , & une petite ; elles sont toutes fort proches l'une de l'autre , & assez bien peuplées ; La plus grande des quatre qui est celle de Marmara est la plus septentrionale , elle a bien dix ou douze lieuës de circuit , sa ville Capitale est Marmara qui luy donne son nom , & plusieurs autres villages , entr'autres *Galioni* & *Craftio* , avec quelques Convents & Hermitages qui passeroient bien en France pour des Abbayes & des Prieurez. Ces Convents & Hermitages sont habitez par des Caloiers ou Religieux Grecs, qui y vivent fort sobrement.

La plus grande de ces Isles après Marmara , & qui est à son Orient , c'est *Avezia*,

## 76 RELATION D'UN VOYAGE

qui a un bourg de mesme nom, & deux autres villages dont l'un s'appelle *Aloni* & le troisiéme *Arabkioi* ou villages d'Arabes, parce qu'il n'est peuplé que d'Arabes ou de leurs descendans. La moyenne de ces Isles est Coutalli qui a un bourg du mesme nom, & la derniere qui s'appelle Gadaro pour estre la plus petite, ne laisse pas d'avoir quelques habitations avec quelques Convents de Caloiers. Ces quatre Isles sont dans un bon climat, elles sont situées au 38<sup>m</sup>e degré & quelques 35. minutes de latitude Septentrionale, & au Sud-Est on a l'Orient d'Esté d'Heraclée, elles sont abondantes en bled, vin, fruits, cotton, pâturages & bestiaux, la pesche y est aussi fort bonne; mais il n'y a que les gens du lieu qui s'en servent pour leur usage, parce que Constantinople & les autres villes de la Propontide qui pourroient avoir besoin de poisson, ont aussi chez elle une assez bonne pesche pour se pouvoir passer de celle des Isles de Marmara.

Pour aller de ces Isles à Constantinople, & venir reciproquement de Constantinople à Marmara, la route est Nord & Sud: j'en ay fait le chemin en moins de douze heures par un bon vent, quoy-que l'on y conte cent milles qui sont environ quarante bonnes lieuës. A l'extremité de la Propontide avant  
que

que d'entrer à Constantinople, on trouve encore un petit corps d'Isles que les Turcs appellent *Papas adasi*, les Grecs *Papadonisia* ou Isles des Moines, & les Européens Isles du Pape & Isles des Princes. Ces Isles seroient un lieu de delices si des Chrétiens estoient Maistres de Constantinople, chacun y voudroit avoir une maison de plaifance, car elles n'en sont éloignées que de trois ou quatre lieuës quel'on fait assez souvent en une heure & demie ou deux heures de tems. Elles servent de promenade ordinaire aux Européens qui demeurent à Constantinople, aussi-bien qu'aux Perotes & autres Grecs: mais ce qui devoit faire le bonheur de ces Isles, est au contraire ce qui cause leur ruine; le voisinage de Constantinople leur est beaucoup moins utile que desavantageux. Quand quelque Janissaire ou autre yvrogne Turc veut se divertir, il s'en va aux Isles pour avoir le plaisir de s'y en yvrer avec plus de liberté, car si les Turcs boivent rarement du vin, on peut dire qu'ils ne laissent pas d'avoir le dessein de s'en souler quand ils le peuvent; aussi ne croient-ils point en avoir goûté s'ils ne s'en ressentent trois jours après. Ils vont donc à ces Isles, qui ne sont guere habitées que par des Chrétiens Grecs, pour y boire à toute outrance, & y font en s'uyant les des-

ordres que peut causer le vin. Ils menacent les pauvres Grecs, les frappent assez souvent, & leur prennent tout ce qui les accommode ; il est bien vray qu'il ne leur arrive jamais guere de les tuer, parce que le meurtre est extremement défendu dans toute la Turquie, & que l'on y pend la bouteille au lieu mesme où elle a causé quelque desordre, mais ils ravagent tellement tous leurs jardins, vignes, vergers, & tout ce qu'ils cultivent à la campagne, qu'ils n'ont pas le cœur d'y rien entretenir ny semer. Et ainsi ces Isles aussi fecondes que charmantes sont presque toutes en friche, il n'y a que quelques Caloïers qui cultivent autour de leurs Convents quelques herbages, legumes, raisins & autres fruits pour l'usage de leurs maisons, & pour régaler avec le poisson, qu'ils pêchent sans s'éloigner de ces Isles, les francs & autres honnêtes passagers qui les vont visiter. Ils n'empêchent point de manger de la viande chez eux quand on l'y porte, quoy-qu'ils soient tous du nombre des Icthiophages volontaires, qui s'en sont interdits l'usage pour toujours.

Ces bons Caloïers sont des Religieux de saint Basile aussi-bien que ceux du Mont Athos ou *ἀγιον ὄρος* & de toute la Grece, ils suivent tous la même règle, & portent tous un mesme habit. On n'entend point parler

par-

parmy eux de reforme du premier institut , non plus que de reformer encore la reforme qui en aura esté faite ; ils n'ont rien changé dans la maniere ancienne de vivre & de s'habiller parmy eux , leur vestement est le mesme que par le passé , ils n'y ont rien adjouté ny diminué qui les distinguaist les uns des autres , & malgré la désolation de leurs états & l'éloignement des tems , l'unité de leurs constitutions s'est conservée sans souffrir d'alteration ny de relâchement. Ils mènent aussi une vie fort retirée & fort pauvre, ils ne mangent jamais de viande , & outre cette abstinence continuelle , ils observent encore pendant l'année quatre Carêmes , sans conter plusieurs autres jeûnes & vigiles que toute l'Eglise Grecque garde religieusement , sans que qui que ce soit des seculiers non plus que des Religieux , soit malades ou sains osent manger , mesme dans l'extrême necessité, du beure , du poisson , ou des œufs. Les Armeniens en retranchent encore l'huile , & pas un de tous ces Chrétiens ne s'avise jamais d'en demander dispense , aussi ne leur seroit-elle pas accordée , à moins qu'ils n'apportassent pour s'en servir & pour l'obtenir même une extrême précaution , après l'avoir bien payée par une aumône considerable qu'ils sont obligez de donner à l'Eglise.

## 80 RELATION D'UN VOYAGE

Quoy-que le grand nombre des Carêmes & des jeûnes qu'observent ces Chrétiens de l'Orient aussi-bien que ces Caloïers leur fasse passer près des trois quarts de l'année assez maigrement, cela n'empêche pas néanmoins que les uns & les autres n'y fassent d'assez différents & bons ragoufts quand ils veulent traiter ceux qui les visitent en Carefme. Le proverbe Italien qui dit que *Trovata la legge trovato l'inganno*, a lieu en Orient, aussi-bien qu'en Europe: si on y deffend le vin, l'eau de vie, le caffé, les forbets & autres excellentes boissons suppléent au deffaut; ceux qui font scrupule de manger du poisson garnissent leur tables de toutes sortes d'huîtres & coquillages, de potargue, de caviare, & autres compositions faites d'œufs & de laittes de poisson, qui sont beaucoup plus delicates que ne sont pas les poissons mesmes, & n'ont point d'arêtes à épucher ny à craindre; & si les Armeniens ne veulent ny beure ny huile dans leurs sausses, ils se servent d'amandes, de pistaches, de noix, & d'autres fruits & graines pilées dans le mortier, qui estant mises sur le réchaut font un pareil & meilleur effet que nostre beure. Enfin, ceux qui sont les plus attachez à l'observance de ces Carêmes, confondent tellement l'abstinence des viandes avec le jeûne, qu'ils ne croient point



point du tout pécher, si durant le tems de leurs jeûnes ils mangent toujours quelque chose entre leurs repas, pourveu que ce ne soit ny chair, ny poisson, ny œufs, ny beurre, ny huiles.

Je ne prétens point blâmer icy l'abstinence de ces Caloïers ny des autres Chrétiens d'Orient qui les suivent, je l'estime & l'approuve autant que le fait l'Eglise Romaine, qui bien loin de trouver à redire à la devotion de ces peuples dans l'exacte observance de leurs Carêmes, voit avec douleur que la plupart des Chrétiens d'Europe qui la reconnoissent pour mere, negligent ou méprisent mesme le seul qu'elle leur ordonne de garder. Je sçay qu'il y a des personnes saintes parmi ces bons Caloïers, Vartabiettes, Papas, & autres Religieux, aussi-bien que parmi les autres Chrétiens seculiers de l'Orient qui joignent tellement le jeûne à l'abstinence, qu'ils se contentent de manger une seule fois le jour peu de pain, & quelques herbes amorties sur le feu avec quelques grains de sel & de l'eau, & qu'il y en a mesme de fort vieux, qui par une longue habitude de jeûne ne mangent pendant tous les Carêmes qu'une fois tous les trois jours. Un Maronite de Damas m'a assuré que son grand pere à l'âge de quatre-vingt-dix ans, obser-

voit encore l'ancienne coutume qu'il avoit prise depuis long-tems de ne manger que sept fois durant les sept semaines de leur Carême, & qu'il n'estoit pas le seul à qui il en avoit veu faire autant. Ainsi l'on trouve encore parmy les déplorables ruines de la Religion Catholique, (qui dans ces lieux semble non seulement estre entierement abbatuë, mais même abolie) des restes admirables & precieux de l'ancienne vertu des plus saints Anachorettes.

### *Description de Constantinople.*

**A**U sortir de ces Isles, que je ne décris pas davantage, parce que d'autres l'ont fait avant moy, on commence à s'approcher de Constantinople que l'on voit à main gauche, & à en costoyer les murs qui regnent depuis le Chasteau des sept Tours jusques à la pointe du Serrail, en suite de quoy la route du Vaisseau doit estre vers le Nord-Est pour doubler la pointe du Serrail, afin d'éviter le courant continuel des eaux du Bosphore, qui descendent avec impetuosité de la Mer Noire dans la Propontide, & qui jetteroient infailliblement le Vaisseau sur Acropolis où est la pointe du Serrail. On laisse donc sur la gauche le Serrail, & le Vaisseau allant du



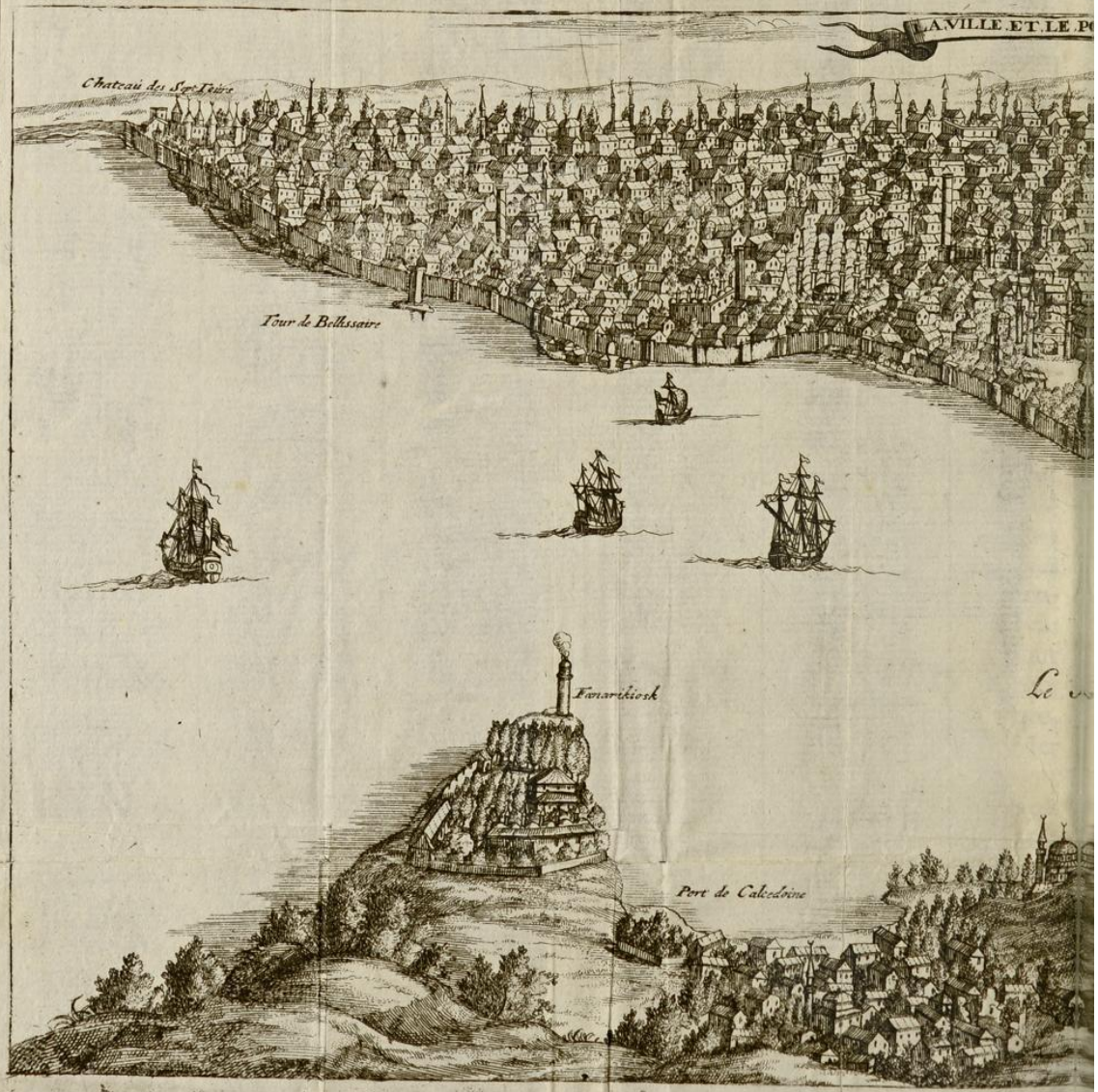
*Chateau de St. Pierre*

*Tour de Bellissaire*

*Fanarielick*

*Port de Calcedoine*

*Le v*





bord de la Trace



82  
vo  
pr  
se  
ré  
av  
co  
gi  
no  
m  
pr  
A

av  
C  
&  
le  
te  
V  
de  
le  
q  
N  
in  
el

gautere le seriau , & le yaucau allant du

CO-

costé de Scutary passe fort près d'un rocher, sur lequel est basti une tour quarrée entourée d'une muraille de mesme figure qui a plusieurs embrasures à son pied garnies de leurs Canons. Les Turcs appellent cette tour Khes-calasi le Chasteau de la Pucelle, & les Européens la nomment sans aucun fondement la tour de Leandre, puisque ce n'est point en cet endroit où Leandre passoit l'eau pour aller voir sa Maistresse Hero, mais bien aux Dardanelles, comme nous l'avons dit.

C'est de ce lieu plutost que de pas un autre de l'Univers que l'œil se porte agreablement de toutes parts : Il ne se peut rien voir, ny mesme concevoir de plus charmant que cet abord de Constantinople. Pour moy lors que j'y arrivay la premiere fois, je m'imaginay entrer dans une ville enchantée, je me trouvois au milieu de trois grands bras de Mer, dont l'un vient du Nord-Est, & l'autre est vers le Nord-Oüest, ou l'Occident d'Esté, & le troisiéme qui est produit des eaux de l'un & de l'autre se décharge au midy dans le grand bassin de la Propontide. Ces trois grands bras de Mer lavent de costé & d'autre à perte de veüé des terres qui s'élevont insensiblement par un grand nombre de petites colines toutes couvertes de maisons

de plaifance, de jardins & de Kiofcs. Plus ces trois grands Canaux ou bras de Mer s'approchent de la ville, & plus le nombre prefque infiny des maifons s'augmente. Elles paroiffent toutes les unes par deffus les autres en forme d'Amphitheatre, afin qu'elles puiffent auffi toutes jouir des charmes d'une fi belle veuë.

Au milieu de ces maifons diverfement peintes on apperçoit un nombre incroyable de gros dofmes, de coupolles, de minarets, tourelles ou clochers qui s'élevent beaucoup au-deffus des bâtimens ordinaires. Tous ces dofmes font couverts de plomb auffi-bien que les minarets qui ont tous leurs pointes dorées; la verdure des cyprés & des autres arbres d'un grand nombre de jardins contribuë beaucoup à la confufion agreable des objets differens qui charment les yeux de tous ceux qui arrivent à Constantinople. La multitude de des Vaisseaux qui font une couronne tout au-tour du Port fans en embarasser le milieu, refsemble à un cercle fpacieux de grandes arbres qui fe font dépoüillez tout exprés de leurs feüilles pour ne point cacher les beautez qui font derriere eux, & la quantité prodigieufe de Kaïcs, Permes ou Gondoles, & petits Batteaux, dont le nombre eft eftimé monter à feize mille, qui paffent continuellement de tous coftez, les uns à la voile, & les



les autres à la rame pour la commodité des habitans, semble offrir sans cesse à tous les spectateurs d'un si bel amphitheatre le divertissement d'un combat naval. Enfin, de quelque costé que l'on se tourne quand on est au milieu du port de cette grande ville, on ne peut que l'on n'admire combien la nature l'a favorisé dans le choix qu'elle a paru faire de tout ce qui peut contribuer à la beauté de sa situation.

Après de si grands avantages, & qui luy sont si particuliers, il ne faut pas s'étonner de ce que le Grand Constantin quitta si facilement les délices de la Ville de Rome, pour transporter à Byfance le Siege de son Empire, & luy donner son nom. Aussi n'y a-t-il point de ville plus propre qu'elle à commander tout l'Univers; elle en voit d'une seule œillade les deux plus belles parties, & peut en moins d'un quart d'heure faire passer ses ordres de l'Europe où elle est située, jusques dans l'Asie, qui semble ne s'approcher d'elle que pour venir se soumettre à ses loix. Ainsi quand l'art & la nature se feroient accordez ensemble pour former un lieu où la beauté & l'abondance fussent égales, ils n'auroient jamais pû mieux réussir qu'en faisant ce qui est à Constantinople. La terre y produit toutes sortes de bons fruits, l'œil & le goust ont de  
quoy

quoy se repaistre avec plaisir, & l'on n'y peut rien desirer de ce qui satisfait aux besoins de la vie ou de ce qui la rend agreable. L'eau douce & salée y fournissent toutes les commoditez que puisse donner un element si necessaire aux hommes; les poissons, sans parler des huïstres, y sont en si grande abondance, que je ne sçay si ce n'est point aussi la curiosité de voir Constantinople, qui les y ameine par troupes & en si grande quantité. On les voit souvent sauter hors de l'eau les uns après les autres, plustost pour admirer les beautez de cette grande Ville, que pour respirer la douceur de son air dont ils n'ont pas besoin. Ils le laissent goûter à une infinité d'oiseaux, qui témoignent assez par le ramage qu'ils font tous les soirs & les matins sur les arbres, dans les jardins & sur les collines des environs, qu'ils ne trouvent rien au monde de plus charmant que ce beau climat. Les Amphibiés qui vivent tantost sur terre, souvent dans l'eau, & après dans l'air, s'y trouvent aussi en assez grande quantité, pour faire croire que ces trois elemens sont à Constantinople autant dans leur perfection qu'ils le sçauroient estre. Et enfin, il n'y a pas jusques au feu qui ne pouvant souffrir d'estre enfermé dans les petits foyers d'une si belle ville, y excite souvent de grands embrasemens,

mens, comme si devenu capable de jalousie, & ne pouvant s'y faire considerer plustost qu'ailleurs dans les usages ordinaires, il aimoit mieux y rendre ses effets funestes, que d'estre le seul des elemens qui n'y cause rien de remarquable : il semble ainsi qu'ils sont tous dans leur thrône à Constantinople.

Cette profusion des dons de la nature firent croire à l'Empereur Justinien que les hommes devoient plustost abandonner tout le reste du monde pour venir s'établir à Constantinople, que de laisser quelque jour un lieu si charmant sans habitation, comme il est arrivé à plusieurs autres grandes villes; dans cette pensée, il changea son nom de Constantinople, & luy donna celuy de Ville eternelle, comme il paroist par la Loy, *si qui quinta cap. de divers. præd. urb. tit. 69.* Ce nom n'est pas le seul, non plus que le dernier qu'a porté cette ville fameuse, elle en a eu presque autant que de Maistres, & tous ceux qui ont esté ses Rois ou ses Tyrans se sont toujours plû à changer tout-à-fait son nom, aussibien que sa fortune. Le premier de tous ses titres luy fut d'un bon augure. Ce fut celuy de *Chrysoceras*, qui signifie corne d'or, ou si l'on veut corne d'abondance, que quelques Bergers de la Thrace donnerent à cette langue de terre sur laquelle est placée

placée Constantinople, parce que l'avantage de sa situation & la figure extérieure qu'elle a, se rapporte à une corne d'abondance. Cela luy arriva environ l'an du monde 3286. qui fut durant la vingt-deuxième Olympiade, du temps d'Ezechias & de Numa Pompilius, ou six cens quatre-vingt-dix ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Après ce premier établissement de quelques cabanes de bergers à Chryfoceras, le nombre des habitans charmez d'un si beau séjour, s'y augmenta tellement, qu'il s'y forma en peu de tems un assez gros Bourg, à qui l'on donna le nom d'*Acropolis* ou ville de la Pointe, puis celuy de *Lygos*. Ensuite de-quoy *Buzis*, *Byse*, *Bysante* ou *Bysanta*, (car les Auteurs le nomment différemment) qui y conduisit une colonie de Megariens, la fit appeller de son nom *Bysance*, qui luy est demeuré jusques au tems de l'Empereur Antonin qui la fit augmenter, rétablir & nommer Antonine. Elle eût encore le nom d'*Anthuse*, puis celuy de nouvelle Rome; & enfin Constantin le Grand, qui y transporta le Siege de l'Empire Romain, qui l'agrandit & l'orna avec une magnificence digne du rang qu'il luy donnoit, luy ajoûta le sien, & la fit nommer nouvelle Rome Constantinienne, que l'on abregea en disant depuis Constantinople, ou ville de Constantin. Cet-

Cette nouvelle Rome Constantinienne n'eust pas de meilleurs commencemens que l'ancienne Rome ; & mesme si l'on en veut croire Zosime qui n'estoit pas trop amy de Constantin , & quelqu'autres Auteurs , Constantinople a esté rebâtie sous de plus funestes auspices que l'on ne jetta les fondemens de Rome. Ces Auteurs accusent cet Empereur d'avoir fait mourir sa femme Fauste & son fils Crispus , pour un moindre sujet que Romulus ne tua son frere Remus ; mais outre que cela arriva devant que Constantin se fut fait Chrétien , c'est que le proverbe Grec , qui dit que ἀμαρτίαι καὶ Σοφοῦ Σοφώπειρ , fera toujours veritable , & les plus grands hommes ne seront jamais sans quelque défaut , non plus que le Soleil ne fera jamais sans tache. Quoy-qu'il en soit , ce dernier nom est toujours depuis demeuré à Byfance , & sur tout parmy les Latins & autres Chrétiens d'Europe , car pour les Turcs & autres peuples de l'Asie , de l'Afrique , & de l'Europe , ils l'appellent tous aujourd'huy *Stambol*. Ce nom luy est peut-estre venu de la corruption du mot εἰς τὸ πολεῖν , que les Grecs des environs de Constantinople répondoient en y allant à ceux qui leurs demandoient τὴ παῖς , ou allez vous. Les Turcs & autres Levantins n'en sçavent

ſçavent point la véritable origine : Il ſuffit donc de dire que cette ville eſt maintenant connue parmi un auſſi-grand nombre de peuples ſous le nom de Stambol , qui ſignifie abondance de foy , qu'autrefois ſous celui de Constantinople.

Chryſoceras , Acropolis , Lygos , Byſance , Antonine , Anthuſe , nouvelle Rome , Constantinople , Ville éternelle , & Stambol , ou comme il vous plaira , eſt donc cette Ville fameuſe ſituée aux extrémitez de la Thrace , preſque au 41<sup>me</sup> degré de latitude ſeptentrionale , & environ au 57<sup>me</sup> de longitude. Elle occupe toute cette langue de terre qui s'avance ſur l'embouchure du canal de la Mer Noire , que l'on appelle Bosphore de Thrace dans la Propontide ou Mer de Marmara. Et de là s'étendant de part & d'autre forme un port le plus avantageux pour la ſeureté & la commodité des Vaiſſeaux , & le plus abondant de toutes ſortes de poiſſons qu'il y ait au reſte de l'Univers. Mais ſans parler icy de ce que fût autrefois cette grande Ville , puis que d'autres l'ont fait devant moy , & que tout ce que l'on en peut écrire maintenant ne ſçauroit eſtre tiré que de quelques paſſages aſſez obscurs des anciens Auteurs , je diray ſeulement en abrégé l'eſtat preſent où elle eſt aujourd'huy ,  
après

après en avoir donné un petit plan dans ce qui suit, & une idée assez parfaite dans le petit dessein que j'en ay mis cy-aprés; & le tout en attendant que Monsieur Covell Gentilhomme Anglois en donne au public un fort beau, fort grand & fort exact qu'il a entre les mains, avec les curieuses & sçavantes observations qu'il a fait pendant près de dix ans qu'il a demeuré en Grece.

Cette langue de terre ou peninsule, sur laquelle Constantinople est placée, commence à se détacher du continent depuis le Château des sept Tours pour avancer entre deux Mers, jusques à la pointe du Serrail, & de là s'étendant du costé de terre ferme fait un grand demy cercle qui forme le Port de la ville, jusques à une petite riviere qui vient s'emboucher dedans, & qui mêlant ses eaux douces avec les salées de la Mer, contribüe de sa part à rendre ce mesme Port agreable & commode. Depuis cette embouchure des eaux douces, où se voit le cemetiere des Juifs, par derriere la Ville il y a une suite presque toute droite d'une double muraille platte, appuyée de plusieurs Tours quarrées, que continuë de la sorte jusques au Château des sept Tours; tellement que la figure de cette ville est triangulaire, oxygone, assez semblable à une harpe ou à une

cor-

corne d'abondance, dont le haut est attaché à la terre ferme, & les deux autres costez font baignez des eaux du canal de la Mer Noire, & de celles de la Propontide : Le circuit de Constantinople est d'environ quatre lieuës, sçavoir depuis les sept Tours, jusques à la pointe du Serrail, que l'on nommoit autrefois Acropolis, il y a une bonne lieuë & demie. Depuis cette pointe du Serrail, jusques à Aivan-Saraï qui est un faux-bourg proche du ceme-tiere des Juifs, on compte cinq grands quarts de lieuë, & de là aux sept Tours il y a bien une bonne lieuë. Ce dernier costé de la ville est vers la terre ferme, & les deux autres sont sur le bord de la Mer, & lavez de ses eaux. Tout ce circuit est ceint de murailles simples appuyées en dehors de Tours quarrées & rondes, & en dedans des maisons de la ville, il est ouvert de dix-huit portes, dont cinq sont vers la Propontide avec leurs échelles ou petits ports & descentes, six vers le Port fournies pareillement de leurs échelles, & sept du costé de terre ferme où les murailles & les fossez sont doubles; ces dernieres murailles furent bâties par la diligence d'un certain Cyrus, qui estoit pour lors Gouverneur de Constantinople sous le regne de Theo-

Theo-



Theodose le jeune. Cet ouvrage fut si agreable au peuple, qu'il en fit des réjouïssances publiques, & des vers à la gloire de ce Seigneur, on chantoit par tout qu'il estoit vray que Constantin avoit bâty la ville, mais que Cyrus l'avoit augmentée & rédifée, & l'on proposa mesme de luy changer son trop grand nom de Constantinopolis, en celuy de Cyropolis. Ce que voyant Theodose, il en eût de la jalousie; & pour récompenser Cyrus d'avoir si-bien fermé la ville, il le fit luy-mesme enfermer dans une closture bien plus étroite, puisqu'il le fit raser, & le confina dans un Cloistre où il mourut de déplaisir.

Le Château des sept Tours, qui conjoint ces murailles du costé de terre ferme à celles qui sont vers la Propontide, est la premiere chose que l'on trouve de Constantinople. On le pouroit bien nommer la Bastille de Stambol, puisqu'elle a la mesme origine & les mesmes usages que la Bastille de Paris, c'estoit autrefois aussi-bien qu'elle une des portes de la ville formée de quatre grandes tours. Cette porte se nommoit la porte dorée, soit parce que les ornemens, qui l'embellissoient, estoient dorés, soit parce que c'estoit par elle que se montroit la dorure de Constantinople  
dans

dans les plus belles entrées & receptions qui se faisoient ordinairement par cette porte. Du nombre de ceux qui y entrerent en pompe, fut le Pape Jean I. du nom. Ce saint Pere y fut receu avec toute la magnificence & l'applaudissement possible, non pas tant parce qu'il estoit envoyé par Theodoric ou Thierry Roy d'Italie à l'Empereur Justin le vieux, que parce que passant par cette porte dorée, ce saint homme rendit la veüe à un aveugle, & qu'il alloit à Constantinople pour accommoder en ces tems difficiles les affaires des Catholiques avec les Arriens, dont Theodoric sui voit le party: Ce fut à cette entreveuë du Pape & de l'Empereur, que Justin commença la coutume qui s'est toujours observée depuis que les Empereurs reçoivent les marques & armes de l'Empire de la main ou de la part des Souverains Pontifes.

Aux quatre anciennes tours de cette porte, Mahomet II. qui prit la ville de Constantinople y en ajouta trois autres pour en faire un Château, qui fût assez fort pour y conserver la meilleure partie de ses thresors, & de ceux de ses succeffeurs. Ce Château y a aussi long-tems servy. Les grands Seigneurs en faisoient autrefois leur thresorerie; mais aujourd'huy il n'est plus qu'une honneste

ste

stie prifon où le grand Seigneur tient ses esclaves de qualité, & autres prisonniers d'Etat. Quand quelques-uns de ces prisonniers sont Chrétiens, on leur permet d'y faire venir des Prestres qui y celebrent la Messe dans une petite Chapelle, & leurs administrent les Sacremens en toute liberté, & mesme quand ces prisonniers sont Chevaliers de Malte ou autres personnes de qualité, on leur permet encore de sortir de cette Bastille mitigée pour s'aller promener à la ville ou à la campagne durant quelques jours, pourveu qu'un Ambassadeur, ou quelque autre personne considerable établie à Constantinople promette de les y ramener après, & de les représenter quand l'Aga ou Gouverneur des sept Tours le desirera. Cette humanité des Turcs soulage un peu la peine de ceux que la disgrâce enferme dans ce Château. Sans cela, il seroit bien fâcheux de se voir condamné, sans avoir fait aucun crime, à une prifon perpetuelle, telle qu'est celle des sept Tours, pour un Chevalier de Malte ou autre pris en course; car pour ceux que l'on prend en guerre, ils n'y demeurent que jusques à ce que la paix soit faite. Ce fut dans ce Château que l'infortuné Prince Sultan Osman finit malheureusement sa vie en 1622. Hussein Pacha y fut étranglé, on y

voit

voit encore son tombeau qui est dans le jardin de ce lieu. Et ce fut de cette prison, comme nous avons dit, que s'échappa Monsieur de Beaujeu Chevalier de Malte, qui avoit esté pris en course contre les Turcs, & à qui depuis quinze ou seize ans qu'il y estoit détenu, on avoit plusieurs fois refusé la liberté, nonobstant les grandes sommes qu'il offroit pour sa rançon.

Au dehors des murs de ce Château proche d'une des tours qui formoit autrefois la porte dorée, il y a deux grands bas reliefs de marbre blanc, dont l'un represente un homme endormy appuyé sur son bras, & une Déesse qui descend du Ciel tenant un flambeau à la main. Ce peut estre Endimion avec la Lune qui le vient trouver; & l'autre, si je ne me trompe, represente les neuf Muses avec le cheval Pegase; mais l'un & l'autre, quoy qu'assez bien travaillés, ne sont pas pourtant assez finis pour obliger les connoissans à dire, comme quelques voyageurs ont fait, que nous n'avons rien en Europe qui approche de la délicatesse de ce ciseau, ny qui soit de si bon goust & d'un dessein si hardy que ces deux figures, & qu'il faudroit faire un present au Caïmacan de Constantinople & à l'Aga des sept Tours, pour avoir d'eux la permission d'enlever ces deux morceaux de sculpture.

En

En allant par Mer du Château des sept Tours au Serrail, on trouve à main gauche une tour quarrée qui est dans la Mer, éloignée des murailles de la ville environ d'une vingtaine de pas. Les gens du pays la nomment la tour de Belifaire. Ils disent que ce fut dans cette tour où ce grand Capitaine pour récompense des services signalez, qu'il avoit rendus à l'Empereur Justinian contre tous ses ennemis d'Asie, d'Afrique & d'Europe, se vît dépouillé de tous ses biens, réduit à l'extrême necessité, & obligé après avoir souffert qu'on luy eust crevé les yeux, de pendre un petit sac attaché avec une corde au bout d'un bâton à une fenestre de cette tour, comme font les prisonniers, pour demander sa vie aux passans, & leur crier donnez une obole au pauvre Belifaire, à qui l'envie a crevé les yeux, & non point le crime. Fort proche du lieu où est cette tour, il y avoit autrefois un Port de Galeres où les Empereurs Theodose, Arcade & leurs successeurs ont long-tems tenu leur Chiourme. Au-dessus & vis-à-vis de ce Port, il y avoit autrefois une grande place au milieu de laquelle estoit cette belle colonne que l'on voit encore sur pied : mais aujourd'huy la place est remplie de maisons, dont quelques unes sont appuyées

E

con-

contre le pied de tail de cette colonne , & en cachent entierement la baze. Elle est de marbre toute entourée de figures assez-bien taillées , qui representent une expedition d'Arcadius ; mais qui ne sont pas toutefois de la main d'un si bon Maistre , que celles qui sont sur la colonne Trajane qui est à Rome , elle est pourtant de beaucoup plus haute qu'elle , & creusée de mesme avec un escallier par lequel on peut aller facilement jusques en haut ; mais il est presque impossible d'en obtenir à present la liberté : Un voyageur que je ne nomme point , beaucoup plus heureux que sage , eût il y a quelques années la permission d'y monter , & quand il fut au-dessus , il fut assez imprudent pour se montrer tout à découvert , contre l'avertissement qu'on luy avoit donné de prendre garde qu'on ne l'apperçeut ; & mesme pour faire quelque chose de plus , il s'amusa à écrire son nom au haut de cette colonne , & faire mesme plusieurs signes avec son mouchoir qu'il avoit attaché au bout d'une canne qu'il portoit. Tous ceux qui passoit pour lors par ce quartier là , ou qui avoient des maisons dans le voisinage , furent extrêmement surpris de voir contre l'ordinaire un homme monté sur le sommet de cette colonne , & plus encore quand ils apperceurent que c'estoit

estoit un Franc qui avoit son chapeau en teste. En un instant toute la rue fut pleine de monde, & tout le quartier en émotion. Les uns y accouroient en foule poussez par la curiosité de voir cette nouvelle figure, croyant que ce fut l'ame de celuy qui a fait élever cette colonne, qui venoit pour reprendre la place que sa statuë y avoit autrefois occupée. Et les autres, excitez par la jalousie que pouvoit leur causer la seule pensée que leurs femmes auroient esté veuës par un Chrétien Franc, sortirent promptement de leurs maisons pour voir qui estoit cet homme si hardy que de monter au haut de cette colonne; ils creurent tous d'abord qu'il ne l'avoit fait qu'à dessein de découvrir de là plus facilement dans le Serrail de leurs femmes, & voir laquelle luy plairoit le plus.

Chacun donc, excité par les divers mouvemens que pouvoit luy causer sa passion, accourut à cette colonne, assiege la maison par où le Franc estoit entré dedans, & l'ayant fait descendre au plustost, le conduisit à grands coups de poings & de *Papouches* jusques à la maison du *Soubatby* ou Commissaire du quartier. Pour le payer de sa curiosité on préparoit déjà la *Falaque* & les bâtons, & le pauvre Franc en eût sans doute effuyé tout-au-moins une cinquantaine de

coups sous la plante des pieds , si son Ambassadeur , qui fut promptement averty de cette affaire , n'eût envoyé auplusviste un Interprete avec un present pour dire au Soubachy qu'il le supplioit de ne pas passer outre ; que celui , qui avoit introduit ce Franc dans la colonne , estoit plus coupable que luy qui estoit un étranger , & qui ne sçavoit point les coutumes de Turquie ; & que d'ailleurs il devoit considerer que cet homme n'ayant pas l'esprit bien tourné , il meritoit en consideration de l'Ambassadeur & du present qu'il luy faisoit , qu'on luy pardonnât une faute que la seule folie luy avoit fait commettre : Mais qu'au surplus s'il y avoit quelque punition à faire , il failloit plustost qu'elle tombât sur le Portier de cette colonne , que sur ce pauvre étranger. En effet il fut quitte des bastonades en payant le present , & le Portier de la colonne les recut pour luy.

On découvre fort bien de dessus la Mer cette colonne d'Honorius & d'Arcadius , mais pour ce qui est du Port de leurs Galeres qui estoit vis-à-vis à la rive , il n'y a pas mesme à present rien qui marque qu'il y en ait eu un ; non plus qu'un peu plus avant vers le Serrail où Julien l'Apostat

en



en fit faire aussi un autre que l'on appella de son nom le Port Julien, & depuis le Port Sophie, parce qu'il répondoit à la place où est bâtie l'Eglise de S<sup>te</sup> Sophie.

En continuant toujours le chemin vers le Port, & costoyant les murs de la Propontide, on ne trouve rien de considerable pour arrester son Caique ou petit bateau, sinon lorsque l'on approche du jardin du Serrail, duquel je diray peu de choses, parce que le Lecteur pourra d'un coup d'œil (en le jettant sur le dessein) découvrir sans peine & plus clairement tout ce qui concerne les dehors de ce Palais qu'il ne s'en instruiroit par une longue & ennuyeuse description que je luy en ferois; & comme d'ailleurs l'interieur n'en est connu qu'à ceux qui y sont renfermez, en considerant cette Planche on remarquera facilement tout ce que j'en ay veu moy-mesme, & tout ce que j'en pourrois apprendre par mes discours.

Environ l'endroit où est bâti le Kiosc du *Bostangis-Bachy*, il y a une fontaine, pour qui les Grecs ont une devotion singuliere pendant toute l'année, mais sur tout le jour de la Transfiguration de Nostre Seigneur: Ils vont en foule à cette fontaine qu'ils nomment *ἀγιασμα*, c'est à dire sanctification,

tion : ils s'y lavent , se couvrent du sable qui est à l'entour , & font enfin un récit admirable des vertus extraordinaires de cette eau salutaire. Les Grecs ont quantité de ces fontaines miraculeuses , il n'y a guere de ville ou village où il ne s'y en trouve quelque'une , & quand il n'y en a pas de naturelles qui passent par des veines métalliques ont toujours quelque vertu , les Papas ou Prestres Grecs en savent trouver dans quelques puits proche de leurs Eglises qui produisent toujours quelque bon effet , soit pour ceux à qui ils la donnent , soit pour eux-mesmes.

Proche de cette fontaine est le Kiosc du Bostangis-Bachy , ou Grand Jardinier. Ce Kiosc est un pavillon ou grand balcon couvert , qui est en dehors les murs du Serrail , & donne sur la Propontide dont il découvre une bonne partie , aussi-bien que du Bosphore de Thrace. Les Turcs se plaisent fort à ces sortes de bâtimens , il y a fort peu de Serrails qui n'en ayent mesme plusieurs , les uns sont au milieu des jardins pour y mieux goûter le frais , les autres sont sur le bord de l'eau quand il y en a , & les autres sont placez sur le haut des maisons , comme des plattes-formes couvertes. Ces Kioscs sont fort propres à entretenir l'humeur rêveuse des Turcs. Ils se mettent là dedans sur un sofa ou estrade  
avec

avec une pipe de tabac & quelques *Flingeans* ou tasses de café, & y demeurent quelquefois des deux ou trois heures en compagnie, sans tenir de grands discours les uns aux autres, & y dire autre chose que quelques mots entre-coupez des gorgées de café, qu'ils boivent extrêmement chaud & à plusieurs reprises. Ce Kiosc du Bostangis-Bachy n'est pas si fréquenté que les autres; cet homme qui occupe la quatrième Charge de l'Empire n'a pas le loisir d'y venir souvent goûter le frais, ny la charmante veuë que donne la belle situation de ce bâtiment; il est assez occupé aux affaires du grand Serrail, & à celles des autres Maisons de plaisance du Grand Seigneur, dont il a la Surintendance, aussi bien qu'au Gouvernement de toutes les villes & villages qui sont sur les bords du Bosphore & de la Propontide qui relevent de sa Jurisdiction. On entre dans ce Kiosc par dedans le Jardin du Serrail, & l'on en descend par une petite porte avec son escalier qui donne sur le bord de la Mer.

Au sortir de ce Kiosc, la première chose que l'on trouve en costoyant toujours les murs de la ville qui servent en cet endroit de closture au Serrail, sont quantité de canons braquez, la plupart à fleur d'eau pour défendre l'entrée du Serrail & du Port à qui la

voudroit tenter sans permission. Le plus gros & le plus remarquable de tous ces canons est celuy qui tira le dernier coup à la prise de Bagdat, & qui obligea la ville par le desordre qu'il y fit de se rendre à Sultan Murat : on le conserve bien plus que les autres, & on luy a fait faire une chambre séparée pour le distinguer du commun. On ne tire jamais ces canons quoy qu'ils soient toujours chargez, si ce n'est le premier ou second jour de la Lune du *Bairam*, que l'on en tire quelques uns pour avertir les Musulmans que la grande Feste du *Bairam* est venue, & que le *Ramazan* estant finy, ils ne sont plus obligez à jeûner. On les tire encore aux grandes rejoüissances, comme lors que le Grand Seigneur a fait quelque nouvelle conquête de ville ou Province : mais en d'autres tems on ne s'en fert point, si ce n'est pour empêcher d'entrer ou sortir quelque Vaisseau, qui le voudroit faire sans ordre, ou bien lors que quelque Officier remarquable de la Milice est condamné pour quelque mauvaise action d'estre jetté dans la Mer, alors on en tire un en l'y jettant.

Au milieu de ces canons est une des quatre portes du Serrail, sçavoir celle des  
jar-

jardins, que l'on appelle *Bostan-Capi*; elle est flanquée de deux grosses tours rondes, couvertes chacune de son pavillon, accompagnées de deux grands cypres & autres arbres qui sont en dehors le Serrail sur le bord de la Mer. Au bas de ces tours, il y a deux barrières de bostangis ou jardiniers, qui sont les *Capigis* ou gardes de cette porte; il ne sçauroit rien entrer ou sortir par là qu'avec la permission de ces deux sentinelles, qui ne la donnent pas facilement. On ne l'accorde qu'à ceux qui sont Officiers du Serrail, c'est par cette porte que les Sultanes sortent quand le Grand Seigneur les meine promener sur le Canal de la Mer Noire, ce qui ne leur arrive pas souvent, ou bien quand elles vont au Serrail de Scutaret, qui est presque vis-à-vis de cette porte. C'est cet endroit que l'on nommoit autrefois Acropolis ou pointe de la ville, parce que c'est l'extrémité de la langue de terre, sur laquelle est située Constantinople. On l'appelle aujourd'hui la pointe du Serrail ou *Sarai-Bournu*.

Après que l'on a doublé cette pointe du Serrail, & passé une petite fontaine où la plupart des Vaisseaux vont faire aiguade, on s'approche de deux autres Kioscs ou Pa-

villons que Sultan Soliman fit bâtir sur le bord de la Mer pour voir de-là plus commodément, & faire voir encore à ses Sultanes toutes les entrées & sorties de ses Armées Navales, qui estoient de son tems bien plus nombreuses & en beaucoup meilleur ordre qu'elles ne le sont pas aujourd'huy. Le premier de ses Kioscs estoit pour ses femmes, dont il avoit un assez bon nombre; il est bien plus élevé que l'autre, on y entre par dedans le Serrail sans estre veu. Il est bâti en long élevé sur des arcades garny de trois belles chambres, chacune desquelles est ornée de plusieurs petits domes dorez avec des manieres de petites alcôves, dans lesquelles sont les Sophats garnis de leurs minders, qui sont des matelats & couffins couverts de tapis précieux & de riches toiles peintes & brodées. Ces Sophas ou Estrades sont proches des fenestres qui ne manquent pas d'avoir leurs grilles & jalousies, afin que les Sultanes puissent voir commodément de là tout ce qui se fait au dehors, sans courir le risque d'estre veuës, qui seroit grand crime pour elles, & pour celuy que l'on sçauroit les avoir envisagées

Tous ces enjolivemens du Kiosc des Sultanes ne sont rien à comparaison du grand Salon qui est dans l'autre Kiosc. Il n'y a rien

au

au monde de plus propre, le marbre, les colonnes, les jets d'eau artificiels, les tapis précieux, les galeries qui regnent tout au tour, la charmante veuë que l'on a de tous costez au dehors, & les riches lambris dorrez & cizelez du dedans font de ce Kiosc un lieu d'enchantement. On ne voulut jamais me permettre de le dessigner quand j'y allay, parce que le Bostangis Bachi y devoit arriver bien-toft. En effet je n'en estois pas à vingt pas qu'il sortit de la porte du Serrail, par laquelle on vient à ces Kioscs, il me fit appeller m'ayant apperceu, & demanda à celuy qui m'avoit introduit dans ce Kiosc, ce que j'estois venu faire là : il luy répondit pour s'excuser que l'ayant instamment prié de me laisser voir une petite partie des grandeurs infinies du Maistre du monde (car ce sont les titres ordinaires qu'ils donnent au Grand Seigneur) qu'il m'avoit seulement permis de regarder dans ce Kiosc par la porte. On y entre pourtant assez facilement quand on peut prendre le tems qu'il n'y a que les gardes, & qu'on veut bien leur faire quelque present, tant il est vray qu'en tous lieux, ainsi que dit Horace,

*Pretio tutum iter & patens.*

Comme ces fortes de bâtimens ne sont placez sur le bord de l'eau que pour jouir du

## 108 RELATION D'UN VOYAGE

plaisir qui se prend sur la Mer, il y a tout proche de ces Kioscs cinq ou six remises de petites Galeres, grand Kaics & autres Vaisseaux legers qui sont toujours tous prests à recevoir le Grand Seigneur & sa suite, lors qu'il veut aller se promener sur le Canal. Toutes ces petites Galeres & Vaisseaux sont enrichis de quantité de moresques dorées & peintes de tous costez. Il n'y a pas jusques aux rames, avirons & crocs, qui n'ayent leur part de la dorure & de la peinture; ils sont enjolivez & peints depuis un bout jusqu'à l'autre, pour contribuer encore de leur costé au divertissement que le Grand Seigneur prend souvent sur le Bosphore, lors qu'il est à Constantinople.

Au sortir de ces Kioscs les murs, qui enferment le Serrail, commencent à se séparer de ceux de la ville, & montant jusques proche l'Eglise de Sainte Sophie, où est la grande porte de ce Palais, ils descendent ensuite vers la Propontide au dessus du Kiosc du Bostangis-Bachy; tellement que tout le circuit du Serrail n'a gueres plus de cinq quarts de lieüe de tour. C'est dans ce circuit qu'estoient renfermées les premieres habitations de la ville de Byfance, que l'on nommoit auparavant Acropolis ou ville de la



la Pointe; & dans cet endroit mesme il se rencontre encore aujourd'huy assez de monde pour composer une ville, & pour la rendre ensuite nombreuse & peuplée, si tous ceux à qui ce Palais sert de prison plustost que de demeure, pouvoient s'unir ensemble par des liens plus étroits & plus doux; car estant presque tous tant de l'un que de l'autre sexe dans la fleur de leur âge, & choisis d'une constitution de corps saine & vigoureuse, il n'y a pas un d'entre les *Capigis*, *Bostangis*, *Achis* & *Halvagis*, c'est à dire Portiers, Jardiniers, Cuisiniers & Confituriers, & autres Officiers du Serrail, qui ne devint en peu de tems le chef d'une famille considerable, lorsque par des nœuds legitimes il seroit attaché à quelqu'une des Sultanes ou des *Odalisques*, qui sont leurs Suivantes: Mais une troupe impitoyable de cent Eunuques noirs ne permet pas seulement à ces Dames infortunées, ny à leurs malheureux Officiers, de s'envisager les uns les autres, bien loin de pouvoir s'entretenir quelquefois. Ils sont tous extrêmement retenus & observez, les uns dans leur office, & les autres dans leur appartement. Les Sultanes n'en sortent jamais qu'avec l'escorte de ces Cerberes envieux, encore n'est-ce que tres-

rarement & en petit nombre, & mesme lors  
 quelles en obtiennent la permission, une partie  
 de ces Noirs impuissans les entourent, &  
 les Bostangis ou Jardiniers, ou autres Offi-  
 ciers qui se trouvent par hazard dans leur pas-  
 sage, sont obligez de s'éloigner & de se pro-  
 sterner au-plus-viste la face contre terre, afin  
 que l'on ne puisse pas dire qu'un homme ait  
 une fois veu la moindre des Sultanes du  
 Grand Serrail durant qu'elle y a demeurée, ce  
 privilege est reservé seulement au Grand Sei-  
 gneur qui n'en fait point part à d'autres, si ce  
 n'est que pour honorer quelque *Pacha* ou  
 autre personne de qui il aura receu quelque  
 service signalé, il tire de son Serrail une des  
 Sultanes dont il ne se sert plus pour la luy  
 donner en mariage, comme il fit il y a quel-  
 ques années à cèluy qui est maintenant Cai-  
 macan ou Gouverneur de Constantinople.

On peut concevoir de ce que j'ay dit cy-  
 dessus, que le Grand Serrail est une pres-  
 qu'Isle lavée de deux costez des eaux de la  
 Mer, mais toute entourée d'une muraille plat-  
 te, appuyée de plusieurs tours rondes & quar-  
 rées qui sont assez proche les unes des autres.  
 On met toutes les nuits sur la pluspart de ces  
 tours des *Azamoglans* ou Enfans de tribut,  
 que l'on ne juge pas capables d'emplois plus  
 relevez, en sentinelle, pour prendre garde  
 de

de aux defordres qui porroient arriver au dedans ou au dehors du Serrail, & pour servir encore de guet au feu qui cause souvent de grands incendies à Constantinople. Toute cette ceinture de murailles enferme les jardins de ce Palais, au milieu desquels sont les bâtimens élevez sur le haut du Promontoire, que l'on appelloit autrefois Terre sainte Demitre. Il ne faut pas s'imaginer que les jardins du Serrail soient quelque chose d'approchant de celuy des Thuilleries, de Versailles, de Fontainebleau, ou mesme des jardins de plusieurs particuliers de France, ny que les édifices qu'il enferme ayent quelque chose de semblable au Louvre, ou à l'Escorial, bien loin de la magnificence des Palais de nos Princes; il n'y a rien de beau ny de régulier à l'exterieur de cette Maison; & s'il l'emporte sur tous les Palais de l'Univers, c'est la seule veüe qui le rend le plus beau lieu du monde. Les jardins y sont sans ordre, tous remplis de cyprés, lauriers, & autres arbres toujours verts, afin que de Galata, ny des autres lieux circonvoisins qui sont plus élevez, on ne puisse point découvrir les Sultanes quand elles s'y promenant. Pour ce qui est des bâtimens qui composent le corps du Serrail, ils sont faits sans aucun ordre d'Architecture réguliere, & sans aucune symétrie ny propor-

por-

portion, ce sont quantité de corps de logis inégaux séparés les uns des autres en forme de pavillons, & élevez la plupart sur de grandes arcades, au-dessous & à costé desquelles sont les offices & les appartemens des Officiers, car le dessus n'est que pour les Sultanes. Dans les offices & autres appartemens du Serrail qui sont à rez de chaussée, on y peut entrer les bagues fauves, parce qu'il n'y a que des Officiers qui y demeurent; mais pour le haut qui est l'appartement des Dames, le privilege d'y entrer est réservé seulement au Grand Seigneur & à ses Eunuques. Il est impossible ainsi de voir ce qui se fait dans cet endroit du Serrail, & d'en donner par-consequent une relation exacte, puisque c'est un crime capital qu'à peine la mort pourroit-elle l'expié, à moins que l'on n'en eût acheté la permission par la perte de ce qui nous rend hommes. De cette façon je ne crois pas qu'il y ait de voyageurs assez curieux pour vouloir remarquer à ce prix l'intérieur du Serrail.

Cette difficulté dont Sa Majesté Très-Chrétienne est parfaitement bien instruite, aussi-bien que de tout ce qu'il y a de plus secret dans le Serrail & dans toute la Turquie, l'obligea de me demander en souriant  
(lors

(lors que j'eus pour la troisiéme fois l'honneur de l'entretenir de mes voyages, ) si j'estois entré quelques fois dans cette partie du Serrail. Je luy dis, que non, parce que si j'y avois esté, il m'en auroit coûté ce que j'estimois beaucoup davantage que tout l'Empire du Grand Seigneur. Cette reponse impréveuë, & qui peut estre diversément interpretée, fit rire le Roy & son Altesse Royale Monsieur, avec tout ce qu'il y avoit pour lors de personnes de qualité auprès d'eux, jusques là mesme que la Reine & les autres Dames qui s'y trouverent, n'ayant pas bien entendu mes dernieres paroles, & demandant le sujet pourquoy l'on rioit si fort, Monsieur leur dit avec son enjouement ordinaire, que Sa Majesté m'ayant demandé si j'estois entré dans l'appartement des Dames du Serrail, où il faut estre Eunuque pour y estre admis, j'avois répondu que non, parce que pour y avoir le moindre accès, il m'en auroit coûté une chose qui m'estoit plus considerable mille fois que tout l'Empire Ottoman. Surquoy pour expliquer ma pensée, & faire connoistre en mesme tems au reste de la Cour l'ordre inviolable du Serrail; je repartis, qu'en effet je ne quitterois pas pour l'Empire de l'Univers la Religion Chrétienne, que l'on fait abju-  
rer

rer à ceux qui entrent en cet endroit du Serrail, sans le dommage irreparable qu'une précaution aussi cruelle qu'infame leur fait souffrir auparavant.

Nonobstant la difficulté qu'il y a d'entrer dans ce *Gynaikion*, s'il se trouvoit quelque jeune voyageur (car un vieux n'y feroit pas propre) qui voulust à quelque prix que ce fut, avoir luy-mesme la satisfaction d'en voir le plus interieur & le plus secret, il n'auroit qu'à gagner quelque femme Juifve, sur tout de celles qui y vont souvent pour vendre des bijoux aux Sultannes, luy faire premierement un present, qui est le premier mobile de toutes choses en Turquie, aussi-bien que par tout ailleurs, se déguiser en femme, s'habiller, comme elle, qui est une chose facile, eu égard à leur vestement; & le voile sur la teste à leur ordinaire, s'en aller avec elle au Serrail, où il ne manqueroit pas d'estre receu comme la suivante ou Esclave de la Juifve. Mais comme le risque y est grand, je ne conseille pas à qui que ce soit de s'y exposer, pour voir peut estre fort peu de choses. On fera beaucoup mieux de s'en rapporter à ce qu'en a écrit Monsieur Tavernier dans son Livre intitulé l'Interieur du Serrail, où il satisfait abondamment aux doutes des plus curieux. J'y ren-

ren-

renvoye donc le Lecteur, & le prie de se contenter que je luy represente icy l'image fidele de ce qui se peut voir du grand Serrail sans crainte & sans risque. Il jugera par la porte ce que peut estre le dedans : elle n'a rien de magnifique, & elle ressemble plutoft aux portes de quelques Monasteres anciens, & éloignez des villes, ou à celles de quelque Métairie, qu'à l'entrée d'un Palais aussi fameux que l'est celuy du Serrail ; C'est toutefois de cette porte que la Cour du Grand Seigneur tire son nom. Les Grands de Turquie s'estiment heureux d'y pouvoir avoir l'entrée libre pour aller seulement au Divan, car pour ailleurs elle leur est interdite, excepté à l'*Hakim Bachi*, ou grand Medecin, & au *Katib* ou Curé de Sa Hauteffe, encore faut-il qu'on les y appelle.



EX-

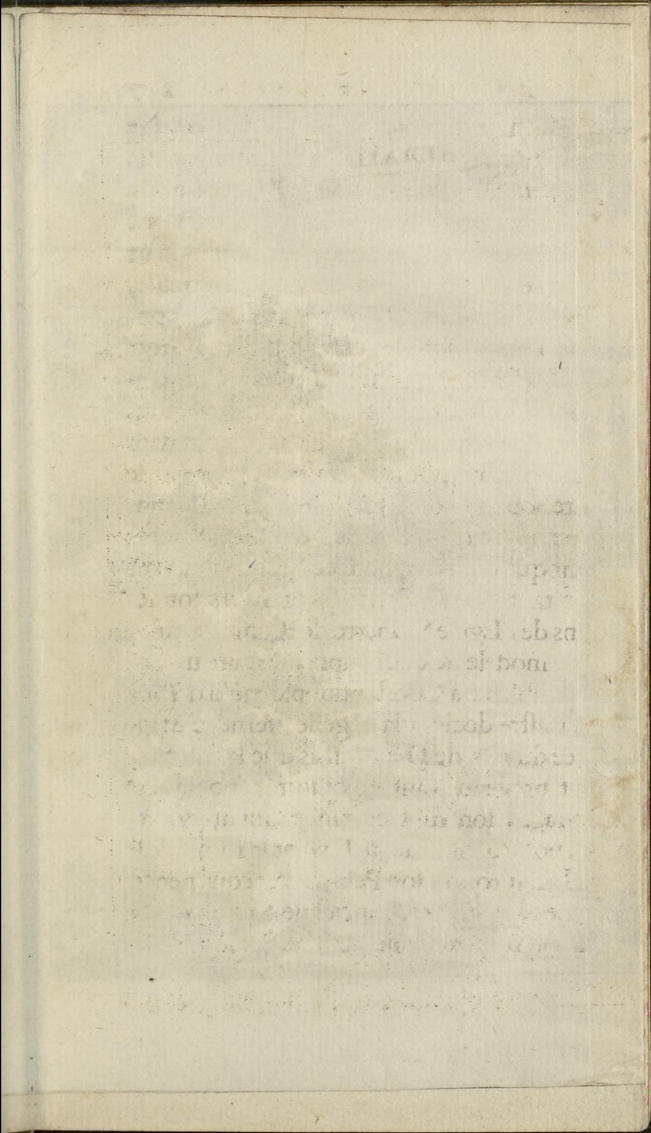
## Explication des renvois qui sont au dessein de l'entrée du Serrail.

- A Porte où sont les Capigns ou Portiers du Serrail.  
 B Deux grandes niches faites en façon de portes.  
 C Quatre tourelles qui sont comme autant de petites cheminées rondes, elles ne servent que d'ornement & de marque que cette porte est l'entrée d'une Maison Royale.  
 D Porte par où le Grand Seigneur entre à Sainte Sophie, pour y faire sa priere lors qu'il est à Constantinople.  
 E C'est un des Minarets de Sainte Sophie, au haut duquel les Mueziens ou Crieurs montent tous les jours pour annoncer la priere. Les portes des galeries de ces Minarets sont toujours tournées au Koblé, ou du costé de la Mecque, pour montrer à ceux qui ne peuvent assister à la priere, de quel costé ils doivent se tourner en la faisant hors de la Mosquée.  
 F C'est un vieux tombeau dont on a fait un réservoir d'eau, pour servir de fontaine à ceux qui ont besoin de se laver ou de boire.

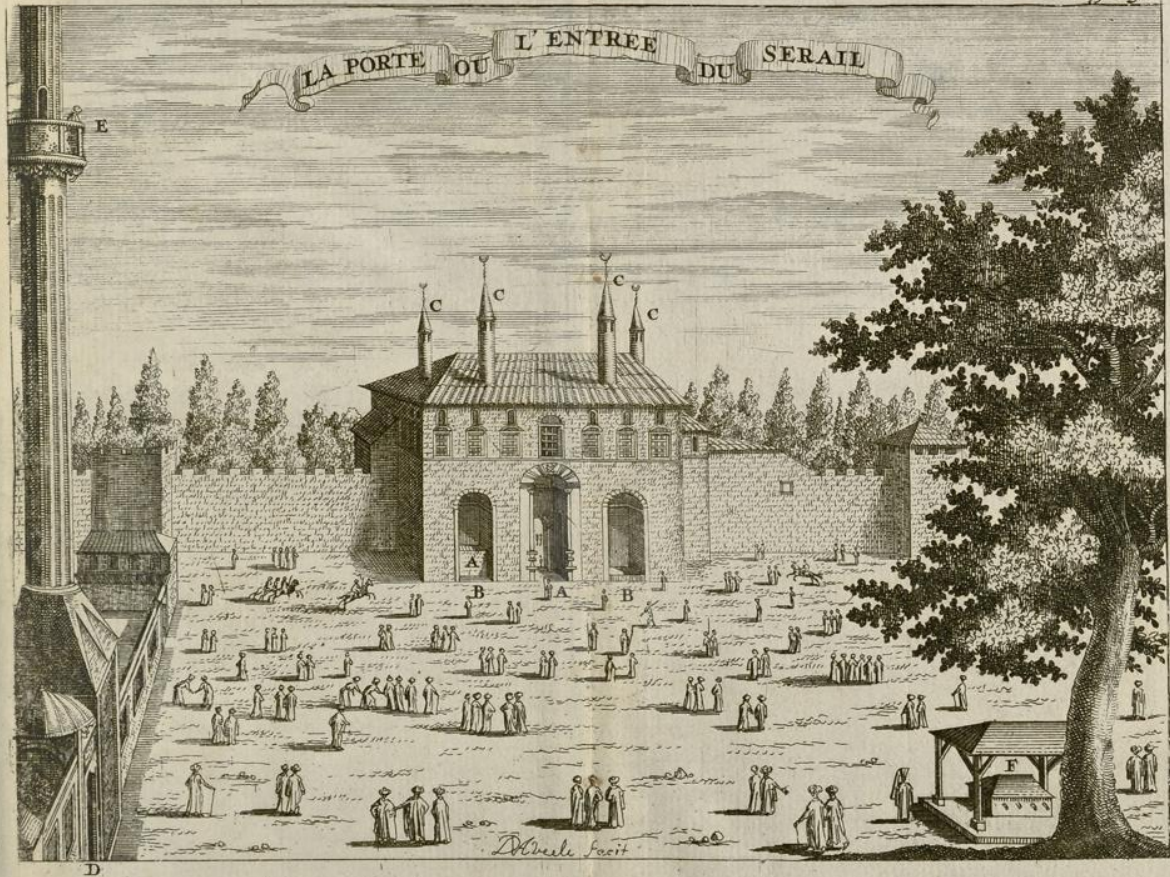
### Description de Sainte Sophie.

LE Temple de Sainte Sophie est trop près du Serrail pour n'en pas mettre icy la description, & comme cette Eglise sert maintenant de Mosquée principale, ou de Paroisse à ce Palais, & au Grand Seigneur, lors qu'il est





LA PORTE OU L'ENTREE DU SERAIL



1750  
 1751  
 1752  
 1753  
 1754  
 1755  
 1756  
 1757  
 1758  
 1759  
 1760  
 1761  
 1762  
 1763  
 1764  
 1765  
 1766  
 1767  
 1768  
 1769  
 1770  
 1771  
 1772  
 1773  
 1774  
 1775  
 1776  
 1777  
 1778  
 1779  
 1780  
 1781  
 1782  
 1783  
 1784  
 1785  
 1786  
 1787  
 1788  
 1789  
 1790  
 1791  
 1792  
 1793  
 1794  
 1795  
 1796  
 1797  
 1798  
 1799  
 1800

8  
 38  
 74  
 110  
 146  
 182  
 218  
 254  
 290  
 326  
 362  
 398  
 434  
 470  
 506  
 542  
 578  
 614  
 650  
 686  
 722  
 758  
 794  
 830  
 866  
 902  
 938  
 974  
 1010  
 1046  
 1082  
 1118  
 1154  
 1190  
 1226  
 1262  
 1298  
 1334  
 1370  
 1406  
 1442  
 1478  
 1514  
 1550  
 1586  
 1622  
 1658  
 1694  
 1730  
 1766  
 1802  
 1838  
 1874  
 1910  
 1946  
 1982  
 2018  
 2054  
 2090  
 2126  
 2162  
 2198  
 2234  
 2270  
 2306  
 2342  
 2378  
 2414  
 2450  
 2486  
 2522  
 2558  
 2594  
 2630  
 2666  
 2702  
 2738  
 2774  
 2810  
 2846  
 2882  
 2918  
 2954  
 2990  
 3026  
 3062  
 3098  
 3134  
 3170  
 3206  
 3242  
 3278  
 3314  
 3350  
 3386  
 3422  
 3458  
 3494  
 3530  
 3566  
 3602  
 3638  
 3674  
 3710  
 3746  
 3782  
 3818  
 3854  
 3890  
 3926  
 3962  
 3998  
 4034  
 4070  
 4106  
 4142  
 4178  
 4214  
 4250  
 4286  
 4322  
 4358  
 4394  
 4430  
 4466  
 4502  
 4538  
 4574  
 4610  
 4646  
 4682  
 4718  
 4754  
 4790  
 4826  
 4862  
 4898  
 4934  
 4970  
 5006  
 5042  
 5078  
 5114  
 5150  
 5186  
 5222  
 5258  
 5294  
 5330  
 5366  
 5402  
 5438  
 5474  
 5510  
 5546  
 5582  
 5618  
 5654  
 5690  
 5726  
 5762  
 5798  
 5834  
 5870  
 5906  
 5942  
 5978  
 6014  
 6050  
 6086  
 6122  
 6158  
 6194  
 6230  
 6266  
 6302  
 6338  
 6374  
 6410  
 6446  
 6482  
 6518  
 6554  
 6590  
 6626  
 6662  
 6698  
 6734  
 6770  
 6806  
 6842  
 6878  
 6914  
 6950  
 6986  
 7022  
 7058  
 7094  
 7130  
 7166  
 7202  
 7238  
 7274  
 7310  
 7346  
 7382  
 7418  
 7454  
 7490  
 7526  
 7562  
 7598  
 7634  
 7670  
 7706  
 7742  
 7778  
 7814  
 7850  
 7886  
 7922  
 7958  
 7994  
 8030  
 8066  
 8102  
 8138  
 8174  
 8210  
 8246  
 8282  
 8318  
 8354  
 8390  
 8426  
 8462  
 8498  
 8534  
 8570  
 8606  
 8642  
 8678  
 8714  
 8750  
 8786  
 8822  
 8858  
 8894  
 8930  
 8966  
 9002  
 9038  
 9074  
 9110  
 9146  
 9182  
 9218  
 9254  
 9290  
 9326  
 9362  
 9398  
 9434  
 9470  
 9506  
 9542  
 9578  
 9614  
 9650  
 9686  
 9722  
 9758  
 9794  
 9830  
 9866  
 9902  
 9938  
 9974  
 10010

est à Constantinople, je joindray à ce que j'ay dit du Serrail ce qui suit de sainte Sophie. Ce Temple fameux que les Grecs nous ont tant vanté, & que les voyageurs ont tant de fois décrit, est situé sur le plus haut & sur le plus beau lieu de Constantinople, qui est le sommet du Promontoire Acropolis ou Tertre saint Demitre. Quelques Grecs des plus sçavans de ceux qui sont à Constantinople, dont le nombre n'est pas bien grand, m'ont souvent assuré qu'ils avoient lû dans leurs Histoires que le premier Fondateur de sainte Sophie avoit esté le Grand Constantin, qui en commença l'édifice quelques années avant que de mourir. Cet Empereur ayant avec tant de pieté jetté les premiers fondemens de l'Eglise S. Pierre de Rome, voulut sur le modele de ce Temple, en faire un autre semblable à Constantinople, qu'il destina pour estre dédié à la Sageffe eternelle & in-créeé du Fils de Dieu, mais que la mort l'ayant prévenu avant la consommation de cet ouvrage, son fils Constance, qui luy succéda, poursuivit l'édifice suivant la forme & le dessein surquoy son Pere l'avoit commencé.

Le plan de cette ancienne Sainte Sophie n'estoit pas semblable à celuy d'aujourd'huy que vous avez icy, il estoit égal au plan de l'ancienne Eglise de Saint Pierre que l'on sçait

118 RELATION D'UN VOYAGE

ſçait aſſez avoir eſté à peu près, comme ce-  
 luy de l'Egliſe de S. Paul de Rome, c'eſt  
 à dire une Egliſe fort longue avec un travers  
 au bout qui faiſoit la figure d'une croix, & le  
 tout accompagné de grandes galleries ap-  
 puyées ſur quantité de colonnes pour ſervir  
 de Genitikon, ou lieu pour les femmes, qui  
 eſtoient autrefois dans les Temples ſeparées  
 d'avec les hommes: Mais quoy-qu'il en ſoit  
 de l'ancienne figure de Sainte Sophie, cette  
 Egliſe eſtoit placée dans le meſme endroit  
 qu'elle ſe voit aujourd'huy, ou bien elle en  
 eſtoit fort peu éloignée, puis que ce lieu eſt  
 tant le plus beau & le plus propre de toute la  
 ville pour y conſtruire un édifice de cette  
 importance, il n'y a pas d'apparence qu'on  
 l'eût miſe ailleurs, ſi ce n'eſt que l'on vou-  
 lût dire que Constantin & ſes ſucceſſeurs n'a-  
 yant point bâti leurs Palais où l'on a depuis  
 placé le Serrail, ny près de là; puis que les rui-  
 nes du Palais de Constantin en ſont éloignées  
 de plus d'une lieuë; l'Egliſe Metropolitaine  
 en devoit eſtre plus proche. On peut répon-  
 dre à cela, que les Princes ayant dans leurs  
 Palais, ou fort près, leurs Chapelles & leurs  
 Paroiſſes, il ne vont jamais gueres à l'Egliſe  
 principale de la ville où ils demeurent, que  
 pour y celebrer quelque action publique, &  
 que la neceſſité qu'ils ont de faire cela avec  
 pom-

pompe & magnificence, demande absolument un espace considerable pour y mettre en ordre tout ce qui compose leur Cour, dont la marche réguliere, & la magnificence sert de beaucoup à relever l'éclat de leur Grandeur. Or de toutes les Nations, il n'y en a point qui ayent tant affecté l'éclat extraordinaire & la vanité, que la Grecque; puisque mesme encor aujourd'huy, nonobstant l'esclavage & les disgraces extrêmes où les Grecs sont réduits, il n'est rien resté à cette Nation de son ancienneté qu'une superbe insupportable. Outre cela, on peut dire que la famille du Patriarche qui n'estoit composée que de Religieux, de Prestres & d'autres gens d'Eglise, ne s'accordant guere pour l'ordinaire avec les Courtisans d'un Empereur, il y auroit continuellement eu quelque démelé entr'eux; tellement que soit pour la necessité de la Pompe ou de la Paix, il falloit que l'Eglise Patriarchale, & le Palais des Empereurs, fussent éloignez l'un de l'autre.

Quoy-qu'il en soit de l'ancienne situation de Sainte Sophie, (puisque les Auteurs n'en disent rien d'assuré) parce que ce Temple n'estoit couvert que de bois, comme les anciennes Eglises de S. Pierre & de S. Paul de Rome, il a esté sujet, aussi-bien que la ville,

le,

le, a plusieurs incendies, qui luy font arriver sous Theodose le Grand, sous Theodose le jeune, & sous Justinian. Le dernier de ces Empereurs se résolut de le rebâtir entièrement, soit qu'il en voulut faire un monument eternal à sa gloire, soit pour obvier aux embrasemens qui pourroient arriver dans l'avenir à la Ville de Constantinople, ou à Sainte Sophie. Il sçavoit que cette Eglise avoit plusieurs fois esté brûlée, soit que ses embrasemens eussent esté excitez par la malice des Ariens, comme il arriva sur le commencement de l'Empire de Theodose le Grand, soit par la rage des ennemis de S. Jean Chrysostome qui y mirent le feu, ayant enfermé dedans ceux qui ne voulurent point souscrire à son banissement, que l'on proposa dans cette Eglise, & qui fut executé sous Theodose le jeune; soit enfin par le hazard, comme il arriva les premières années de son Empire. Ce mesme Justinian la rebâtit donc de fond en comble, & luy changea tout-à-fait sa forme, aussi-bien que sa matiere, la mit en l'estat qu'on la voit encore aujourd'huy; il n'employa dans toute la construction de ce Temple pas un morceau de bois, sinon pour soutenir les cloches, ou bien les lieux où il n'estoit absolument nécessaire: Mais comme les grandes portes,

qu'il

qu'il y avoit mises, n'estoient que de cette matiere, quoy-que d'ailleurs elles fussent précieuses & travaillées avec soin; ces portes, qui avoient duré autant que le bâtiment, parce qu'elles estoient de bois dur & incorruptible, ne pûrent résister à cet autre grand incendie qui arriva sous l'Empire de Michel Curopalate, elles y furent brûlées; & cet Empereur, quoy-que de tres-mauvaise vie, ne laissa pas de fermer ce Temple de nouvelles portes, qui pour estre toutes d'airain & de bronze pourroient se conserver desormais malgré les incendies, & serviroient en mesme tems à rendre son nom fameux à la posterité. Aussi le fit-il tailler dessus en gros caracteres élevez, & l'on y lit encore fort bien aujourd'huy ces paroles, ΜΙΧΑΗΛ ΝΙΚΙΤΩΝ, avec les chiffres Grecs lacez autour d'un *labarum* ou marque du Christianisme, qui montrent l'année qu'il fit cette magnifique réparation des portes de Sainte Sophie.

Lorsque cette Eglise fut parachevée par Justinian, cet Empereur la trouva si belle, que croyant que ce Temple surpassoit celui de Salomon en magnificence, il disoit souvent en le regardant, ἐγὼ τὸν Σαλόμονα ὑπερῆκα, j'ay surpassé Salomon. Ce bon Empereur s'imaginoit assurément que le Temple de



Salomon n'estoit rien auprès du sien ; & cela peut-estre , parce que durant dix-sept ans il avoit employé pour la construction , pour l'élevation & la perfection de cette Eglise , tous les revenus de l'Egypte , qui ne montant pour lors qu'à deux millions d'or par an , ne laissoient pas de faire une somme tres-considerable pour ce temps-là ; & de plus , parce qu'il avoit fondé tout proche de cette Eglise un Convent magnifique dotté de tres-grands revenus , puis qu'ils montoient jusques à huit cens mille écus de rente , pour y entretenir neuf cens Prestres , qui devoient y faire continuellement des prieres , & un grand nombre d'autres Officiers , qui avoient soin d'entretenir toujours ce Temple en bon estat. Mais quelque magnifique qu'ait esté & que soit encore l'Eglise de Sainte Sophie , je ne croy pas qu'elle ait jamais approché de celle du fameux Temple de Salomon , puisque mesme il s'en faut de beaucoup qu'elle ne soit égale , ny en grandeur , ny en richesses , ny en beauté à l'Eglise de S. Pierre de Rome ; cependant les Grecs d'aujourd'huy soutiennent fortement le contraire : & qui les en voudroit croire , S. Pierre de Rome ne seroit rien en comparaison de Sainte Sophie de Constantinople ; mais ceux qui ont veu l'une & l'autre , & qui n'ont pas le goût  
pour

pour les belles choses aussi dépravé que l'ont les Grecs, jugeront facilement lequel de ces deux Temples l'emporte; toutefois pour la satisfaction des uns & des autres, après avoir expliqué succinctement les principales fondations & restaurations anciennes de ce Temple, j'en décriray maintenant le plan & les figures cy-après jointes; elles feront connoître ce qu'il est aujourd'huy, & ce qu'il a toujours esté (quant au corps du bâtiment) depuis que Justinian l'a rebâty. Après-quoy je diray quelque chose des fonctions de la Religion qui se faisoient anciennement dans cette Eglise, & de celles qui s'y font depuis que les Turcs en ont fait une Mosquée.

Tout le corps de l'Eglise de Sainte Sophie est à peu près de figure quarrée, puisqu'elle n'a de long en dedans que quarante-deux toises sur trente-huit de large. Elle est tournée comme toutes les autres Eglises de Levant vers l'Orient. Tout son plan represente fort bien une croix Grecque, qui est presque aussi large que longue, enchâssée dans un quadre ou bordure. Ce fut un certain Anthemius excellent Architecte qui en fut l'Autheur; mais il ne put pas en avancer beaucoup l'Edifice, car la mort l'enleva peu après en avoir jetté les premiers fondemens.

Cela fut causé que l'ouvrage ne fut pas conduit ny finy dans la perfection que l'avoit commencé son premier Architecte. En effet pour peu de connoissance que l'on ait dans l'Architecture, on voit facilement que le plan & l'édifice de Sainte Sophie sont de personnes différentes : car le plan est assez bien entendu, mais le corps du bâtiment ny répond pas, comme l'on verra cy-aprés. Aussi l'Histoire remarque-t'elle combien l'on eut de peine à conduire l'ouvrage à sa fin. Il y avoit toujours quelque défaut considerable, & mesme cependant que l'on achevoit de bâtir un costé, l'autre tomboit ou s'entr'ouvroit. Enfin il en estoit de Sainte Sophie à peu prés comme de l'Eglise de Saint Charles qui est dans la Cour de Rome, qui devant que d'estre achevée menace de ruine de toutes parts. On remedia pourtant après à tous ces défauts, & un certain Isidore le jeune avec quelques autres Architectes travaillerent si bien à relever ce dosme, & le fortifier davantage en l'abaissant & l'appuyant beaucoup plus qu'il n'estoit auparavant, qu'il le mit en un estat de consistance, où il est demeuré jusques à present, nonobstant les frequens tremblemens de terre qui sont arrivez depuis à Constantinople, & qui ont mesme fait tomber d'autres parties de

ce

ce Temple, comme fut celuy qui se fit du vivant de ce mesme Justinian I. du nom, à qui cette Eglise doit sa perfection, aussi-bien que les Loix & le Code. Ce tremblement fit tomber toute la partie Orientale de Sainte Sophie, que vous verrez marquée dans le plan par les lettres A. B. C. H. & le demy dosme, où la coquille qui estoit dessus écrasa en tombant l'Autel, les portes saintes ou closture du *Sancta Sanctorum* marquée par A. A. avec l'*ambon* ou chaire du Predicateur, qui estoit apparemment au mesme endroit, ou vis-à-vis de celle du *Mouphiti*, que l'on voit dans le plan ponctuée & marquée du renvoy C, Justinian fit relever ce debris, & le fit appuyer de quatre arbutans, sçavoir de deux gros & deux petits, ils se voyent fort bien dans la place du Serrail; & dans le plan ils sont marquez par ce renvoy O. Les deux plus gros de ces arbutans appuyent deux petits pilliers marquez d. qui servent, aussi-bien que ceux qui leur sont opposez du costé d'Occident proche des portes, à soutenir un grand demy dosme ou cul de four, qui s'appuye d'une part sur eux, & de l'autre sur les quatre gros pilliers marquez D. & sur le ceintre ou l'arc qu'ils soutiennent.

Ces quatre gros pilliers avec les grandes arcades qui les joignent ensemble, suppor-

tent le grand dosme de l'Eglise. Tout le monde le trouve extrêmement hardy & bien fait, parce qu'il est fort large & comme écrasé fait en anse de panier, il a dix-huit toises de diametre, & n'en a pas plus de trois de profondeur, il est éclairé de vingt-quatre fenestres qui sont fort petites & basses. Dans l'entre-deux de ces fenestres sont des soutiens où portions de cercle larges, qui vont toujours en diminuant se terminer proche le milieu du dosme où ils forment une roze, qui estoit apparemment autrefois garnie de quelque figure en Mosaïque, comme le sont encore les vingt-quatre portions de cercle qui la composent; mais les Turcs l'ont maintenant effacée, puisqu'il n'y paroist que du blanc. C'étoit de ce sommet de l'Eglise que l'exageration ordinaire des Grecs nous veut faire croire que l'on n'osoit regarder en bas, puisqu'il estoit, à leur dire, si élevé, que la veüe mesme de ceux qui estoient dans l'Eglise n'y pouvoit atteindre. Il est vray que l'Histoire dit que c'étoit un autre dosme qui surpassoit de beaucoup celui d'apresent; lequel pour épargner la peine aux curieux de le regarder sans le pouvoir découvrir, se laissa tomber en bas pour se faire voir de plus près. Il écrasa par sa chute bien des choses, entr'autres les sieges  
de

de l'Empereur & du Patriarche , qui estoient aux deux endroits marquez du renvoy d. Justinian le fit donc relever comme j'ay dit , & pour le rendre plus leger , plusieurs assu- rent peut-estre sur la foy de quelque Grec, qui leur aura dit que l'on n'employa dans ce dernier dosme que de la pierre de ponce , avec quelque leger ciment pour en faire le corps. Si j'avois pû aller jusques au haut pour en rapporter la verité , je l'aurois fait de tout mon cœur : mais dans l'estat où sont les choses aujourd'huy , il n'est pas permis à un Chrétien d'y monter s'il ne veut laisser son prépuce en bas , pour ne point surchar- ger l'édifice , qui ne manqueroit pas de tom- ber suivant la sotte pensée des Turcs , si un incirconcis avoit esté dessus. Je laisse donc à d'autres à satisfaire la curiosité du Lecteur : tout ce que je puis assurer d'avoir veu , c'est que le dessous de ce dosme est tout revestu de Mosaïque avec diverses croix tresflées & fleurdelisées , & que le dessus est tout cou- vert de plomb avec un croissant doré que l'on a mis au sommet de ce Temple , pour servir de colophon en la place de la croix qui y estoit.

Ce dosme , dont la grandeur & la place sont marquez dans le plan cy-devant par un cercle de points , couvre la meilleure partie

de ce que l'on peut appeller la nef de l'Eglise; car le cœur estoit renfermé depuis l'extrémité Orientale de ce cercle, jusques à cette séparation marquée par une double ligne ponctuée avec ces renvois A. A. A. qui montrent le lieu où estoient *ἀγίας πύλας* ou les portes saintes, & il s'étendoit à droit & à gauche dans les deux demy-cercles marquez H. L'entrée de l'Eglise estoit depuis l'extrémité Occidentale de ce mesme cercle, jusques aux trois portes du milieu au renvoy I. s'étendant comme le chœur entre les deux renvois H. qui montrent les deux demy-cercles Occidentaux opposez aux deux susdits du chœur. Cet espace couvert du dôme est justement le milieu de la croix Grecque, qui compose la figure de cette Eglise. Cette croix a pour la teste ou bout d'enhaut, qui est vers l'Orient, le chœur & le *Sancta Sanctorum*; pour le pied ou bout d'endas tourné vers l'Occident, les portes & l'entrée de l'Eglise; pour le travers elle a deux grandes espaces parallelogrames qui luy servent de bras, l'un desquels est au Septentrion & l'autre au Midy, ils sont marquez dans le plan par ces renvois FG; Mais parce que cette croix estant comme enchâssée dans un quadre, que representent assez bien les murs de ce Temple, elle laisse encore quatre au-  
tres

tres espaces vuides aux quatre coins de cette bordure marquez du renvoy H. J'expliqueray maintenant le tout plus succinctement & le plus clairement qu'il me fera possible .

On sçait assez que la figure de la croix ayant cessé à la mort de J E S U S - C H R I S T , d'estre une figure d'ignominie & de scandale, elle a toujours esté depuis que ce Divin Sauveur en a fait l'instrument de nostre redemption , un signe d'honneur , une marque de gloire , & un Talisman sacré parmy les Chrétiens. C'est pour ce sujet que tous ceux qui portent ce nom dans tout le monde , quelques differents qu'ils soient d'opinions & de sectes , conviennent tous à faire tres-souvent le signe de la croix. Tous les Chrétiens Orientaux le regardent comme la seule marque du Christianisme , & ceux mesme d'entr'eux qui sont les plus grossiers & les moins instruits dans les mysteres de la Religion Chrétienne , comme sont les Circassiens ou Mingreliens & beaucoup d'autres peuples voisins de la Mer Caspienne , ou qui sont semez dans la Tartarie & dans les autres Provinces de l'Asie & de l'Afrique ; Ils ont generalement tous conservé au moins le signe de la croix , pour montrer que notwithstanding l'esclavage & l'ignorance extrême où ils sont presque tous reduits , ils gardent



encore comme une marque de ce qu'ils ont esté autrefois, & de ce qu'ils esperent encore estre quelque jour, ce signe d'une redemption eternelle. Ils le font tous également, excepté que les uns, comme les Armeniens, le commencent par enhaut en mettant la main à la teste, & le poursuivent comme les Catholiques; les autres, comme plusieurs Afriquains & Grecs, le commencent tellement par en bas, qu'ils mettent la main droite en terre, ou tout au moins à leurs genoux, puis la portent à la teste & poursuivent comme nous; d'autres enfin comme les Grecs & les Chrétiens de Saint Jean, que l'on nomme de la Ceinture, parce qu'ils sont baptifez & circoncis, le font à la gauche; c'est à dire qu'après avoir porté la main de la teste à la ceinture, ou plus bas, ils le poursuivent de l'épaule gauche à la droite. Tous ces signes de croix sont bons, & mesme approuvez ou tolerez par l'Eglise Catholique, parce qu'ils ne se font jamais qu'au dessein qu'ils ont esté instituez, sçavoir pour montrer aux autres que l'on est Chrétien, ou pour s'en souvenir soy-mesme. Ils ajoutent la grandeur à la bonté de ce signe; car tous ces peuples ne le font jamais à demy, comme la pluspart des Européens, qui le font si petit, qu'on a peine à connoistre si c'est un signe de croix ou d'autre chose. Quoy-

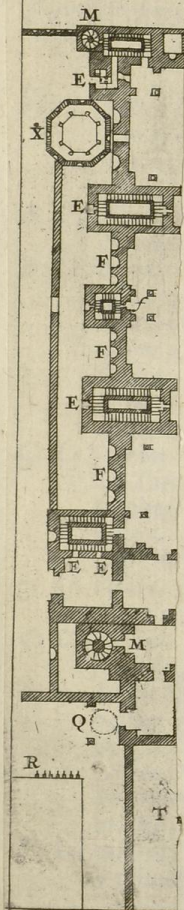
Quoy-qu'il en soit de ce signe sacré de la croix, soit qu'on le fasse de haut en bas, ou au contraire, de droite à gauche ou à rebours, grand ou petit; Il est certain que la marque de la croix a toujours esté en tres-grande recommandation parmy tous ceux qui prétendent estre bons Chrétiens. Il s'est mesme trouvé dans le Christianisme plusieurs sçavans Docteurs, qui ont creu que lors qu'il y a seulement cinq personnes assemblées en un lieu pour y faire leurs prieres, elles doivent s'agenouïller en croix, c'est à dire un devant, l'autre derriere, deux à costé, & un au milieu pour obtenir plus facilement de Dieu en cette situation de croix les graces qu'ils luy demandent. C'est suivant ce principe, qui est fort ancien & fort approuvé dans l'Eglise Chrétienne, que la pluspart de nos Temples sont construits en croix, comme on le voit dans toute la Chrétienté qui affecte plus cette figure que pas une autre. Les Synagogues des Juifs, les Mosquées des Turcs, les Pagodes des Brachmanes, & mesme les Préches ou Temples nouveaux des Heretiques, n'ont point cette figure de croix, non pas tant parce que peut-estre elle ne s'accomode pas aux fonctions de leur religion, que parce que toutes ces differentes sectes n'ayant pas la veritable

croyance, & n'étant pas dans le sein de l'Eglise, Dieu ne permet pas qu'ils en gardent la situation, à laquelle il se rend propice en faveur de celuy qui, lavant l'Eglise de son sang, expira en cette figure. Or parce que l'Eglise de Sainte Sophie est une des plus anciennes qui soit au monde, ceux qui l'ont bâtie ont gardé dans sa structure, pour les raisons que j'ay dites, la forme d'une croix Grecque, comme on verra beaucoup mieux par la figure du plan que voicy, que par tout ce que j'en pourrois dire.



Ex.

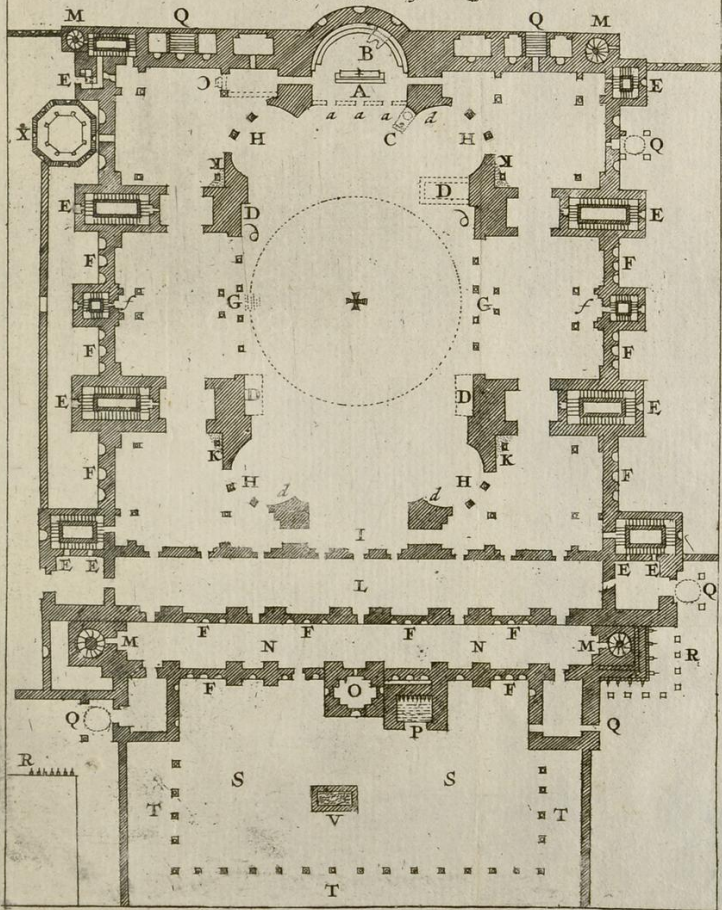
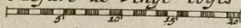
PLAN



3  
 C  
 re  
 is  
 i-  
 eb  
 1,  
 r-  
 le  
 et  
 le  
 es  
 e-  
 e-  
 2-  
 2-  
 118  
 118  
 à  
 112  
 115  
 5  
 id  
 2-  
 ue  
 te  
 r-

# PLAN DU TEMPLE DE SAINCTE SOPHIE

Mesure de vingt toises



13  
cr  
gl  
la  
fa  
fa  
ll  
ci  
ba  
ra  
G  
pa  
to

Explication des Renvois qui sont  
au plan de Sainte Sophie.

- ✠ Le milieu de l'Eglise de Sainte Sophie couverte d'un grand dosme, qui est à ce que l'on dit de pierre ponce. Ce dosme a dix-huit toises de diametre.
- A C'est l'endroit où estoit autrefois le seul Autel de cette Eglise.
- B Le Mehrabe des Turcs, c'est comme leur Autel, vers lequel tous les Mahometans se tournent pour faire leur priere, il est fait de mesme qu'une niche dans laquelle on met l'Alcoran. Il regarde la Mecque où est le Tombeau de Mahomet, vers qui toutes les Mosquées sont tournées.
- C Le Member du Moufti, c'est le lieu où ce Prelat Turc se met lors qu'il fait la priere publique; sçavoir pendant le Ramazan ou Carême, au Bairam & autres Festes solennelles des Mahometans.
- Est l'entrée par où le Grand Seigneur va au Temple.
- C'est le lieu où se met le Grand Seigneur pour faire sa priere toutes les fois qu'il va à Sainte Sophie. Ce lieu estoit autrefois un passage pour aller à l'Autel; mais depuis on y a pratiqué une chambrette boisée & grillée de tous costez, afin que le Grand Seigneur y puisse faire sa priere avec commodité, & y voir sans estre veu.
- Ces quatre renvois marquent les arboutans, que Justinian fit mettre pour appuyer cette par-

134 RELATION D'UN VOYAGE

*partie Orientale qui estoit tombée, & qu'il avoit déjà fait relever une autre fois.*

**D** Sont les quatre gros pilliers qui soutiennent le dosme.

**d** Sont quatre petits pilliers qui soutiennent avec les quatre gros six demy dosmes, trois desquels sont vers l'Orient & trois vers l'Occident.

**D** C'est le lieu où estoient les sieges de l'Empereur & du Patriarche.

**E** Toutes ces lettres marquent autant d'escaliers doux, par où les femmes montoient anciennement dans les galleries du Temple, où elles estoient séparées d'avec les hommes, comme elles le sont encore dans toutes les Eglises d'Orient.

**F** Toutes ces petites ouvertures demy-rondes, sont autant de fenestres qui donnent du jour dans l'Eglise.

**f** Portes par où les Prestres & Diacres montoient au Gynaitikion pour y encenser.

**G** Ce sont quatre grandes colonnes de marbre granite d'Egypte d'une seule piece, elles ont chacune quatre pieds de diametre. Ces quatre colonnes en soutiennent six autres moindres qu'elles, qui forment les galleries d'enhaut de chaque costé de l'Eglise.

**H** Ce sont quatre demy-cercles qui se forment des quatres gros piliers, & de deux autres petits, entre lesquels il y a deux colonnes de porphyre soutenues chacune de son pied d'estal quarré de marbre blanc: Ces deux colonnes en supportent six autres moindres des galleries superieures qui appuyent les coquilles ou demy-dosmes du dessus.

**h** Il y a icy une petite ouverture ronde comme celle  
d'un



DE CONSTANTINOPLE. 135

d'un puits. C'est par là que l'on tire de l'eau de la cisterne qui est sous l'Eglise, pour s'en servir aux usages du Temple.

I La grande porte de Sainte Sophie, qui en a quatre autres de chaque costé un peu plus basses qu'elle.

K On a esté obligé depuis peu pour affermir les quatre gros pilliers, d'ajouter de la massonnerie entre eux & ces quatre colonnes, qui en estoient autrefois separées, & qui y sont maintenant contigues par le moyen de cette massonnerie représentée par ces petits points.

L C'est le grand vestibule dans lequel on entre par seize portes, il en a neuf à son Orient, cinq au Couchant, une au Septentrion, & l'autre au Midy.

M Sont les quatre Minarets ou clochers.

N Le portique ou premier vestibule, c'est ce que l'on appelloit anciennement le Nartex.

O C'est une grande tour quarrée qui ser voit autrefois de clocher à Sainte Sophie.

P Ces degrez sont pour descendre aux robinets par où sort l'eau de la grande cisterne de cette Eglise. Tout le dessus de ce Temple est quarré & rempli des eaux qui découlent du dessus de son toit. C'est ce qui a fait croire à quelques gens que l'on pouvoit aller en bateau depuis Sainte Sophie jusques à la Mer par des canaux souterrains.

Q Ce sont toutes les portes exterieures de ce Temple.

R Fontaines où les Turcs se lavent avant que d'entrer à faire la priere.

S C'est le prostyle, la cour, ou le cloistre de quelques Officiers de la Mosquée.

T Leurs

136 RELATION D'UN VOYAGE

T Leurs cellules ou chambres.

V C'est un grand bassin dans lequel lesdits Officiers lavent leurs linges & habits.

X C'est un petit Temple qui servoit autrefois de Sacristie à Sainte Sophie, il est assez semblable à la Sacristie de Saint Pierre ou à Saint Estienne le Rond de Rome. Il sert maintenant de grenier où l'on garde la paille & le foin des chevaux du grand Serail qui en est tout proche.

A Pres avoir suffisamment expliqué le dôme qui couvre le milieu de la croix que forme l'Eglise de Sainte Sophie, je diray ce qui se trouve autour. La partie Orientale de cette croix est un grand demy-cercle, couvert de son demy-dôme fait en cul de four. Autour de ce grand demy cercle qui est pris de la largeur du grand dôme, il y en a trois autres petits qui sont pareillement couverts de leurs coquilles ou demy coupoles, deux desquels sont à droit & à gauche, & au milieu le plus reculé de tous. C'est dans ce troisième demy-cercle qu'estoit autrefois le *Sancta Sanctorum* que j'expliqueray cy-aprés. La partie Occidentale de cette croix est de mesme que l'Orientale, formée d'un grand demy-cercle, couvert de son demy-dôme, & costoyé de trois autres petits avec seulement cette exception que celui du milieu, où sont les trois plus grandes portes de ce Tem-

Temple, n'est pas finy en demy-cercle comme celuy de l'Orient, mais couppé à angles droits, & couvert d'une arcade ou vouëte, & non pas d'une coquille ou cul de four. Les quatre petits demy-cercles, qui sont aux costez de ces deux grands, sont formez dans leurs deux extremitez, d'une part des quatre gros pilliers qui soûtiennent le grand dôme, marquez dans le plan par le renvoy D; & de l'autre part des quatre petits piliers, deux desquels supportent vers l'Orient le demy-dôme, qui couvroit le *Sancta Sanctorum*, & deux autres vers l'Occident soutiennent l'arcade qui couvre les trois portes du milieu de l'Eglise. Ces quatre petits pilliers sont marquez dans le plan par le renvoy d. Entre ces huit pilliers, qui forment les quatre petits demy-cercles susdits, il y a huit colonnes de porphyre, deux à chaque demy-cercle. Ces huit colonnes sont élevées chacune sur un pied d'estal de marbre blanc quarré. Elles en soutiennent six autres sur elles du *Gynaitikion* dont quel-ques-unes portent à faux, comme on verra dans le dessein du dedans de cette Eglise qui est cy-aprés.

Derriere chacun de ces quatre demy-cercles tant vers l'Orient que vers l'Occident, il y a une espace quarrée, que l'on pouroit appeller chapelle, si la coutume d'en avoir plusieurs

seurs dans une mesme Eglise avoit jamais esté chez les Grecs, mais qu'on peut nommer Tetragone, parce que la figure de ces quatre places est quarrée. Ils ne sont éclairés chacun que de trois petites fenestres qui n'en dissipent pas beaucoup l'obscurité. Les quatre coins de ce Tetragone sont soutenus par quatre colonnes de marbre granite, entre lesquelles celles, qui sont proches des quatre gros pilliers qui soutiennent le dôme, y sont maintenant contiguës & unies par du maçonnerie, que l'on y a mis pour rendre encore les gros pilliers plus capables de résister aux frequens tremblemens de terre qui arrivent à Constantinople. Cette maçonnerie paroist toutefois assez ancienne pour faire croire que ce soit plustost un ouvrage des Grecs que des Turcs. Elle est marquée dans le plan par des points au renvoy K.

Entre ces quatre Tetragones ou places quarrées, il y en a deux autres de figure un peu plus longue, l'une desquelles est au Septentrion & l'autre au Midy; Ils sont aussi bien soutenus que les precedens par quatre colonnes de marbre granite; mais il y a de la difference dans la situation de ces colonnes, car au lieu que les autres sont placées aux quatre coins, celles-cy le sont au milieu, & faisant une voute particuliere & fort étroite qu'el-

qu'elles soutiennent , elles partagent cet espace en deux. Ces quatre colonnes & le quaré long , dans lequel elles sont situées, forment le travers & les deux bras de la croix Grecque sur le dessein de laquelle est bâtie Ste Sophie, & les quatre Tetragones, que j'ay expliquez cy-devant , sont comme les places vuides qui se trouveroient autour d'une croix que l'on auroit placée dans un quadre ou bordure de tableau.

Les vingt-quatre colonnes qui supportent les voutes de ces six places, que je viens de décrire, sont toutes de la mesme grosseur , de la mesme grandeur & du mesme marbre granite ; mais les quatre autres qui se voyent de chaque costé de l'Eglise entre les deux gros pilliers du grand dôme sont de beaucoup plus hautes & plus grosses , quoy qu'elles soient de la même matiere & tout d'une piece. Ces quatre colonnes en supportent six autres qui sont au premier *Gynaitikion* ou galleries des femmes , & qui soutiennent le second, tant à l'aisle droite qu'à l'aisle gauche de l'Eglise , comme on verra dans la planche du dedans de ce Temple. De cette maniere toutes les colonnes qui sont dans le bas de Ste. Sophie, ne montent qu'au nombre de quarante, vingt de chaque costé. Ces quarante colonnes inferieures en soutiennent soixante autres qui sont  
dans

dans le *Gynaitikion* ou galleries d'enhaut ; tellement que toutes les colonnes de S. Sophie tant en haut qu'en bas, ne sont que cent dans tout le corps de l'Eglise, avec quatre moyennes & trois petites, qui sont au dessus des portes, qui sont cent & sept colonnes en toute Sainte Sophie. Toutes ces colonnes sont assez bien tournées, mais leurs chapiteaux ne correspondent pas à la beauté de leur tour. Il est difficile de dire de quel ordre ils sont, si ce n'est qu'on leur veuille donner le nom d'ordre Grec gothifié.

Il ne reste plus maintenant pour l'explication de l'interieur de ce plan qu'à dire quelque chose du lieu où estoit autrefois le *Sancta Sanctorum*, qui estoit renfermé dans l'espace marqué des renvois a a a & B. Les Grecs qui ne disent jamais qu'une Messe par jour dans une Eglise, n'avoient dans celle de Sainte Sophie, aussi-bien que dans les autres, qu'un seul Autel, qui estoit à l'endroit que vous verrez marqué dans le plan du renvoy A. Cette coûtume s'est observée long-tems dans l'Eglise Latine, aussi-bien que dans la Grecque : mais depuis que le nombre des Chrétiens s'est extrêmement augmenté, la nécessité d'avoir beaucoup de Prestres a fait venir celle d'avoir beaucoup d'Autels & beaucoup de Sacrifices, pour pouvoir satisfai-

re à la devotion d'un grand nombre de personnes qui ne pouvoient pas assister à la seule Liturgie qui se faisoit dans l'Eglise. Cet Autel s'appelle des Grecs d'aujourd'huy *ἅγιος βήμας*, il est renfermé dans un espace qu'ils nomment *τίμπλον* & que les Latins appellent *Sancta Sanctorum*. Ce lieu est toujours le plus Oriental de l'Eglise, terminé d'un costé en demy-cercle couvert d'un demy-dôme ou cul de four, & de l'autre d'une closture que les Grecs appellent *εἰρηνοσύσιον*. Cette closture est faite de bois, travaillé & enrichi de quantité de figures, elle est ouverte de trois portes, l'une desquelles est au milieu qui est la plus grande & deux autres à costé. La porte du milieu sert seulement au Prestre pour entrer & sortir durant le sacrifice, celle de la main droite sert au Diacre seul, car les Grecs n'ont point de Soudiacre comme les Latins, & l'autre qui est à main gauche sert aux autres Officiers. Entre la porte du milieu & les deux autres, il y a les Images de *Παναγία*, ou de Nostre-Dame & du *Πρωτόδρομος*, ou de Saint Jean Baptiste, & au dessus de ces trois portes, il y a les figures des douze Apostres. Les Images de cet *εἰρηνοσύσιον* ont toujours esté sur toutes les autres en grande veneration parmi les Grecs, ils allument devant elles quantité de cierges & de lampes, & leur

leur font souvent des *Metaniai* ou genuflexions.

Voila en abrégé ce qu'il y avoit au *Sancta Sanctorum* de Sainte Sophie avant que les Turcs en eussent fait une Mosquée, mais à present il n'y a plus rien de tout cela. L'Autel en fut abbattu après que Mahomet eut monté dessus pour y faire sa priere, lors qu'ensuite de la prise de Constantinople, il entra à cheval dans sainte Sophie, & s'agenouillant sur cet Autel, il osta ce Temple à la Religion Chrétienne, & le dédia aux superstitions Mahometanes. Comme les Turcs n'offrent à Dieu dans leurs Mosquées qu'un sacrifice de loüanges, ils n'ont rien dans leurs Temples qui soit selon leur Loy particulierement sanctifié, que le *Mirabe* ou le *Maharab*, qui est comme une espece de grande niche dans laquelle on met l'Alcoran, celui de S. Sophie est de marbre, & est orné de quantité de moresque & de dorure. Il se trouve marqué dans le plan par la lettre B, & n'est pas placé droit au milieu de la partie supérieure comme il est dans les autres Mosquées, parce que ce Temple ayant esté construit pour des Chrétiens qui se tournent toujours vers l'Orient pour faire leur priere, il n'estoit pas dans une situation convenable aux Turcs, qui voulant faire leurs oraisons, sont obligez quel-



quelque part où ils soient de se tourner toujours au *Keblé*, c'est à dire vers la ville de la Mecque où est le tombeau de Mahomet leur Prophete, & ainsi ne pouvant pas tourner l'Eglise de Sainte Sophie au Sud-Est ou Orient d'Hyver, qui est le poinct vers lequel les Turcs de Constantinople s'agenouillent pour prier Dieu, on y a tourné ce *Maharab*, pour avertir les Mufulmans, qui viennent dans ce Temple, que c'est de ce costé là qu'ils doivent s'incliner en parlant à Dieu. Cette niche est enclavée dans un petit contre-mur de marbre qui ne va que jusques aux premieres fenestres, & qui à hauteur de ceinture se redouble pour servir à tenir sur son rebord les livres dont les Imans se servent à faire la priere. Ce contre-mur est marqué dans le plan par deux lignes demi-circulaires, qui sont au fond de l'Eglise où est maintenant ce *Maharab*, & où estoit autrefois le *Synthronos* du Patriarche de Constantinople.

Vis-à-vis de ce lieu au renvoy O. aussi bien qu'à son opposite, il y avoit autrefois un passage par lequel les Prestres alloient de la Sacristie à l'Autel, mais ces deux passages sont maintenant fermez; & dans celuy qui est marqué dudit renvoy on a pratiqué une petite chambre toute boisée & dorée, qui est garnie de riches tapis, & qui a une fenestre  
qui

## 144 RELATION D'UN VOYAGE

qui occupe toute sa largeur fournie de sa jalousie ou fenestre grillée. C'est dans ce lieu que le Grand Seigneur se met pour faire sa priere lors qu'il est à Constantinople & qu'il va à Sainte Sophie. Il y entre par une porte qui est fort proche du Serrail, & qui ne s'ouvre que pour luy, elle est marquée du renvoy  $\oslash$ . d'où estant entré au Temple il monte par une petite gallerie grillée à ladite chambrette, d'où il voit commodément ceux qui sont dans la Mosquée sans en pouvoir estre apperceu; cette gallerie est marquée dans le plan par des points ensuite de ce renvoy  $\oslash$ . il y a encore d'autres choses dans le plan qui sont marquées par des points, comme sont trois petites tribunes aux renvois D. le *Member* du Moufti au C. la chaire des Predicateurs au G. deux grandes Urnes vers les portes à l'H. & autres choses qui s'expliqueront cy-aprés avec la planche du dedans de l'Eglise.

Aprés avoir suffisamment décrit la croix & tout l'interieur du plan de Sainte Sophie, j'expliqueray maintenant le contour de ses murailles, qui sert comme de quadre ou bordure à cette croix que j'ay dit qu'elle forme. La partie Orientale de ce Temple est toute contenuë dans la place qui est devant le Serrail. Elle estoit autrefois ouverte de quatre portes, deux desquelles sont maintenant con-

dam-

damnées, une autre qui ne sert que pour le Grand Seigneur, & la dernière qui est publique marquée du renvoy Q. Il faut descendre par cette porte environ douze degrez pour entrer à Sainte Sophie, par ce que la place du Serrail est de beaucoup plus haute que le plan de l'Eglise; entre ces deux dernières portes sont les quatre arbutans, que l'Empereur Justinian y fit élever pour appuyer le demy dôme Oriental, qu'il fit rebâtir, parce qu'il estoit tombé par un tremblement de terre, & qu'il avoit écrasé par sa chute le *Sancta Sanctorum* qui estoit sous luy. Ces arbutans sont continus au mur, & marquez des quatre renvois O. Aux deux extremités de cette partie Orientale sont placez aux lettres M. deux Minaretz ou Tourelles, desquelles celle qui est au Midy est la plus grossiere & la plus basse des quatre qui sont aux quatre coins de Sainte Sophie, parce qu'elle fut faite à la haste si-tost que Mahomet II. eust changé cette Eglise en une Mosquée seulement en y faisant, comme j'ay dit, sa priere qui luy servit de dédicace; tellement que ce Minaret ou clocher Turc est le premier qui ait esté bâti à Constantinople.

La partie Septentrionale & la Meridionale de Sainte Sophie ne sont pas beaucoup dif-

G

feren-

ferentes, elles ont l'une & l'autre cinq escaliers, douze fenestres & deux portes. Des cinq escaliers, il y en a deux grands qui montent jusques au haut de l'Eglise, & qui servoient non seulement aux femmes pour aller dans le *Gynaitikion* superieur, mais qui avoient encor esté faits pour appuyer le dôme de l'Eglise, ils sont marquez dans le plan par la lettre E. Les trois autres escaliers plus petits ne vont que jusques aux premieres galeries ou *Gynaitikions* inferieurs. De ces trois derniers escaliers, deux sont placez aux deux angles que forme le quarré de l'Eglise, & ont leur entrée par dehors pour servir aux femmes à monter au Temple & pour en sortir sans estre veuës des hommes; mais celuy du milieu n'avoit sa porte qu'en dedans de l'Eglise, parce qu'il ne servoit qu'aux Prestres & aux Diacres pour monter dans le *Gynaitikion* & y encenser pendant l'Office. Cette derniere entrée est au milieu des deux faces Septentrionale & Meridionale proche des deux colonnes du renvoy f. Les portes des autres escaliers qui paroissent au-dedans de l'Eglise ne sont ouvertes qu'aux galeries d'en haut. Les douze fenestres, qui sont dans chacune de ces deux faces, sont fort petites, elles sont contenuës sous quatre grandes arcades, & des quatre portes qui estoient autre-

trefois ouvertes dans ces deux faces Septentrionale & Meridionale, il n'y en a plus qu'une, qui est du costé du Midy marquée de ce renvoy Q. car les trois autres sont maintenant bouchées.

Toute la partie Occidentale de Sainte Sophie est occupée par ces deux vestibules, & par une petite cour prostyle qui est devant eux. Le plus grand de ces deux vestibules qui touche l'Eglise, est double, c'est à dire qu'il y en a autant dessus que dessous. Celuy d'en bas est le vray vestibule de l'Eglise, car celuy d'en haut n'est qu'une gallerie du Gynaitikion. Ce vestibule inférieur est ouvert de seize portes, neuf desquelles sont à son Orient, cinq autres à son Couchant, & les deux dernières luy sont, l'une au Septentrion, & l'autre au Midy. Toutes ces portes sont de marbre, & les valves ou battans qui les ferment sont de cuivre ou de bronze, ornés de plusieurs croix pattées, tressées ou fleurdelisées, auxquelles les Turcs ont osté les travers, parce qu'ils ne peuvent croire que JESUS-CHRIST, qu'ils reconnoissent pour un grand Prophete, ait esté luy-mesme crucifié, s'imaginant que c'estoit un phantome qui le fut en sa place: il ne veulent pas souffrir devant leurs yeux, & à l'entrée d'un Temple qu'ils ont dédié aux exercices

## 148 RELATION D'UN VOYAGE

cices de leur religion , l'image de la cruauté des Juifs , & de l'ignorance qu'ils croyent estre parmy les Chrétiens sur l'article du crucifiement de Nôtre Seigneur. L'espace, qui est entre ces portes , est tout revêtu de fort beau marbre ondé de diverses couleurs, & orné d'albâtre taillé fort adroitement en guirlandes de plusieurs manieres. Au-dessus de tout cet encroûtement de marbre qui va jusques au haut des portes , on voit plusieurs figures & croix en Mosaïque , que les Turcs n'ont pas si fort effacées , que l'on n'y remarque bien encore au-dessus des trois portes du milieu une image du Sauveur assis, qui donne sa benediction à un Empereur prosterné à ses pieds , & d'une Πανάγια ou Nôtre-Dame qui est à sa droite , avec le Πέδρομ ou S. Jean Baptiste qui est à sa gauche. Le haut de l'espace qui se trouve entre les portes Occidentales de ce vestibule est éclairé de trois petites fenestres chacun , qui sont contenues sous une arcade , & le bas est rempli de petites tribunes que je n'ay pas marquées dans le plan , parce qu'elles ne sont que de bois. Aux deux extremittez de ce vestibule il y a deux grandes entrées ou portails , où l'on remarque encore plusieurs images en Mosaïque & d'autres qui sont mesme en bas relief ciselées sur les valves de bronze , avec les paroles

roles que j'ay déjà rapportées ΜΙΧΑΗΛ ΝΙΧΙΤΩΝ, & autres chiffres qui marquent le tems qu'elles ont esté faites. Il y a sous chacun de ces deux grands portons deux autres petites portes, qui conduisent au Gynaitikion par un escalier doux, comme font tous les autres de ce Temple, elles font marquées du renvoy E.

En sortant de ce vestibule du costé de l'Occident, on entre dans un autre vestibule ou portique, qui n'est pas ni si long ni si large que le premier. Il s'appelloit autrefois Nartex, & se voit marqué dans le plan par la lettre N. Or comme ce Nartex ne servoit anciennement qu'aux Penitens & aux Catechumenes, qui n'estoient point admis dans l'Eglise que leur penitence ne fût finie, ou qu'ils ne fussent baptisez; on ne remarque point dedans aucun vestige qu'il y ait jamais eu d'ornemens ni d'images, comme il y en a dans tous les autres endroits de l'Eglise. Il est fort simple, & ressent tout-à-fait le lieu de Penitent ou de Cathecumene. Sa voûte est faite en areste de poisson, & son pavé est de grandes pieces de marbre sans aucun ordre ni dessein. Cela fait croire à quelques-uns que ce premier vestibule n'est pas de mesme tems que le reste de l'Eglise, parce qu'il empêche d'en voir le frontispice. Mais comme

il n'y a aucune marque qu'il y ait jamais eu d'autre façade ni entrée a Sainte Sophie que celle que l'on y voit encore aujourd'huy, & qu'il n'y a pas d'apparence que l'on eût mis seulement à vingt pieds hors de l'édifice une tour pour servir de clocher, & une demy-douzaine d'arcs boutans tout à jour & à mesme distance, sans lier tout cela de quelque pan de muraille avec un couvert pour en former un portique à peu de frais; on peut dire que ce premier vestibule est aussi ancien que le reste de l'édifice, puisqu'il est bâti de mesme matiere & de mesme forme que les autres parties de l'Eglise.

On trouve aux deux extremitez de ce portique deux petites portes marquées dans le plan du renvoy M. Ce sont les portes des deux Minarets qui sont au couchant de cette Eglise, par où les Muezins y montent, qui feroient les sonneurs des Mosquées si elles avoient des cloches, parce que ces Officiers ne servent qu'à appeller les Mulsumans à la priere. Autour du Minaret qui est au Midy, il y a plusieurs fontaines avec une galerie foutenuë de huit petites colonnes qui les couvre, elles sont marquées du renvoy R. La partie Occidentale de ce Nartex ou portique est éclairée de treize petites fenestres & ouverte de trois portes, deux desquelles sont  
fort



fort grandes , & font placées à ses deux extremitez pour servir au peuple , & l'autre est une petite qui est proche de la tour marquée de la lettre O. Cette tour estoit autrefois le clocher de Sainte Sophie, mais maintenant elle est toute vuide depuis que les Turcs ont fondu les cloches , qui estoient dedans pour en faire des canons. La petite porte , qui est proche de cette tour , ne sert qu'à quelques Muezens & autres Officiers de cette Mosquée , qui ont leurs petites chambres autour d'une cour que l'on voit marquée dans le plan des renvois S. & T. Il y a dans cette mesme cour tout attenant de l'ancien clocher un lieu , où l'on descend environ trente degrez pour aller prendre de l'eau de la grande cisternne , qui occupe tout le dessous de Sainte Sophie , elle en sort par plusieurs robinets qui sont marquez dans le plan au renvoy P. Fort proche de ce degré & vers le milieu de la cour , on voit un grand bassin dans lequel les Officiers de ce Temple lavent leurs linges & habits. Je l'ay aussi marqué à la lettre V. non pas tant que ce soit quelque chose de considerable , qu'afin que le Lecteur puisse mieux connoistre la fidelité & l'exactitude de ce plan , s'il alloit jamais à Constantinople , ou bien s'il en estoit revenu. Il remarquera pareillement au renvoy X. un petit Temple

octogone, qui ne sert plus maintenant que de grenier au Serrail : on y tient du foin , de la paille , & autres choses semblables ; on dit qu'il servoit autrefois de Sacristie à l'Eglise de Sainte Sophie , & il y a quelque apparence de cela , puisqu'il y avoit une porte qui passoit de ce petit Temple dans celuy de Sainte Sophie : je l'ay remplie de points pour montrer qu'elle est maintenant bouchée , & que l'on n'y passe plus. On peut voir dans le plan tout ce que j'ay dit cy-dessus ; je ne l'expliqueray pas davantage , craignant de m'arrêter trop à une matiere aussi seiche qu'est la description topographique d'un bâtiment ; c'est pourquoy je prie le Lecteur d'excuser si à chacune des parties cy-dessus mentionnées , je n'y ay pas ajouté les mesures. Je me suis contenté de les mettre sur le toisé du petit-pied où j'ay réduit ce plan ; chacun pourra les y voir & les y examiner comme bon luy semblera , sans crainte de se tromper , ny de prendre sur luy de fausses idées. Je l'ay tiré sur les lieux dans la dernière exactitude , & autant bien qu'on le puisse faire dans un endroit où des Chrétiens n'entrent pas facilement , & n'y font pas ce qu'ils voudroient bien.

Après le plan de Sainte Sophie , il faut en montrer l'élevation : Tous ceux qui ont jusques

ques à present entendu parler de Sainte Sophie, se font facilement imaginez que les dehors de ce Temple & le dedans estoient un chef d'œuvre d'architecture, & que ses ornemens qui sont tant à l'exterieur qu'à l'intérieur, ne cedoient en rien à tout ce que nous avons de grands & superbes bâtimens en Europe, & le tout sur la foy des Grecs, qui de tout tems ont passé pour extrêmement vains & pour peu sinceres, & mesme sur celle de plusieurs voyageurs, qui leur en avoient fait des descriptions trop avantageuses & trop éloignées de la verité. Si l'on consulte non pas les Poëtes à qui l'exageration doit estre familiere & naturelle, mais les Historiens fideles qui ont traité des choses de l'Orient, on sera facilement persuadé que ce qui reste entier de cet édifice renommé doit estre quelque chose de surprenant : mais comme ils se font tous contentez de laisser seulement des paroles, (qui souvent ne remplissent l'esprit que de fausses idées) sans avoir donné jamais un seul crayon de ce qu'ils nous ont tant de fois décrit; je feray icy le contraire, sçachant avec tout le monde, que

*Segnius irritant animos demissa per aurem,  
Quam quæ sunt oculis commissa fidelibus.*

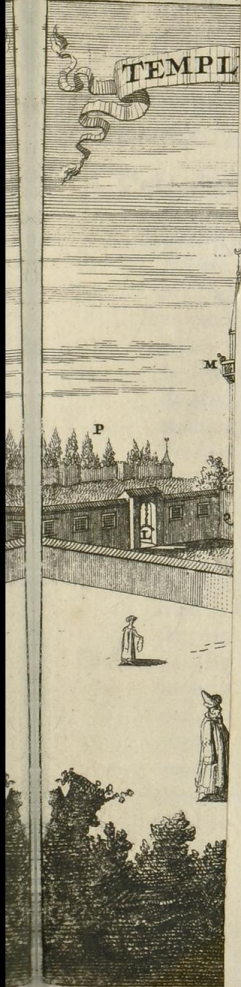
Je vous donneray donc icy les images fideles de cette Eglise, & n'y mesleray de paroles qu'autant qu'il en faudra pour les expliquer, & pour ne point ennuyer le Lecteur de la feichereffe d'une description.



Ex-

VEUE DE

TEMPL



155

se

sep-

cra-  
ngt-  
gros  
sque

aux  
nent  
ceux  
mes  
nent

core  
é de  
t en  
ntre  
des  
ssez

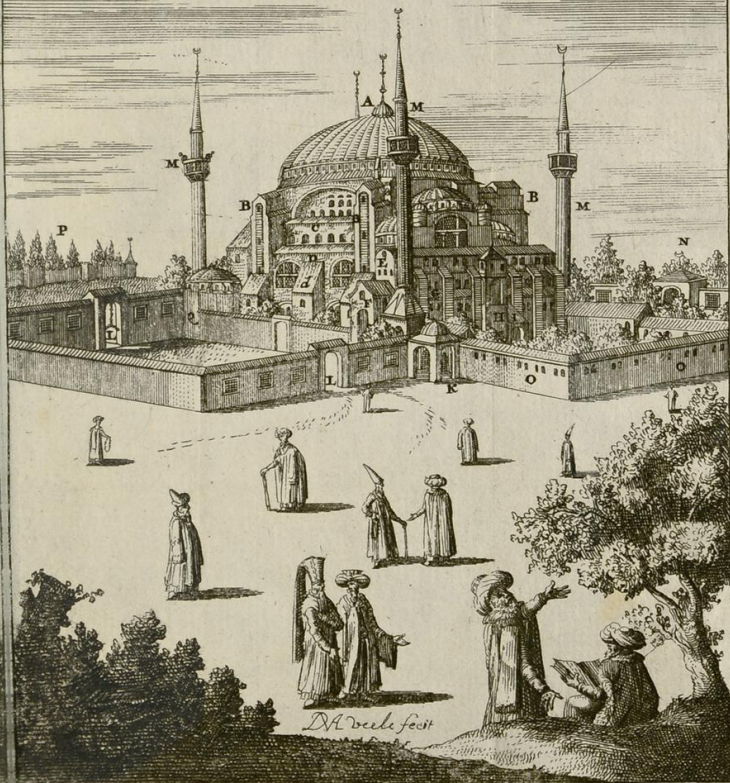
plus  
eurs  
l'E-  
eurs  
aussi  
sont  
gra-  
ante  
mes-  
les  
se.  
sca-

VEUE DE S<sup>TE</sup> SOPHIE AU NORDOVEST.

TEMPLUM

SANCTÆ

SOPHIÆ



D. A. velle fecit

J  
dele  
role  
que  
la fe

## Explication des renvois qui se trouvent dans le dessein de la veuë Septentrionale de Sainte Sophie.

- A** C'est le dôme de Sainte Sophie ; il est fort écrasé, fait à anse de panier, éclairé de vingt-quatre fenestres, & supporté de quatre gros pilliers, sur lesquels il ne semble presque pas s'appuyer.
- B** Ce sont quatre grands aboutans appliquez aux quatre principaux pilliers qui soutiennent le dôme. On a pratiqué en chacun d'iceux de grands escalliers doux par où les femmes montoient autrefois au Temple separément des hommes.
- C** Sont les secondes galleries qui servoient encore aux femmes, & dont on a esté obligé de boucher les six arcades qui donnoient en dedans de l'Eglise pour rendre le ceintre qu'elles soutiennent plus solide, à cause des tremblemens de terre qui arrivent assez souvent à Constantinople.
- D** Sont les premieres galleries plus longues & plus larges de beaucoup que les secondes, leurs murailles sont, aussi-bien que celles de l'Eglise, toutes encroûtées de marbre, & leurs voûtes faites en areste de poisson sont aussi enrichies de belles Mosaïques. Elles sont ornées de soixante colonnes de marbre granité d'Egypte, & s'appuyent sur quarante autres colonnes bien plus grosses & de mesme grain, lesquelles soutiennent avec les pillastres tout le bâtiment de cette Eglise.



156 RELATION D'UN VOYAGE

d Escalier par où les Prestres & Diacres montoient aux Gynaitikions ou appartement de femmes pour y encenser.

**E** C'est le vestibule superieur, au bout duquel (à une fenestre qui regarde le Couchant) est cette belle pierre transparente que plusieurs voyageurs ont pris pour une Onyce pierre précieuse, mais ce n'est autre chose qu'un marbre fort clair qui se trouve assez communément en Perse.

**F** C'est l'entrée Septentrionale du grand vestibule inferieur, elle ne s'ouvre qu'aux grandes Festes, & durant le Ramazan. Les murailles de ce vestibule sont comme celles de l'Eglise toutes encroûtées de marbre de plusieurs couleurs, au-dessus de-quoy se voyent encore quelques figures en Mosaïque qui representent le Sauveur du Monde, Nôtre-Dame, S. Jean-Baptiste, & autres, avec plusieurs croix & fleurs diversément lacées. Sa voûte est faite comme toutes celles du Temple en areste de poisson. & revêtuë de Mosaïque.

**G** Le premier vestibule ou Nartex, où se tenoient autrefois les Cathecumenes & Penitens, il n'a aucun ornement. Aux deux bouts de ce vestibule sont deux portes pour monter à deux Minarets. Il n'a que deux entrées principales pour le peuple, & une petite, au milieu par où passent les Officiers de la Mosquée.

**H** Cette tour estoit autrefois le clocher, mais à present elle est inutile.

**I** C'est l'entrée par où on descend à la cisterne, qui est dessous l'Eglise,

**K** Por-

- K** Porte Occidentale par où l'on entre dans le premier vestibule.
- L** Chaîne que les Turcs mettent à toutes les portes des lieux qui demandent quelque respect, tels que sont les enclos, jardins & autres endroits qui sont autour des Mosquées, & ce afin que les chevaux, mulets, & autres semblables animaux n'en approchent point, ou ne les salissent point par leur ordure, & que les hommes estant obligez de se baisser pour passer ces chaînes, se souviennent de la reverence & du respect qu'ils doivent aux Temples du Seigneur.
- M** Ces quatre tourelles sont les Minarets, où les Muezzins montent tous les jours cinq ou six fois les Vendredis qui sont les Dimanches des Turcs, & sept fois par jour durant leur Ramazan ou Carefme, afin d'appeller de là les Musulmans à la Mosquée pour y assister à la priere publique.
- N** La porte d'un enclos où sont les sepultures de quatre Sultans ou Grands Seigneurs.
- O** Prostyle ou cloistre autour duquel sont les chambres des Officiers de la Mosquée.
- P** Partie du Serrail.

*Explication du Bastiment & de l'élevation de Sainte Sophie.*

**D**E quelque costé que l'on regarde les dehors de l'Eglise de Sainte Sophie, dont vous avez icy la partie Septentrionale & Occidentale, elle paroist toujours quarrée,  
par-

parce que comme j'ay dit dans l'explication du plan, le corps de ce Temple auroit parfaitement cette forme, si sa largeur estoit augmentée de quatre toises seulement. Aux quatre coins du quarré que couvre le dôme, & qui s'éleve sur les quatre gros pilliers intérieurs, il y a quatre grands arboutans fort grossiers & fort massifs éclairez de trois fenestres. On a pratiqué dans chacun d'eux un grand escalier doux qui monte jusqu'au haut de l'Eglise, ils sont marquez dans cette planche par le renvoy B. entre ces arboutans sont les deux *Gynaitikions* où ils conduisent. J'ay déjà dit que ce *Gynaikions* ou *Gynaitikions* sont les galleries des femmes, l'un est supérieur marqué C, qui est le moins long & le plus étroit, puis qu'il est terminé entre les deux gros arboutans, & l'autre inférieur marqué D, qui est le plus large & le plus long, puis qu'il a les mesmes dimensions que les deux aîles de l'Eglise. Le *Gynaikion* supérieur est éclairé de sept petites fenestres en dehors, qui répondoient à autant d'arcades qui estoient autrefois ouvertes en dedans de l'Eglise, les Turcs les ont bouchées depuis, n'ayant pas affaire de tant d'ouvertures pour leurs femmes, puis qu'ils ne les laissent pas mesme entrer dans leurs Temples pour y faire leurs prieres. Au dessus du toict  
de

de ce *Gynaikion* superieur, il y a un mur simple couvert d'une grande arcade ou ceintre, & ouvert de douze fenestres assez mal construites, sept desquelles sont fort petites & toutes sur une ligne droite au défaut du toit du *Gynaitikion* superieur, & cinq autres plus grandes au milieu des sept du dessous. Tout cela est couvert du grand dôme, au sommet duquel marqué A. est un colophon de bronze doré, surmonté d'un croissant de mesme matiere. L'extremité de tous les edifices publics des Mahometans sont terminez de cette maniere.

Au dessous de ce grand dôme dans la partie Occidentale de ce Temple est un demy-dôme ou cul de four éclairé de cinq fenestres, dont il y en a une de bouchée: Il est a costé de deux petites coupoles, ou lanternes qui ont entr'elles une grande fenestre demy-ronde partagée en six, estant coupée d'un grand travers qui s'appuye sur deux petites colonnes & qui en soutient deux autres. Ces deux petites lanternes ont esté mises en cet endroit pour servir d'ornement; car elles n'ont aucune ouverture en dedans le Temple ny en dedans d'elles-mêmes, puis qu'elles ne sont pas creuses. Entre ces petites coupoles & les grands arboutans, il y a deux autre demy-dômes, un de chaque costé.

costé. Ils étoient autrefois ouverts de six fenestres chacun ; mais on a esté obligé d'en boucher quelques-unes à cause des tremblemens qui ébranlent quelquefois ce Temple , aussi-bien que toute la ville. Ces deux demy-dômes qui sont à la partie Occidentale , avec les deux autres semblables qui sont vers l'Orient , couvrent les quatre demy-cercles du chœur & de l'entrée de Sainte Sophie , qui sont marquez dans le plan des renvois H.

On voit plus bas que ces trois demy-dômes un grand coridor ou galerie éclairé en dehors de neuf grandes fenestres , chacune desquelles est coupée d'un travers & partie de deux petits pilliers quarrez le tout de marbre , c'est le vestibule supérieur qui en a autant sous luy. Il est marqué par la lettre E , & est appuyé de six arbutans, dans le milieu desquels se voit une tour quarrée , marquée H, elle n'a pas cinquante toises de hauteur & servoit pourtant de clocher à l'Eglise de S. Sophie ; de cette façon il ne pouvoit pas y avoir dedans beaucoup de cloches ny de bien grosses. Au dessous de ces arbutans & derrière ce clocher est le petit vestibule ou *Nartex* marqué G , & tout proche au renvoy I , est une grande porte par où l'on descend aux robinets de la cisterne , qui est sous l'Eglise de

de Sainte Sophie. Les arbres voisins qui paroissent , sont du prostyle ou de la petite cour des Officiers de ce Temple , dont on voit les petites chambres aux renvois O.

Aux quatre coins de tout cet edifice , sont placez quatre Minarets ou tourelles d'une architecture assez délicate , excepté celuy qui est derriere la Mosquée , dont on ne voit dans ce dessein que la pointe proche du renvoy A. Ils sont marquez des lettres M , & n'ont qu'une gallerie qui est aussi élevée que les fenestres du grand dôme , mais ils portent leurs pointes plus haut que la sienne. Autour des deux Minarets qui sont vers l'Occident de ce Temple , il y a ses trois entrées principales qui sont marquées dans le plan par les lettres Q , & dans la dernière planche , que j'explique par le seul renvoy K , parce que dans ce dessein il ne s'en voit qu'une ; elle est couverte d'un petit dôme à costé duquel il y a une petite pierre taillée en degrez ; cette pierre sert pour aider à descendre & monter à ceux qui viennent à cheval à la Mosquée. A l'Orient de ce Minaret il y a une entrée du grand vestibule marquée E , c'est la Septentrionale par laquelle on descend au Temple , parce que le pavé de la rue , qui est de ce costé-là , est plus élevé que celuy du dedans de Sainte Sophie. Il y a  
dans

dans cette entrée à main gauche, aussi-bien qu'à celle de l'autre bout du vestibule, deux petites portes pour monter par un escalier doux aux *Gynaitikions* ou galleries superieures de cette Eglise. Depuis cette entrée Septentrionale du grand vestibule, il y a une petite muraille qui enferme les trois demi-arboutans Septentrionaux, & l'espace qui est entr'eux en forme d'une petite cour longue où l'on a planté quelques jeunes arbres. Cette muraille se va terminer à un petit Temple octogone qui servoit autrefois de Sacrificie à l'Eglise, il est marqué dans le plan au renvoy X, & dans cette élévation Septentrionale que j'explique par la lettre Q. Entre ce petit Temple & le Minaret qui est derriere luy, il y a une des entrées des galleries superieures, elle est marquée dans le plan par le renvoy E, mais on ne la peut voir dans ce dernier dessein, parce que ce Temple qui est derriere, la couvre tellement, qu'on ne peut l'appercevoir que lors qu'on y entre ou que l'on est vis-à-vis. Comme c'estoit par cette porte secrete & peu frequentée aujourd'huy, que j'entrois toujours lors que je voulois prendre le plan, dessiner ou observer quelque chose dans Sainte Sophie; je joindray à cette description qui me paroist extrêmement ennuyeuse,

l'hi-

l'histoire de ce qui m'arriva en dessinant dans cette Mosquée, elle divertira peut-estre le Lecteur fatigué de la trop grande application qu'il s'est donnée dans l'explication de tant de renvois.

Le desir de voir & d'avoir ce que l'on aime, nous expose à bien des hazards. On sacrifie bien souvent pour cela tout ce qui nous doit estre le plus cher au monde. Je me rencontray à Constantinople avec deux personnes qui avoient ordre de Sa Majesté Tres-Chrétienne d'aller voyager dans tout l'Orient, pour luy rapporter les plans, desseins & relations fideles de tout ce qu'ils y trouveroient de plus remarquable; & m'estant un jour ataché à lire leurs memoires sur les observations qu'on leur avoit ordonné de faire dans leurs voyages, je trouvay qu'il leur estoit entre autres choses expressément recommandé de tirer s'il se pouvoit sans un trop grand risque, un plan & une veüe du dedans & du dehors de Sainte Sophie. Or ayant sceu depuis que ny l'un ny l'autre de ces deux voyageurs n'avoient ozé s'exposer au peril, qu'il y a d'aller dessiner dans Sainte Sophie & d'en lever le plan; je creus les ayant veu partir de Constantinople, sans avoir satisfait à cet ordre, que je pourrois peut-estre avoir plus de bonheur, si pour la fatisfaction de



de mon Prince j'avois aussi plus de hardiesse qu'eux qui étoient à ses gages & honnerez de ses commandemens. On doit aussi tout hasarder pour ce Grand Monarque, si l'on veut que tout réussisse à souhait.

Voyant donc le danger qu'il y avoit d'aller dessiner & mesurer dans Sainte Sophie, & que l'habit long aussi bien que la barbe & la qualité de Medecin que j'avois en ce pays-là, ne me servoient de rien dans ce rencontre, j'eus recours à l'intrigue. On trouve par tout de certaines gens, qui moyennant quelque reconnoissance, viennent à bout de tout ce qu'on leur propose. Je m'adressay à un Grec qui avoit toute l'encolure d'un homme, qui ne cherche qu'à faire plaisir lors que l'occasion se rencontre. Il estoit Orfèvre de sa vacation qui l'occupoit moins, que le zele ardent qu'il faisoit paroistre avec excés pour rendre service à ses amis. Il demouroit assez près de l'Eglise de Sainte Sophie, & partant il devoit assez bien connoistre les Officiers de ce Temple, puis qu'ils en sont tous logez assez proche. Luy ayant donc en particulier communiqué mon dessein, il me dit qu'il en parleroit à un de ses voisins, & qu'en luy reportant quelques bijoux qu'il avoit fait pour une de ses femmes, & beuvant avec luy quelques flingeans ou tassées de caffè, il

ne

ne desespéroit pas de mon affaire, quoy que bien difficile, puis qu'il en avoit bien fait reüssir d'autres qui n'estoient guere moins dangereuses : mais que pour cela, il falloit luy faire quelque petit present. Je luy laissay pour boire un sequin de Venise qui vaut environ sept livres dix sols, & luy en promis d'autres, si par son moyen je pouvois entrer dans Sainte Sophie, y dessiner & mesurer tout ce que je voudrois.

Le jour donné ce Grec me vint prendre à Galata où je demeurois, & me mena à Constantinople proche de sa maison chez un homme, dont j'aurois assurément eu meilleure composition, s'il eût beu aûtant de vin qu'il verfoit d'huile. Il estoit le *Muftar Agasi* ou *Candilafsi* de Sainte Sophie, c'est à dire le premier de ceux qui sont gagez pour avoir soin des lampes de cette Mosquée. Le *Mu-  
Etariat* de ce Temple n'est pas un petit Office. Quand il s'agit d'entretenir plus de deux mille lampes allumées, & sur tout durant toutes les nuits du Ramazan, il faut avoir les mains plus nettes que celles d'un Mahometan, qui se les lave à tout moment pour ne se les pas engraisser quelquefois de l'huile de tant de lampes. Ce bon homme qu'il n'y avoit pas moyen de gagner par quelques lampées de vin, puisque c'estoit un vieillard qui  
n'en

n'en avoit jamais beu, me dit en l'abordant que son Orfévre l'avoit fort surpris, en luy difant que je defirois avoir les mefures & les deffeins de tout ce qu'il y avoit dans Sainte Sophie, que je ne fçavois peut-efre pas que l'entrée de ce Temple n'efloit ouverte qu'aux Mufulmans, bien loin qu'un *Giaour* ou Infidele y pult efre admis pour le deffiner & mefurer comme je demandois; pour fon particulier, qu'ayant le foin des lampes & des galleries de cette Mofquée, il pourroit bien me faire entrer dans le haut, & fortir fans rifque, hors les heures de la priere; mais que pour y demeurer des journées toutes entieres, comme je le defirois, qu'il n'en efloit aucunement le maiftre, & qu'il n'y alloit pas moins que de fa teffe, auffi-bien que de la mienne, s'il falloit que je fuffe apperceu de quelqu'un pendant la priere, ou surpris par d'autres Officiers, qui avoient auffi-bien que luy, les clefs de ces galleries.

Je connus aifément par fa réponfe, qu'il luy falloit quel-qu'autre clef que l'ordinaire pour m'ouvrir les galleries de Sainte Sophie; je me fervis de celle d'une montre affez jolie, que j'avois achetée par rencontre trois fequins de Venife, quoy-qu'elle en valût plus de fix; je l'avois portée avec moy à def-

deffein de luy en faire present s'il m'accorderoit ma demande. Je tiray donc cette montre, & faisant comme ceux qui veulent montrer qu'ils en ont une, je regarday quelle heure il estoit, & la remontay devant luy. Ce Muftar ne manqua pas de me demander à la voir, & l'ayant trouvée à son gouft, & demandé si je la voulois vendre, je luy dis que c'estoit une montre de dix sequins; mais puisqu'elle luy plaifoit, que je la luy donnerois *jaba gratis*, si par son moyen je pouvois voir le dedans de Sainte Sophie, & demeurer trois ou quatre jours à diverses fois dans ses galleries; que j'y entrerois avant le *Salem-namasi*, ou avant la priere du point du jour, & que je n'en sortirois point qu'après l'*Accham namazi*, ou la priere du soir, & que luy seul ayant les clefs il n'y avoit aucun risque ni pour lui ni pour moy, pourveu qu'il n'y laissât entrer personne pendant que j'y ferois.

Ce vieillart interessé, à qui ma montre avoit donné dans la veuë, me dit après y avoir pensé, *bré Guidi kiafer choc ister sen bir sabat ichun*, ah peste d'Infidele, tu demandes beaucoup pour une montre; toutefois il ajoûta, que voyant l'empressement que je marquois, il m'accorderoit volontiers de sa part ce que je souhaittois, mais que n'estant

pas

pas le seul gardien des clefs de ces galleries, il falloit encore pour jouïer à barre assurée, en parler à deux autres Officiers de cette Mosquée, qui en avoient, aussi-bien que luy, toutes les clefs; mais qu'il esperoit que leur faisant pareillement quelque petit present, je pourrois par son moyen obtenir ce que je demandois; qu'au surplus il me feroit avertir par son Orfèvre de ce qu'il auroit pû faire en ma faveur.

Ce Grec qui par affection ou par interest se monroit passionné pour cette entreprise, ne s'endormit pas à solliciter le *Candilasti* ou *Lampier*, (si je puis me servir de ce terme) d'exécuter au plustost la promesse, il s'en vint quelques jours après me dire, tout joyeux, que mon affaire estoit faite, que je n'avois qu'à venir le lendemain, qui estoit un Lundy, à Constantinople, & que me trouvant durant la priere du matin à cette porte détournée de la Mosquée, elle ne manqueroit pas de s'ouvrir par la vertu de ma montre, & de quatre autres sequins, qu'il falloit encore donner pour ces deux autres Officiers, dont on m'avoit parlé; mais que moyennant cela j'aurois la liberté de mesurer, dessiner & faire tout ce que je voudrois dans les galleries de Sainte Sophie.

Moy qui n'ay jamais payé à Constanti-  
nople

riple vingt-cinq pour cent des lettres de change , puisque l'on ne m'y en a jamais fait tenir , & croyant que ma montre suffiroit pour satisfaire à ma curiosité , j'eus bien de la peine à tirer encore quatre sequins , qui font dix écus , de ma bourse qui n'en estoit guere bien garnie. Toutefois après plusieurs offres , voyant que ces *Argyrophiles* ou amateurs d'argent ne vouloient rien diminuer , m'alleguant toujours le risque où ils mettoient leur teste en ma consideration , je fûs obligé d'en passer les picques pour avoir de Constantinople quelque chose de singulier , & que je sçavois assurément que personne n'avoit eu avant moy. J'allay donc au rendez-vous ordonné , & prévoyant que je passerois tout le jour , que j'avois dessein d'y demeurer à travailler, sans aucun rafraichissement , j'y portay moy-mesme ma provision, qui fut d'un saucisson de Boulogne , & d'une bouteille de vin avec du pain , pour les besoins de ma journée. Il n'en falloit pas davantage pour m'entretenir la vie ce jour-là , & c'en estoit trop aussi pour me la faire perdre , si par malheur l'on m'eust trouvé dans une Mosquée mangeant du saucisson , composé (comme l'on sçait) de lard & de chair de pourceau , & y buvant du vin , choses extrêmement deffenduës dans la Loy

H

des

des Turcs. Je passay donc ainsi la premiere journée dans les galleries de Sainte Sophie sans y estre interrompu de qui que ce fût ; j'en levay le plan & en tiray toutes les mesures ; mais le lendemain , que j'y retournay pour commencer à dessiner , ne se passa pas si tranquillement. Je ne songeois qu'à mes desseins , lors qu'immediatement après midy que je cessois de manger un morceau , aussi-bien que les Turcs de faire leur priere , j'apperceus à travers des colonnes de l'autre bout de l'Eglise dans les galleries , un grand homme , qui s'approchoit de l'endroit où j'estois , il estoit entré par une autre porte que par celle de mon introducteur , & il estoit aussi plus haut que luy.

Je creus d'abord , voyant un tulban blanc & une personne que je ne connoissois point , que c'estoit fait de moy , s'il falloit que ce fût quelqu'autre que ceux dont le *Muhtar* m'avoit parlé ; & parce que j'avois beu & mangé il n'y avoit pas long-tems durant que l'on avoit fait la priere , je me persuaday facilement que quelqu'un avoit observé d'en bas , ou d'ailleurs , que pendant que le monde baissoit la teste dans la Mosquée pour crier en baissant la terre , *Alla-becher* , je la haussois dans les galleries pour boire à la santé des Musulmans , & entonner  
de

de mon costé, pendant que les Turcs chantoient du leur. Je ne sçavois que faire dans la peine extrême où je me trouvois pour lors. Et comme j'avois trop de papiers & autre attirail à dessiner autour de moy, pour les pouvoir cacher tous dans le peu de tems qui me restoit, je ne sçavois quel party prendre, ny que dire à ce Turc qui s'avançoit toujours vers moy. C'estoit me trouver en un crime que le pal & le feu n'auroient pû expier, que de me rencontrer dans une Mosquée, y faisant des figures, beuvant du vin, & mangeant du porc, qui sont les trois pechez capitaux contre la Loy Mahometane. L'embaras, où je me trouvoy pour lors, fut extrême, & il faut que je l'avoüe, que de ma vie je n'ay eu de peur semblable, & que l'idée d'une mort prochaine ne sçauroit jamais s'offrir de plus près à moy que je l'eüs presente ce jourlà.

Croyant donc assurément devoir bientôt passer le pas, pour n'estre point pris entre la bouteille & le faucifson que j'avois auprès de moy, je les cachay vistement sous un tapis dans un coin avec tous mes papiers, & ayant tiré mon chapelet & un livre que j'avois sur moy de *Petrus Gilius*, je me remis au plus viste en ma place, en posture d'un



homme qui acheve sa priere. J'attendis venir ce Turc que je ne connoissois point, & qui ne m'avoit pas encore apperceu, parce que j'estois assis à la mode du pays, les jambes croisées en tailleur, & qu'il regardoit vers le haut des galleries & du dôme. A chaque pas qu'il faisoit vers le vestibule superieur où je m'estois mis pour dessiner le fond de l'Eglise, m'a crainte s'augmentoit toujours: mais comme il venoit assez lentement, j'eus le loisir de rappeler mes esprits, & de réiterer pour lors les frequentes resolutions, que j'avois toujours faites depuis que je partis de Rome pour venir en Turquie, de perdre plustost mille fois la vie que le prepuce, puis qu'il est la marque du Christianisme. Je crûs donc qu'il n'y avoit point pour moy de meilleur party à prendre dans ce rencontre qu'à suivre le premier mouvement qui m'estoit venu de feindre une personne qui acheve sa priere, & de me servir de mon chapelet pour m'accommoder mieux à la façon des Turcs les plus devots qui le disent toujours après le Namas ou priere publique.

Je tenois de la main gauche mon livre ouvert, dans lequel je n'avois guere envie de lire, & de la droite mon chapelet que je roulois quand ce Turc s'approcha de moy, & me vint dire pour *Salamalek* ou salut, *bré*  
*Guidi*

*Guidi giaour ne ubler sen bonda.* Peste d'Infidèle, que fais-tu icy ? je luy répondis après avoir regardé dans mon livre, & tourné deux ou trois grains de mon chapelet à la mode Musulmane : Monsieur j'acheve ma priere, attendez un moment je vous prie, après quoy je fis une genuflexion avec un signe de croix, & me levay pour luy parler. Je luy dis après un *Salamalekum Aga*, ou bon jour Monsieur, qu'il ne devoit pas s'étonner s'il trouvoit un Chrétien seul dans les galleries de Sainte Sophie, qu'il sçavoit que ce Temple avoit esté bâti par des Chrétiens qui y ont toujours eu grande devotion, & qu'estant du nombre de ceux qui conservoient plus de veneration pour cette Eglise, j'avois avec bien de la peine obtenu permission d'y venir faire mes prieres, & d'y demeurer quelques heures en oraison, mais que celuy qui m'y avoit introduit, devoit bien-tost venir m'ouvrir la porte pour m'en aller.

Ce Turc, qui estoit un des deux autres Officiers, pour qui on m'avoit demandé deux sequins, quitta son air sérieux, & ne peut s'empêcher de rire voyant la peur qu'il m'avoit causée, qui estoit encore peinte sur mon visage, & la prompte excuse que je luy avois trouvée. Il me r'assura, & me dit *courcmas Adam*, n'aye point de peur, je sçavois bien

174 RELATION D'UN VOYAGE

que tu estois icy, & luy ayant montré mes desseins qu'il voulut voir, il acheva sa ronde, & s'en retournant d'où il estoit venu, il me laissa en repos vuider le reste de ma bouteille, pour me remettre de la terreur passée & restaurer les esprits, qu'elle avoit extremement troublez au dedans de moy-mesme.

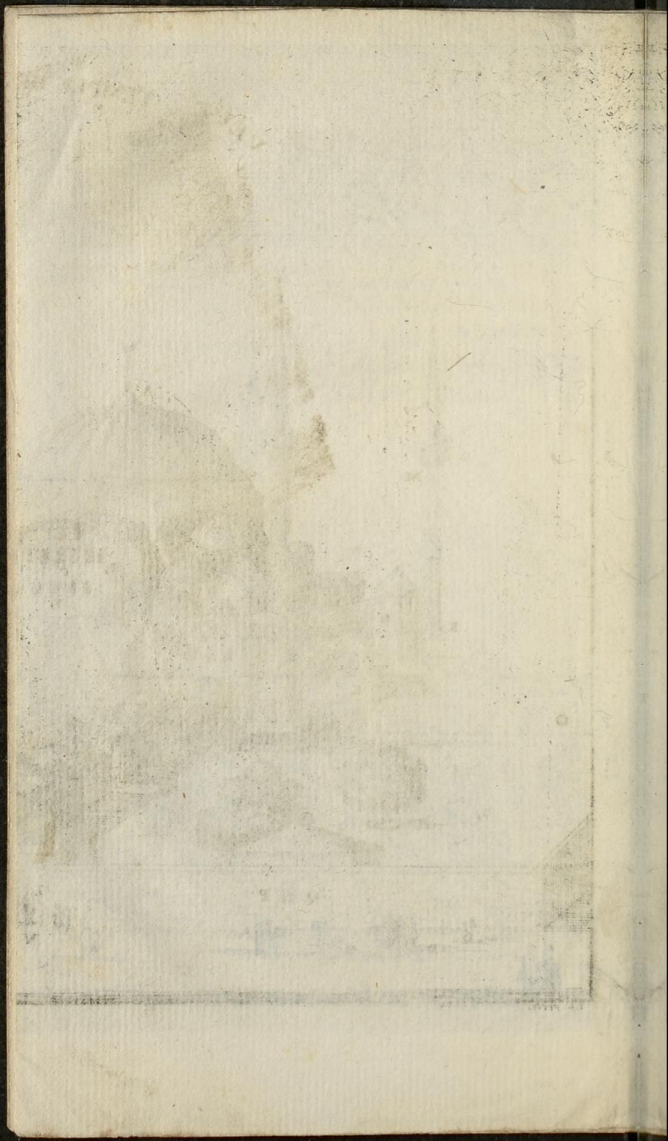


Ex-



VEUE DU TEMPLE DE S. SOPHIE AV. MIDI.





Explication des Renvois de la veuë  
Meridionale de Sainte Sophie.

- A Les Turcs pour colophon au dessus de leurs Mosquées mettent un croissant de bronze ou de plomb doré.
- B Les quatre grands arboutans qui appuyent le dôme de Sainte Sophie.
- C Seconde gallerie ou Gynaitikion superieur.
- D Premiere gallerie ou Gynaitikion inferieur.
- d Escalier des Prestres & Diacres pour aller encenser dans les Gynaitikions.
- E Vestibule superieur.
- F Entrée Meridionale du vestibule inferieur.
- G Arboutans qui appuyent les vestibules superieur & inferieur, ils ont sous eux le Nartex, lieu des Cathecumenes & Penitens.
- H C'estoit dans cette tour qu'étoient autrefois les cloches de Sainte Sophie.
- I Entrée des cisternes qui sont sous ce Temple.
- K Deux portes Occidentales par où l'on entre dans le premier vestibule, & de là dans l'Eglise.
- L On ne peut avoir plus de respect pour les lieux destinez à la priere que les Turcs en ont, ils mettent à toutes les portes des cours, qui sont autour de leurs Mosquées, des chaînes, comme l'on voit à cette porte marquée du renvoy N.
- M Ce sont les quatre Minarets que les Turcs ont mis autour de ce Temple au lieu de clochers, desquels celuy qui est le plus grossier & le plus bas marqué du renvoy M\* est le premier qui fut élevé dans Constantinople.

176 RELATION D'UN VOYAGE

O Prostyle ou petit cloistre où sont les chambres de quelques Officiers de la Mosquée.

P Fontaines où les Turcs se vont laver avant que d'entrer au Temple.

Q Fenestre du lieu où se met le Sibil de Sainte Sophie, ou Officier de ce Temple, gagé pour donner de l'eau à tous ceux qui souhaitent boire.

R S Enclos Meridional où sont les sepultures de quelques grands Seigneurs.

T Mausolées ou Tombeaux de plusieurs Grands Seigneurs, de leurs femmes & de leurs enfans.

T\* La Sepulture de Sultan Mourat, & de ses six vingt enfans.

\* T Tombeau de Sultan Mustapha.

IL ne seroit pas necessaire après avoir expliqué la veuë Septentrionale de Sainte Sophie, d'ajôuter icy la Meridionale, l'une & l'autre face de cette Eglise sont assez semblables. On voit aussi-bien au Midy qu'au Septentrion de ce Temple un gros dôme fort écrasé surmonté d'un colophon Turc marqué A, ouvert de vingt-quatre fenestres, posé sur un quarré, appuyé de quatre grands arbutans marquez B, entouré de galleries qui sont en C & en D, accompagné de demy-dômes, garny de vestibule & portiques aux renvois E G, cantonné de quatre Minarets marquez M, & fourny de ses jardins aussi-bien que les autres Mosquées. Mais

ce-



pendant pour la fatisfaction du Lecteur curieux, je ne laisseray pas de la mettre icy pour luy faire voir ce qu'il y a de different dans cette partie Meridionale, & luy expliquer ce qui ne se voit pas dans la Septentrionale.

Laisant donc tous les autres renvois qui sont suffisamment éclaircis dans l'explication de la planche Septentrionale de Sainte Sophie, je commenceray par le renvoy P, qui est au pied du Minaret Meridional des vestibules. Ce renvoy marque plusieurs fontaines qui sont à l'abry d'une petite gallerie. Les Turcs n'entrent jamais au Temple pour y faire oraison qu'ils ne se lavent premierement tous les endroits du corps, par lesquels ils croyent avoir peché: & comme ils sont persuadez que la moindre goutte d'urine ou de quelqu'autre excrément peut les souiller, aussi-bien que les mauvaises paroles entendues, & que tout ce que les sens peuvent recevoir avec plaisir, ils ont souvent besoin d'en laver les portes principales. A ce dessein ils n'élevent jamais de Mosquée qu'ils ne l'accompagnent de quelques fontaines, ou qu'ils n'y conduisent quelque ruisseau, si elles sont à la compagne, pour la commodité des bons Musulmans qui se trouvent en voyage. Il y a proche des Mosquées deux sortes de fontaines, les unes sont pour se laver, & les autres

H §

tres

tres pour boire. Les premieres sont des robinets que chacun peut ouvrir, ainsi que bon luy semble, pour se laver ou pour boire, puis-que l'eau en est toujours fort nette & tres-bonne : mais les secondes sont des petits pots & tasses fort propres, de cuivre étamé, qu'un homme gagé pour cela entretient & distribue pleins d'eau fraîche à ceux qui veulent éteindre leur soif. Si l'inclination des Turcs répondoit à celle des Allemans, & que l'usage du vin fût permis par leur Loy, ils auroient plustost fondé proche de leurs Tombeaux des Hostelleries où l'on se pust gratuitement desalterer, que des *sebilkanas* ou cabarets d'eau douce, comme on en voit en Turquie proche des Sepultures de la pluspart des Grands Seigneurs, & entr'autres proche de Sainte Sophie au renvoy Q de la partie Meridionale. Ce *sebilkana* ou cabaret d'eau, est un des plus anciens fondez de Constantinople, & par consequent un des plus mal entretenus. Il fut établey par Sultan Mourat surnommé le pail- lard, parce qu'il eut luy seul de plusieurs femmes six-vingt enfans, qui sont tous autour de luy dans de petits cercueils, dans le Turbé ou Sepulture marquée du renvoy T\*. Les autres dômes qui sont marquez T. sont autant de Sepultures de Grands Seigneurs, toutes renfermées dans une cour, où il y a quantité d'arbres.

Ex-

*Musée  
scat.*



179

ans

eve-  
sein

Tem.

biai-  
gros

eurs

Em-

ient

ur :

au-

Ko-

tho-

iche

a à

iers

elle.

&

our

au

m-

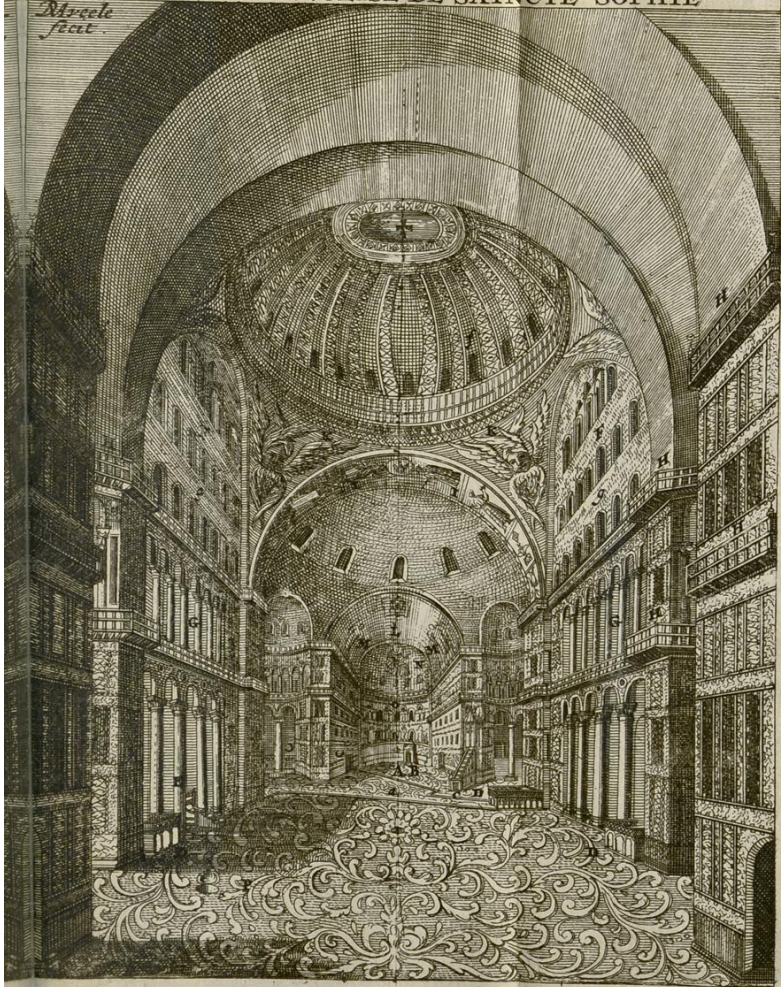
ils.

of-

tée.

LE DEDANS DE LEGLISE DE SAINCTE SOPHIE

*Mycele  
fecit.*



178

tres  
bine  
luy  
que  
bon  
& t  
hor  
plei  
dre  
por  
du  
plu  
Ho  
alte  
do  
ch  
Sei  
ph  
Co  
an  
co  
ét  
la  
m  
lu  
Se  
tr  
d  
re  
e

Explication des Renvois du dedans  
de Sainte Sophie.

✠ Le dôme de Sainte Sophie : il est encore revestü de mosaïques figurées comme le dessein le marque.

A Lieu où estoit autrefois l'Autel de ce Temple.

a a Ces deux degrez qui vont maintenant en biaisant, alloient autrefois droit d'un des gros pillers Orientaux à l'autre, & à leurs deux extremitéz étoient les sieges de l'Empereur & du Patriarche : ils renfermoient avec une balustrade l'enceinte du chœur : mais à present les Turcs les ont taillez autrement pour les tourner du costé du Koblé, où est le Mirabe ou Autel des Mahometans.

B Mirabe ou Maharab, c'est comme une niche dans laquelle on met l'Alcoran. Il a à droit & à gauche deux gros chandeliers fort bas, garnis chacun d'un gros cierge.

C Le member ou chaire du Mousti, dans laquelle il monte pour faire la Priere du Bairam & des autres grandes Festes.

U Chambrette où le Grand Seigneur se met pour faire sa priere.

O Gallerie par où le Grand Seigneur vint au Temple.

D Trois petites tribunes où se mettent les Chantres & Moderateurs de la priere qu'ils appellent Belligler.

E C'est la chaire des Predicateurs de cette Mosquée.

180 RELATION D'UN VOYAGE

quée, dans laquelle ils prêchent ordinairement les Mercredis & les Vendredis.

F Sont toutes les fenestres de ce Temple.

f Les fenestres du dôme qui sont assez basses & obscures.

G Gynaitikion ou gallerie inferieure où se tenoient les femmes.

g Gynaitikion superieur, dont les arcades sont maintenant bouchées.

H Balustrades qui regnent haut & bas tout autour de l'Eglise.

I Quatre Images de Saints au dessus desquelles en est une de Nostre-Dame, & au dessous des Moresques toutes en Mosaïque, & sous un mesme ceintre.

K Deux grands Seraphins à six aïles chacun.

L L'Image de la face sacrée du Sauveur sur un voile de Sainte Veronique.

M Deux grands Anges dont les deux aïles cachent tout le corps depuis la teste jusques aux pieds.

N Une grande Image de Nostre-Dame assise, tenant entre ses bras le Sauveur.

O Les trois grandes fenestres du chœur & Sancta Sanctorum de Sainte Sophie. Il y a dans les ronds qui sont entre ces fenestres, les noms des huit grands Prophetes de la Loy Turque.

P Cette ouverture est celle de la grande cisterne, qui est sous cette Eglise, d'où l'on tire de l'eau pour donner à boire aux bons Musulmans, qui s'échauffent souvent pendant leur priere.

Le pavé de ce Temple est tout de marbre, travaillé

vailé en divers compartimens, & couvert d'une petite natte & de plusieurs grands tapis de Turquie qui sont par dessus.

*Description du dedans de  
Sainte Sophie.*

**A** Pres avoir donné le plan, l'élevation & les dehors de l'Eglise de Sainte Sophie, je feray maintenant voir sans crainte à mes Lecteurs le dedans de ce fameux Temple. On le découvre presque tout entier dès l'entrée des trois portes du milieu ; au moins en voit-on la principale partie que je represente icy, & que je décriray en peu de mots, en ayant déjà dit quelque chose dans l'explication du plan.

Il n'y avoit autrefois qu'un Autel dans cette Eglise, & maintenant il n'y en a plus : il estoit placé au lieu du renvoy A, & il y avoit un peu plus bas une separation de bois doré & enrichi de figures qui, estoit ouverte de trois portes, que les Grecs appellent *agias tirai* ou portes saintes, parce qu'elles estoient du *Sancta Sanctorum*. Le cœur des Chantres & des autres Officiers renfermoit tout l'espace contenu entre les deux petits pilliers du fonds de l'Eglise (ausquels cette separation nommée *iconostation* aboutissoit) & les deux



deux gros pilliers Orientaux qui soustenoient le dôme, & contre lesquels les deux chaires du Patriarche & de l'Empereur estoient appuyées, celle-cy contre le Septentrional, & celle-là contre celui qui regardoit le Midy. C'étoit à raison de ces deux sieges & de tous les autres, dont cette place estoit environnée que l'on l'appelloit *ambon*, comme qui diroit sceance ou les formes; elle étoit toute contenuë sous le demi-dôme ou cul de four Oriental, qui est éclairé de cinq fenestres assez basses & obscures, faites en façon de soupiraux. Tous les sieges de cet ambon furent ostez, après que Mahomet II. eut fait de cette Eglise une Mosquée en montant comme j'ay dit sur l'Autel qui y estoit & y faisant sa priere: le Mirabe, que l'on peut dire tenir aux Turcs lieu d'Autel, est placé où l'on voit la lettre B, & au lieu des chaires dont les Turcs ne se servent jamais dans les Temples, on ne trouve plus que le *Member* du *Moufti*, ou *Katib* de la Mosquée, qui est marqué C, & un *Tebligh* ou tribune pour les Chantres de la priere, marqué D.

Tous les sieges de cet ambon estoient pour les officians au chœur; mais la chaire du Predicateur pouvoit estre au mesme endroit où les Turcs ont mis la leur. Elle est

au

DE CONSTANTINOPLE. 183

au milieu de la partie Septentrionale du Temple, elle n'est point faite comme celles de nos Eglises, elle est ouverte pardevant & faite comme un grand fauteuil fort haut. Celuy qui préche, y monte par un petit degré qui est en devant, ayant auparavant laissé ses souliers en bas, puis il s'assit les jambes croisées en tailleur, & entretient ses auditeurs sans beaucoup s'émouvoir: Cette chaire est au renvoy E. elle est de marbre blanc toute travaillée à jour de rosettes, lacées de différentes Moresques.

Derriere cette chaire, aussi-bien que vis-à-vis, sont quatre grandes colonnes de marbre granite d'Egypte hautes de quarante pieds tout d'une piece, si peu renflées par le milieu & fuselées par le haut, qu'il est bien difficile de connoistre leur diminution: elles paroissent presque toutes d'une venue. Leurs chapiteaux sont d'un ordre particulier qu'on peut nommer Grec barbare, on les a voulu couvrir de feuilles d'Acantes, mais on y a tres-mal réussi; il est vray que la délicatesse du ciseau qui les a faits est admirable, ils sont presque tout à jour, & il semble qu'au milieu du feuillage qui les compose on y ait voulu entrelacer le chiffre de quelqu'un. Le dessus de ces chapiteaux qui forme l'entre-deux des arcades, est tout de

de marbre de diverses couleurs ciselé à jour en plusieurs lacs de feuillages de fleurs , avec des festons de porphyre.

Ces quatre grosses colonnes en supportant six autres des premières galeries , quelques-unes desquelles portent à faux ; ces six colonnes supérieures du renvoy G , sont de beaucoup plus petites que les quatre inférieures , les façons de leurs chapiteaux sont aussi différentes Le dessus de ces colonnes du Gynaitikion inférieur est tout-à-fait riche & bien travaillé , c'est un lacis de fleurs & feuillages faits de jaspe , de porphyre , de nacre , de perles , & d'autres semblables pierres de prix : mais il a été impossible de distinguer tous ces ornemens dans la planche du dedans de l'Eglise. Au-dessus de ces ornemens regne tout au-tour de l'Eglise une petite galerie avec son balustre , en chaque ouverture duquel il y a des lampes , que l'on allume pendant toutes les nuits du Ramazan ou Carême des Turcs. Cette balustrade termine toute l'encrustade de marbre qu'il y a dans Sainte Sophie. Le dessus estoit autrefois tout revêtu de figures en Mosaïque , comme on en voit encore des restes en plusieurs endroits ; mais à présent il n'y en a plus , les Turcs l'ayant enlevée , comme ils font en-


CORE

core tous les jours, avec des grandes perches, ou bien jetté par-dessus plusieurs couches de chaux & de blanc pour en cacher les figures qui y paroissent; ils n'ont cependant pû si bien faire, qu'il ne soit resté quantité de ces figures, tant dans les premières galleries, que dans l'Eglise. On y voit encore deux grands Seraphins au-dessous de la partie Orientale du dôme, quatre Saints & une Vierge au milieu, qui sont sous l'arcade ou le ceintre Oriental, marquez du renvoy I. Deux grands Anges & une Veronique en M & L au-dessus du *Sancta Sanctorum*; & enfin une autre grande image de la Mere du Sauveur assise dans un thrône, & tenant sur ses genoux l'enfant JESUS qui donne la benediction, elle est dans le fond de l'Eglise au renvoy N, au milieu d'un demi-dôme tout encroûté de Mosaicque doré & éclairé de cinq petites fenestres. Ce peut estre un bon augure pour les Chrétiens, de ce que par un effet de la Providence divine les images, qui couvroient le *Sancta Sanctorum* de cette Eglise, sont demeurées jusques aujourd'huy dans leur entier, quoy-qu'elles soient dans un lieu assez fréquenté, & que l'on peut atteindre facilement. Dieu veuille que ces saintes images soient restées pour exciter encore quelque jour  
la

la pieté des Chrétiens dans leurs sacrifices. Au-dessous de cette image regne le balcon ou la balustrade supérieure marquée O, mais l'inférieure se termine au-dessous des deux grands Anges à une ouverture qui luy sert de porte.

Au-dessus de cette balustrade supérieure sous le grand dôme au renvoy g, il y avoit autrefois sept arcades ouvertes, qui servoient de second Gynaikion ou de galeries pour les femmes; mais à présent ces sept arcades sont bouchées, on en voit seulement la figure & le lieu qu'elles occupoient; les Turcs qui n'admettent point leurs femmes dans les Mosquées à prier avec eux, n'ayant pas affaire de tant de Gynaikions pour elles, ont bouché ces ouvertures, & ont mesme changé l'usage des premières galeries, puisqu'au lieu des Gynaikions qu'elles servoient aux femmes, on peut dire qu'elles sont devenuës des *Andrikions* pour les hommes, puisqu'il n'y a plus qu'eux qui y entrent. Au-dessus de ces arcades bouchées au renvoy F, sont les fenestres des deux faces de la nef de ce Temple, elles sont assez mal ordonnées, les sept inférieures sont petites, & les cinq, qui sont au-dessus d'elles, sont grandes; mais tout le vitrage de ces fenestres, aussi bien

bien que de l'Eglise , à l'exception des six du *Sancta Sanctorum* , sont de petits verres ronds enchâssés simplement dans du plâtre , c'est ce qui est cause que tout le jour de Sainte Sophie est assez sombre , quoy-qu'il y ait quantité de fenestres , parce qu'elles sont toutes basses & obscures , comme on peut voir à celles du grand dôme , & des autres demy-dômes qui ressemblent mieux à des soupiraux de cave , qu'à des fenestres d'Eglise.

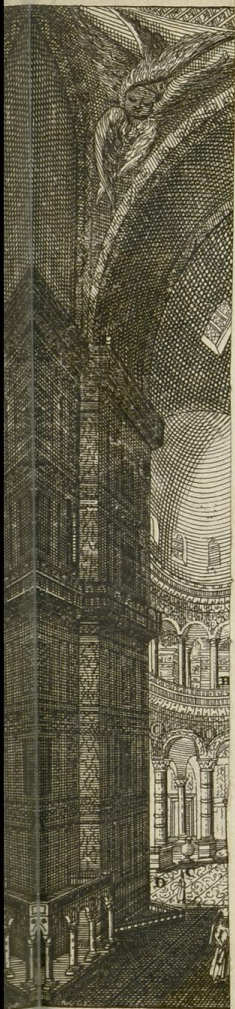
Les entre-deux de ces fenestres sont autant de portions de cercles ou de ceintres qui vont se terminer en diminuant vers le milieu du dôme , où ils forment une rose revêtuë aussi-bien qu'eux de Mosaïque. Du milieu & des environs de cette rose marquée du renvoy  descendent plusieurs chaînes & verges de fer qui soutiennent un fort grand cercle qui se voit dans le bas de l'Eglise à huit ou dix pieds de hauteur , où sont attachez une prodigieuse quantité de lampes , d'œufs d'Austruche , & d'autres semblables colifichets que les Turcs y ont mis. Mais comme cela n'est pas du bâtiment , & qu'il auroit empesché d'en voir le corps , je ne les ay point dessinez dans cette planche  
du

188 RELATION D'UN VOYAGE

du dedans de Sainte Sophie , où je ren-  
voye le Lecteur pour s'instruire d'un coup  
d'œil de tout ce qui seroit trop ennuyeux  
de luy expliquer.

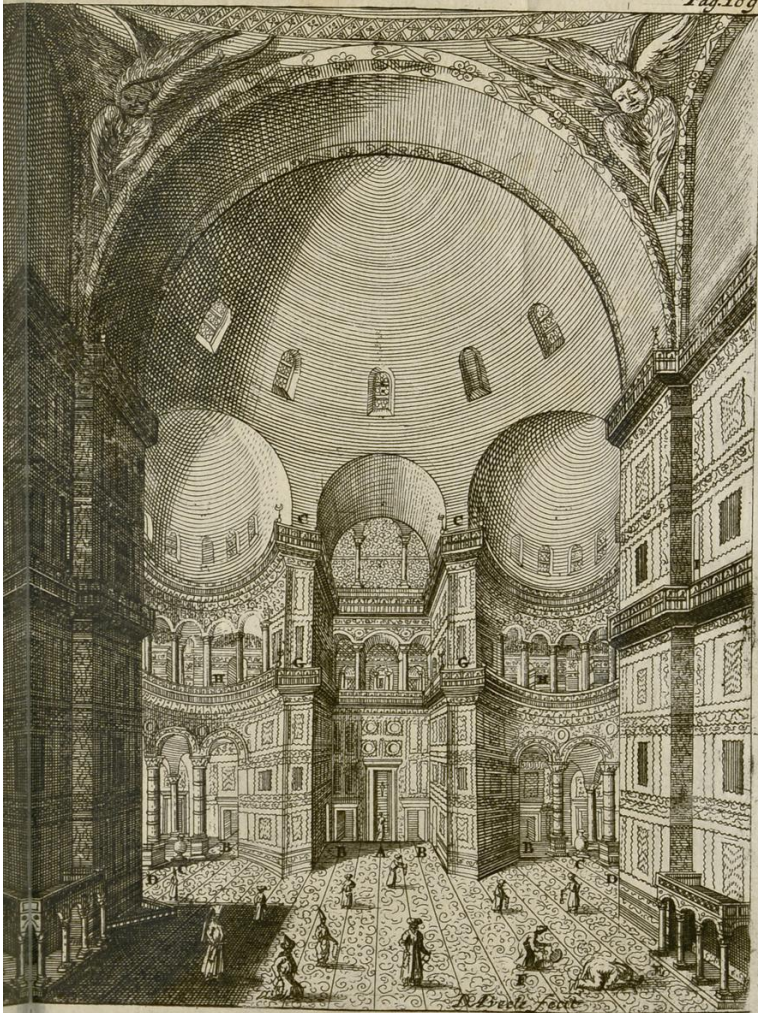


Ex-



9  
e  
-  
-  
a  
s.  
-  
r  
il  
r  
-  
ir  
ir  
ze  
l-  
es  
t-  
es  
re  
ut  
a  
ix  
ts  
y-





1  
d  
v  
d  
d

Explication des Renvois qui se  
trouvent au dessein des portes  
de Sainte Sophie.

- A La grande porte du milieu de l'Eglise accompagnée de deux autres plus petites, au-dessus de cette porte en dedans le vestibule il y a les images du Sauveur de la Sainte Vierge & de Saint Jean-Baptiste, avec un Empereur prosterné à leurs pieds. On voit à travers cette porte celle qui donne dans le Nartex, portique ou premier vestibule
- B Proche de ces deux portes à droit & à gauche il y a deux ouvertures ou passages pour aller aux autres portes, marquées aussi B.
- C Sont deux grosses urnes que l'on entretient toujours pleines d'eau pour servir à rafraichir la chaleur des Mahometans dans leur priere.
- D Quatre colonnes de porphyre cerclées de bronze en plusieurs endroits, pour empescher qu'elles n'achevent de se rompre, comme elles avoient commencé.
- E Deux petites tribunes dans lesquelles se mettent les chantres pour regler les autres Musulmans dans la priere publique.
- F Ouverture par où l'on tire de l'eau de la cisterne qui est dessous l'Eglise.
- G Balustrades hautes & basses qui regnent tout autour de ce Temple, ausquelles il y a quantité de lampes que l'on allume aux grandes festes & durant toutes les nuits du Ramazan ou Carefme des Turcs.
- H Gy-

*H Gynaitikions ou galleries dans lesquelles les femmes Chrétiennes estoient separées des hommes durant les Offices, qui se faisoient à Sainte Sophie.*

**I**L est tems de sortir de ce Temple , où je suis fâché d'entretenir si long-tems mon Lecteur : mais en voicy les portes ouvertes , il n'a qu'à chercher par laquelle il veut passer. Il aura cet avantage sur moy qu'il peut les considerer sans crainte , & qu'il n'y courera point le risque d'y estre mal-traité, ni d'y essuyer une partie du zele des Musulmans , comme j'ay fait : le recit en pourra divertir le Lecteur ennuyé peut-estre de la longueur de cette description. J'avois déjà les desseins de tout le haut & des faces de Sainte Sophie ; il ne me restoit plus que de tirer celui du bas , des portes & du vestibule inferieur , l'intrigue ni l'argent ne pouvoient me le faire avoir , il falloit absolument du risque & de l'adresse. La barbe & l'habit long que je portois m'y fervirent beaucoup avec un Turban rouge que j'avois en teste , ( car le blanc & le vert n'est que pour les Mahometans ) en cet équipage j'entrois assez facilement dans Sainte Sophie , sans que les Turks , qui ont toujours la veüe baissée dans leurs Temples durant la priere , fissent réflexion quand je passois

pro-

proche d'eux, si mon turban estoit de Chrétien ou de Musulman. Cependant un jour m'assurant trop à mon habit & aux excuses que j'avois toutes prestes, je ne me contentay pas d'y aller seul, comme j'avois toujours fait jusques alors, j'y menay encore avec moy un Venitien de mes amis, qui n'avoit pas osé depuis prés d'un an, qu'il estoit à Constantinople, venir voir cette Mosquée; il estoit aussi-bien que moy vêtu de long, mais il avoit de grands cheveux & un *calpac* ou bonnet grec en teste, à la façon des Européens qui demeurent en Turquie. N'ayant ce jour-là rien à crayonner, je le menay dans le vestibule dans le dessein de passer avec luy à travers de ce Temple: Mais quand il eût veu de cette Mosquée tout ce qu'on en découvre de la grande porte, il ne voulut point par la prudence ordinaire d'un Venitien s'exposer au risque de quelque démélé avec les Turcs. Il me laissa entrer seul, & se tint à la porte pour estre le témoin de ma temerité, ne croyant point estre la cause de la disgrâce qui m'arriva.

Pendant que j'estois dans le milieu de l'Eglise, & que j'avançois pour sortir du costé du Serrail, deux Turcs qui venoient faire leurs prieres trouverent le Venitien à la porte de ce Temple sous le vestibule où je l'avois

vois laissé : ils luy demanderent s'il estoit venu là pour se faire Musulman , à quoy le Venitien ayant reply que non , mais qu'il attendoit son camarade qui estoit entré dans la Mosquée ; aussi-tost un zele aussi soudain que violent enflâmant ces deux Turcs , l'un chassa le Venitien à coups de poings hors des vestibules , & l'autre s'en vint à moy ses papouches à la main , dont il me fit d'abord un compliment sur les épaules , à quoy je répondis des pieds le plus viste qu'il me fut possible. Il n'estoit pas seur pour moy de m'informer ni mesme de raisonner sur l'emportement du zele de ce devot Musulman , je crûs qu'il estoit plus avantageux de fuir , que de m'arrester à luy remonter que s'il ostoit ses souliers en entrant dans le Temple , ce ne devoit pas estre pour frapper un étranger en presence de celui qu'il y adoroit. Je courus donc au plustost hors de Sainte Sophie , & craignant moins de gêter mes *mestes* ou chausses neuves , que d'estre soüillé par l'attouchement d'un Mahometan , j'allay toujours fuyant jusques au bout de la premiere rue sans avoir le loisir de mettre à mes pieds mes papouches ou souliers que je tenois à mes mains. Si ces Turcs eussent sceu que j'avois quelques jours auparavant dans ce Temple , des-

finé,

finé, beu du vin, & mangé du porc, je n'en aurois pas esté quitte à si bon marché.

La partie Occidentale de Sainte Sophie où sont les portes du vestibule par où je sortis, est une des plus belles faces de ce Temple, comme on peut facilement voir par le dessein que j'en viens de donner. Au-dessus du ceintre Occidental, qui s'appuye de son costé sur les deux gros pilliers qui forment le grand dôme de cette Eglise, on voit d'abord un grand demi-dôme qui en couvre à droit & à gauche deux autres petits, qui servent comme d'épaule à l'entrée de l'Eglise. Il estoit percé de cinq fenestres, mais il y en a une de bouchée; entre ces deux coudes couverts de leur demi-dôme, ou cul de four, se voyent les trois portes principales du vestibule; elles sont placées au milieu de cette partie Occidentale, & entre six autres portes, qu'elles ont à droit & à gauche, trois de chaque costé. Celle du milieu, qui est la plus grande de toutes, est marquée dans ce dessein du renvoy A. Les deux autres plus basses le sont par B, proche desquelles il y a deux ouvertures ou passages qui traversent par-dessous les deux pilliers, qui les flanquent ou qui les costoyent pour aller aux trois autres portes, qui sont de costé & d'autre. A travers de cette grande

I

porte,

porte, on en voit une autre ouverte qui luy répond & qui donne entrée du vestibule dans le Nartex ou portique.

Au-dessus de ces trois portes sont trois grandes ouvertures appuyées aux deux costez des pilliers qui flanquent cette face, & dans le milieu sur deux doubles colonnes. Par ces trois arcades on voit une partie du vestibule supérieur qui servoit de *Gynaikion* pour les femmes Chrétiennes. Et au milieu d'elles il y a quatre petites colonnes de serpentine qui n'appuyent rien, & ne peuvent ce semble avoir seruy que d'entre-deux à quelque jaloufie ou grille pour empêcher de voir les femmes qui estoient dans cette gallerie. Tout le dessus de cette face des trois portes du milieu est occupé d'une grande fenestre partagée de deux colonnes, & coupée par le milieu d'un travers, le vitrage en est comme des autres de verres ronds enchassés dans du plâtre. Tout l'ornement de cette entrée, aussi-bien que le reste de la nef ou du milieu de ce Temple, est tout de beau marbre, d'albâtre, de serpentine, de porphyre, de nacre de perles, de cornalines, & de plusieurs autres pierres de grand prix. J'ay observé le mieux, qu'il m'a esté possible dans ce dessein, l'ordre & la façon de tous les ornemens que forme la diversité  
des



de ces riches materiaux ; mais parce que la petitesse du livre , où j'ay esté obligé d'accommoder mes planches , ne m'a pas permis d'y pouvoir distinguer en grand toutes les parties , je pourray bien-tost donner en deux grandes planches un dessein où les moindres particularitez de Sainte Sophie seront clairement distinguées. Cependant le Lecteur peut s'assurer , que dans celle-cy tout y est dans la dernière exactitude ; j'ay marqué la différente couleur des marbres par la diversité des hachures ou traits du dessein.

A costé de ces trois portes du milieu , les deux petits pilliers, qui les flanquent, forment un coude ou demi-cercle avec les deux gros pilliers qui soutiennent le dôme ; au milieu de ce demi-cercle sont deux colonnes de porphyre posées chacune sur un piedestal , qui a la hauteur du tiers de leur fust. Mais parce que ces deux colonnes qui ferment trois arcades avec leurs pilliers , en supportent cinq autres , qui donnent lieu à six ouvertures , sur lesquelles sont appuyez les demi-domes & leurs galeries , & qu'ainsi elles estoient beaucoup chargées , on a esté obligé après quelques tremblemens de terre qui les avoient beaucoup ébranlées , de les entourer de plusieurs cercles de fer & de

I 2

bron-

bronze pour les empêcher de se briser tout-à-fait, comme elles avoient déjà commencé; le nombre de ces cercles n'est pas égal à toutes, on peut dans les desseins le conter & voir leur situation, ils sont marquez sur ces colonnes au renvoy D.

Entre ces deux colonnes cerclées, il y a de part & d'autre deux grosses *jarres*, urnes ou pots de marbre armez de leurs petites cannelles ou robinets. On les emplit tous les matins de l'eau de la cisterne qui est sous l'Eglise, d'où on la tire par une petite ouverture marquée F, garnie de son couvercle de bronze. Si ces deux grosses urnes ne sont pas anciennes, on peut dire au moins qu'elles sont en la place de celles qui y estoient du tems des Empereurs Grecs, elles servoient d'*agiasma* ou de sanctification aux Chrétiens qui venoient dans cette Eglise. L'Histoire observe qu'il y avoit quelque grand vase plein d'eau où les fideles se lavoient ordinairement le visage, ou tout au moins les yeux, pour leur montrer qu'ils devoient estre extrêmement purifiez pour se presenter devant la Majesté d'un Dieu que les Anges n'osent envisager. Ces vases estoient comme les Eau-benistiers des Eglises Catholiques; & l'on remarque mesme qu'il y avoit écrit au-dessus en lettres d'or ce beau vers Grec rétrograde :

ΝΙΨΟΝ ΑΝΟΜΗΜΑΤΑ ΜΗ ΜΟΝΑΝ ΟΨΙΝ.

*Netoyez vous pechez, & non ta seule venue.*

Mais aujourd'huy ils ne servent plus qu'à boire. Les Turcs les plus devots demeurent fort long-tems & s'échauffent souvent dans leurs prieres, soit par les génuflexions & inclinations frequentes qu'ils font, soit par les répétitions & exclamations continuelles du nom de Dieu, ou de quelqu'un de ses divins attributs; tellement que s'alterant beaucoup les poulmons, ils ont besoin de quelques rafraichissemens. Ils le vont prendre à l'eau de ces vases, ou bien quelque Derviche ou autre Officier de la Mosquée en porte dans un *toulouk*, qui est un outre fort propre, avec plusieurs tasses fort nettes, & en donne dans tout le Temple à ceux qui en ont besoin; mais cela ne se fait qu'aux grandes festes, lorsque les Mosquées sont si pleines que chacun ne peut pas en aller prendre soy-mesme.

Proche l'ouverture de la cisterne, d'où l'on tire l'eau pour emplir ces grosses urnes, il y a au renvoy E, comme à la partie qui luy est opposite, une petite tribune de marbre appuyée sur quatre colonnes de mesme. C'est un ouvrage des Turcs assez semblable aux balcons des Musiciens d'Italie, excepté que les balustrades en sont beaucoup plus basses,

198 RELATION D'UN VOYAGE  
afin que l'on decouvre mieux les diverses  
généflexions de ceux qui font dedans. Ces  
tribunes s'appellent en Turc *Tebligh*, elles  
ne servent qu'aux chantres de la Mosquée  
que l'on nomme *Belligbler*, qui sont comme  
les Moderateurs de la priere. Il n'y a de ces  
tribunes & de ces Officiers que dans les gran-  
des Mosquées, les petites n'en ont pas de  
besoin. Le *Khatib* qui en est le Curé, ou  
l'*Imam* son Vicaire suffisent pour cela, &  
mesme dans celles de la campagne, aussi-  
bien que dans nos petites Paroisses de villa-  
ge, il n'y a pour tous Officiers qu'un Imam,  
qui est encore obligé d'en estre le *Muezin*  
ou sonneur, le *Muctar* ou lampier, & le  
*Kabigim* ou balayeur. Ainsi ces tribunes  
n'ont esté mises dans sainte Sophie, que par-  
ce, qu'estant un grand vaisseau, les Musul-  
mans qui auroient esté les plus éloignez du  
Maharab ou Mirabe n'auroient pû voir ny  
entendre l'Imam qui y fait la priere, pour  
regler leurs exclamations & leurs généflexi-  
ons aux siennes; & l'on auroit souvent veu  
sans cela quelques Bostangis ou autres en se  
relevant de leur prosternation ou baiser de  
terre, donner de la pointe du bonnet con-  
ique qu'ils portent sur leur teste, & emba-  
rasser leur coëffure dans les habits de quel-  
qu'autre qui auroit esté debout devant eux.

Les

Les Chantres se mettent donc dans ces tribunes & suivant à voix basse les paroles de la priere que le Khatib ou l'Imam fait à voix haute , ils s'écrient avec eux à la fin de chaque *rekiés* ou couplet de la priere *Alla Ekber* , puis se prosternant en terre , tous ceux qui sont dans la Mosquée en disent & en font autant qu'eux.

Voila à peu près tout ce que l'on peut dire des dehors & du dedans de l'Eglise de sainte Sophie. L'inspection des desseins que j'en ay tirez suppléera à ce que je n'explique pas davantage , & fera connoître en mesme tems que le corps de cette Eglise n'est en rien diminué de ce qu'il estoit autrefois , malgré tout ce qu'en disent les Grecs , & que si l'on en a retranché quelque chose , ce ne peut estre que le Palais du Patriarche & de ses Religieux , avec les maisons de quelques autres Officiers. Quant au frontispice de ce Temple , il n'y a aucune apparence qu'il y en ait jamais eu d'autre que ce que l'on y voit à present , qui n'a rien d'approchant de la grandeur & de la beauté que devoit avoir le portail d'une Eglise si celebre. Il est vray que l'architecture , & ses deux sœurs la sculpture & la peinture estoient extrêmement negligées au tems qu'elle a esté bâtie , & que c'est mesme un prodige que l'on ait si bien réussi dans

dans l'édifice de ce Temple, pour un siecle que l'on pourroit nommer barbare, à l'égard toutefois & seulement de ces beaux Arts.

*Des Fonctions de la Religion Chrétienne qui se faisoient anciennement dans Sainte Sophie.*

**I**L est extrêmement difficile de dire au juste quelle estoit la véritable *Liturgie* des Grecs du tems des premiers Empereurs Chrétiens, ny mesme ce qu'elle a esté longtemps depuis. Les Anciens sur cette matiere, aussi-bien que sur la pluspart des autres, ne nous ont laissé aucun éclaircissement: mais si l'on en peut juger quelque chose, suivant ce qui se fait aujourd'huy dans toute l'Eglise Grecque, qui n'a pas tant changé sa police que sa doctrine, on peut dire que tous les Officiers de cette Eglise estoient, comme ils le sont encore, compris en trois ordres; sçavoir, l'Episcopal, le Sacerdotal & le Clerical. L'ordre Episcopal contenoit sous soy le Patriarche, les Archevesques, les Metropoles & les Evesques. L'ordre Sacerdotal renfermoit les Abbez ou Prieurs avec leurs Religieux, les Prestres Reguliers, & les *Cosmiques* ou Seculiers. Et l'Ordre Clerical comprenoit, comme il fait encore

au-

aujourd'huy, les Diacres, les Chantres & les Enfans de Chœur, les Sacristains, les Lampiers, les Balayeurs, les Sonneurs & les Portiers. J'expliqueray sommairement les noms & les Charges de tous ces Officiers.

### *Du Patriarche.*

**L**E Patriarche de Constantinople n'a pas toujours eu ce beau titre. Metrophanes fut le premier à qui on le donna, il n'estoit simplement qu'Evesque avant que Constantin eût obligé la ville de Byfance de se rendre à luy par composition, & de chasser Licinius qui s'y estoit réfugié, & dont elle avoit imprudemment embrassé le party. L'Evesché de cette Ville n'estoit pas mesme bien considerable, puisque le Prelat Byfantin n'estoit que simple Suffragant du Metropole ou Primat d'Heraclee. Il avoit en cela suivy la fortune de Byfance, qui comme j'ay dit avoit esté soumise autrefois par l'Empereur Severe, à subir les loix de la Republique d'Heraclee sa Rivale; parce qu'elle avoit trop opiniâtrément soutenu le party de Pescennius Niger son ennemy.

Après donc que Constantin eût choisi la ville.

ville de Byfance pour en faire la Capitale de fon Empire , fes Evêques obtinrent premierement du Saint Siege le feul titre de Patriarches ; mais fuivant la vanité ordinaire aux hommes & fi naturelle aux Grecs, bien qu'ils n'euffent receu ce titre qu'en confideration des Empereurs, ils voulurent encore avoir les droits qu'ils croyoient eftre deûs à leur nouvelle qualité. Ils les folliciterent fi puiffamment auprès de l'Empereur , que le Pape fût obligé contre fa volonté , de leur accorder non feulement les demandes qui fembloient avoir quelque fondement , mais mefme la Primatie des trois autres Patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerufalem, & comme celuy de Constantinople eftoit dans la Thrace , on luy attribua d'abord cette belle Province avec plufieurs autres , en deça de l'Archipel, qui relevoient auparavant de Rome ; elles y avoient efté unies par la faveur des Empereurs longtems avant le quatrième Concile general , qui fut celui de Calcedoine celebré l'an 451. Mais en fuitte ces Patriarches ayant encore ufurpé les grandes Provinces d'Asie & de Pont , qui appartoient au Patriarchat d'Antioche, on fut obligé de leur en abandonner la dépendance Ecclefiastique , & d'en rendre l'accord authentique & inviolable par un canon du

cin-



cinquième Concile , qui fut le fecond des Generaux tenus à Constantinople l'an 553. On leur confirma de plus dans ce mefme Concile ( à la follicitation de l'Empereur Justinian ) la Primatie des autres Patriarcats, qu'ils s'étoient déjà attribuée long-tems auparavant.

Il ne faut pas s'imaginer que Saint Alexandre , qui fut le fecond Patriarche de Constantinople auffi-bien que Saint Paul , non plus que Saint Gregoire de Nazianze , ou bien les Grand Saint Jean Chryfofome , ayent esté du nombre de ces Patriarches affamez de biens & d'honneurs. La veritable pieté ne fe met guere en peine de la gloire du fiecle. Auffi voit-on dans l'Histoire que ceux qui ont avec tant d'empreflement recherché la Primatie , & les droits prétendus de ce Patriarcats ont esté tous gens contraires au Saint Siege , & à l'union de l'Eglife Catholique. Ils ont esté la pluspart Heretiques & Schifmatiques , qui ont pluftot violemment extorquez les titres & les droits de Patriarche & de Primat , qu'ils ne les ont juftement obtenus. Le superbe Anatolius en fournit un exemple affez connu : il estoit imbu de la méchante Doctrine de l'Heretique Nestorius l'un de fes predeceffeurs , & dont il avoit esté le disciple , & pour ou-

vrir à ses successeurs le chemin d'un Schisme, qui les a perdus dans la fuite, il voulut insolument & sans droit avoir la première place au dessus des autres Patriarches dans le quatrième Concile general, qui fut celuy de Calcedoine, célébré en l'année 451. Mais enfin quoyqu'il en soit de ces Patriarches de Constantinople, il est certain que leur jurisdiction estoit de tres-grande estendue: on contoit sous eux vingt Archevêques, quatre-vingt Metropoles, & un tres-grand nombre d'Evesques. Ceux qui le font aujourd'huy n'en ont guere moins, mais le revenu de tant de Prelatures est de beaucoup diminué, quoique les peuples, qui leur sont soumis, leur donnent beaucoup plus qu'ils ne faisoient auparavant.

Depuis que ces Patriarches se sont retirez de l'union de l'Eglise Catholique, & que la vanité aidée de la simonie s'est emparée de ce Patriarcat, tous ces Prelats sont obligez de rembourser tres-souvent celuy, qui, pour s'y introduire & envahir la place de son predecesseur, aura donné au Grand Seigneur des sommes tres-considerables. Cela est cause qu'au lieu que les Sultans faisoient autrefois quelques presens à ces Patriarches, pour gagner par ce moyen tous les peuples qui leur estoient soumis, ils en reçoivent main-

maintenant de tres-grands d'eux, qui s'augmentant tous les jours par l'encherne nouvelle des amateurs du Patriarcat, monteront bien-toft à un si haut prix qu'il fera extrêmement difficile à toute la Grece d'y pouvoir satisfaire. Durant deux ans que j'ay demeuré à Constantinople, deux Patriarches differens donnerent pour avoir le Patriarcat, l'un cinquante, & l'autre soixante mille écus de present au Grand Seigneur. Ces sommes sont confiderables pour des Caloyers qui font profession de pauvreté, & qui ne devroient avoir rien de propre; mais cependant quand quelqu'un de ces Moines peut trouver quelques riches Marchands, qui luy en avancent une partie, ils font proposer leur deffein au Grand Visir; qui ne manque pas d'accorder le titre de Patriarche à celuy qui en donne le plus; & recevant d'abord ce qu'on luy presente, il donne le *Barat* ou les Bulles du Grand Seigneur qui destituent l'ancien Patriarche & établissent le nouveau en sa place, avec ordre aux Grecs de luy obeïr & de satisfaire au plustost aux debtes qu'il a contractées en sa promotion, & le tout sous peine de bastonades, de confiscations de biens, ou de closture des Eglises. On envoie d'abord cet ordre à tous les Archevêques & Metropolitains, qui le signifient aussi-toft à leurs

à leurs Suffragans. Et ceux-cy se fervant de l'occasion, exigent de leurs Papas ou Cures, & des peuples qui leur sont soumis, la somme à quoy le nouveau Patriarche les a taxez, & quelque chose de plus, sous prétexte des frais & des presens qu'il faut faire à cette nouvelle Prelature.

Une promotion aussi-peu canonique que celle-là n'empesche pas que l'on ne traite ce Patriarche de *Panagiotita* sou quand on luy parle, c'est à dire, Vôtre toute-sainteté où tres-grande sainteté. Mais on ne luy donne point cette epithete qu'après qu'il a pris possession de cette dignité, ce qui se fait en cette forte. Après que les Lettres du Caloier aspirant au Patriarcat luy sont expediees, il se transporte au Serrail ou chez le Caïmacan, avec deux ou trois Evêques de sa cabale. Sitost qu'il y est arrivé, & qu'il y a bien-humblement baisé le bas de la veste de ce Gouverneur, on luy lit ses provisions que le Grand Seigneur luy envoie, puis luy ayant mis sur son habit noir de Caloier, qui est à peu près comme celuy des Benedictins, deux vestes de brocatelle de diverses couleurs, dont le Sultan luy fait present, il monte à cheval avec les Evêques de sa suite, qui sont aussi revêtus & ornez d'une mesme maniere, & s'en va dans cet équipage depuis le  
Ser-

Serrail jusques à l'Eglise Patriarcale, qui en est éloignée de plus d'une demi-lieuë. La cavalcade qui le conduit pour prendre possession de son Eglise, n'est composée que d'environ une douzaine de personnes; sçavoir, d'un Capigi, de deux Chiaoux, du *Kiaia* ou Secretaire du Caïmacan, & de quelques Janissaires qui le precedent: Les trois ou quatre Evêques de sa faction, & quelqu'autres Caloïers de sa suite vont après luy, portant comme j'ay dit sur leurs habits noirs, des vestes qui sont plus propres à servir pour une mascarade, qu'à devenir l'ornement d'une cavalcade bien ordonnée.

Après que le Patriarche est arrivé à la porte de son Eglise qu'il trouve fermée, il descend de cheval, & le Secretaire du Visir ou du Caïmacan luy lit tout haut, & devant tous ceux qui se trouvent à cette ceremonie, le *barat* ou les lettres du Grand Seigneur, puis les portes de l'Eglise estant ouvertes, il le conduit au dedans, & l'ayant placé dans le thrône Patriarcal, il s'en retourne avec sa compagnie au Serrail d'où ils estoient sortis. Il le laisse ainsi paisible possesseur de son Benefice, jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à quelqu'autre Caloier ou Moine, d'offrir quelque vingtaine de bourses, qui sont dix mille écus, par-dessus ce qu'il en aura donné.

Tou-

Toutes ces fonctions estant finies, tous les Officiers de l'Eglise vont baïser les mains à ce nouveau Patriarche, & luy dire *Polychronos ti Panagiotita sou*, ce que l'on appelle à Rome *ad multos annos*, à Sa Sainteté. Après quoy on fait sçavoir à tous les Prelats Grecs de l'Empire Ottoman, de satisfaire au plustost à la taxe à quoy ce nouveau Patriarche les a cottisez, s'ils ne veulent qu'il en substitué d'autres en leur place, comme il arrive assez souvent. Voilà les desordres & le pitoyable estat où le schisme, la vanité, & la simonie ont réduit la pauvre Eglise Grecque, qui n'est plus que l'ombre de ce qu'elle estoit autrefois.

Les premiers Officiers de cette Eglise, après le Patriarche, sont les Archevêques, qui ont sous eux plusieurs Evesques suffragans; mais les uns & les autres doivent tous, aussi-bien que le Patriarche, estre Caloiers ou Religieux, & garder toujours la Regle qu'ils ont professée dans le Convent. Ces Prelats vivent donc tous de la mesme maniere, c'est à dire qu'ils ne mangent jamais de viande, ils officient de mesme dans l'Eglise, & ont les mesmes Officiers sous eux, sçavoir des Prestres Reguliers & Seculiers.

Les Prestres Reguliers ou *Papas iereus* sont des Religieux qui ne sont point mariez, & qui ne peuvent l'estre; les Prestres Seculiers

liers ou *Cosmicos iereus* le font, mais n'ont la liberté de l'estre qu'une seule fois, non plus que leur femme, qui ne peut se remarier après la mort de son mary : mais les uns & les autres ont le mesme Office à dire. Cet Office est si grand, qu'il leur faut plus de six heures durant la journée pour le pouvoir seulement lire. Cela est cause que plusieurs s'en dispensent facilement, soit parce qu'ils n'ont pas le tems ou la volonté d'y satisfaire, soit parce qu'ils n'ont pas de-quoy acheter les livres qui sont necessaires pour rendre leur Breviaire complet.

Ces livres sont au nombre de six presque tous grands in-folio, imprimez la plupart à Venise; le premier est le *Triodion* que l'on dit en Carefme; le second *Eucologion* où sont toutes les Oraisons; le troisiéme se nomme *Paraclitiki* où sont toutes les Hymnes, Cantiques & Antiennes qu'ils disent en l'honneur de la Sainte Vierge, dont ils ont un tres-grand nombre; le quatriéme est le *Pentecostarion*, ce livre contient seulement l'Office qui se dit depuis Pasques jusques à la Pentecoste; le cinquiéme est le *Mineon* qui est l'Office de chaque mois, & le fixiéme est l'*Horologion* qui se doit dire tous les jours, parce que c'est dans ce livre que sont contenues les heures Canoniales.

La

La longueur de cet Office, & le prix de ces livres, font que presque tous les Evêques, Prestres, & mesme les Caloyers ne le disent jamais. Il n'y a guere qu'à *Monte Santo*, qui est le Mont Athos, ou *Agion oros*, ou bien à *Neamogni* dans l'Isle de Chio, & à quelqu'autres Convents bien reglez, que l'on dit régulièrement ce grand Office: car tout le reste du Clergé Grec prend de luy-mesme la dispense de ne le point dire, sans l'attendre du Patriarche à qui on ne s'avise pas seulement de la demander, parce que n'ayant pas luy-mesme le loisir de réciter un si long Office, il montre aux autres l'exemple d'en retrancher une bonne partie, ou de n'en rien dire du tout.

Je devois mettre l'Ordre des Caloiers ou Religieux devant celuy des Evesques, & mesme devant le Patriarche, plustost qu'icy, puisqu'il n'y a que des Caloiers qui puissent posseder ces Charges, & qu'il faut absolument avoir esté Religieux si l'on y veut prétendre quelque chose; mais parce qu'il n'en va pas de mesme parmy les Catholiques, ces bons Caloiers me permettront, s'il leur plaist, de traiter de leur Ordre dans le lieu où l'humilité devoit les contenir. Hors l'ambition & la vanité, qui est le vice des Moines, aussi-bien que celuy des Anges; les Caloiers s'en menent ainsi



menent une vie fort exemplaire & fort austere. Ils font de mesme que nos Religieux, les trois Vœux de pauvreté, de chasteté & d'obéissance, & ils les gardent assez exactement, sur tout dans les grands Convents, qui sont pour l'ordinaire les mieux reglez, tels que sont ceux de *Agion oros*, *Neamogni*, *Monte Sina*, *S. Saba*, *S. Michel de Jerusalem*, & autres semblables. Aussi pour leur faciliter cette observance, ils ne mangent jamais de viande, ils ne vivent que de legumes, d'herbes & de fruits qu'ils cultivent eux-mesmes dans les terres voisines de leurs maisons. Ceux qui sont proche de la Mer, peuvent manger du poisson, quand ce n'est pas le tems d'observer quelque Carefme; car autrement ils n'osent pas seulement le flairer, sur tout ce luy qui a du sang; & mesme leur abstinence est si grande, que durant le Carefme s'ils sont obligez en parlant de nommer seulement le lait, le beurre ou le fromage, ils ajoutent toujours la parenthese de *timi tis agias saracostis*, sans le respect du Saint Carefme. Le peuple à leur exemple en dit & en fait autant quand il est le tems de jeusne.

Tous ces Religieux qui sont compris en trois Ordres, sçavoir de *S. Basile*, de *S. Elie* & de *S. Marcel*, portent tous le mesme habit, & gardent presque tous la mesme Regle.

gle. Ils ont dans leurs Convents trois sortes de Religieux, ſçavoir les Superieurs & Anciens, les Profés & autres Peres, & les Novices avec les Freres Laics. Le Superieur s'appelle *Igoumenos*, c'est à dire Conducteur, le titre d'*Archimandritis* ou d'Abbé n'est pas beaucoup en usage parmy eux. Cet Igoumenos ou Superieur est fort estimé & respecté des Religieux, principalement dans les grands Monasteres ou Convents bien reglez; car dans les petits où il y a quelques autres Religieux anciens, ils ne font pas si absolus; ils ont quelquefois mesme assez de peine à se faire obeïr, sur tout lors qu'ils enjoignent quelques penitences qui ne consistent qu'à faire plusieurs genuflexions & à jeusner quelquefois, car pour d'autres peines inflictives les Superieurs n'osent pas seulement en parler; ils craindroient qu'en menaçant un Religieux de quelqu'un de ces châtimens, ils ne luy donnassent lieu de s'en exempter pour toujours en proferant quelques paroles, ou bien en levant seulement la main vers le Ciel pour se faire Turc; les exemples n'en font que trop frequens, & il n'y a guere de lieux dans tout l'Empire Ottoman où l'on ne trouve toujours quelqu'un de ces *Kachis Muhammed*, *Papas Mustapha*, *Murat Carabache*, c'est à dire qu'il y a quan-

a quantité de Religieux & de Prestres Grecs, Syriens, Armeniens & autres qui jettent le froc & la calotte pour prendre le turban. Ce qu'il y a de facheux en cela, c'est que si ces gens sont mariez, & qu'ils ayent de petits enfans Chrétiens, les garçons qui sont au-dessous de quinze ans doivent malheureusement suivre la Religion de leur pere; mais s'ils sont plus âgez, il leur est permis de demeurer dans leur Loy s'ils veulent, & de vivre conjointement avec leur mere & leurs sœurs dans le Christianisme. Ainsi la crainte que les Superieurs des Eglises Orientales ont de perdre tout-à-fait les gens en voulant les châtier un peu rudement, fait que toutes les penitences que l'on ordonne tant dans les Convents qu'aux Eglises, sont ou legeres, ou volontaires, à moins que l'on ne trouve un sujet tout-à-fait soumis, qui se porte luy-mesme à recevoir de bon cœur tout ce que l'on voudra luy imposer de plus rude à faire. A ce propos on me permettra d'inferer icy une petite Histoire qui arriva dans la Syrie lorsque j'y estois.

Il y a proche de Damas un fort-beau Convent de Religieuses & de Religieux, (je nomme les filles les premieres, parce que ce lieu leur appartient) ce Monastere, dont je donneray quelque jour la relation, est à  
cinq

cinq ou six lieues de Damas vers le Nord-Ouest ou Couchant d'Esté, il est dédié à la Sainte Vierge sous le nom de *Esseidé Saidnaïa*, c'est à dire Nostre-Dame de Saidnaïa. Il est situé sur une Montagne, au sommet de laquelle est le Convent des Religieuses, & au bas celui des Religieux. Les uns & les autres sont habillez de noir & suivent la Règle de Saint Antoine. Or comme ces bonnes Dames vivent à peu-près comme les Religieuses de l'Ave-Maria de Paris, un jeune frere lassé de la solitude de ce lieu, s'avisa (sous le prétexte de la quête ordinaire que font ses bonnes filles dans tout le ressort du Patriarcat d'Antioche) d'aller se promener dans toute la Syrie; mais parce qu'il ne sçavoit pas que la quête du Convent de Saidnaïa ne pouvoit se faire seulement que dans le Patriarcat d'Antioche, sous l'obeïssance duquel il est aussi-bien que la ville de Damas, il alla pour se déguiser davantage en continuant toujours sa quête jusques proche de Jerusalem. Il avoit à ce dessein contrefait les Lettres de l'Abbesse de Saidnaïa, & sous ces fausses Patentes avoit amassé déjà une somme assez considerable pour le pays qui n'est pas des plus opulens; il esperoit continuer ainsi sa route jusques à Tripoly de Syrie, où trouvant quelque embarquement il avoit résolu de

de

de passer en Europe, ou bien de faire voile, ou prendre la route de Constantinople: Mais quand il fut arrivé a *Dgebel Ageloun*, qui est une grande montagne toute entourée de petits villages Chrétiens, il s'y trouva en mesme tems deux Collecteurs des deniers du Patriarche de Jerusalem, que ce Prelat y envoye tous les ans; lesquels l'ayant arresté, luy demanderent pour qui il faisoit la queste en ce lieu, il leur répondit que c'estoit pour les Religieuses de Saidnaïa; ces envoyez de Jerusalem s'en faisirent comme d'un homme qui entreprenoit sur leurs droits sans permission, & l'envoyerent à leur Patriarche, qui après en avoir écrit à l'Abbesse de Saidnaïa, luy osta l'habit de Caloïer & le sécularisa, comme estant indigne de la vie qu'il professoit, & de l'habit qu'il portoit. Ainsi les Superieurs des Convents, pour se conserver une partie de l'autorité qu'ils avoient autrefois, ostent avec ignominie l'habit religieux à ceux qui ne veulent point obeïr à leurs ordres, ou dont ils craignent quelque fâcheux accident. On n'a point égard aux Vœux qu'ils ont faits de vivre & mourir dans tel habit & sous telle Regle, puisque ces Vœux ne se font que sous le bon plaisir du Patriarche & des Superieurs de l'Ordre & du Convent.

Les

Les Profés & autres Peres en font de mesme, ils quittent quand bon leur semble l'habit qu'ils ont pris : & bien qu'ils ayent fait tout au moins deux ans de Noviciat avant leur Profession, ils ne laissent pas quelquefois de fortir du Convent pour demeurer en leur particulier, ou bien de quitter tout-à-fait l'habit & la Regle. Il est vray que leurs Vœux se font plustost par maniere de cedula & d'engagement réciproque qu'ils font avec la Religion qu'ils embrassent, moyennant quelque somme d'argent qu'ils y donnent en entrant, que par une obligation étroite & solemnelle d'y passer le reste de leurs jours. Ces Profés & autres Religieux anciens ne laissent pas de travailler tous au bien du Monastere durant le tems qu'ils y demeurent. Les uns ont le soin des fruits, les autres des grains, les autres des troupeaux, & generalement de tout ce qui peut appartenir au Convent. Ils se servent en cela de l'aide de leurs Novices qu'ils employent durant leur Noviciat plus souvent à la campagne qu'aux exercices de la méditation & de la retraite spirituelle, à quoy ils ne s'appliquent guere, non-plus qu'à l'étude. C'est ce qui fait que tous ces Caloiers sont extrêmement grossiers & ignorans. A peine en trouve-t-on dans les plus grands Convents qui entendent quel-

quel-

quelque chose du Grec litteral, dans lequel est écrit tout leur Office & toutes leurs prieres.

La necessité, que ces Caloïers ont de cultiver eux-mesmes leurs terres, leur font recevoir quantité de Freres Laics ou Donnez, il n'y a guere de Convents qui n'en ayent pour le moins autant que de Religieux. Ces Freres Donnez font presque tout le jour à la campagne, & ne reviennent que le soir à la maison, où, nonobstant la fatigue de leur travail, ils ne laissent pas d'assister à une longue priere & d'y faire quantité de genuflexions, qu'ils appellent *metaniai*, c'est à dire inclinations jusques à terre; après-quoy s'estant contentez d'un soupé fort leger, ils vont se reposer de leurs peines sur un lit qui n'est guere moins dur qu'une table de bois, en attendant, que la priere du matin finie, le point du jour les rappelle à leur travail ordinaire.

Sur tous ces Religieux il y a des Provinciaux ou Visiteurs, qui sont bien differens de ceux de nos Religieux d'Europe: car ceux-cy ne doivent visiter les Maisons de leur Province, que pour y entendre les plaintes des Religieux & y reformer quelques abus, qui pourroient s'y estre glissez, & ceux-là, que l'on nomme *Exarchi* n'entreprennent la visite des Convents, qui leur sont soumis, que

K

pour

pour en tirer la somme d'argent que le Patriarche leur demande; ainsi ces pauvres Caloïers ont beau travailler & faire suer leurs Freres laics, ils ont toujours beaucoup de peine à amasser quelque chose, soit pour la communauté, soit pour leur particulier, d'autant que leur Patriarche leur envoie souvent ces sortes de Visiteurs pour les décharger de ce qu'ils ont de meilleur. Nonobstant toutes ces taxes que les Religieux Grecs sont obligez de payer, il ne laisse pas d'y avoir en Turquie des Convents bien rentez & des Religieux assez riches en leur particulier pour oser quelquefois encherir sur le Patriarche mesme, & s'emparer, comme j'ay dit, de son Siege, & sur tout s'ils sont aydez de la bourse & du conseil de quelque riche Marchand, qui leur offre le surplus de ce qu'il faut pour acheter le Patriarcat.

Après l'Ordre des Prestres Religieux ou Caloïers, suit celui des Seculiers ou Cosmicoiereu. J'ay dit que toutes ces sortes de Prestres sont ordinairement mariez, mais je n'ay pas dit de quelle maniere ils se marient. Après qu'ils ont receu la Tonsure, qui se donne à peu près comme dans l'Eglise Catholique, & qu'ils ont servy l'Eglise durant quelques mois, on les reçoit au nombre des *Anagnostai* ou Lecteurs, c'est à dire qu'ils peu-



peuvent lire les leçons des Matines, les Pseaumes, & autres choses que les Clercs chantent ordinairement. Cet Anagnostime peut passer pour ce que nous appellons les quatre Mineures, puisqu'il en comprend tous les Offices que les *Anagnostai* devoient exercer; mais parce qu'il y a des gens gagez pour estre Portiers, Sonneurs & autres Officiers de l'Eglise, ils n'ont point d'autre employ que de lire. Quand je parle icy des Sonneurs de l'Eglise Grecque, il ne faut pas croire que ce soient des sonneurs de cloches comme autrefois. Depuis que les Turcs ont subjugué la Grece, on n'y entend plus de carillon ny d'autre son des cloches pour appeller les fideles à l'Eglise aux heures de la priere. Le seul *Simandirion*, qui est une planche de bois longue & étroite sur laquelle on frappe pour assembler les Chrétiens, sert à donner le signal de l'Office.

Quand le tems de la clericature est expiré, & que le Tonsuré à servy durant quelques mois à l'Eglise, l'Evêque luy donne le Diaconat ou pouvoir d'assister à l'Autel & de chanter l'Epistre, après-quoy, si le Diacre veut se marier, il luy est libre de le faire, & le doit dire à son Evêque en luy nommant la fille qu'il veut épouser, & le lieu où elle demeure, afin de s'enquerir de sa vie, de ses

mœurs & de sa beauté; car il faut que la femme d'un Papas ou Prestre Grec quand il l'épouse, soit sage, chaste & belle; tellement que s'il luy manque quelque une de ces trois qualitez, elle ne peut prétendre à estre *Papadia* ou femme d'un Papas. On s'étonnera peut-estre icy de ce que je dis, qu'il faut que les femmes des Prestres Grecs soient belles, & que pour celles des Seculiers on ne se met pas en peine si elles le sont ou non: Mais si l'on considere qu'il n'est permis aux Prestres Grecs de se marier qu'une fois, & que les Seculiers le peuvent faire jusques à plusieurs, on ne trouvera pas mauvais qu'un Papas se fournisse pour toujours d'une femme qui ait en elle seule autant de bonnes qualitez que toutes celles qu'un Seculier pourroit épouser successivement. Aussi réussissent-ils assez bien dans le choix qu'ils en font, puisque s'il y a quelque jeune beauté dans le quartier d'un aspirant au Sacerdoce matrimonial, chacun s'intéresse pour la luy donner; c'est assurément afin que la beauté des femmes Grecques soit toujours consacrée, si ce n'est à Dieu, du moins à ses Ministres, & que les plus charmantes d'entre elles estant unies aux personnes, qui doivent estre les plus pures, on ne puisse rien ajoûter (lorsque l'on veut louer quel-

quelque personne aimable) à ce que l'amour ou la flatterie met si souvent dans la bouche de tous les Grecs, en luy disant qu'elle surpasse en attraits & en vertu la plus belle Papadie, pour montrer qu'il ne se peut trouver rien au monde de plus parfait. Il est vray qu'avec la beauté qui est ordinaire à ces Papadies, elles ont encore une modestie charmante, le voile blanc qu'elles portent sur leur teste, la propreté de leur habit, & la simplicité de leur conversation ont des engagements si grands, qu'il est impossible de ne les pas aimer. C'est aussi pour ce sujet que l'on permet aux jeunes Papas de quitter pour quelque tems l'Office ou l'employ qu'ils ont à l'Eglise, pour leur aller faire la cour & donner ordre à leur Mariage, qui se celebre à l'ordinaire, & après lequel ils retournent à leurs fonctions précédentes, & reçoivent après l'Ierodiaconat, qui leur donne le pouvoir de lire l'Evangile à la Messe, & d'assister à l'Autel avec le Prestre, jusques à ce qu'ils soient en estat de recevoir eux-mesmes le Sacerdoce & de celebrer comme les autres.

Outre tous ces Officiers principaux de l'Eglise Grecque, il y en a encore de moindres, & qui n'ont aucun ordre; les premiers sont les *Skeuophilakes* ou Sacristains, qui ont

soin de garder les Vaisseaux sacrez & les ustenciles de l'Eglise; les seconds sont des *Calonarki* ou Antiphoniers, ce sont pour l'ordinaire de jeunes gens qui annoncent aux Chantres les Antiennes, les Pseaumes, & le ton sur lequel on doit les chanter; les troisiemes sont les *Tyrori* ou Portiers qui ont soin d'ouvrir & de fermer les portes de l'Eglise; & les derniers sont les *Candilaphti* qui en entretiennent le luminaire.

Pour ce qui est de l'ordre des Offices, il est different comme chez nous suivant les Convents & les revenus des Eglises. Dans les grand Monasteres les Religieux se levent à minuit pour dire un Office particulier qu'ils appellent *Mesonycticon*. Cet Office dure pour l'ordinaire deux heures, mais quand il arrive quelque grande Feste soit d'obligation ou de devotion, le *Mesonycticon* se change en *Olonyction*; c'est à dire qu'on le fait durer toute la nuit. L'Institution de cet Office a esté faintement estably pour se preparer mieux à celebrer la Feste en passant toute la nuit en prieres: mais les abus qui s'y sont gliflez l'auroient déjà fait plusieurs fois retrancher, si l'Eglise Grecque avoit des Pasteurs aussi vigilans & aussi éclairez que le sont ceux de l'Eglise latine. J'en rapporteray icy quelques-uns où je me suis trouvé.

Les

Les Fêtes qui portent cet *Olonyction* s'appellent chez les Grecs *Panigyri* ou *Polyeleon*: le premier est ce que nous nommons Foire, & le second Indulgence plenièrè, ou si l'on veut illumination, parce qu'on y allume beaucoup de lampes, & que l'on y consume beaucoup d'huile. Il se fait à ces Fêtes grande assemblée de peuples, & comme la plupart y vont plustost par coutume que par devotion, on y porte dequoy y passer agreablement la nuit, & les Chantres mesmes, qui sçavent par tout entonner de plus d'une maniere, y trouvent toujours quelque amy qui leur donne souvent dequoy reprendre haleine, faire des pauses & des diaisis, qui ne sont point marquez dans leur tablature.

Un jour de S. Michel à *Nenita* bourg fameux de l'Isle de Chio, on faisoit le *Panagyry Tou Taxiarki*; c'est le nom qu'ils donnent à la Feste de cet Archange. Un de mes amis m'invita d'aller avec luy à cette foire, & d'y faire l'*Olonycticon*: ce bourg est éloigné de la ville de Chio de dix-huit milles, qui sont environ huit ou neuf lieuës de France, nous y arrivâmes le septième d'Octobre, qui estoit la veille de la Saint Michel, (parce que l'on suit dans toute la Grece l'ancien Calendrier, qui recule les Fêtes de dix jours après celle de l'Eglise Latine,) & après a-

voir soupé maigre sans manger de poisson ny d'œufs, d'autant que c'estoit le dernier des huit jours que les Grecs jeûnent devant cette Feste, nous allâmes à l'Eglise sur les dix heures du soir, & nous la trouvâmes déjà si pleine de monde que nous eufmes assez de peine à entrer jusqu'auprès des Chantres, où j'avois envie de me placer pour entendre leur symphonie. Il y avoit près d'une heure que l'Office estoit commencé, & l'on y faisoit déjà tant de bruit que les *Calonarki*, ou Antiphoniers ne pouvant se faire entendre des Officians, à qui ils annonçoient les Antiennes ou les Pseaumes, & les Chantres n'ayant pas devant eux des livres nottez pour reprendre leur ton comme en Europe; toute la musique, qui étoit bien mal en train, cessa, & le *Protopsaltis* ou premier Chantre frappant fortement de son *decaniki* ou bâton chantral sur le banc où il estoit assis, se tourna vers le peuple, & cria tant qu'il pût, *Sopatate Theosatarati*, c'est à dire, Ne vous trairez-vous pas maudits de Dieu ?

Le bruit, que fit le bâton & la voix irritée de cet *Ephimerios* ou Curé & premier Chantre, fit cesser pour un moment celuy que faisoit le peuple, & donna loisir aux Choristes de reprendre le ton de leurs Pseaumes, mais fort peu de tems après les *Calonarki* ou petits  
clercs

clercs criant extrêmement haut pour se faire entendre des Chantres, à qui ils annoncent continuellement ce qu'ils ont à dire, & ceux-cy pour avoir peut-estre trop beu à leur souppé devant que de venir à l'Eglise, ne prononçant que de travers ce qu'on leur annonçoit; il s'excita une risée si generale, & un bruit si grand, que le chœur fut obligé de se reposer. Cela dura jusques à minuit, que le *Protopsaltis* ou Curé frapant encore de son bâton sur son banc, dit encore *Sopareda fourkismeni*, taifez vous donc pendarts. Ces *Papas* sont si grossiers & si peu attentifs à leurs fonctions & à l'Office dans leurs Eglises, qu'ils ne font point scrupule de dire des injures assez atroces à ceux qu'ils veulent reprendre de quelque faute commise dans les Temples; pour legere qu'elle puisse estre. Ce n'est pas le zèle de la gloire de Dieu, ny de l'honneur & du respect que l'on doit luy rendre dans les lieux qui luy sont consacrez, qui les anime & qui leur fait suivre sans réflexion les mouvemens d'une colere imprudente & mesme criminelle, c'est seulement une habitude condamnable qui les porte à se répandre contre leurs *enoritis* ou paroissiens en des invectives indignes de la Sainteté des Temples & de leurs caracteres, & qui leur met en la bouche des paroles si brutales, que je n'ose mesme les rapporter.

Tout le reste de la nuit se passa dans cette alternative de cris , de chant , d'entretiens profanes , de bruit , de risées & d'injures , plutost que de prieres ; & le matin estant venu l'on chanta la Messe avec un peu plus de tranquillité , soit que ceux qui n'avoient fait que discourir durant toute la nuit gardassent le silence , vaincus par la force du sommeil qui les accabloit , soit que les vapeurs du vin que la plupart avoient beu à leur souper estant dissipées, les sacrez Mysteres de al Liturgie leur imprimassent plus de respect, la lumiere duSoleil venant à les éclairer, que n'avoit fait tout le *Polyeleon* des lampes de la nuit précédente. La Messe estant finie , chacun s'en alla à son rendez-vous pour y faire sa cuisine ; & le matin s'estant passé à manger & boire ce que chacun y avoit porté , on se divertit l'apresdiner à danser & à joüer de la mesme façon que l'on fait en France aux festes des villages où il y a Foire & concours de peuple.

Cet Olonyction ne se celebre pas par tout avec autant de desordre que je viens de décrire. Quand on le fait dans les Convents bien reglez , il se passe avec bien plus de modestie , parce qu'il n'y va pas un si grand nombre de peuple, qui porte toujours la confusion & le desordre où il s'assemble. Après

le



le *Mesonycticon* ou l'Office de minuit, qui dure jusques environ les deux heures du matin, les Religieux se retirent chacun dans leurs cellules jusques à cinq qu'ils reviennent à l'Eglise pour y dire Matines & Laudes, avec Prime qui se chante toujours au commencement du jour. Ils disposent tellement leur Office, que Prime se trouve ordinairement au lever du Soleil, ensuite de-quoy chacun se retire dans sa cellule ou à son travail, jusques à neuf heures que l'on retourne à l'Eglise pour y dire Tierce, Sexte & la Messe, après laquelle les Religieux vont au refectoire où on fait la lecture cependant qu'ils dînent, aussi-bien qu'en Europe: Mais au sortir du repas, tant le soir que le matin, le Cuisinier de ces Caloïers se met à genoux à la porte du refectoire, & comme s'il demandoit la récompense de ses peines, ou le pardon de ses fautes, il dit de tems en tems aux Religieux qui sortent *eulogite Pateres*, benissez-moy mes Peres, & chacun d'eux le saluant luy répond *o theos syncoresti*, que Dieu vous benisse. Puis s'estant tous retirez à leurs chambres, ils y demeurent s'ils veulent, ou vont travailler jusques à quatre heures qu'ils s'assemblent à l'Eglise au bruit du *simandron* qui leur sert de cloche pour les appeller à Vespres, après-quoy ils font quelque petit

exercice & viennent souper à six heures. Le soupé estant finy, ils rentrent à l'Eglise pour y dire un Office qu'ils nomment *Apodipho* l'après souper, c'est ce que nous appellons Complies, lequel estant finy environ les huit heures du soir, chacun se retire à sa chambre pour s'aller coucher & se relever à minuit. Ils n'ont pas beaucoup de peine à s'habiller quand il faut aller à Matines, puisque ces Religieux, aussi-bien que la plupart des Seculiers de l'Orient, couchent tous vêtus, ou s'ils quittent quelques habits, ce sont seulement leurs manteaux & leurs vestes de dessus, puisqu'il n'y a guere que les Européens qui sont en Turquie qui se couchent entre des draps.

Comme les Caloiers sont ceux qui possèdent les premieres charges de l'Eglise Grecque, c'est aussi à leur exemple que se conforment les autres Prestres, & les Officiers particuliers de chaque Eglise qui en a plusieurs si elle est bien rentée, ou n'en a qu'un si elle n'en peut nourrir davantage; mais de quelque maniere que ce soit, on ne celebre jamais qu'une Messe par jour dans une Eglise, comme j'ay déjà dit, quand mesme il y auroit plusieurs Prestres; bien loin qu'un seul puisse obtenir du Patriarche la permission d'un *bis cantando*. Ainsi le *roga* ou la  
paye

paye de vingt ou trente écus, que les *Epi-tropi* ou Marguilliers donnent pour l'ordinaire à un Prestre par an, est seulement pour ses assistances à l'Office, & non point pour les Messes, puisque dans les Eglises où il y a plusieurs Papas il s'y en trouve souvent qui ne peuvent pas la dire quatre fois l'année, car ils la celebrent les uns après les autres à differens jours. Cette seule Messe fait que beaucoup de gens ne peuvent l'entendre, qu'un grand nombre vient quand elle est à moitié dite, & encore davantage quand elle est finie. Ces derniers ne font pas grand scrupule de leur paresse, ils croyent qu'en entrant seulement à l'Eglise & y faisant quelques *metaniai* ou inclinations, il leur suffit de dire, *κ̄ τους πρώτους ἐλεῖ κ̄ τους ὑστέρους περὶ πάντας*, que Dieu fait misericorde aux premiers & conserve les derniers.

Voilà à peu près une ombre de ce qui se faisoit autrefois dans l'Eglise de Sainte Sophie, s'il est permis d'en juger quelque chose par ce qui s'observe maintenant parmy les Grecs; il est bien vray que depuis qu'ils se sont retirez de l'union Catholique, ils sont tombez dans une infinité d'erreurs par l'extrême ignorance de leurs Prestres, qui les entretiennent ou les précipitent continuellement en autant d'abus qu'une ima-  
gina-

gination auffi déreglée que la leur en peut inventer , foit pour fatisfaire à la folle devotion d'un peuple mal instruit , foit pour fatisfaire à leur intereft particulier , & à l'avarice dont ils font prefque tous poffedez. Parmy ceux qu'ils ont retenus de leurs anceftres , ou qu'ils ont introduits depuis peu , l'on en peut remarquer de deux fortes qui font la fource de tous les autres ; fçavoir le peu de refpect dans les Temples , & l'entestement qu'ils ont dans leurs opinions. Le premier leur fait commettre quantité de fautes fous pretexte d'actions de Religion , & le fecond ne leur permet pas de connoiftre les erreurs dans lesquelles ils font plongez. Je rapporteray quelques exemples de l'un & de l'autre , qui prouveront affez ce que j'avance icy.

Je me trouvoy à l'Ifle du Zante au tems de la Pafque des Grecs , & pouffé pluftoft par un efprit de curiosité que par un zele de devotion , ( parce qu'il eft prefque impoffible d'en conferver ces fortes de jours parmy la confufion & le bruit fcandaleux qu'ils font dans leurs Temples ) je voulus affifter à tout l'Office qu'ils chantent à cette Fefte. Je fus obligé d'aller dès les trois heures du matin à l'Eglife principale des Grecs , que l'on appelle *il domo de' Greci* , quoy-qu'elle ne foit pas le Cathedrale de ce lieu , puis que l'Evê-  
que

que Grec qui commande au Zante fait sa résidence à Cephalonie. Le Prestre directeur de cette Eglise, aussi-bien que celuy des autres, s'appelle *Proto papas*, comme qui diroit Curé ou premier Prestre, il commença ce jour-là l'Office avant les quatre heures du matin, qui dura jusques vers les neuf heures. En d'autres endroits où il y a des Turcs on le commence à minuit, & mesme encore plustost, afin qu'il soit finy au point du jour. Pendant les quatre ou cinq heures que dura cet Office Pascal, je ne remarquay rien aux actions ny aux prieres des Grecs qui pût inspirer de la devotion. Les Prestres, les Chantres & les *Calonarki* entonnoient assez-bien à la verité tout ce qu'ils avoient à dire ce jour-là; mais le tout se faisoit avec si peu de modestie, que je ne devois pas m'étonner de ce qui arriva en-suite. Le Soleil estant levé, & l'Office parvenu environ à la moitié où l'on chante un Hymne de la Résurrection, je fûs surpris au dernier point d'entendre tirer dans toute l'Eglise des coups de pistolets & d'autres petites armes à feu, & crier en mesme tems *Christos anesti*, le Christ est ressuscité: mais ma surprise se changea bien-tost en ris  e, dont je ne p  s me deffendre. Un jeune   tourdy de l'assemblée qui estoit fort proche d'un Papas, n'ayant

n'ayant pas pris garde en tirant son pistolet que ce bon homme avoit une grande chévelure & une barbe fort longue suivant la coutume de tous les Prestres Grecs , il y mit le feu en déchargeant son arme trop près de la teste de cet Ecclesiastique , & luy brûla toute la barbe & les cheveux. Ce qui causa bien du trouble à l'Office , que les mousquetades avoient déjà beaucoup interrompu. Cette ceremonie qu'ils ont établie , pour marquer leur réjoüissance plutoſt de ce que le Careſme est passé , que pour l'esperance de la resurrection que cette Feste donne aux Chrétiens , ne s'observe pas seulement dans l'Isle de Zante , mais encore presque dans toute la Turquie & dans tout l'Archipel ; & bien qu'elle ne se passe presque jamais sans quelque desordre , on n'a pas encore parlé de la retrancher comme un abus qui s'est glissé dans l'Eglise Grecque , non-plus que celle de l'eau de vie dont chaque Papas donne un coup à boire à ceux de son quartier , qui viennent les jours des Festes à l'Eglise ; au contraire comme toutes ces tolerances leur attirent l'affection & les bien-faits de leurs Paroissiens , bien loin de les abolir , ils en introduisent de tems en tems quelques nouvelles, qui puissent satisfaire en partie à l'attachement general  
que

que tous les Caloiers, Papas & autres Ecclesiastiques Grecs ont à l'argent. Le *Polykirion* en est une preuve assez evidente: cette ceremonie est à peu près chez les Grecs ce qu'est chez les Latins la Chandeleur ou la feste de la Purification de N. D. Elle arrive deux fois l'année, sçavoir à l'Epiphanie & à Pasques: Mais parce que ces deux jours sont les plus celebres chez eux, & auxquels tout le monde assiste à l'Eglise, les Prestres ont étably que tout le peuple recevroit d'eux un cierge, qui leur revient seulement à trois ou quatre sols l'un, & que chaque personne devoit le payer huit ou dix sols tout au moins. Il est bien vray qu'ils donnent gratis à tous les petits enfans des petites bougies; mais cela n'empesche pas que l'obligation qu'ils ont imposée à tous les Chrétiens de prendre & de payer plus qu'au double ces sortes de bougies, ne fasse monter bien haut la somme qu'ils en retirent.

Ce que l'on appelle parmy les Grecs *Sfragides* ou pains marquez, est encore une autre adresse des Papas pour attirer l'argent de leurs paroissiens. Les Seculiers portent à l'Eglise chacun un pain par famille, & les Clercs ou les Diacres l'ayant coupé en petits morceaux, le Prestre le benit & le distribué ensuite; cela se fait toutes les

Fe-

Festes, & Dimanches pour le peuple; mais le Clergé luy voulant faire en contr'échange une liberalité de ses benedictions, prend le premier Dimanche de Carefme pour ce sujet. Chaque famille fait cuire & porte à l'Eglise pour y estre beny un petit pain fait en forme de croix, dont les quatre extremitez sont en lozange, & le milieu rond. Les Papas ayant beny ces pains, ils en donnent les parties dont chacune est marquée au S. Nom de JESUS-CHRIST en cette sorte  $\Gamma\Sigma \times\Sigma$  à cinq personnes differentes; & parce qu'ils leurs disent que ces *Sfragides* ou pains marquez ont de grandes vertus & ne sont pas comme *l'antidoron* ou *proton* qui est le pain beny ordinaire, ils les obligent encore de leur payer cinq aspres qui sont fix blancs pour chaque morceau; & de cette façon ce petit pain beny qui ne leur coûte rien, puisque chaque famille apporte le sien, leur produit estant partagé à cinq personnes, tout au moins douze ou treize sols chacun.

Nonobstant toutes ces petites impositions & plusieurs autres que les Prestres Grecs mettent sur leurs peuples pour en tirer le plus qu'ils peuvent, ces pauvres Chrétiens ne laissent pas d'estre fort attachez à suivre leurs ordres, & à donner tout ce qu'ils demandent: Ils s'imaginent qu'un Papas ne peut  
fai-



re de mensonge , & qu'il ne fût jamais d'oracle plus veritable que tout ce que leur dit un Prestre Grec , quelque ignorance qui se trouve en luy , & quelque basse & interessée que son ame puisse estre. Il est presque impossible de faire connoistre à un Levantin que les Evêques , Prêtres & autres Pasteurs de son Eglise ayant l'esprit extrêmement grossier & materiel , sont incapables de les conduire dans les choses de la Foy qui sont toutes spirituelles. Ils aiment donc mieux obeir aveuglément à ce qu'ils leur commandent , que de se faire instruire pour se retirer de l'erreur où ils sont , & c'est là le sujet pourquoy nos Missionnaires font si peu de fruit & de conversions dans tout l'Orient. Tous les Prestres Grecs , Armeniens , Jacobites, Syriens & autres sont dans une ignorance extrême , & leurs Peuples sont dans un entestement qui n'est pas concevable ; ainsi on ne doit pas s'étonner si les uns & les autres s'éloignant continuellement de la verité , tombent tous les jours en mille erreurs , tant du costé de la Foy , que du costé de l'administration des Sacremens.

Pour ce qui est de la Foy , ils ne sçavent la plûpart ce qu'ils croyent ny ce qu'ils doivent croire. On ne leur parle jamais de Catechismes , d'Articles de Foy , d'Esperance  
ou

ou de Charité; & s'il monte quelquefois un Papas en chaire, ce n'est pas tant pour faire quelque pieuse exhortation sur la vie spirituelle que doivent mener les Chrétiens, ny pour lire tout au moins au peuple quelque profne écrit dans un livre, comme l'a sagement ordonné la Sainte Eglise Catholique à ses Curez, que c'est à dessein de gagner les deux écus qu'on leur donne ordinairement pour un sermon; à quoy la pluspart du tems ny eux ny leurs peuples n'entendent rien, ils ne sçavent ce qu'ils y disent, & qui plus est encore, c'est que ce qu'ils racontent est si traîsné, & les paroles si éloignées l'une de l'autre, que suivant l'humeur prompte & impatiente des François, il ne m'a jamais esté possible d'avoir assez de patience pour entendre toute entiere une de leurs prédications, qu'ils font durer prés d'une heure, quoy qu'ils n'y disent pas tout au plus quatre cens paroles. Cela n'empesche pas que ces Predicateurs ne soient fort estimez, & que ces pauvres peuples après le sermon ne se disent tous les uns aux autres *psila emilifeno Didascalos*, ô que le Predicateur a dit de grandes choses. Et comme je leur demandois quelquefois une partie de ce qu'il avoit dit, & que je n'en trouvois jamais un seul qui pût me rapporter un mot de sa pré-  
di-

édication, je leur répondois, *psila emilifeno didascalos diati den eptases*, il est vray que vôtre Predicateur a dit des choses fort élevées, car je vois bien que vous n'y avez pû atteindre non plus que luy.

Quant à l'administration des Sacremens, ils la font d'une maniere si peu convenable aux sacrez Mysteres, que l'on diroit ou qu'ils ne croyent point ce qu'ils font, ou qu'ils n'y pensent pas. Ils ont comme nous sept Sacremens; mais pour les avoir plustost administrez ils les donnent trois à trois: le Baptesme, la Confirmation & l'Eucharistie se conferent aux enfans nouveaux nez pour l'ordinaire quarante jours après leur naissance, mais quelquefois plus tard ou plustost, suivant la volonté des parens, ou la nécessité de l'enfant. La Penitence, l'Eucharistie & l'Extreme-Onction se donnent aussi ensemble quatre fois l'année, sçavoir aux quatre Festes qui portent Carefme, qui sont Pasques, Saint Pierre, Saint Paul, l'Assomption de Nostre-Dame, & Noël; & enfin l'Ordre & le Mariage se donnent encore presque ensemble & à un mesme sujet. J'expliqueray icy le plus brièvement qu'il me sera possible la maniere des Grecs dans l'administration des sept Sacremens, & premiere-ment du Baptesme.

Lors.

Lorsque l'enfant est en estat d'estre baptisé, on choisit le Parrain & le MARRAINE, si c'est un garçon; & si c'est une fille, on se contente quelquefois d'une MARRAINE: on le porte à l'Eglise, puis l'ayant baptisé, comme disent les Theologiens *per immersionem*, en le plongeant dans la *colymbittra* ou les fonts baptismaux, le Parrain le porte sur ses bras à la grande porte du Sanctuaire, où le Prestre luy donne, je ne sçay si je dois dire la Confirmation ou l'Extreme-Onction, car ils prétendent que ce soit la premiere, & cependant ils l'administrent comme la derniere. Ils oignent l'enfant à la teste, au col, à l'estomac, aux épaules sous les aisselles, aux mains, aux coudes, aux jambes & aux pieds, puis en-suite ils luy mettent une chemise blanche, une camifolle & le reste de mesme, qu'on luy laisse durant huit jours; après-quoey le Parrain & la MARRAINE rapportent l'enfant à l'Eglise, sur tout en Syrie, pour y laver tous les langes & autres linges qu'il a falis durant ce temps, cela se fait dans une petite cuvette de pierre percée par le milieu, afin que ce qui pourroit s'estre attaché des Saintes Huiles aux habits de l'enfant ne soit point profané, si on jettoit à l'ordinaire sur la terre l'eau qui a servy à les laver.

Cette Huile est fort estimée parmy tous  
les

les Chrétiens de l'Orient, & sur tout parmi les Armeniens, qui ont eu depuis peu un grand procès à ce sujet. Leur Patriarche, qui fait pour l'ordinaire sa résidence dans la haute Arménie, a un fort grand Convent, que les Armeniens appellent en leur langue *Echemiazin*: les Turcs à cause de ses trois Eglises le nomment *Ufche Klisia*, & les Européens Trois Eglises. Il est dans une grande plaine au pied du fameux Mont Ararat, où l'on tient qu'est demeurée l'Arche de Noé. Ce Patriarche avoit toujours fait le *Myron*, qui est le nom de cette Huile Sainte, & l'envoyoit de tems en tems à tous les Evêques Armeniens, tant à ceux de Perse & de Turquie, qu'aux autres qui n'avoient point le pouvoir de faire ce Myron, qui n'estoit réservé qu'à la seule personne du Patriarche: Mais il y a environ dix ans que l'Evêque Armenien de Jerusalem desirant de se faire Patriarche, aussi-bien que *Jacob Vartabiet*, nom du *Catholicoës* ou grand Patriarche des Armeniens, à present séant, ne voulut plus attendre de luy le Myron, au contraire par un pouvoir, qu'il receut immédiatement du Grand Visir de Constantinople, il fit assez de cette Huile Sainte pour en fournir durant plusieurs années tous les Armeniens de Turquie. Ce nouveau *Myron* de Jerusalem a causé un si grand

grand schisme parmy les Armeniens, que tous ceux qui demeurent dans la Turquie sont maintenant séparés d'avec leurs anciens freres, & ne reçoivent plus ce Myron que de l'Evesque de Jerusalem qui s'est erigé luy-mesme, par l'autorité du Grand Seigneur, en Patriarche des Armeniens, nonobstant les poursuites & grandes dépenses que Jacob a fait contre luy à la Porte, où il est encore revenu l'année passée, pour voir s'il ne pourroit point obliger cet Eveque Hierosolimitain à recevoir de luy, comme il faisoit autrefois, ce Myron tant agité.

Il est inutile de rapporter icy ce qui entre en sa composition, chacun peut facilement s'imaginer que des gens autant attachez à la bagatelle que le sont les Levantins, n'obmettent rien de tout ce qui peut contribuer à rendre cet huile d'olive recommandable, soit pour luy donner une odeur excellente, puisqu'on y fait boüillir quantité d'herbes & drogues odoriferantes, soit pour sa conservation, puisqu'on en fait pour plusieurs années dans une tres-grande chaudiere, soit enfin pour sa cuisson qui ne se fait qu'avec des bois benis, & autres choses qui ont déjà servy aux Eglises & que l'on réserve à ce dessein, comme sont les vieilles images, les ornemens usez, les livres dé-

chirez

chirez ou effacez , & autres meubles des Temples , que l'on brûle pour faire bouïller ce Myron ; & l'on y ajoute encore la qualité des personnes dont le caractère est en veneration parmy les peuples , puisqu'il ne peut estre fait & beny que par le Patriarche accompagné tout au moins de trois Evêques Metropoles , qui en habits pontificaux & en prieres continuelles travaillent presque sans relâche à sa composition , depuis les Vespres du Dimanche des Rameaux , jusques à la Messe du Jeudy Saint , qui se celebre ce jour là sur le grand vaisseau où est conservé cette huile précieuse.

C'est donc de cette composition que l'on employe aux Onctions baptismales & de la Confirmation qui ne se reïtere point à une mesme personne , non plus chez les Grecs que parmy les Latins. Mais il y a une autre huile que ceux là nomment *Eukoleon* ou huile benite & de priere , qui sert à donner souvent & mesme à ceux qui sont en parfaite santé une onction , que ceux-cy ne conferent jamais guere qu'aux agonisans. C'est ce que nous appellons l'Extrême-Onction , & que les Grecs nomment *Eukeleon*. On la donne aux grandes Festes à ceux qui se sont confessez & communiez , mais on

L

ne

242 RELATION D'UN VOYAGE  
ne l'applique seulement qu'au front & aux  
mains. En faisant cette onction, le Prestre  
dit en la conferant, la fin du septième verset  
du Pseaume 122. ἡ παγὶς σωτηρίῳ καὶ ἡμεῖς  
ἐρρύθημεν. *Laqueus contritus est, & nos libe-*  
*rati sumus.*

La quatrième onction de l'Eglise Grec-  
que, est celle qui se donne aux Prestres, soit  
qu'ils soient Caloïers, ou vivans dans le Ce-  
libat, soit qu'ils soient mariez: car le Sacre-  
ment de l'Ordre est le mesme pour les uns &  
pour les autres. Lorsque quelqu'un veut  
donc se faire Prestre, il doit premierement  
voir s'il sçait un peu lire & écrire, car c'est  
maintenant une belle chose en Grece pour  
un Papas quand il a étudié jusques-là, puis-  
qu'on en reçoit souvent qui ne sçavent pres-  
que point ny l'un ny l'autre. Puis ensuite  
s'estant fait interroger par son *Pneumaticos*  
ou confesseur, qui n'en sçait quelquefois  
guere plus que luy, il se presente à l'Evêque,  
qui suivant le rapport de ce Pere spirituel  
luy donne les Ordres en trois ou quatre  
jours differens, & souvent consecutifs, a-  
près toutefois avoir eu une bonne relation de  
sa vie, & avoir fait chanter à tout le peuple  
dans l'Eglise, *axios*, il est digne. On a rai-  
son de douter si cette ordonation est bonne,  
ceux qui la conferent n'ayant le plus sou-  
vent



vent receu l'Episcopat que d'un Patriarche usurpateur & simoniaque qui n'a obtenu son autorité Patriarcale que du Grand Seigneur ou du Grand Visir qui ne peuvent point la donner : parce qu'ils ne l'ont jamais receüe par aucun successeur des Saints Apôtres, ils ne peuvent pas aussi legitiment en estre les dispensateurs. Mais parce que je laisse à résoudre cette difficulté à de plus sçavans que moy dans la Theologie, je passeray des quatre Sacremens, qui s'administrent ordinairement avec de l'huile, aux trois autres qui n'en admettent point; sçavoir la Penitence, l'Eucharistie & le Mariage.

La Penitence chez les Grecs d'aujourd'huy consiste seulement à raconter ses pechez au *Pneumaticos* ou Confesseur, & à faire la penitence qu'il enjoint. Ce récit des fautes passées n'est point précédé d'un examen sérieux de ce que l'on a fait depuis la dernière confession, ny mesme d'une attrition parfaite, bien loin de former des actes de contrition. Ils ne sçavent autre chose sinon s'asseoir auprès du Confesseur qui les va trouver chez eux pour ce sujet, & dans cette posture commode luy faire le récit de leurs pechez quand ils les sçavent declarer, ou attendre qu'il les leur demande pour sçavoir ce qu'ils ont commis, & leur en ordon-

ner la penitence qui consiste, comme j'ay dit, à faire quelques génuflexions & aumônes, puis le lendemain matin, ou le mesme jour de la confession, après que le Prestre a fait la communion particuliere, le Diacre, s'il y en a, ou luy-mesme, crie en chantant à la grande porte du Sanctuaire, *μὴ φόβος θεῷ πιστεύω καὶ ἀγάπῃς προσέλθετε*, *approchez-vous avec la crainte de Dieu, avec la foy & la charité*; & ensuite tous les communians viennent en foule à cette porte où le Prestre tenant en sa main gauche le Calice rempli de vin, & des petits fragmens de pain consacrez, & de sa droite une petite cuilliere, qu'ils nomment *labidi*, il prend un peu de ce pain & de ce vin consacrez & en donne une petite cuillerée à chacun, tant à ceux qui ont passé l'âge de treize ou quatorze ans, qui est le tems où les Grecs commencent à se confesser, qu'à ceux qui n'y sont pas encore parvenus, puisqu'ils donnent mesme la communion aux petits enfans qui sont à la mamelle, & que l'on vient de baptiser.

Le peuple se presente toujours en tres-grand nombre à cette *Metambasis* ou communion qu'ils reçoivent sans jamais se mettre à genoux. C'est une indécence parmy les Chrétiens Orientaux d'assister à l'Eglise

en ne

en une autre posture que debout, quelque long que puisse estre leur Office, & c'est pour ce sujet qu'au lieu de bancs & de chaises dont ils ne se servent guere, on ne voit dans leurs Temples que des *decanikiai*, qui sont des bâtons longs environ de quatre ou cinq pieds, faits comme les bequilles ou potences de nos boiteux & impotens. Ils se servent de ces bâtons pour s'appuyer lorsque la longueur de l'Office les oblige à demeurer des trois ou quatre heures sans pouvoir s'asseoir. Ils reçoivent donc dans cette posture la communion sous les deux especes de pain & de vin mélez ensemble dans un mesme *Potirion* ou Calice, & avec une mesme cuilliere, sans avoir du dégoût les uns des autres, ne croyant pas qu'une personne, qui s'approche de l'Eucharistie, puisse gagner le mal d'une autre qui l'aura receuë avant elle dans la mesme *labidi* ou cuilliere. Il est vray que lorsque quelqu'un à quelque maladie à la bouche, ou quelque autre infirmité secrete, & qui se puisse gagner en beuvant dans le mesme vaisseau, il ne se presente point par respect avec les autres à la communion, quoy-qu'il ne leur soit point deffendu.

Nonobstant cela il y a si peu d'ordre chez les Grecs dans l'administration de ce

Sacrement, qu'il arrive souvent que la foule indiscrete du monde, qui se presente à la communion, se pouffant les uns les autres, entourent le Prestre & luy font verser une partie du Calice sur leurs habits, & quelquefois mesme à terre; mais lorsque cette disgrâce arrive, ceux qui ont commis la faute n'en font pas la penitence, l'Evêque à qui la chose est dénoncée s'en prend au pauvre Papas, le prive de toutes les fonctions sacerdotales, & cela tout au moins pour cinq ou sept ans. Le nom d'*Argos* demeure à celuy qui est interdit, comme s'ils vouloient luy faire entendre, (s'il est permis toutefois de mêler des choses profanes & des mensonges avec la verité du plus Saint de tous les Mysteres) comme s'ils vouloient, dis-je, luy faire entendre qu'il devoit avoir autant d'yeux pour conserver ce dépost précieux & sacré, que les Fables en donnoient au malheureux Argus, & qu'il ne merite pas un moindre châtiment que la mort, que la negligence de ce Berger luy procura.

Il reste maintenant à dire quelque chose du Mariage des Grecs, qui est different, quant aux ceremonies, suivant les pays, mais le mesme quant à l'essence du Sacrement. On ne peut le réiterer à une mesme

tre-

tre-t-on plus au doigt un *trigame*, ou un homme qui est en troisièmes nopces, que l'on ne fait à Paris un coupeur de bourfes, parce qu'ils y sont beaucoup plus rares. Quoy-qu'il en soit, quand un jeune homme ou une jeune fille est à marier, c'est à dire quand ils ont passé l'âge de treize ans, car en Perse on les marie dès cinq ou six ans, leurs parens conviennent pour l'ordinaire ensemble, & les engagent mesme sans leur en rien dire, excepté à l'Isle de Chio, & à quelqu'autres endroits plus libres de l'Archipel, où les jeunes gens à marier rendent le réciproque à leurs parens, car dans ces lieux-là ils s'accordent bien souvent en secret, se lient l'un à l'autre, & consomment mesme leur mariage plusieurs mois avant que leurs parens sçachent seulement qu'ils s'entr'aient.

Et comme ces fortes d'alliances sont assez ordinaires, on remarque qu'elles réussissent toujours beaucoup mieux que celles que les parens font à l'insceu des parties: Mais de quelque maniere que cela arrive, le jour des nopces estant venu, & le contract estant signé devant le Papas, le marié va trouver le *Cadi*, à qui il donne un écu pour avoir de luy un *koget* ou permission de se marier à celle dont il luy dit le nom & la demeure, puis le

matin ou l'après-midy ils vont séparément à l'Eglise où le Mariage se fait à peu près comme chez nous : Ce qu'il y a de différent, c'est que dans le Contract qui se fait auparavant, le marié ne peut pas donner pour present à sa fiancée plus de cinquante écus en argent, luy laissant toutefois la liberté d'en augmenter la somme s'il veut, mais sans aucune obligation.

On a fait cette loy pour ne point empêcher les filles de se marier au premier qui les recherche, sous l'esperance qu'un autre leur donneroit davantage, & pour leur doüaire elles prennent le quart de tout ce que le mary laisse de bien au logis en mourant; quoyque bien souvent elle n'ait apporté à son époux que quelques meubles, qui consistent seulement en habits pour elle, quelques couffins, tapis & autres garnitures sofa, ou estrade, dont les Orientaux se servent pour tout emmeublement.

Les ceremonies du Contract & de l'Eglise estant achevées, les mariez, leurs deux Parrains, & les autres parens & conviez s'en retournent au logis de l'Epoux, où l'on commence un festin, qui dure (pour l'ordinaire à l'égard de ceux qui sont un peu commodes) toute la huitaine de leur Mariage; & dans ces festins les mariez mangent sou-  
vent

vent plus de bien qu'ils n'en ont, & s'engagent mesme plustost que de manquer à cette ceremonie. Ils font encore deux autres banquets dans leur vie, sçavoir à la naissance & à la mort de leurs parens, & il y a mesme quelques lieux dans la Turquie, où les Chrétiens par une loüable coutume régalerent encore tous leurs amis, lors que leurs enfans mâles, arrivez à l'âge de quatorze ans, commencent à payer le *carache* ou le tribut que les Turcs ont mis sur la teste de chaque Chrétien; comme si ces bonnes gens se réjouïssent avec les Saints Apôtres, de ce que *digni habitusunt pro nomine Jesu contumeliam pati*. Ces réjouïssances sont assurément les meilleures de toutes celles qu'ils font durant tout le cours de leur vie; & s'ils avoient quelqu'un qui leur enseignât à purifier & rectifier une si loüable coutume par un banquet spirituel, ces festins ne cederoient en rien aux *Agapes* des Chrétiens de la primitive Eglise, puisqu'ils ne les font que pour s'exciter les uns les autres à souffrir genereusement tout ce que la tyrannie peut inventer de plus cruel, & donner avec plaisir toutes les choses auxquelles ils doivent avoir le plus d'attache en consideration de celuy qui a tout souffert & tout donné pour eux.

On peut encore mettre au nombre des réjouissances & festins Grecs les Festes que l'on celebre durant l'année, elles ne se passent point sans divertissemens, sur tout dans les Isles, où les Chrétiens ont plus de liberté que dans les villes de Terre Ferme. Ces Festes sont pour l'ordinaire quatre principales, S. André, S. Nicolas, les Quarante Martyrs, & S. George. La premiere de ces solemnitez est celebre chez les Grecs, d'autant que cet Apostre estant l'aîné de S. Pierre, est le premier que JESUS-CHRIST appella à la Foy; ils croyent aussi estre les aînez dans la Religion Chrétienne, parce que ce fut luy qui le premier de tous prescha l'Evangile dans la Grece, où les peuples le reconnoissent mesme pour estre le fondateur de l'Eglise de Constantinople, & luy en donnent le titre de *Proto-Patriarchis* ou premier Patriarche; mais la maniere d'honorer la Feste de ce Saint n'est guere convenable à l'estime qu'ils ont pour ses merites. Il est vray qu'ils assistent le matin à l'Office de l'Eglise, mais le reste du jour la Feste est pour la maison, ils s'y traittent les uns les autres, & les femmes ne croiroient point avoir fait la S. André, si elles n'avoient fricassé pour toute leur famille ce qu'elles appellent *tiganites*; ce sont des crespes & baignets, qu'elles font frire  
à l'hui-



à l'huile dans une poële. Elles en font autant à la S. Nicolas, excepté qu'elles jettent dans la paste détrempée un *temin*, qui est une de nos pieces de cinq sols, ou bien un *para*, qui est une autre petite monnoye d'argent valant dix-huit de nos deniers, & la personne de la maison à qui échet cette monnoye est estimée la plus heureuse, pour cette année, qui soit dans toute la famille. On luy donne cette petite piece qu'elle doit garder avec soin, il ne faudroit plus que la faire boire, & crier cependant *pini o basileu*, pour estre une copie de nostre feste des Rois.

*Agij Sarandés* est une autre Feste, qui pour venir toujours en Carefme n'empesche pas les Grecs de faire de grandes réjouïssances, sur tout dans les Isles & dans les Bourgades, où l'on voit dans les places publiques des dances en rond à peu près comme celles qu'en France les villageois font à la campagne, ou dans les fauxbourgs à Paris; car cecy ne s'observe pas dans la ville de Constantinople, où les Grecs sont obligez d'aller à l'*Ocmaidan*, (c'est une grande place qui est derriere le Serrail des miroirs, & au-dessus du *Terfenal*) lors qu'ils veulent faire de semblables dances comme font celles qu'ils y font aux Festes de Pasques. Je me suis plusieurs fois étonné pourquoy les Grecs se

réjoüissent tant en ce jour de *Agii Sarandés* ; veu l'antipathie presque naturelle qu'ils ont avec les Armeniens , dans le pays desquels ces bienheureux Saints ont donné leur vie pour la défense de la Foy , ce sont les Quarante Martyrs qui moururent à Sebaſte ville d'Armenie. On en fait tout autant à la S. George. Ainſi les Feſtes des Grecs ſe paſſent pluſtoſt en feſtins & dances , qu'en dévotions à l'Egliſe, & ils diſent moins ſouvent leur *Pater* à telles Feſtes , que ces deux petits vers qu'ils répetent en chantant pluſieurs fois pour mettre leur dance en train :

Aſcore-*pfomai kai aſinai*

*Dançons & paſſons en plaiſirs*

Ton agion Sarandon inai.

*Le jour des Quarante Martyrs.*

Outre ces jours de divertiffemens , les Grecs en ont encore de certains qui peuvent faire rire un voyageur quelque ſerieux qu'il puiſſe eſtre. Je me trouvay vers la my-Mars à l'Isle de Metelin, qui eſt l'ancienne Lesbos , patrie du grand Pittacus, l'un des ſept Sages de Grece , & me promenant un jour par la ville , je vis à pluſieurs fenestres des femmes qui frappaient d'un baſton , qui ſur des poëles ou poilons , qui ſur des plats de cuivre étamé à la façon du pays, ou ſur des couvercles de marmittes,

&

& d'autres enfin sur d'autres ustensiles de  
cuisines propres à faire du bruit. Etonné  
de ce charivary, j'entray dans la maison de  
l'amy d'un Grec, qui estoit de passage avec  
moy. Je trouvay les enfans du logis qui  
dançoient dans la chambre au son du caril-  
lon que faisoit leur mere à la fenestre, &  
dans les retours ou reprises de la chanson  
que deux de la famille entonnoient, tous  
les autres répondoient assez melodieusement  
pour le pays :

Oxo psili kai cori mesa,  
Sortés puces, sortés punaises;  
Martis kai chara,  
Et que Mars nous comble d'aises.

Ces femmes s'imaginent qu'en faisant cet-  
te ceremonie tous les ans le premier jour  
de Mars, qui est le unzième du nostre,  
elles chasseront de chez elles toute cette  
vermine à qui elles commandent de sortir;  
cependant on n'experimente point que cette  
superstition serve à rien, puisqu'il y a tant  
de puces par tout l'Orient, qu'il faudroit un  
autre *psilodiogma* ou chasse-puces pour s'ex-  
empter de leurs picqueures trop frequentes.  
Il est bien vray que les jeunes Grecques qui  
ne veulent point porter les marques de l'at-  
touchement de tels insectes, ont trouvé un  
autre *psilodiogma*. Tous les soirs avant que  
de

de s'aller coucher elles se lavent avec du vinaigre le col & les bras, afin tout au moins que si elles en sont marquées le lendemain matin, ce ne soit pas dans les endroits du corps qui sont exposez à la veüe du monde. Je ne diray rien davantage des ceremonies Grecques, pour passer à celles des Turcs dans leurs Temples.

*Exercices de Religion que les Turcs  
pratiquent dans le Temple de Sainte So-  
phie, dont ils ont fait une Mosquée.*

**D**Epuis que Mahomet second eut pris la ville de Constantinople, & fait son entrée, comme j'ay dit, dans l'Eglise de Sainte Sophie; ce Temple sacré, que les Empereurs Chrétiens avoient dédié à la Sagesse eternelle du Fils de Dieu, n'a plus servy à la celebration des divins Mysteres de la Religion Chrétienne; & depuis l'an 1453. le 29<sup>me</sup> du mois de May, qu'arriva cette étrange catastrophes à l'Empire des Grecs, on n'a plus chanté dans cette Eglise d'autre Office que le *Namas* ou la priere ordinaire des Mahometans: Mais comme ce *Namas* peut estre considéré par rapport à celuy qui prie, par rapport à son prochain, & par rapport à Dieu; il faut dire icy ce qu'un bon Musul-

Musulman doit faire devant l'Oraison publique, pendant qu'elle dure, & après qu'elle est faite; pour bien s'acquitter de ce qu'il se doit à luy-mesme, de ses obligations envers son prochain, & des devoirs que sa loy luy prescrit de rendre à Dieu.

Les choses qu'un Turc doit faire devant la priere, se peuvent réduire à cinq. La premiere, c'est de croire les articles de la foy Mahometane. La seconde, d'estre circoncis. La troisiéme, de pardonner à ses ennemis. La quatriéme, de crier aux Minarets, ou d'aller à la Mosquée lorsque l'on y appelle. Et la cinquiéme est de se laver, qui est la préparation immediate à la priere. Je diray quelque chose de chacune en particulier, & premierement de la foy des Turcs.

Tous les articles de foy des Mahometans se réduisent à deux; sçavoir qu'il n'y a qu'un Dieu, & que Mahomet est son Prophete ou son Envoyé, car le mot de *Resul-alla* signifie plustost Envoyé que Prophete. La croyance d'un Dieu seul est arrivée par hazard aux Turcs, puisque si l'on en doit croire *Jacoub Elkindi*, qui est un Auteur dont on peut trouver les ouvrages en Syrie, car je ne sçay pas s'ils sont en France, ou s'ils ont esté traduits en quelque langue d'Europe, cet Auteur, dis-je, assure que l'Alcoran

coran estant écrit, Sergius envoya Mahomet à quelques Arabes idolâtres qui adoroient une fort grande statuë à qui ils avoient donné le-nom de *Hacbar*, qui signifie le tres-grand, pour leur dire qu'estant l'Envoyé de Dieu, il les avertissoit de sa part de ne plus adorer les idoles, comme ils avoient fait jusques alors, & de ne reconnoistre plus que le seul & vray Dieu, qui estoit celuy qui l'envoyoit; mais ces Arabes idolâtres estans depuis long-tems attachez au culte de leur *Hacbar*, ne voulurent point l'écouter, & luy dirent, Si nous n'adorons qu'un Dieu & que ce soit le tien, que ferons-nous d'*Hacbar*? Mahomet ne sçachant que répondre à cette difficulté, s'en retourna consulter le Moine Sergius, qui par-consequent n'avoit pas encore esté accablé de pierre dans ce puits, dont parle l'Histoire, que cet Auteurs ne absolument, puisqu'il dit qu'il fut tué par des gens qui luy portoient envie, de ce que Mahomet estant devenu puissant, continuoit toujours à l'aimer beaucoup, & à ne rien faire sans son conseil. Sergius voyant donc l'importance qu'il y avoit d'attirer à la loy, qu'il vouloit établir, ces Arabes idolâtres, qui estoient en assez grand nombre, & voisins du Mont Sina, dont il avoit esté Moine; il leur renvoya ce nouveau legislateur,

teur, pour leur dire qu'ayant depuis consulté la Divinité sur leur réponse, le Ciel se contentoit, qu'ils conservassent encore la mesme estime, qu'ils avoient, pour Hacbar, pourveu qu'ils adorassent Dieu, & que pour marque de cela tous les bons Musulmans ou vrais croyans seroient de là en avant incitez & appelez à la priere par le nom de Dieu & celuy d'Hacbar. Les Arabes idolâtres consentirent d'adorer Dieu & de suivre la loy de Mahomet à cette condition, & l'on n'entendoit plus parmy ces pauvres aveuglez que l'invocation de Dieu & d'Hacbar, jusques à ce que Mahomet estant devenu puissant, il fit oster de leurs Temples l'idole, & y fit mettre en sa place en gros caracteres Arabes ces paroles, *Alla bou Hacher*, Dieu & Hacbar, que les Muezzins ont toujours crié depuis pour appeller les peuples à la priere. Et c'est là le sentiment de cet ancien Autheur *Jacoub ebni Issaac el-kindi*, qui vivoit environ l'an du Sauveur huit cens, qui n'estoit pas deux cens ans après Mahomet.

Si cela est arrivé, comme cet Autheur, qui estoit Chrétien, le rapporte, il n'y a plus de difficulté à expliquer ce cry des Muezzins; il est vray que les plus subtils dans la langue Arabe, & les plus sçavans dans l'Alcoran, assu-

affurent qu'il ne faut pas dire *Alla bou ouï el Hacbar*, qui signifie Dieu & Hacbar, ou le tres-grand; mais bien *Alla bou Hacbar* tout seul sans l'article *el*, qui ne veut dire autre chose sinon que Dieu est tres-grand; & foutenant ainfi que l'on n'a jamais dit autrement, ils évitent le reproche qu'on leur fait quelquefois d'avoir succédé à des peres idolâtres, & d'avoir esté obligez de changer leur premiere doctrine pour en suivre une nouvelle.

Les Turcs n'adorent donc que Dieu seul createur du Ciel & de la Terre, & maistre absolu de toutes choses. C'est pour cette raison qu'ils ne veulent point souffrir dans leurs Mosquées aucune image representant quelque chose vivante, tant en relief qu'en platte peinture; & s'il en est demeuré quelques unes en Mosaïque, que la pieté Chrétienne avoit faites dans l'Eglise de Sainte Sophie, c'est qu'estant trop élevées & placées dans des endroits assez obscurs, les Turcs, qui ont presque toujours la veuë baissée quand ils sont dans leurs Temples, n'ont pas encore observé s'il y en a, ou bien s'ils les ont apperceuës, c'est qu'ils n'ont pas pû faire des échaffauts assez grands pour y pouvoir atteindre & les effacer. On peut facilement remarquer qu'ils l'ont fait dans tous les autres

tres



autres endroits où il y en avoit de plus appa-  
rentes, & sur tout à celles qui n'estoient pas  
si hautes. Ils les ont toutes défigurées avec  
quelque perche, ou les ont entierement ef-  
facées en passant de la chaux par-dessus.

Le second article de la foy Mahometane  
comprend en abbregeé toutes les réveries &  
les extravagances de l'Alcoran & de tous ses  
Commentaires, en croyant que Mahomet  
est l'Envoyé de Dieu, & qu'il ne sçauroit  
jamais y avoir de verité plus certaine que  
tout ce que cet imposteur leur a laissé par é-  
crit ou par tradition. Cet article estant la  
source de tous les autres, il n'est pas besoin  
de rapporter icy tout ce qu'ils se font sole-  
ment imaginez de la creation du monde, de  
sa conservation, & de la maniere que Dieu  
garde pour le sanctifier & le sauver, non plus  
que de toutes les croyances bizarres & peu  
conformes à la droite raison dont ils ont rem-  
ply leurs esprits & farcis leurs livres. Cette  
matiere a esté plusieurs fois traitée par ceux  
qui m'ont devancé dans les voyages d'O-  
rient. Ainsi je ne diray rien de leur croyan-  
ce touchant le Paradis, qu'ils font en mesme  
tems tout spirituel par la vision beatifique de  
Dieu, & tout brutal par l'assouvissement de  
toutes les voluptez sensuelles, & par la place  
qu'ils y donnent à plusieurs bestes, tels que  
font

font le mouton d'Abraham, la Vache de Moïse, la fourmy de Salomon, le perroquet de la Reine de Saba, l'asne d'Esdras, la baleine de Jonas, le chien des Sept dormans, & le chameau de Mahomet. Je ne parleray pas non-plus des personnes qu'ils admettent au nombre des Prophetes, parce qu'il y en a trop, & que tous se peuvent réduire à ces trois, sçavoir Moïse, *Issa Peccamber* ou JESUS-CHRIST, de qui ils nient la Filiation divine & la mort en croix, & Mahomet, qu'ils croyent estre le plus grand de tous. Ainsi passant sous silence toutes les autres absurditez de leur croyance, qu'ils n'ont point arrestée par la composition d'aucun Symbole, comme ont sagement fait les Chrétiens, je décriray maintenant la seconde préparation à leur priere, en disant quelque chose

*De la Circoncision des Turcs.*

La loy, que Mahomet a donné à ses sectateurs, estant une loy aussi grossiere & aussi materielle que l'estoit l'esprit de ce gardeur de chameaux, elle avoit besoin de quelque caractere sensible pour se distinguer des autres. Les Chrétiens qui doivent plus adorer & servir Dieu en esprit & en verité, qu'en grimaces exterieures & actions corporelles, n'ont rien retranché sur leur corps  
de

de tout ce que leur a donné la nature, & dans cette pensée les premiers interpretes de la loy Chrétienne n'ont pas crû que les Gentils, qui la vouloient suivre, fussent obligez, comme les Juifs, à la circoncision materielle d'une partie si sensible que l'est le prépuce; puisque leur divin legislateur n'ayant rien ordonné, avoit ce semble laissé la chose arbitraire: Mais Mahomet, à qui un *Phimos* empeschoit de satisfaire souvent à ses brutalitez, s'estant fait couper le prépuce, ordonna que tous ses adherans se feroient circoncire, soit afin de pouvoir reconnoître les corps de ses Musulmans, qui seroient morts dans les combats, qu'ils devoient entreprendre & soutenir pour l'établissement de sa loy, & pour les enterrer & les honorer comme des martyrs, soit pour attirer plus facilement les Juifs à suivre ses erreurs par la ressemblance de cette ceremonie, qui ne differe de la leur, qu'en ce qu'ayant taillé le prépuce ils ne déchirent pas comme eux avec l'ongle un peu de la peau qui est au-dessous de ce que les Anatomistes appellent le frein, soit enfin que cet impur legislateur affectant une netteté extérieure pour mieux cacher au peuple les saletez de son ame, commanda à ceux qui avoient déjà embrassé ses erreurs, de se faire cou-

per

per le prépuce, parce qu'il peut s'y arrester quelques ordures qui seroient cause qu'un Mahometan se presentant à la priere sans estre entierement purifié, ne seroit pas exaucé de Dieu, qui le regarderoit comme un *Mordar*, c'est à dire infidele, impur & souillé.

Cette circoncision, que les Turcs appellent *Shounnet*, est seulement une marque de leur obeissance aux paroles vocales de Mahomet, qui ne l'a point fait écrire dans son Alcoran; mais l'ordonna seulement après, voyant qu'il avoit beaucoup de sectateurs pour les distinguer des Chrétiens qui ont le prépuce, & des Juifs qui l'ont coupé autrement qu'eux, quoy-que leur circoncision soit receüe parmy les Mahometans. Or comme ce seroit une marque de desobeissance à la loy que d'estre incirconcis, on n'admet point à la priere publique ceux qui ont encore leur prépuce, comme les enfans de cinq ou six ans, & les Chrétiens ou autres, à qui l'on n'a jamais rien coupé. Il est bien vray qu'il n'y a pas à l'entrée des Temples des inquisiteurs de la circoncision; & que j'ay mesme connu dans mes voyages deux Chrétiens, qui sçachant en perfection la langue Arabe & la Turque, passoient pour de tres-bons Musulmans, & estoient bien re-

ceus

ceus par tout où ils alloient avec l'habit de Derviche, qu'ils avoient pris, & les prieres Turques qu'ils sçavoient & qu'ils récitoient quelquefois dans les Mosquées quand ils ne pouvoient s'exempter d'y aller : Mais si l'on avoit sceu que ces personnes avoient encore leur prépuce, bien loin de les admettre à l'oraison publique, comme on faisoit, on les auroit brûlez tout vifs, ou du moins empalez.

Ceux que l'on veut circoncire doivent avoir au moins atteint l'âge de sept ou huit ans. On n'en circoncit point ordinairement de plus jeunes, mais bien de plus avancez en âge, comme de douze ou quinze ans & plus, suivant la volonté des parens, si ce n'est qu'estant pauvres ils sont obligez d'attendre le tems que les riches font la leur, n'ayant pas dequoy fournir aux dépenses ordinaires de la circoncision. Le jour de cette ceremonie estant arresté, on prépare un festin à la maison de celuy qu'on doit circoncire, on l'habille le plus proprement que l'on peut, & l'ayant mis sur un cheval ou sur un chameau, on le promene par toute la ville si elle est petite, ou seulement dans son quartier si elle est grande, ainsi qu'à Constantinople. Ses camarades d'école, ou ses amis, le suivent tous à pied avec des cris d'allegresse & de louange de leur  
amy

amy que l'on va mettre au rang des Musulmans ou vrais croyans. La promenade estant finie & les gens de retour au logis, l'Imam de la Mosquée du quartier fait une petite exhortation sur l'operation que l'on doit faire, puis un Barbier ayant placé le jeune homme sur le sofa ou estrade, deux valets tiennent une toilette étenduë devant luy, & le Barbier ayant tiré le prépuce autant qu'il luy est possible, il le ferre avec une petite pincette à l'extrémité du balanus, puis avec son rasoir le coupe subtilement, & le montre au tour de son doigt qu'il élève en criant plusieurs fois, *Alla heeber ia alla alla*. Il panse ensuite le circoncis, qui montre assez par ses cris combien luy causé de douleur une playe faite dans une partie si chatoüilleuse, & les assistans continuant leurs acclamations viennent congratuler le circoncis de ce qu'il est pour lors au rang des fideles, & vont prendre place au *sosra* ou table Turque, où ils sont régalés suivant le pouvoir des parens du circoncis.

Les liberalitez que les personnes riches font à la circoncision de leurs enfans montent souvent à de grandes sommes; car outre les presens qu'ils donnent à quantité de pauvres petits garçons, qui y sont aussi circoncis à leurs dépens comme les leurs propres,

pres, & les festins qu'ils y font presque à tous ceux qui se présentent, ils distribuent encore de grandes aumônes aux pauvres de leur voisinage, afin qu'ils obtiennent de Dieu des graces pour le nouveau circoncis & pour toute sa famille.

La ceremonie, qui se fait à la circoncision des Renegats, est presque la mesme, excepté qu'estant pour l'ordinaire des canailles & des miserables, on porte après eux deux grands bassins pour y recueillir les aumônes que la pluspart des spectateurs ne leur refusent pas. Ils portent aussi-bien que les autres une flèche à la main droite, qu'ils tiennent élevée, ayant le trait ou le fer en en-bas pour faire croire au peuple qu'ils se laisseront plustost percer le corps de mille traits que de renoncer à la foy Mahometane; mais cela n'empêche pas que la pluspart des Turcs les mieusement n'ayent sur ce sujet de grandes défiances touchant la sincerité de la foy de ces nouveaux Musulmans. Ils ont dès il y a long tems l'experience que ces fortes de gens, ayant si facilement quitté leur Religion, pour qui peut-estre ils n'avoient jamais eu de bons sentimens, abandonnent avec la mesme facilité celle qu'ils embrassent pour lors, & pour qui ils font cette ceremonie. C'est ce qui leur fait dire comme en prover-

M

ver-

verbe, *Er kim fena Giaour olmichidi eche ei Musulman olur*, tout homme qui a esté méchant Chrétien ne sera jamais bon Turc. En effet, on peut dire que tout ce qui se fait de mal dans la Turquie, vient de la part des Renegats, plustost que de celle des Turcs, qui sont l'ordinaire d'un naturel assez humain & traitable, sur tout quand ils rencontrent des personnes qui sçavent s'accommoder à leurs façons de faire, & s'abstenir des choses qui les scandalisent ou qui les choquent. Il est vray que le nombre de ces Renegats est plus grand que celuy des Turcs mesme, & que la pluspart des Bachas & de toute leur suite n'est composée que de ces deserteurs de la foy Chrétienne, ou de la Juifve.

Il y a trois sortes de Renegats; les premiers sont ceux que le sort engage parmy les enfans de tribut, que le Grand Seigneur leve dans tout son Empire; les seconds, ceux qui par une volonté déterminée changent de Religion, dans l'esperance peut-estre de rendre par là leur fourtune meilleure; & les derniers, qui ne le deviennent que par la crainte des châtimens, qu'ils ont peut-estre meritez pour quelque faute, qu'ils auront commise, ou par les mauvais traitemens de celuy qu'ils ont le malheur d'avoir ren-

con-



contré pour patron. Le nombre de ces derniers est le moindre. Les esclaves des Turcs ne sont pas si mal-traitez que l'on se l' imagine, ils sont bien souvent les seconds maistres du logis, & j'en ay connu mesme qui se trouvoient si-bien de leurs Agas, qu'après en avoir obtenu la liberté, & s'en estre revenus en Europe, (où ils n'avoient pas trouvé ce qu'ils y esperoient) s'en sont retournés en Turquie pour se remettre volontairement dans des chaînes, dont la pesanteur leur avoit semblé insupportable. On peut dire que ces esclaves sont heureux au milieu de leur disgrâce, lorsque se rencontrant dans quelque grande ville ils ont un bon Aga & quelque talent particulier; ils sont pour lors chers de leur Maistre, qui ne leur empesche point d'aller à l'Eglise & y faire leurs dévotions quand ils veulent, & sont encore souvent bien voulus de leurs Maistresses, qui par la compassion ordinaire à leur sexe adoucisissent de beaucoup les rigueurs de leur captivité, en leur faisant de tems en tems quelques presens & gratifications. Ainsi ce n'est pas un si fâcheux sort qu'on le croit que d'estre esclave d'un Mahometan, on en voit rarement estre obligés par leur Maistre à renoncer à la Foy: & quoy-que les bons Musulmans se fassent une loy d'exciter au moins

trois fois par jour ceux qu'ils ont sous leur domination de suivre l'Alcoran & de se faire Turcs ; on n'en voit pourtant guere qui les y forcent par des mauvais traitemens.

Dans tout ce que j'ay dit de la circoncision des Turcs, je n'ay point fait remarquer que le lieu de cette ceremonie sanglante est indeterminé, aussi-bien que le tems & le choix du Ministre. Elle se peut faire au bain ou à la maison par un Iman, aussi-bien que par un Barbier ou Chirurgien quand il s'y en trouve quelqu'un ; puisque n'estant qu'un signe du Mahometisme, & non point un Sacrement, elle admet toutes sortes de personnes pour l'administrer, & toutes sortes de lieux, aussi-bien que differens âges. On n'attend point cette ceremonie pour donner le nom aux enfans : & bien qu'ils ayent un Parrain, ce n'est pas pour les nommer le premier, cela se fait au logis dès qu'ils sont nez, quand leur pere par une louïable coutume les prend sur ses bras, les élève vers le Ciel pour les offrir à Dieu, & leur met ensuite quelques grains de sel dans la bouche, & les nomme en disant, Plaise à Dieu (N) que son saint nom te soit toujours aussi favorable que ce sel que je te mets à la bouche, & qu'il t'empêche

fche

sche de goûter les choses de la terre. Pour ceux qui meurent en bas âge avant cette circoncision, ils sont estimez estre sauvez par celle de leurs parens. On leur rompt seulement le petit doigt avant que de les enterrer, pour marque de leur incirconcision.

### *Du Pardon des Ennemis.*

COMME le pardon des ennemis regarde aussi-bien la tranquillité publique, qu'il est expressément commandé par l'ordre sacré du Sauveur de nos ames; il ne faut pas s'étonner si les loix Turques, qui sont un amas corrompu de ce qu'il y avoit de bon, d'indifferent ou de mauvais parmy les Chrétiens, les Juifs & les idolâtres, ont ordonné à tous les Musulmans de pardonner à leurs ennemis particuliers; car ils sont obligez d'avoir des sentimens contraires à l'égard des ennemis de la Religion & de l'Etat. Il n'y a donc presque point de haine parmy les Turcs, & lors qu'ils en ont quelque sujet, ils sont obligez de ne pas laisser passer le Vendredi qui leur sert de Dimanche, sans se réconcilier avec leur ennemy, ou tout au moins s'ils ne le peuvent faire, ils doivent commencer la priere à laquelle ils sont

obligez ce jour-là, par la protestation qu'ils font à Dieu de pardonner à leurs ennemis; autrement ils croyent qu'il ne feroient point exaucez.

Sur ce fondement il est extrêmement defendu à tous les Mahometans dans toute la Turquie, de faire aucun tort à son prochain, soit par la langue en luy disant des injures, soit par les mains en le frappant, ou luy prenant son bien, soit enfin par ses sollicitations en excitant quelqu'autre à luy faire du mal; au contraire il y a des peines afflictives pour ceux que l'on trouve en quelqu'une de ces fautes. Le bâton (qu'ils croyent estre descendu du Ciel, parce qu'il imprime plus de respect parmy eux & les contient davantage dans leur devoir, que ne peuvent faire chez nous les plus Saintes Loix) est la seule plume avec laquelle ils écrivent & font mettre en execution les Arrests qu'ils donnent contre les coupables. Il suffit que le Vaivode ou le Soubachi se promene quelquefois par les ruës pour faire souvenir tous les habitans d'une ville, que le moindre orage que l'on entendra gronder parmy eux, suffira pour faire tomber, non seulement sur les auteurs, mais mesme sur les spectateurs oisifs, une gresse de bastonades, nonobstant tous les cris reïterez qu'ils pourroient faire de *to-*

*ba Sultanum*, qui fert à ceux, que l'on frappe, pour demander le pardon de leurs fautes.

Dans cette crainte chacun se tient sur ses gardes. Ceux qui voudroient bien se quereller l'un l'autre, n'osent décharger leur bile, de peur d'estre obligez de décharger leur bourse de quelques milliers d'aspres, si on vient à les accuser au Divan; & encore moins de se donner quelques coups, de peur qu'on ne leur en rende d'autres plus sensibles; & ceux qui les apperçoivent commencer à se quereller, estant obligez sous les mesmes peines de les séparer au-plutoft, ne les quittent point qu'ils ne leur ayent fait lâcher prise. Il arrive mesme ordinairement qu'ils les obligent après leurs querelles & sur le champ à s'embrasser, & à reliaer une amitié qui se seroit rompuë pour toujours, si l'on avoit laissé agir la passion aveugle de deux emportez sans ozer leur rien dire, comme il ne se rencontre que trop souvent en bien des endroits de la Chrétienté.

Lorsque ceux, qui se querellent ou se battent, ne veulent point s'arrester pour quelque remontrance qu'on leur fasse, & quelque passage de l'Alcoran qu'on leur dise, ce qui n'arrive pas souvent, on les tire par force & leur criant *Charæ ulla*, qui vaut autant que par la Loy de Dieu, on les meine à la

Justice devant le Cady ou autre Juge qui les condamne à effuyer les châtimens deûs à leur obstination. On couche le coupable sur le dos, & luy donnant sur la plante de ses pieds attachez à une falaque, tout au moins deux ou trois cens coups de bâton, on luy fait encore payer par deux ou trois mille aspres la peine de celuy que son emportement amis en besogne.

La rigueur de ces loix ne contient pas seulement par force les Turcs, qui voudroient injurier les autres, ou leur faire quelque tort, elle les a aussi insensiblement accoutumez à ne point jurer & ne point profaner le saint Nom de Dieu par leurs blasphêmes, comme font impunément tant d'autres qui ont des loix bien plus saintes qu'eux. C'est pour ce sujet que le plus grand serment qu'ils ont dans la bouche quand ils veulent assurer quelque chose, est *valla hebilla*, par le Dieu que j'adore, & bien souvent mesme les Turcs qui sont les plus éloignez de Constantinople, & qui ont par conséquent plus de fréquentation avec les Chrétiens, se servent des juremens des Grecs & des autres, n'en ayant pas de propres dans leur langue, & ils les employent plustost par maniere de flatterie & par caresse, que par invective. Il faut pourtant avouer qu'ils ne gardent pas toujours  
cette

cette moderation, sur tout quand ce sont des gens de la populace, & qu'ils traittent avec des personnes d'une religion differente de la leur; car au lieu des douces paroles de *ianum, iki gusum, cardache*, qui signifient, mon cœur, mes deux yeux, mon frere, & autres qu'ils employent ordinairement, ils se servent pour lors des termes outrageans de *giaour, kupec, dinfis*, infidele, chien, sans foy, & autres semblables execrations, qui ne sortent pour l'ordinaire que de la bouche des petites gens. Les personnes au contraire qui sont un peu relevées au-dessus du commun, comme les Marchands & gens de Loy, sont pour la plupart fort affables & humains, & pour peu qu'ils goutent un étranger, ils luy font autant de caresses & d'accueils obligeans, que s'il estoit de leur pays ou de leur Religion, & sur tout s'il peut s'entretenir avec eux dans la langue Turque. J'en rapporteray icy quelque exemple.

Je me trouvoy un jour dans la ville de Bourfa avec Monsieur Vaillant, Monsieur Bellocier de S. Sauveur, & deux autres voyageurs François, où passant par une place l'esclave d'un Marchand Turc nous ayant apperceu & reconnu pour estre Européens, & de plus François aussi-bien que luy, nous fit grand

accueil, & nous invita à le venir voir chez son Aga où il vouloit nous régaler. Il nous dit que son Maître luy portant beaucoup d'affection, voyoit avec plaisir chez luy ceux que cet esclave luy disoit estre de son pays, & puisque nous estions arrivez depuis peu en Turquie, qu'il vouloit nous y traiter à la Turqué, & nous faire voir par experience qu'un esclave chez les Mahometans, qui sçait une fois gagner l'affection de son Maître, comme il avoit fait, n'est pas toujours si malheureux que son nom le porte. Il avertit son Aga de nostre arrivée, luy disant que nous estions de son mesme pays, & qu'il le prioit de luy permettre de nous régaler. Ce Marchand y consentit, & luy ayant mesme témoigné qu'il avoit bien de la joye de nous voir, il luy ordonna de nous faire venir le lendemain, & cependant de préparer le dîner qu'il vouloit nous donner. L'esclave n'oublia rien de tout ce qu'il pouvoit sçavoir de cuisine Françoisé, & son Maître de son costé fit aprester ce qu'il creût estre de meilleur parmy les ragous Turcs, pour nous préparer un dîner, qui nous témoignât, autant que son bon visage, le plaisir qu'il avoit de traiter à sa table quatre étrangers que nous étions, & de nous montrer par là qu'il se trouve parmy toutes fortes de nations

(quel-



( quelques barbares que l'on les estime ) & dans chaque Religion des personnes qui se distinguent par une honnêteté particuliere, & qui remplissent avec autant de soin que de plaisir tous les devoirs de l'humanité la plus genereuse , au milieu d'un peuple mal instruit, & qui n'en connoist ny les regles ny l'usage.

Je ne sçauois laisser passer la bonne reception que nous fit cet honnête Marchand, sans rapporter de luy , qu'entre les vertus morales qu'il pratiquoit , il avoit une grande résignation à la volonté de Dieu , qui est plus propre aux Turcs à cause de la croyance qu'ils ont de la predestination , qu'à pas une autre nation ; & pour nous en montrer quelque chose , il nous fit le récit d'une partie de son histoire. Après donc qu'il nous eût entretenus de quelques disgraces, qui luy estoient arrivées depuis peu par de grandes pertes qu'il avoit souffertes dans la marchandise ; par quelques banqueroutes que ses correspondans luy avoient faites , & par la maladie & la mort de plusieurs de ses bestiaux , & autres animaux domestiques , il nous dit voyant que nous compatissions beaucoup à ses infortunes , *Alla kerim . beulai alla ister beulai olsun*, Dieu est Tout puissant, il le veut de cette façon , qu'ainsi soit-il-

Ce Turc n'est pas le seul que j'ay trouvé d'honnête homme parmy les Mahometans ; bien souvent dans les Caravannes c'estoit à qui me feroit le present de quelques fruits , de quelques tassées de caffè ou du serbet ; & je me souviens mesme de n'avoir jamais guerre mieux passé le tems que durant les quinze jours de caravanne que je mis au voyage depuis Alep jusques à *Dierbeker* capitale de la Mesopotamie ; comme j'estois seul d'Européen dans cette route , je fus obligé de m'accommoder avec des gens du pays qui faisoient le mesme chemin que moy. Je trouvay cinq ou six jeunes Marchands Turcs d'une humeur fort enjouée , avec lesquels je fus obligé de me joindre , parce qu'ils portoient une tante pour camper , & qu'estant seul de ma compagnie , je n'avois pas pû m'en embarasser , dans l'esperance de m'associer , comme je fis , avec ceux qui en auroient. Or comme durant le chemin tous ceux de nostre caravanne estoient obligez à faire la sentinelle pendant la nuit , chacun à son tour , pour n'estre pas surpris des Arabes ou des *Karakerfis* , qui sont des voleurs de la route , qui se servent de l'obscurité pour venir dérober ceux qui dorment ; lorsque c'estoit au nostre nous nous servions de la lumiere de la Lune pour  
éclai-

éclairer nos divertissemens. Un de la bande nous fit faire tout le tour de nostre caravanne campée & endormie, en joüant à ce qu'ils appellent en ces quartiers-là *leubelboche*, qui est ce que nous nommons en France jouier au palet, ou si l'on veut ce qu'Homere qualifie de *δίσκοισιν τέρπειν*, *ludere discis*, & parce que nous estions éloignez de la ville de Sparte & du tems des anciens Spartiates, il prit seulement quelques pierres plattes & ne cherchant point pour ce divertissement les disques polis & bien arrondis de cette Republique, il ne fut pas non-plus obligé de crier aux spectateurs avec Martial:

*Splendida cum volitant Spartani pondera disci,*

*Este procul pueri, sit semel ille nocens.*

Nous n'avions personne à regarder nostre jeu que ceux de nostre garde, qui l'observoient quelquefois de trop près pour mon profit.

Nous eûmes plutost fait à cet exercice tout le tour de nostre campement, que nostre quart qui duroit deux heures, ne fut finy. Un autre de la bande voyant que nous estions assez pour former une petite dance en rond, commença à entonner une chanson Turque, qui avoit esté faite sur un jeune homme de *Diarbeker*, & nous mettre en train par la nouveauté de sa chanson ;  
mais

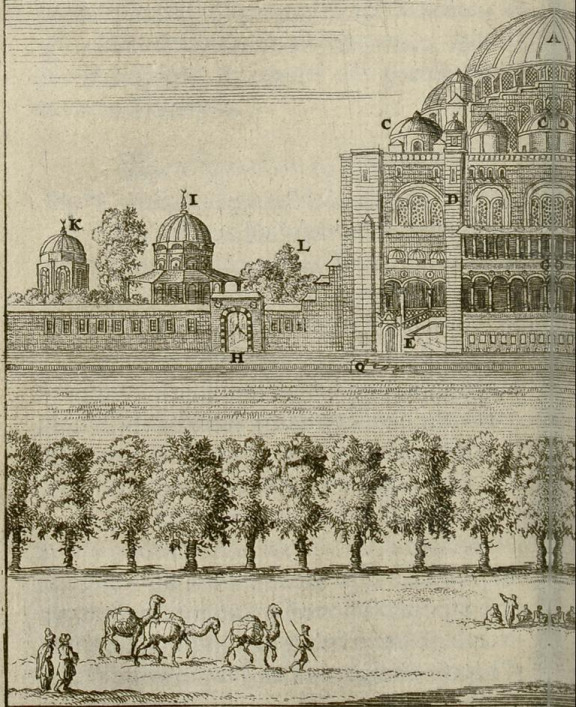
mais après que chacun eût dit la sienne, qui en Turc, qui en Arabe, ils m'obligerent aussi d'en dire une en François; à quoy ayant satisfait, ils se prirent tous à rire si fort de ce qu'ils ne pouvoient répéter ma chanson, comme je répétois la leur, qu'ils aimèrent mieux quitter la dance, & achever la garde au-tour d'un qui prit son *taboura*, & qui chantoit dessus un air nouveau, que de suivre le mien, & répéter des paroles qu'ils n'entendoient pas.

### *Du Signal de la Priere.*

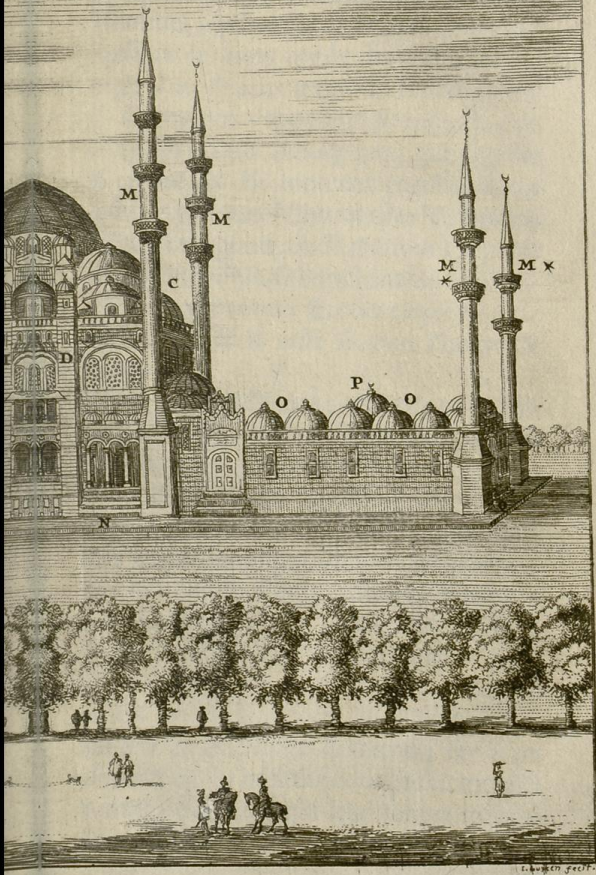
Toute la Religion Mahometane n'estant fondée que sur la priere frequente, il ne faut pas s'étonner si les Turcs la réiterent avec tant d'affiduité. Ils croyent que les Juifs & les Chrétiens n'ayans pas obeï au precepte que Dieu leur avoit fait de le prier souvent, il ordonna à Mahomet de prescrire aux Musulmans qu'ils eussent à luy adresser cinquante fois le jour leurs oraisons & leurs vœux: mais celuy-cy prévoyant que ses sectateurs ne pourroient pas bien s'acquitter de ce commandement, il fit tant auprès de Dieu qu'il se contenta de la dixième partie des hommages, qu'il avoit voulu que l'on luy rendît, & que ce grand nombre de cinquante prieres par jour fût réduit à cinq. Or  
com-



LA SOLIMANIE BASTI



AGAR SU LTAN SOLIMAN



L. KUNEN fecit.





comme les cloches & les horloges sonantes leurs sont deffenduës, on fut obligé d'établir des hommes, qui, à force de voix, leurs annonçassent le tems qu'ils doivent aller au Temple, ou de faire au moins la priere chez eux. Ces crieurs s'appellent *Muazzins*, de deux mots arabes *Muaz zin*, qui signifie voix en oreille. Ils montent régulièrement cinq fois le jour aux Minarets des Mosquées, ou s'il n'y en a point, ils se mettent à la porte du Temple, & de là, se bouchant les oreilles avec les deux pouces, ils crient à pleine teste *allah heber*, & le reste suivant l'heure de leur cry.

Cette priere publique s'annonce au point du jour, à midy, environs les trois ou quatre heures du soir, au Soleil couchant, que les Italiens & les Turcs appellent vingt-quatre heures, & à une heure de nuit. La premiere de ces prieres se nomme *Salem* ou *Sabah namasi*; la seconde *Euylai namasi*; la troisième *Kindi namasi*; la quatrième *Accham namasi*; & la dernière *Yatifi namasi* ou priere du coucher. Les Turcs ne manquent guere à ces cinq prieres, mais sur tout à la premiere & aux deux dernieres; car si on observoit qu'ils ne satisfissent pas au moins à ces trois, des cinq qui leur sont commandées, on les en châtieroit rigoureusement &

& exemplairement. Aussi rien ne les en peut exempter, car s'ils ne sont pas en estat d'aller à la Mosquée, ils sont obligez de la faire au lieu où ils se trouvent, & de descendre mesme de cheval lors qu'ils sont à la campagne, & qu'ils sont voyage à ces heures. S'ils sont en caravanne, le *Caravanbachi* ou conducteur de la troupe fait alte, & se tournant au *Koblé* ou du costé de la Mecque, il crie luy-mesme ou fait crier par un autre l'heure de la priere, & pour lors tous les Turcs sont obligez de mettre pied à terre, & de faire comme luy. Les Chrétiens qui se trouvent aussi dans la mesme caravanne peuvent demeurer à cheval s'ils veulent, mais ils ne doivent point avancer durant que les autres font oraison, si ce n'est qu'estant en beaucoup plus grand nombre ils soient obligez de suivre le bagage, car alors les Turcs se tirent à l'escart pour vacquer à leur priere.

Outre ces cinq prieres que les Muezins annoncent tous les jours aux Minarets, il y en a encore deux autres, celle du Vendredy qui est comme leur Dimanche, & celle du Ramazan qui est le tems de leur jeûne. La premiere s'appelle *Salab* & se fait à neuf heures du matin tous les *Giuma guni* ou Vendredis; & la seconde se nomme *Taravié*  
nama-

*namasi*, & se fait à minuit durant toute la Lune du Ramazan, & à la pleine Lune des deux autres mois qui la précèdent; sçavoir le quinzième de la Lune de *Regeb*, & le mesme jour de celle de *Chaban*. Toutes ces prieres ne durent pas plus d'une demi-heure chacune, encore les ordinaires ne vont-elles pas à plus d'un quart-d'heure. Quand le *Salab* du Vendredy est finy, les Marchands & les artisans peuvent ouvrir, s'ils veulent, leurs boutiques. On ne les oblige point à chômer la feste, & il y en a fort peu qui ne travaillent après leurs prieres.

Le cry de ces Muezins n'est pas bien long à Constantinople, ils ne disent autre chose que *Allah hecber*, qu'ils répètent plusieurs fois en se promenant au-tour des galleries qui sont aux Minarets, aussi-bien que la profession de leur foy, & puis ils disent *Abia elfela*, *Abia elfela*, qui signifie, or sus venez donc à la priere, je vous l'annonce clairement. Quoy-que ces paroles soient Arabes, les Turcs ne laissent pas de s'en servir, & d'entendre aussi que c'est le signal de la priere; mais bien qu'il soit pour l'ordinaire assez simple, & sur tout aux petites Mosquées & aux jours ordinaires, il est bien augmenté & composé durant le *Ramazan* & autres jours celebres. Les Muezins

zins & ceux qui les accompagnent aux Minarets pour y crier avec eux, font quelquefois un accord de voix qui ne déplaist pas aux Turcs, & sur tout lors que ces crieurs s'assemblent aux Minarets de quelque grande Mosquée, comme est celle du Sultan Achmed bâtie dans l'Hippodrome de Constantinople. Cette Mosquée a six de ces Minarets, à chacun desquels il y a trois galleries; tellement qu'aux grandes festes toutes ces galleries sont remplies de gens, qui criant tous fort haut & sur des tons differens, font une symphonie qui chatoüille l'oreille des Mahometans; mais qui ne plaist guere à celle des Chrétiens.

Lorsque j'estois à Constantinople un jour de *Bairam* ou de la Pasque des Ottomans, pendant que les Muezens faisoient un pareil concert, un jeune Chrétien Grec âgé de 10. à 12. ans passant proche de la Mosquée, & ne goûtant point ces crieries des Turcs; se mit à les contrefaire; & soit qu'il voulut se mocquer d'eux, ou bien qu'il ignorât le danger qu'il courroit, il se prit à chanter aussi de son costé: Ce qu'ayant esté entendu par quelques Mahometans qui passoient pour aller à la Mosquée, ils le prirent & voulurent d'abord l'engager (comme un enfant par presens & par carresses) à se faire  
Turc;

Turc; mais après l'avoir mis en prison, ils n'en purent tirer d'autres réponses que des paroles toutes contraires à celles que l'on vouloit de luy pour le faire renoncer à la Foy Chrétienne. Ce jeune enfant par une generosité toute sainte, aima mieux souffrir les bastonnades, & la mort mesme, que l'on luy fit endurer en-suite en luy treuchant la teste, que de faire aucun signe aux Turcs pour embrasser leur Religion, ny dire aucunes paroles de leur profession de Foy. Au-contraire il employa les derniers soupirs de sa vie à répéter souvent ces belles paroles que l'Eglise Grecque reïtere tant de fois dans ses prieres, *ἐλέησον ἡμᾶς κύριε* & mourant ainsi dans la confession de la Foy Chrétienne, il emporta sans doute la couronne du martyre.

Quoy-que ces crieurs ne fassent pas tant de bruit par leur voix que les cloches en font par leur son, ils ne laissent pas que de se faire entendre bien loin, & comme il n'y a pas de carrosses dans les ruës de Constantinople, & qu'il y a fort peu de ces métiers qui étourdissent les oreilles, leur voix qui est claire & perçante se porte facilement dans tous les quartiers de la ville les plus éloignez; & mesme je les ay entendus à la campagne d'une distance considerable. Il est vray que le nombre de ces Muezens est fort grand, & qu'il

qu'il y a encore beaucoup de personnes qui n'ayant point cet office à la Mosquée, ne laissent pas de monter avec eux au Minaret pour avoir part au plaisir qu'ils ont à crier à pleine teste, ou profiter des indulgences, qu'ils croyent gagner lors qu'ils annoncent l'heure de la priere aux bons Musulmans.

### *De la Purification des Turcs.*

**L**A dernière préparation que les Turcs font pour la priere, est de se lever plusieurs fois. Ils nomment ces ablutions de cinq noms differens, parce qu'ils en ont de cinq sortes; & bien qu'ils ne soient pas obligez de les faire toutes cinq avant que de se presenter à l'oraïson, je ne laisseray pas de les rapporter icy. La première de toutes & qui est la plus generale, puisque les Chrétiens s'en servent aussi-bien que les Turcs, est le bain ordinaire, qu'ils appellent *Amam*. La seconde est pour les necessitez corporelles, ils la nomment *Tabarat*, qui signifie netteté. La troisième est pour se purifier des impuretez où ils seront tombez durant la nuit ou le jour, ils luy donnent le nom de *Goussu*, c'est à dire purification. La quatrième est pour se laver de toutes les autres

tres

tres ordures, qu'ils ont contractées durant le jour par les organes des cinq sens de nature. Ils se servent d'un terme Persien pour la nommer, c'est *l'abdest*, que signifie l'eau à la main ou ablution. Et la dernière, c'est le bain qui se fait au cadavre des morts, on l'appelle *Eulu-iakmakb*, ou lotion mortuaire.

### *Du Bain.*

**D**E toutes les nations du monde, il n'y en a point qui affecte si fort la netteté que le fait la Mahometane, tant parmy les Ottomans que chez les Persans. Tous ces peuples en ont fait un principe fondamental, ou pour mieux dire, toute l'essence de leur Religion, qui ne consiste que dans des ceremonies exterieures. Cela fait qu'ils ont esté obligez de bâtir quantité de lieux destinez pour des bains dans lesquels ils puissent se laver entierement le corps. Il y en a un tres-grand nombre dans toutes les villes principales de Turquie, & mesme il s'en trouve beaucoup, qui ne cedent gueres aux thermes anciens des Empereurs Romains. Il ne faut que voir ceux de la ville de Bourfa, qui sont d'eau naturellement chaude, receuë en de grands bassins de marbre; ils sont  
en-

entourez de sièges de mesme matiere; ils sont couverts de deux fort beaux dômes, qui forment sous eux deux grandes chambres, dont l'air & l'eau sont de chaleurs differentes, aussi-bien que dans tous les autres; Et devant que d'y entrer on se deshabile dans une autre grande sale plus fraîche; tellement que tous ces édifices ont de necessité tout au moins trois grandes sales: La premiere où l'on entre est d'un air fort temperé, & pourtant plus chaud que celui de la rue, c'est là que l'on quitte ses habits. La seconde est d'une chaleur plus forte. Et la troisiéme est si chaude que l'on ne peut y demeurer sans suër.

Toutes sortes de personnes sont admises à ces bains, les Chrestiens & les Juifs aussi-bien que les Turcs, parce qu'ils sont bâtis pour l'utilité publique, & pour la propreté & fanté de tout le monde. Je croy que ces sortes de bains sont cause que tous les Orientaux ne sont pas si sujets aux maladies que nous, & qu'ils le seroient encore beaucoup moins, s'ils y alloient moins souvent. Il est de ces remedes comme du vin, du tabac, des medecines, & de tous les autres medicamens, dont on ne doit se servir que pour la necessité, autrement tout cela devient plus nuisible à la fanté qu'il ne luy est profitable. Je connois en Perse un  
Capu-



Capucin François (c'est le R. P. Raphaël grand Mathematicien) qui nonobstant son âge fort avancé, qui est de prés de quatre vingt ans, est encore neanmoins plein de vigueur & de santé, parce qu'il n'a jamais bû de vin que quand il a esté malade. Lors qu'il sent quelque indisposition (ce qui ne luy arrive pas souvent) il prend pour toute medecine une grande tassée de vin, qui luy redonne la santé: & moy pour le tabac je ne m'en fers que lors que j'ay mal à la teste, encore est-ce en si petite quantité que le prenant en poudre seulement avec l'extremité du doigt, j'en ay suffisamment pour me faire éternuër beaucoup de fois, & me décharger ainsi de ce qui m'incommodoit le cerveau. Il en est de mesme des bains de tout l'Orient. Il n'y auroit rien au monde de meilleur si l'on n'y alloit tout au plus qu'une fois le mois; mais parce que les Turcs s'y lavent presque tous les jours, cela leur humecte si fort le cerveau, que la plupart sont affligez d'une ophthalmie continuelle, qui les incommode extremement: Cependant, parceque les Mahometans sont tres-exacts à observer les ordres ridicules d'une Religion aussi mal fondée que la leur, ils aiment mieux (quelque chose qu'on leur puisse dire) interesser leur santé par le frequent usage du bain, que  
de

## 288 RELATION D'UN VOYAGE

de ne pas satisfaire autant qu'il leur est possible à ce que la loy leur commande.

Ils vont donc tous si souvent au bain, que leur revenu ordinaire ne suffiroit pas à cette dépense, s'ils payoient grassement comme l'on fait en France la peine des Etuvistes, & ils auroient pour le moins autant de sujet de se plaindre des frais excessifs, auxquels l'obeissance de leur loy les auroit engagez, que le faisoit Martial, quand il disoit pour un semblable sujet,

*Balnea post decimam lasso centumque pe-  
Quadrantes. (tuntur*

Mais comme il n'y a point de prix arresté pour cela, & que chacun y donne ce que bon luy semble comme chez les Barbiers, il ne leur en coûte pas plus de trois ou quatre aspres, qui sont dix-huit deniers ou deux sols chacun pour chaque fois. Les Francs ou Européens en donnent beaucoup plus. Tout le monde paye, tant les Maistres & les Maistresses que leurs esclaves, il n'y a que les petits enfans jusques à cinq & six ans qui en soient exempts, encore bien souvent leurs meres donnent-elles quelques aspres pour eux quand elles les y menent: mais lors que cela arrive, ce n'est pas en la compagnie de leur pere, puis que les femmes ne se trouvent jamais au bain avec les hommes;

le

le temps est limité pour chacun, les hommes y vont depuis le point du jour jusques à midy, & depuis ce tems-là on n'a pas besoin de leur crier ce vers Grec d'Hésiode,

Μηδὲ γυναικίῳ λουτρῶν χροῖα φαιδρυσία,  
 Ανεξα, neque in muliebri balneo corpus  
 abluito vir.

Ils ne s'y trouvent jamais, soit qu'ils croient avec les anciens qu'il ne soit pas trop sain pour les hommes de se laver dans le mesme lieu, & dans le mesme temps que les femmes se baignent; soit que l'honnesteté ne leur permettant pas, il leur est expressement défendu sous de griéves peines de s'y presenter seulement. Il n'est donc permis qu'aux petits garçons de sept à huit ans tout au plus d'entrer au bain avec leur mere, ou leurs autres parentes qui les y mènent, ne craignant rien de cét âge si tendre; Cela n'empesche pas toutefois qu'il ne s'en trouve d'assez spirituels pour remarquer toutes les sortes de divertissemens qu'elles y prennent, puis que les femmes vont autant au bain pour le plaisir que pour la nécessité. J'en ay mesme connu qui se font assez bien souvenus dans un âge plus avancé de tout ce qu'ils avoient veû faire dans le bain à celles qui les y avoient menez,

N

pour

pour me faire le récit de tout ce qu'ils y avoient observé lors qu'ils n'y alloient point encore à leurs dépens : mais comme une partie de ce qu'ils m'en ont raconté ne tourne pas tout à fait à l'honneur des Dames d'Orient, j'ayme mieux le taire pour leur pudeur, & dire icy que ce sont des contes de petits enfans, que l'on mene encore au bain sans payer, & des recits faits à plaisir, auxquels non seulement les personnes raisonnables n'ajoutent point de foy, mais qui sont de ces choses dont parle Juvenal, & que

*Nec pueri credunt, nisi qui nondum  
ere lavantur.*

On n'attend plus, comme l'on faisoit autrefois chez les Romains, le son de la cloche pour avertir le monde d'aller aux bains; on les ouvre dès les quatre heures du matin, & on ne les ferme qu'environ sur les huit heures du soir; mais durant tout ce temps on n'entend jamais de bruit ny de querelles dans le bain, non plus que l'on ait dérobé les habits ou la bourse de quelqu'un, & ainsi l'on n'est point obligé d'avoir, comme Ovide le demande, une personne à la porte pour garder les habits,

*Cum custode foris tunicam servante  
puellæ.*

Il est bien vray que si les hommes ne sont plus

plus obligez à cette ancienne coûtume, les femmes ne l'ont pas encore quittée, c'est à qui portera la plus belle Toilette, & comme elles vont en grand nombre au bain, & qu'elles y demeurent tout l'après midy, plutôt pour y causer & y voir leurs amies, que pour la nécessité, elles y menent encore une vieille femme esclave, qui se tient dans la première sale proche les habits de sa Maistresse; car sçachant par experience aussi bien qu'Ovide tous les tours du bain, elles n'ignorent pas non plus que luy que,

*Condunt furtivos balnea multa jocos.*

C'est pour ce sujet que l'on voit toujours par les ruës après elles des esclaves, qui portent sur leur teste la Toilette de leurs Maistresses & de leurs amies, avec les legers apprests d'une collation qu'elles font ordinairement entr'elles, & qui ne consiste qu'en quelques *balvas* ou confitures. Elles laissent le tout en garde à ces vieilles femmes pendant qu'elles vont aux deux étuves du bain; & de cette façon elles observent encore ce qui se faisoit au temps de Martial, où c'estoit la coûtume que

*Supra togulam lusca sederet anus.*

Si les femmes Turques & Chrestiennes de la Grece ont gardé cette coûtume des anciennes Dames Romaines pour la conserva-

tion de leurs habits , elles n'ont pas non plus laissé perdre celle qui concerne l'ornement de leurs personnes ; Elles ont un soin tout particulier de se teindre en rouge ou roux les cheveux , les ongles des pieds & des mains par le moyen de la poudre d'une herbe que les Arabes nomment *Elbanna* , & les Turcs *Alcana* , & elles se noircissent & se goment les cils & fourcils , aussi bien que celle dont Juvenal dit ,

*Ille supercilium madida fuligine tactum  
Obliqua producit acu, pingitque trementes,  
Attollens oculos.*

La maniere de laver ceux qui viennent au bain , dont se servent les Turcs , est assez particuliere. Après que l'on s'est deshabilité tout nud dans la premiere salle , on se met au-tour du corps une grande serviette, qu'ils appellent *fota* ou *pestemal* , & dans cet équipage on passe par la seconde salle plus chaude que la premiere , pour aller dans la troisiéme où l'on suë. On se couche tout à plat sur le ventre au milieu de cette salle sur une élévation de marbre , qui est l'endroit le plus chaud de tout le bain , où après avoir suffisamment sué , il vient un étuviste, qui prend les bras à celui qui vient se baigner , puis les ayant détirez plusieurs fois & détournez tant en devant qu'en der-

riere ,

riere, & en avoir autant fait aux jambes, il se coûle des pieds & des mains tout le long du dos & des cuisses avec une agilité extrême, en-suite il le conduit de là vers un autre endroit où il y a plusieurs petits bassins & robinets d'eau chaude, il le lave bien & le frotte avec un petit sachet de camelot, baracan, ou d'autre semblable étoffe fort rude, dans lequel il passe la main, puis ils le savonne & le lave derechef.

Ces sachets de baracan ou frottoirs des bains ont succédé aux étrilles des anciens pour l'usage, & non pas pour la forme ou la matiere, car ces petits sacs sont de figure quarrée, & servent à nettoyer la peau de toute la crasse qui peut s'estre arrestée sur le corps, aussi-bien que les étrilles estoient pour la racler; mais parce qu'ils ne sont que de camelos, ils sont plus commodes & plus maniables que ne l'estoient pas ces instrumens de métal qui avoient un manche, & qui estoient faits à peu près de la figure d'une serpe. Les Turcs ont la mesme liberté pour ces petits frottoirs, que les Romains avoient pour leurs étrilles. Ils peuvent avoir, s'ils veulent, chacun le leur, & le faire porter au bain pour s'en servir en leur particulier, aussi-bien que le faisoit ce Crispin au valet, de qui le Poète Perse dit,

I, puer, & strigiles Crispini ad bulnea  
defer.

Mais comme les Turcs ne se dégoûtent pas de boire & manger l'un après l'autre dans le mesme vaisseau, & de porter mesme les habits d'un pestiferé mort, ils ne font pas non-plus de scrupule d'estre frottez avec le mesme sachel, qui aura servy à un autre, dont le corps n'aura pas mesme esté tout-à-fait net, pourveu qu'ils voyent qu'on le lave un peu devant eux, comme on le fait toujours.

La frequente obligation, que la loy Mahometane a imposée à ses sectateurs, d'aller si souvent au bain, a donné sujet à plusieurs personnes de faire bâtir chez eux un petit appartement fort propre pour s'y faire laver par leurs esclaves, ou s'y laver elles-mesmes, sans estre obligées d'aller aux étuves publiques. Ces petits édifices servent encore aux hommes pour oster sujet à leurs femmes de sortir hors du logis, sous le prétexte d'aller au bain. Ils sont si-bien ménagéz, que sans entrer à la cuisine, ny sentir la fumée du pot, il ne faut souvent qu'un mesme feu pour échauffer l'*Amangik* ou petite étuve, & pour faire cuire le dîner. Et comme ces sortes de bâtimens sont d'une grande utilité dans une maison un peu considerable, & sur tout à la campagne, j'en donneray quelque



que jour le plan & la veüe du dedans & du dehors, afin que ceux qui voudront en faire construire chez eux, tant pour leur propre usage, que pour celuy de leur famille & de leurs amis, le puissent faire, si bon leur semble, & à peu de frais.

*Du Tahara, ou de la netteté  
des Turcs.*

LES Mahometans affectent si fort la netteté du corps, que craignant d'estre souillé par la sortie de quelqu'un de ses excréments, ils ne se contentent pas de laver au bain public toute leur peau qui en est l'émonctoire universel, ils sont encore obligez de nettoyer toutes les portes par où la nature satisfait à ses necessitez, & cela autant de fois qu'ils ont eu besoin de se décharger des restes de la dernière coction des alimens. Ils ont donc presque toujours l'*Embrik* ou aiguiere à la main pour se nettoyer tous les endroits du corps par où il est sorti quelque excrément, & il n'y a rien de plus plaissant que de voir un Turc avec quelque *diarrhée* ou cours de ventre, ou bien quelque *miction* involontaire. Il ne faut point luy donner pour lors d'autre occupation, il en a suffisamment pour bien employer son tems &

exercer ses mains. Ils ne sçavent ce que c'est que porte-éponge , & ce seroit un crime irremissible parmy eux de se servir de papier , qui estant remply d'écriture pourroit avoir parmy les caracteres , dont il est chargé , les lettres qui servent à former le nom de Dieu , que leur ignorance n'y sçauroit peut-estre découvrir ; ou bien qui seroit encore capable de les y recevoir n'ayant point seruy. C'est pour cette raison que le papier est en si grande veneration chez les Mahometans. Ils ne l'employent point à des choses viles , & ne sçauroient mesme souffrir que l'on marche dessus. Lors qu'ils en trouvent par les ruës quelque petit morceau , ils le remassent , le baissent & le mettent bien dévotement dans quelque trou de muraille. Ce grand respect , à l'égard du papier , leur vient assurément de celuy qu'ils ont pour l'Alcoran , qu'ils n'abbaisent jamais au-dessous de la ceinture , quand ils le portent , ou qu'ils le gardent dans leurs maisons , ou bien de celuy qu'ils ont encore pour les personnes lettrées , qui sont chez eux en grande estime.

Cette netteté si religieusement recommandée à obligé l'architecture Mahometane de faire construire en plusieurs quartiers de la ville , & sur tout proche des Mosquées,

quées, quantité de lieux communs ou nécessaires, qu'ils nomment en leur langue *Adepkana*, c'est à dire lieu de honte (d'où vient l'injure si ordinaire parmy eux d'*Adepfis*, sans honte ou effronté.) Ces commoditez publiques sont tres-propres, car outre le soin que chacun a de ne les point gâter, & celuy que le *Maidagi* ou balayeur public & gagé prend de les nettoyer au moins tous les Jeudis de chaque semaine, il y a dans chacune de leurs petites cellules ou séparations une fontaine qui coule toujours, ou tout au moins un robinet qui s'ouvre pour la nécessité de ce *Tabara* ou lotion particuliere.

Il faut que je confesse icy que nous n'avons rien de si commode dans toute l'Europe, ny en mesme tems qui y fût si nécessaire, & sur tout dans les grandes villes pour y conserver la propreté, qui en doit faire le principal ornement. On ne voit point dans l'Orient ce qui arrive & qui se souffre dans toutes nos villes, sçavoir les dehors des Temples infectez de l'urine & des autres excremens de ceux qui ne devoient s'en approcher qu'avec crainte & respect; & l'on n'y rencontre pas non-plus des personnes qui soient obligées d'incommoder leur santé, en retenant malgré foy des évacuations naturelles, pour ne pas trouver un lieu

propre à se décharger d'un si pesant fardeau.

Je n'ay jamais oüy tant d'invectives contre la police des Européens sur ce sujet, que celles que j'entendis un jour à Constantinople sortir de la bouche d'un Turc qui me parloit, & qui estoit venu à Marseille & de là à Paris. Il avoit accoutumé, suivant la maniere de vivre de son pays, de manger quantité de fruits, de salades, & entr'autres choses des concombres verts à demy meurs, avec du lait caillé, ragoûts tres-propres à faire crever les chevaux de France, & cependant fort usité parmy les peuples Orientaux, à qui il ne cause pas la moindre indigestion. Cette homme, dis-je, s'estoit logé, comme il me le raconta, au quartier de S. Eustache; & durant les chaleurs de l'Esté, qu'il trouvoit beaucoup plus grandes à Paris que dans son pays, bien qu'il soit plus meridional d'environ quinze degrez, puisqu'il estoit de Damas en Syrie; il s'avisa pour se rafraichir, de manger plein un grand plat de lait & de concombres, & de là s'en aller au fauxbourg S. Marcel où il avoit quelques affaires.

En revenant de cette promenade, l'agitation du chemin & la fraicheur des concombres au lait qu'il avoit mangez, avec la chaleur du tems, commencerent à faire  
ope-

operation dans son ventre; & se trouvant vers la place Maubert, il luy prit une envie d'aller à la selle; mais croyant avoir assez de tems pour gagner son logis, il continua sa route le plus viste qu'il luy fut possible; cependant comme son mal s'augmentoît à chaque pas, il regardoit de tous costez s'il ne trouveroit point de ces *Adepkanas* si-bien lavez & aussi commodes que le sont ceux de son pays: Mais n'appercevant de toutes parts qu'une foule extrême de gens, que des boutiques ouvertes, & que des ruës qui ne sont gueres propres à s'y décharger d'un fardeau aussi pesant que l'estoit le sien, il se trouva peut-estre pour lors le plus embarrassé de tout Paris, ne sçachant pas encore ce que l'on y fait en telle rencontre.

Cette extremité fâcheuse pour un Musulman le faisoit soupirer après le *Geroun* de Damas, qui est une grande place entourée de trente-six de ces necessaires ou lieux communs. Il maudissoit toutes les ruës de Paris, & il auroit de tout son cœur changé mesme celle de la Huchette, le Pont S. Michel & tout le quartier du Palais pour les ruës, d'Antioche, qui sont presque toutes desertes. Il regretoit toutes les Mosquées de la Turquie, plustost pour trouver proche d'elles quelqu'un des *Adepkanas*, dont il avoit tant de

besoin , que pour fatisfaire à la dévotion  
 qu'il eût pour lors d'y aller faire fa priere ;  
 & il difoit enfin , à ce qu'il me raconta luy-  
 mefme , helas , encore fi j'eftois au Grand  
 Caire , je n'aurois qu'à me mettre au pre-  
 mier endroit pour me foulager dans l'extre-  
 mité où je fuis ! j'en ferois quitte , auffi-bien  
 que d'autres , pour crier , comme l'on y fait  
 à tous les paffans , la teſte baiſſée , *Kouf na-  
 darak ia ſidi* , qui ſignifie , Monsieur dé-  
 tournez la veuë , & fi ce n'eſtoit pas affez , je  
 leur ajoûteroïs encore , *ou ſoudt mounkarak* :  
 Mais au milieu de Paris où l'on trouve plus  
 d'hommes que de pavez ; que faire pour n'e-  
 ſtre point veu ny remarqué dans une poſtu-  
 re ſi peu conforme à l'honnêteté ? toutes ces  
 réflexions n'empeschent point que ce pau-  
 vre Syrien ne pût paſſer le Pont au Change  
 fans ſe rendre à la violence d'un beſoin ſi  
 preſſant , par les tranchées que luy cauſoit  
 l'incommodité de ſon laiët & de ſes con-  
 combes . Il fut donc enfin obligé de lâcher  
 la priſe , & après avoir deſiré tant de lieux  
 differens de la Turquie , il ſouhaitta encore  
 plus ardemment que tout ce qu'il avoit de-  
 mandé , de trouver au lieu du grand Châte-  
 let , les bains tiedes naturels & ſalutaires , qui  
 ſont dans l'Ifle de Milo affez éloigné de la  
 ville , pour pouvoir s'y retirer à l'écart ; ils  
 luy

luy auroient seruy pour se jeter promptement dedans en attendant que quelqu'un eust bien voulu laver ses habits, ou luy en apporter d'autres, parce que les imprecations, qu'il avoit faites sur la ville de Paris, l'avoient déjà mis en tres-mauvaise odeur auprès de tous ceux qui l'approchoient.

Je ne rapporteray point icy toutes les invectives que ce Turc me dit ( tout en colere qu'il estoit encore de cette disgrace ) contre la mauvaise police de Marseille, où tous les matins on est en danger de recevoir en passant par les ruës une pluye fort épaisse, & tres-incomode. La moindre de ses injures estoit celle de *bokier*, qu'il avoit souvent à la bouche, lorsqu'il vouloit exagerer la malpropreté des autheurs de ces fâcheuses influences. Mais je ne puis en passer une entre les autres qui vient fort bien au chapitre du *Tabarat* que je traite à present, & qui est celuy de la netteté des Turcs; il me dit, comme une grande injure, que tous les *Giaours* ( c'est ainsi que les Turcs appellent les Chrétiens ) estoient des *Tabarat-sis*, c'est à dire des gens souillez, sales & sans aucune netteté.

Du

*Du Gouflu ou de la Purification.**Turque.*

CE n'est pas assez aux Mahometans de s'estre lavez tout le corps dans le bain ordinaire, ils sont encore obligez (après en avoir fait l'*Abdest* dont je parleray bien-toft) de le rinser, pour ainsi dire, dans un bain particulier lorsqu'il leur est arrivé quelque évacuation extraordinaire durant la nuit, soit qu'ils ayent dormy seuls ou en compagnie. Cette purification se fait dans une grande cuve ou bassin de figure quarrée que l'on emplit d'eau tous les matins pour ne la vuidér que le soir; cette cuve est ce que les anciens appelloient *labrum* ou *oceanum*, les Turcs le nomment *Aouz Goufli*. Comme ils ne se fervent de cette purification qu'après s'estre bien lavez au bain & avoir fait l'*Abdest*, ils ne sont pas long tems à la finir; ils ne font autre chose que de ne se plonger trois fois dans l'eau, puis ils en sortent & laissent la place à un autre qui en fait autant pour y laisser entrer celui qui le suit, & ainsi de rang l'un après l'autre, jusques à ce que tous les Turcs que la nuit précédente aura obligez à cette cérémonie se soient purifiez de la mesme maniere.

Quoy-que le nombre de ceux qui se plongent dans ce bassin purifiant soit assez grand,



grand, parce que les personnes mariées à qui l'hymen permet beaucoup de choses deffendues à d'autres, y font aussi-bien obligées que celles qui ne le font pas; on ne change pourtant point son eau que tous n'y ayent passé, & n'ayent dit en s'y plongeant la priere ordinaire des bons Musulmans, qui est, *La illa illalla, Allam dulilla, Alla becher,* ou autres semblables.

### *De l'Abdest ou ablution.*

**L**A quatriéme & derniere préparation à la priere des Turcs, est l'Abdest; on la peut faire par tout, & mesme avec des herbes, des pierres ou de la terre, lorsque l'on est en quelque lieu où il n'y a point d'eau. Ils se font imaginez que Dieu (qui demande plus l'interieur que l'exterieur des hommes) ne voudroit point entendre leurs prieres, s'ils n'avoient auparavant satisfait, du moins autant qu'ils le peuvent, à cette ablution; & mesme, qu'étant faites en cet estat impur, elles seroient plutoft capables d'attirer la colere du Ciel sur eux, que d'en obtenir les benedictions, qu'ils croyent que l'Abdest leur procure. C'est pour ce sujet qu'ils ne bâtissent jamais de Mosquées sans les orner de quelques fontaines, comme on le

le peut voir dans toutes celles dont je donne icy les figures ; & lorsque le lieu n'est pas commode pour cela , ils gagent un homme qui est obligé d'emplir d'eau quelques petits réservoirs , d'où par des robinets chacun en prend ce qu'il luy en faut pour satisfaire à cette ablution.

Il est inutile de dire icy de quelle maniere les Turcs font cet Abdest , je croy qu'il n'y a guere de personnes qui ne sçachent que ces peuples se lavent presque toute la teste & le col , les bras jusques au coude , les pieds & l'extremité du canal par où s'écoule l'urine , & la porte par où l'on se décharge d'un excrément plus grossier : Mais on ne sera peut-estre pas fâché d'apprendre que l'obligation étroite , qu'ils ont de se laver si souvent , est extrêmement penible & fâcheuse pour ceux qui sont dans des pays arides & éloignez des eaux , ou qui demeurent dans des climats froids & plus septentrionaux , & mesme qu'elle est cause que plusieurs de ces Turcs voudroient bien qu'il leur fût permis de changer de Religion , & d'en pouvoir embrasser une autre , qui n'obligea point à tant de lotions incommodes.

Je rapporteray icy à ce propos ce que j'entendis un jour dire à un de ces Turcs , que l'on nomme *Raphasis-ler* : ce sont des Heretiques

ques de la loy Mahometane, qui sont en fort grand nombre en Syrie & en plusieurs autres Provinces de l'Asie Mineure. Cet homme, suivant l'ordre de sa Religion, avoit une fois esté obligé d'entreprendre le voyage de la Mecque, que les bons Musulmans doivent faire au moins une fois durant leur vie; Et comme il estoit, aussi-bien que tous ceux de la caravane qu'il suivoit, dans l'esperance de trouver de l'eau à un puits ou cisterne de la route, ne croyant pas que les chaleurs l'auroient desséché comme il estoit arrivé; il employa aussi-bien que plusieurs autres la meilleure partie de sa provision d'eau à faire les *Abdests* aussi frequemment que le demande la dévotion de ce pelerinage; & s'estant ainsi, avec la pluspart des autres, trouvé à sec au milieu des sablons, des chaleurs & des deserts de l'Arabie, il ne sçavoit où prendre de-quoy appaiser une soif extrême qui le tourmentoit au dernier point. Il estoit du nombre de ceux qui n'avoient pas assez de bien pour pouvoir acheter au poids de l'or le peu d'eau qui restoit entre les mains des principaux chefs de la Caravane; Ils en avoient trop de besoin eux-mesmes pour esperer qu'ils eussent esté dans le dessein d'en donner à d'autres. Et de cette façon le pauvre *Raphasis* se vit réduit, aussi-bien que beaucoup d'autres

de

de ses compagnons de voyage , à souffrir une foif brûlante , & fut prest à se voir encore par-dessus tout ensevelir tout vif dans les sablons deliez que des vapeurs étouffantes élevent souvent dans cette pénible route.

Le souvenir de cette extremité , d'où seulement son jeune âge & ses forces naturelles l'avoient retiré , luy mettoit dans la bouche plus de juremens contre Mahomet & contre toutes ses erreurs , que le plus zelé de tous les Chrétiens de l'Orient n'en auroit voulu proferer. Il disoit qu'il ne souhaitoit pas que le Diable l'eust emporté , parce qu'il ne le croyoit pas assez injuste pour l'avoir laissé échaper à sa rage , puis que cet imposteur , disoit-il , estant luy seul la cause de la mort de tant de millions d'ames , qui perissoient dans le voyage de la Mecque , meritoit de souffrir dans les enfers autant de morts qu'il en causoit dans son infame & cruel pelerinage ; mais qu'il auroit voulu de tout son cœur que le Ciel eût foudroyé de ses carreaux , & que l'enfer eût englouty dans ses flâmes les auteurs maudits de l'Alcoran , & tous les malheureux propagateurs de la loy Mahometane ; ou bien qu'il luy fût permis de se faire Chrétien comme nous.

Je fus surpris au dernier point d'entendre un Turc parler ainsi de sa Religion à deux  
Chrè-

Chrétiens que nous estions ; & craignant que ce fût quelqu'un qui cherchât à me faire avanie , si j'avois dit quelque chose contre le Mahometisme , je demanday à mon compagnon quel estoit ce Raphasis , & pourquoy il parloit de la façon ? Il me dit que c'étoit , parce que ces Raphasis n'estans ny Chrétiens ny Turcs , n'avoient pas la liberté de se declarer pour l'un ou pour l'autre ; Qu'à l'exterieur ils faisoient tous les exercices de la Religion Mahometane ; mais qu'au fonds ils ne la croyoient point , & qu'ils estoient mesme sur un pied , que si l'un d'eux vouloit declarer ouvertement qu'il quittoit le Raphasisme pour embrasser & professer sincerement la Religion Turque , on recevoit son abjuration , & qu'on le tuoit ensuite aussi bien que s'il s'estoit fait Chrétien.

La cinquième des lotions Turques est celle que l'on nomme *Eulu-iækmaghi* , ou nettoiyement mortuaire : Je n'en diray rien en ce lieu , parce qu'il ne se fait pas avant la priere , on ne s'en fert qu'après le trépas des Musulmans , ainsi je remets à en parler avec ce qui se fait quand la priere est finie , pour dire maintenant quelque chose de ce que les Turcs observent immédiatement avant que d'entrer à la Mosquée.

Quand un bon Musulman a satisfait aux  
qua-

quatre purifications, que je viens d'expliquer, il doit la veüe baissée monter au Temple, & pour se souvenir du profond respect qu'il est obligé d'y garder, il faut qu'il se déchauffe à la porte, & qu'il y entre les pieds nuds, ou tout au plus couverts seulement de ses chausses. Cette necessité de se déchausser presque à toute heure, a fait trouver aux Orientaux une sorte de souliers qui est fort propre pour satisfaire commodément à l'obligation qu'ils ont de se dechausser souvent: c'est une espece de pantoufles, qu'ils nomment *Papouche*, elles sont faites d'une simple feméle & couvertes par dessus d'une empeigne de maroquin jaune, rouge, violet ou noir. Les Turcs & les Francs les portent pour l'ordinaire jaunes, les Armeniens rouges, les Grecs violettes, & les Juifs noires; mais pas une de toutes ces nations n'a la liberté de les porter vertes durant qu'elle demeure dans les Etats du Grand Seigneur, comme un chacun le peut faire dans toutes les Provinces qui sont soumises au Roy de Perse. On imputeroit à crime à un Chrétien demeurant en Turquie de porter à ses pieds une couleur, que les Mahometans regardent comme sanctifiée par l'affection que luy portoit leur Prophete, & les vrais Musulmans n'auroient garde de souffrir aux souliers  
d'un

d'un *Giaour* une couleur, qu'ils ne mettent qu'avec un tres-grand respect sur leur teste, & qui sert à distinguer leurs Emirs, à qui on donne le bonnet verd, comme une marque de l'alliance qu'ils ont avec leur Legislatteur & leur Prophete.

Je ne scaurois obmettre icy en passant la réponse toute pleine d'esprit que le Grand Abbas Roy de Perse fit un jour à un Ambassadeur de Constantinople, que le Grand Seigneur luy avoit envoyé. Cet *Elchi*, ou Ambassadeur de la Porte Ottomane, ne voyant qu'à regret dans toute la Perse les Chrétiens, aussi bien que les Turcs, porter des souliers & chausses vertes, demanda au nom de son Prince à Cha Abbas, qu'il défendît à tous ses Sujets de prophaner davantage, & de porter à leurs pieds une couleur, pour qui les vrais Mahometans devoient avoir plus de veneration; Qu'il sçavoit fort bien, qu'estant la couleur particuliere du Prophete, les heureux sectateurs de sa loy ne devoient en couvrir que leur teste, ou tout au plus n'en parler que les parties les plus élevées & les plus honnestes de leur corps; Qu'il ne faloit point la ravaler par un mépris insupportable jusques à la fouler au pieds, la souïller dans la bouë, & s'en servir enfin de chaussure, comme l'on faisoit impunément dans

tout

tout son Empire, mesme les Giaours, les *Chifoutler* qui sont les Juifs, & tous les autres *Mordars*, ou gens impurs, sans aucune distinction.

*Cha Abbas*, qui estoit le Prince le plus accompli de tout l'Orient, & dont les belles qualitez luy attiroient l'affection de tous les peuples, vit par là que l'injustice des *Osmanlis* ou Ottomans n'alloit pas moins qu'à vouloir empêcher, s'il leur eût esté possible, tous les hommes de se servir de la couleur verte, dont la nature leur fait un present si general, & de les obliger à n'oser mettre à leur chaussure ce que cette bonne mere leur étale mesme sous les pieds sur toute la surface de la terre; Il crût qu'il devoit plutôt se moquer par une galante raillerie d'une proposition aussi ridicule que l'estoit celle de cet Ambassadeur Turc, que de luy marquer en aucune façon le mépris que l'on devoit faire d'une demande aussi basse que celle-là.

Il fit d'abord semblant de consentir à ce que desiroit de luy le Grand Seigneur. Il promit à l'Ambassadeur, qui luy en avoit porté la parole, qu'il alloit commander à tous ses Sujets & à tous ceux qui vivoient dans ses Etats, de ne plus mettre à leurs pieds la couleur du Prophete; & qu'il estoit assuré que



que si-toft qu'il en auroit fait la défenſe, on ne verroit plus en Perſe les Sujets de Cha Abbas porter des ſouliers verds; mais qu'il vouloit que preſerablement à cet ordre, le Grand Seigneur qui paroifſoit ſi zelé pour cette couleur en fît executer un autre ſur le meſme ſujet dans toutes les terres de ſon Domaine.

Ne ſçais-tu pas, dit ce Prince à l'Am-  
baffadeur, que ton Maître ne ſe met point  
en peine de voir à ſes yeux que l'on prophane  
chez luy bien plus que l'on ne fait en Per-  
ſe la couleur de Mahomet? On ne porte  
ſur les habits & ſur les ſouliers dans mes  
Etats qu'une couleur verte qui eſt morte;  
& tous les animaux de Turquie vont tous  
les jours impunément faire leurs ordures ſur  
l'herbe, qui eſt la couleur vivante qu'ai-  
moit noſtre Prophete. Va t'en donc dire  
à ton Maître, qu'il empeſche premierement  
toutes les beſtes, dont ſon Empire eſt rem-  
ply, de ſouïller davantage l'herbe par leurs  
excremens & de la fouler aux pieds comme  
ils font continuellement. Et moy pour lors  
je ſçauray bien empêcher mes Surets de por-  
ter deſormais des ſouliers verds. *L'Elchi*  
ou l'Envoyé Turc connoiſſant bien que le  
Roy Abbas ſe moquoit par cette réponſe de  
la ſottife de ſa demande, ſortit du *Talare*,  
qui

qui est le lieu où les Rois de Perse donnent ordinairement audience aux Ambassadeurs, pour aller reprendre à la porte ses *Papouches* jaunes qu'il y avoit laissées, comme l'on fait à l'entrée des Mosquées & autres lieux où l'on doit porter du respect.

*De ce que les Turcs font durant  
la Priere.*

**I**L seroit à souhaiter que tous les Chrétiens, qui manquent de respect pour les Temples, & qui n'ont aucune attention aux prieres qu'ils y font, pûssent quelquefois observer de quelle maniere les Turcs s'acquittent de l'étroite obligation que tous les hommes ont de prier Dieu avec beaucoup d'humilité & d'attention : ils apprendroient assurément d'eux à ne point entrer à l'Eglise avec l'intérieur d'une ame souillée de crimes, en observant que les Mahometans se lavent avec tant de soin des moindres ordures, qu'ils peuvent avoir contractées en leur corps ou sur leurs habits; & ils auroient encore sujet de se dépouïller à la porte des Temples Chrétiens de toutes les intrigues du monde, & de ne s'en point entretenir, comme font la plupart dans les lieux destinez à l'oraïson, s'ils avoient quelquefois remarqué que des Turcs  
mesme

mesme n'entrent jamais dans leurs Mosquées sans quitter leurs souliers à la porte, & sans garder pendant la priere un silence & une modestie, que l'on ne sçauroit assez louer.

C'est aussi en consideration de cette priere si frequemment & si modestement faite, que les Ottomans croyent que Dieu les a rendus maîtres des plus charmans pays, qui soient dans les trois plus belles parties de l'Univers: Mais pour ne pas croire tout-à-fait ce qui sort de la bouche d'un Mahometan, je rapporteray icy ce que me dit un jour un Chrétien Grec sur le chapitre de la profanation des Eglises. Cet homme estoit de Constantinople, âgé de plus de quatre-vingts ans, & le fils d'un pere qui en avoit vécu plus de cent, aussi-bien que son ayeul. Il demouroit assez proche de Sainte Sophie, & comme il m'avoit observé plusieurs fois entrer dans le vestibule de ce Temple, la crainte qu'il avoit que de si frequentes visites d'une Mosquée ne procedassent de quelque desir de changer de Religion, ou ne me missent en peril d'estre obligé de le faire, le poussa par un zèle de charité à m'aborder & à me demander, s'il pouvoit sçavoir de moy, ce qui m'excitoit à venir si souvent à Sainte Sophie. Je luy répondis que c'estoit la beauté de ce Temple qui m'y attiroit, & que

O

&amp; que

& que je ne pouvois me lasser de voir un lieu, qui avoit si long-tems servy aux sacrez Mysteres du Christianisme.

Ce bon vieillard tout tremblant me prit par la main, & me dit les larmes aux yeux : *Ab mon enfant ! si nos Peres n'avoient jamais entré qu'avec respect dans Sainte Sophie, comme le font maintenant les Turcs, nous serions encore les Maîtres de cette Eglise & de la ville : Mais, continua-t-il, Dieu, qui est jaloux de la gloire de sa maison, a plus puny ce crime des Grecs, que tous les autres pechez qu'ils pouvoient avoir commis.* Il me raconta en-suite fort au long ce que son grand pere luy avoit repeté plusieurs fois sur ce sujet ; & me dit entr'autres choses, que la vanité des Grecs estoit venue à un tel point sous le regne des derniers Empereurs Chrétiens d'Orient, que les personnes de qualité, & celles, qui avoient quelque bien, entroient mesme à cheval, ou se faisoient porter en litiere jusques dans cette Eglise, qui demeurait bien souvent salie des excremens de ces animaux ; il ajoûta encore que Mahomet II. qui prit Constantinople, n'y vint la premiere fois dans cet equipage, que parce qu'on luy dit que si les Grecs n'en faisant pas de scrupule, il pouvoit bien sans crainte conduire son cheval, aussi-bien qu'eux, dans ce Temple,

ple,

ple, & ne mettre pied à terre qu'à l'Autel pour y faire sa priere, comme j'ay déjà dit ailleurs.

Il n'en va donc pas de mesme des Mahometans. Ils ne se presentent jamais à la priere qu'avec une posture, si modeste & si humble, qu'il est impossible de s'imaginer une soumission plus profonde, car après s'estre bien lavez en priant Dieu, & s'estre déchauffez à la porte de la Mosquée, ils vont se placer le plus prés qu'ils peuvent de *l'Imam*, sans toutefois pousser ny heurter les autres qui sont venus devant eux, & là ils s'agenoüillent & s'assoient sur leurs talons, qui est la posture que les Orientaux estiment estre la plus humiliée, pour attendre en cet estat que la priere commence, sans que personne oze cependant parler avec son voisin, ny songe mesme à le faire.

Le moment de la priere estant venu, *l'Imam* se leve, & se tenant debout il porte ses deux mains ouvertes à sa teste, & bouchant ses oreilles avec les deux pouces, il élève sa veuë vers le Ciel & chante fort haut & fort distinctement la priere, durant que le peuple le suit à voix basse & imite toutes ses différentes postures. Je ne rapporteray point icy les paroles de l'oraison que font les Turcs, tant parce que peu de personnes pourroient les

entendre, que pour ne point donner lieu aux Chrétiens d'Orient de me faire le mesme reproche, qu'ils ont déjà fait à quelques autres voyageurs, qui les ont écrites dans leurs relations. Ils disent qu'il semble que l'on desire apprendre aux Chrétiens à prier Dieu comme les Turcs, & qu'il y a mesme du danger qu'ayant écrit dans nos livres le *Namas* ou la priere des Mahometans, quelque personne l'ayant leuë & venant après en Turquie à la prononcer sans y penser, soit obligée malgré soy de perdre sa Religion ou sa vie. Il suffira donc, pour la satisfaction des curieux, de rapporter icy ce que signifient les paroles Arabes, que disent les Mahometans dans leurs oraisons, qui sont tirées du premier chapitre de l'Alcoran; après avoir representé dans la figure marquée du renvoy 1. la premiere posture que les Turcs gardent en commençant leur *Namas*.

Les Turcs élevant leurs mains & leurs yeux en haut dans le commencement de leurs prieres, disent *bis milla birrahbman irrahimi*, qui signifie *au nom du Dieu clement & misericordieux*, puis abaissant leurs mains au-dessous de la ceinture, comme on le peut voir dans la seconde posture de la figure marquée du renvoy 2. ils disent (ayant la veuë baissée en terre) la priere, qu'ils ap-  
pel-

pellent le *fatiche* ou *fatba*, qui veut dire la preface, parce qu'elle est tirée de l'Exorde de l'Alcoran. En voicy l'interpretation.

*Que la louange soit renduë à Dieu, qui est le Seigneur des Mondes, tout clement & misericordieux. O grand Roy du jour du jugement nous t'adorons, nous nous confions en toy, conserve-nous (puisque nous t'invoquons) en la droite voye de ceux que tu as élus & que tu favorise de tes graces, & non point en la voye de ceux contre qui tu es en colere, ny des infideles ou errans. Amen.*

Après que cette oraison est dite ils s'inclinent fort bas mettans les deux mains sur leurs genoux, comme le montre la figure marquée du renvoy 3. & disent *Alla becker*, & le reste qui signifie :

*Dieu est grand. O mon Dieu que la gloire te soit renduë, & qu'avec ta louange ton Nom soit beny, & que ta grandeur soit relevée. Car il n'y a point d'autre Dieu que toy.*

Puis avec l'*Imam*, ou celuy qui fait la priere, ils s'écrient tous à haute voix *Alla becker*, ô grand Dieu, & se prosternant en terre la baissent deux fois, comme le montre la figure marquée du renvoy 4. & crient tout autant de fois *Alla becker*, ô grand Dieu.

Ces inclinations s'appellent *Rekiets*, elles sont différentes en nombres suivant les heures de l'oraïson ; le matin ils n'en font que six , à midy huit , six au *kimdi* , huit au soir , & autant à minuit , quand les Lunes de *Regeb* , *Chaban* ou *Ramazan* les oblige à se relever la nuit pour aller à la Mosquée.

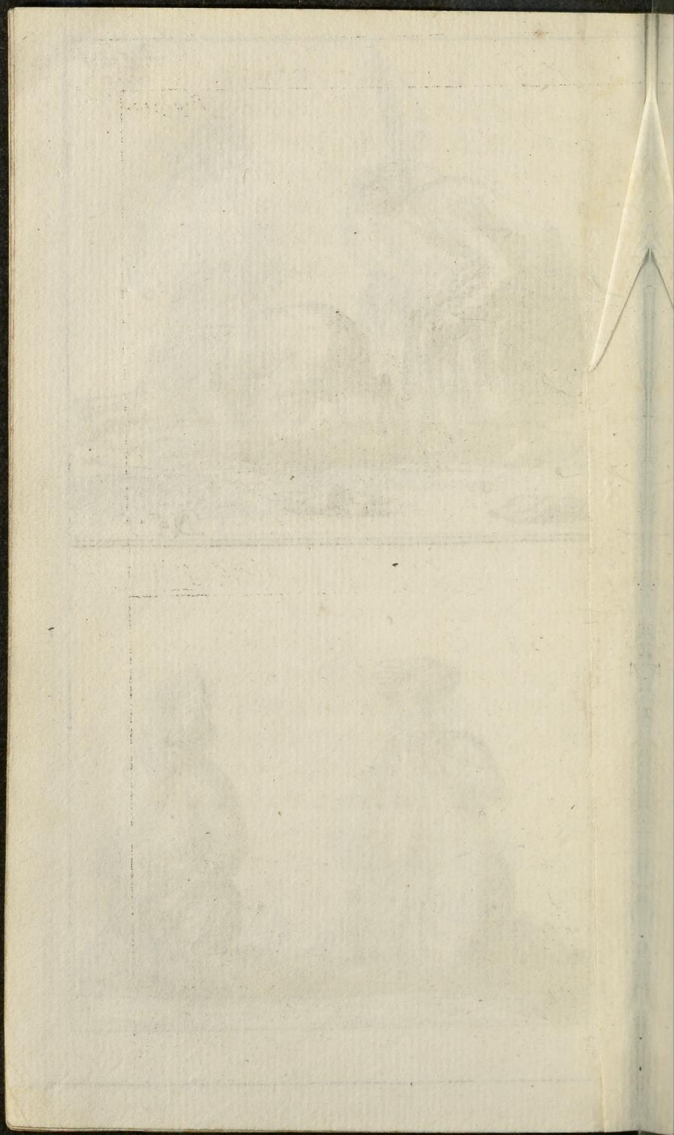
Quand la première de ces génuflexions est faite , les Turcs se relevent & recommencent le *Fatba* precedent , qu'ils disent tout debout sans remettre leurs pouces aux deux oreilles , puis ils continuent toujours la mesme priere jusques à ce qu'ils ayent fait autant de *Rekiets*, ou inclinations , que l'heure le demande. Après cela ils se relevent à demy , & demeurent assis sur leurs talons , ils regardent dans leurs mains ouvertes , comme s'ils lisoient dans un livre , ainsi que le montre la figure , marquée du renvoy 5. & 6. & recitent un certain nombre de benedictions & de loüanges à Dieu , qu'ils content par les jointures de leurs doigts. Ces benedictions sont comme autant d'actions de graces , qu'ils rendent à Dieu de les avoir écoutez dans la priere. Elles s'adressent quelquefois à Mahomet , en luy disant plusieurs fois *Resul alla* , qui signifie Envoyé de Dieu ; mais pour l'ordinaire elles ne se font qu'à Dieu , en luy disant *Subban alla* Dieu soit loüé , *Allem dullilla* loüange à Dieu,











Dieu, *La illa illalla* il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & autres semblables.

Lorsque les Turcs ont finy tous leurs *Rekiets* ou baisers de terre, ils terminent leurs prieres en se prenant la barbe, puis se tournant à droit & à gauche ils salüent les deux Anges, qu'ils croyent estre toujours à leurs costez, l'un pour les exciter au bien, & l'autre pour les accuser du mal qu'ils auront commis. Ces Anges sont à leur conte le bon & le mauvais, le premier est de couleur blanche, & l'autre de noire; aussi les esprits chez les Turcs sont assez grossiers & matériels pour se faire plus distinguer par les couleurs que par leur subtilité. Je ne rapporteray point icy toutes les réveries qu'ils débitent de ces deux Anges, non-plus que les visions de *Gebrail*, qui apparoit toujours, à ce qu'ils disent, à leurs *Cheiks* & *Dervicks* pour leur réveler quelque Mystere nouveau. Il suffit de donner dans la planche marquée du renvoy 7. & 8. le dessein de la posture dans laquelle sont les Mahometans quand après leurs prieres ils salüent ces deux Anges.

Quand les Musulmans ont finy leurs prieres, qui ne durént jamais guére plus d'une demie heure, quelques Chantress'assemblent dans les petites tribunes ou balcons, que j'ay marquez dans la description de Sainte Sophie,

phie , & y chantent quelquefois comme en faux-bourdon une sorte de Pseaume , dont l'air n'est point defagreceable , & ensuite les Lundis , Mercredis & Vendredis un Predicateur monte en chaire pour expliquer aux assistans quelque point de l'Alcoran qu'il entend & qu'il déchiffre à sa mode : assiste qui veut à ces sortes de Sermons aussi-bien qu'à ceux qui se font quelquefois dans les marchez ; on les termine toujours par quelques prieres , que l'on fait pour la prosperité du Sultan & de ses armes contre ses Ennemis , à quoy le peuple , qui est present , ne fait que répondre , Amen.

Voilà tout ce qui se passe aujourd'huy dans le Temple de Sainte Sophie , aussi-bien que dans les autres Mosquées , dont je décriray succinctement les principales , après que j'auray dit dans le chapitre suivant ,

*Ce qui se fait chez les Turcs après  
la priere.*

**L**E culte de la Divinité estant la premiere de toutes les actions des hommes , & la priere en faisant la partie principale ; on peut dire que toutes les occupations

tions des Turcs, aussi-bien que de tous les autres peuples, sont toujours postérieures à l'oraïson; mais comme les hommes ont des emplois différens suivant la diversité de leur génie, je réduiray tous ceux des Mahometans à trois principaux; sçavoir à celui des Temples, celui du Divan, & celui des peuples. Le premier renferme tout ce qui appartient à la prière, le second contient tout ce qui est du ressort de la Justice, & le dernier, qui regarde les peuples, comprend tout ce qui les occupe par le commerce & par les Arts.

Je toucheray en peu de mots quelque chose de chacun en particulier, pour ne point m'arrester à ce que d'autres pourroient peut-estre avoir dit devant moy.

### *Des Temples de Turquie.*

**L**orsque les Turcs ont commencé les premiers exercices de leur Religion, ils faisoient leurs prières en pleine campagne & devant tout le monde, comme cela leur arrive encore aujourd'huy dans les lieux où ils n'ont point de Mosquées, ou lors qu'ils n'ont pas le temps de s'y rendre: mais après que leur domination s'est étendue, &

qu'ils ont emporté plusieurs Villes sur les Chrétiens, ils se font aussi emparez de leurs Eglises pour s'en servir aux usages & aux cérémonies de leur Religion; & quand ils ont eu besoin de se bâtir des Temples, ils en ont pris le modele sur ceux qu'ils avoient enlevez aux Chrétiens, ne sçachans pas assez d'Architecture pour en élever d'une maniere qui leur fût propre & particuliere; C'est pour ce sujet que toutes les Mosquées de Constantinople sont comme autant de copies tres-imparfaites de la belle Eglise de Sainte Sophie. On a seulement ajouté aux principales quelques Minarets & quelques Prostyles ou Portiques ornez de leurs fontaines, comme on le peut facilement observer dans les desseins des trois plus belles Mosquées de Constantinople, qui sont dans la suite de ce Livre. Je n'en expliqueray que les renvois, parce qu'il suffira d'en regarder le plan & le profil pour concevoir facilement tout ce qui s'en peut remarquer.

*De la Mosquée neuve, située dans  
l'Hippodrome.*

LA Mosquée de Sultan Achmed peut passer pour un des plus beaux Temples, quant au dehors, que jamais les Turcs ayent élevé;



élevé ; il est le seul de tous ceux, que j'ay veus dans l'Orient, qui aye jusques à six Minarets ; la pluspart n'en ont que deux ou quatre tout au plus. J'ay déjà dit que ces Minarets sont des tourelles fort hautes & fort deliées, qui servent de clochers, si l'on peut user de ce terme pour exprimer les lieux, d'où, sans l'aide d'aucune cloche, on appelle le peuple à la priere. Ces six Minarets sont fort élevez, ils ont chacun trois galleries toutes travaillées à jour, quoy-qu'elles soient d'une pierre blanche & dure, approchante de la nature du marbre. Il y a un escalier à limace en chacune de ces tourelles, comme on le verra dans la figure suivante au renvoy M du plan de cette Mosquée.

Mais parce que ces Minarets sont fort élevez, & qu'il regne à Constantinople d'assez grands vents pour les abbatre, on pourroit facilement se persuader que ces sortes d'édifices seroient sujets à de frequentes ruines. Cette réflexion obligea mesme Monseigneur Colbert, dont les connoissances sont aussi generales qu'extrêmement étenduës, à me demander s'il n'en tomboit pas souvent ; (Ce fut lors que j'eus l'honneur à sa maison de Seaux de l'entretenir de mes voyages & de luy faire voir cette Mosquée de Sultan Achmed dans un grand Dessin, que je presentay

O 6

à Mr.

à Mr. d'Ormoÿ son fils & son illustre successeur à la sur-Intendance des Bâtimens de Sa Majesté.) Je répondis donc à la demande de ce tres-prudent & tres-éclairé Ministre, que ces Minarets estant fort déliez & ronds les vents n'avoient pas assez de prise pour les ébranler, & en détacher les pierres qui sont enchainées les unes avec les autres par un fort bon ciment qui les lie ensemble; & qu'ainsi l'on n'avoit pas encore remarqué qu'il en fût tombé à Constantinople, depuis plus de deux cens ans que cette Ville infortunée voit élever de ces sortes d'édifices sur le débris des clochers des Eglises bâties par les Chrétiens.

Cette Mosquée de Sultan Achmed est située dans la plus grande place de Constantinople, que l'on appelloit autrefois l'Hippodrome, parce qu'il ser voit à la course des chevaux; & parce qu'il a encore aujourd'huy le mesme usage, les Turcs luy ont donné le nom d' *At meidan*, qui signifie place de chevaux. Cette place, que je ne décris point, parce que plusieurs autres l'ont fait devant moy, est au couchant de ce Temple, aussi-bien que le fameux Serrail d'Ibraïm Pacha, qui est beaucoup mieux inventé dans quelques uns de nos Romains, qu'il n'est construit dans l'Hippodrome.

Tout

Tout son Orient tant d'Hyver que d'Esté, est occupé du canal de la Mer noire, des beaux payfages de Scutary, de Calcedoine, de *Fanari kiofc*, & des plaines, colines & vallons qui les environnent. Les Isles des Princes, & la Propontide font à son Midy avec une partie de la ville, & l'on voit du costé du Septentrion, & au Nord-Oüest de ce Temple, l'Eglise de sainte Sophie, le Serail, le Port de Constantinople, la ville de Galata, & tous les fauxbourgs qui font en grand nombre & de grande étenduë; tellement que du haut de cette Mosquée & des six Minarets, qui l'environnent, l'on a l'une des plus agreables veuës qui se puissent trouver au reste de l'Univers.

Quoy-que l'Hippodrome, qui est une place environ deux fois aussi grande que la Place Royale de Paris, soit devant ce Temple, il y en a encore une autre fort étenduë & presque carrée, au milieu de laquelle il est bâti. Elle est separée de l'*At meidan* par une muraille basse, qui est longue de plus de quatrevingt toises, & ouverte à distances égales de soixante & douze fenestres barrées de leurs grilles de fer, & de trois portes, dont l'une est au milieu, & les deux autres aux deux extremitez de cette muraille. Elles font toutes trois barricadées de leurs  
chai-

326 RELATION D'UN VOYAGE  
chaînes, comme le font celles des cours ou  
enclos de toutes les autres Mosquées. Cette  
place est toute entourée d'arbres, & presque  
remplie de plusieurs allées tirées au cordeau,  
sur tout du costé du Septentrion où est le  
tombeau du Sultan qui l'a fait construire,  
aussi-bien que celui de l'infortuné Prince  
Sultan Osman, qui fut mis à mort (comme  
j'ay dit) dans le Château des sept Tours.

Quoy-que cette Mosquée soit la plus bel-  
le de toutes celles qui sont à Constantinople,  
& peut-estre dans tout l'Orient, on peut dire  
pourtant qu'elle est celle de tout l'Empire  
Ottoman qui a le plus esté bâtie contre les  
regles, si ce n'est de l'Architecture, au moins  
contre celles que les loix Mahometanes ont  
établies, à l'égard de la construction de ces  
fortes d'édifices.

Comme la dépense des Mosquées Roya-  
les est grande, il est expressément deffendu à  
tous les grands Seigneurs d'en entreprendre  
jamais aucune, s'ils n'ont auparavant pris sur  
les infideles (c'est ainsi qu'ils nomment tous  
les ennemis de la Porte) des villes, des Pro-  
vinces, ou des Royaumes, qui fournissent  
abondamment de-quoy subvenir aux frais  
excessifs, qui sont nécessaires pour la constru-  
ction de ces Basiliques. Cependant le Sultan  
Achmet n'ayant par aucune conquête étendu  
du

du les bornes de son Empire, ne laissa pas de vouloir bâtir une Mosquée pour eterniser sa memoire, que ses actions n'estoient pas capables de rendre recommandable à la posterité: & bien que le *Moufti*, les *Moullas*, les *Cheics*, & autres Docteurs de la Loy, luy representassent qu'il ne pouvoit pas sans crime entreprendre un bâtiment de cette nature, veu mesme qu'il n'avoit point assisté en personne à d'autres combats qu'à ceux qui se donnent au Serrail pour l'exercice des Pages & le divertissement du Prince; il ne laissa pas d'y faire travailler incessamment; & parce qu'il ne vouloit point croire à tout ce qu'on luy pût dire sur cette entreprise, on nomma cette Mosquée, quand elle fut achevée, *Imansis Giamisi*, le Temple de l'incredule. On l'appelle encore autrement, la Mosquée neuve, parce qu'elle est une des dernieres faites.

Tout le corps de ce Temple est d'une figure quarrée, couvert d'un dôme assez petit par proportion au reste: il est appuyé par dedans de quatre gros pilliers ronds fort epais, & les ceintres, qui y sont attachez pour soutenir les quatre demy dômes qui l'entourent, estant aussi-bien qu'eux fort grossiers & fort bas, font que le dedans de cet édifice n'est guere dégagé ny guere bien éclairé. Avant  
que

328 RELATION D'UN VOYAGE  
que d'y entrer on passe par une belle cour ou  
prostile, au-tour de laquelle il y a un espece  
de cloître formé de vingt-six arcades, qui  
ont chacune leur voûte & leur coupole cou-  
verte de plomb. Tous ces petits dômes sont  
soutenus par vingt-six colonnes de marbre  
granite d'Egypte fort bien tournées avec  
leurs chapiteaux à la Turque. Toute la pla-  
ce, qu'elles environnent, est carrelée de fort-  
beau marbre, au milieu de laquelle il y a une  
piscine ou fontaine de figure exagone con-  
struite de mesme matiere. Ce Prostile est  
fort élevé, il y a treize degrez pour y mon-  
ter. Le reste de cette Mosquée se verra dans  
la planche suivante, qui en donnera plus  
d'éclaircissement que ne pourroit faire un  
plus long discours.

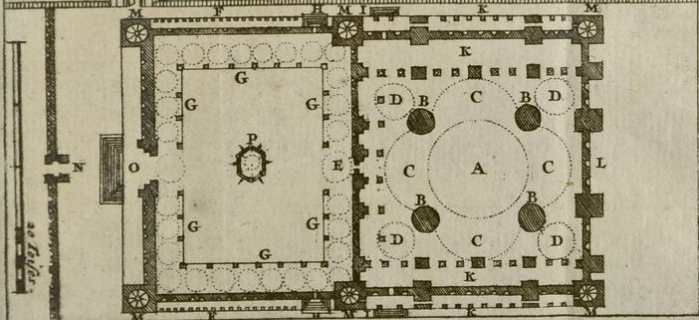
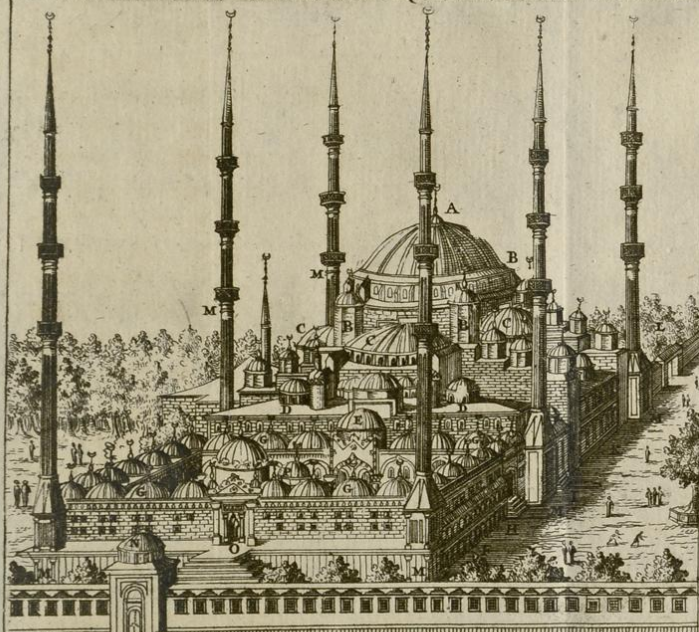


Ex-

LE LEVATION ET L



LE LEVATION ET LE PLAN DE LA MOSQUEE DE SULTAN ACHMED.





LES FACTIONS DE LA MANDE LA MOYENNE POUVE

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.



Explication des Renvois, qui sont au deſſein de la Moſquée de Sultan Achmed, tant au plan, qu'au profil, où les lettres ſe répondent les unes aux autres.

- A Marque la circonſerence & l'élevation du grand dôme, tant au plan, qu'au profil de cette Moſquée.
- B Sont les quatre gros pilliers ronds, qui ſoutiennent le grand dôme, ils ſont ſommez de quatre petites tourelles exagones, qui paroifſent en dehors au meſme renvoy B.
- C Ce ſont quatre demy dômes faits en cul de four qui appuyent la grande coupole.
- D Quatre petits dômes qui ſont aux quatre coins de la Moſquée.
- E C'eſt la grande porte du Temple, ſa coupole eſt plus élevée que les autres.
- F C'eſt un grand nombre de fontaines, qui ſont à couvert ſous des galleries, ſoutenuës de pluſieurs petites colonnes de marbre.
- G Le Proſtile entouré de ſes galleries couvertes de trente petits dômes, qui ſont appuyez ſur vingt-fix colonnes de marbre granite.
- H Deux portes à pluſieurs degrez pour entrer dans ce Proſtile, l'une eſt vers le Septentrion, & l'autre au Midy.
- I Deux autres à degrez pour entrer à la Moſquée.
- K Galleries exterieures de ce Temple, par leſquelles on entre dans d'autres galleries interieures qui leur répondent, marquées dans le plan de la meſme lettre K.

L C'eſt

330 RELATION D'UN VOYAGE

- L C'est l'endroit où est le Mirabe ou Maharabe,  
 M Ce sont les six Minarets de cette Mosquée, cha-  
 cun desquels a, comme l'on voit, trois bal-  
 cons d'où les Muezzins appellent les peuples  
 à la priere.  
 N La grande porte de l'enclos dans laquelle est cet-  
 te Mosquée.  
 O L'entrée principale du Peristile ou Cloistre.  
 P C'est une piscine exagone couverte de son dôme.

*De la Solimanie.*

SI jamais Empereur des Turcs mérita, sui-  
 vant leur loy, d'élever un Temple, pour  
 avoir fait quelques Conquestes sur les Enne-  
 mis de la Grandeur Ottomane; on peut  
 assurement dire que ce fut le Sultan Soli-  
 man, qui fut le second de ce nom, & le qua-  
 torzième des Empereurs de Turquie. Tou-  
 tes les trois parties de nostre Hemisphere ont  
 servy de theatre aux attaques sanglantes qu'il  
 y a données. L'infortunée Rhodes fut une  
 des premieres dans l'Asie qui servit de matie-  
 re à ses triomphes; une bonne partie du Ro-  
 yaume de Perse, dont il fut couronné Roy  
 dans Bagdat, luy fut soumise, après en avoir  
 pris Herzeron, Irvan, Thauris, & plusieurs  
 autres villes considerables. Il se rendit maître  
 des Royaumes de Tunis & de Tripoli dans  
 l'Afrique, & s'empara encore dans l'Europe  
 de toute la Hongrie, en y prenant les Villes  
 de

de Bude, d'Albe Royale & plusieurs autres, parmi lesquelles on peut dire qu'il gagna encore la forte Sigethe, plusieurs jours mesme après avoir perdu la vie au bourg de Cinq-Eglises, qui n'en est pas beaucoup éloigné.

Ce Prince, qui fut proclamé Empereur des Turcs la mesme année que Charles-Quint le fut couronné des Allemans, estant de retour à Constantinople après l'expédition de Rhodes & de Bagdat, fit bâtir cette superbe Mosquée, à laquelle il donna son nom pour servir à la posterité d'un monument éternel & fidele des grandes victoires, qu'il avoit remportées sur ses Ennemis. Ce Temple est un de ceux où l'Architecture Mahometane est le mieux suivie, il n'est pas moins beau par dedans qu'il l'est au dehors; il est comme la plupart des autres Mosquées bâti sur une figure presque carrée, couverte au milieu d'un fort grand dôme, qui ne cede guère pour la beauté & pour la forme à celui de Sainte Sophie. Ce dôme est soutenu par quatre gros pilliers, dont la figure est marquée dans le plan de cette Mosquée à la lettre D. Et entre ces pilliers vers le Midy & le Septentrion il y a encore deux fort grosses & grandes colonnes tout d'une piece d'un fort beau marbre granite, qui forment trois Arcades, lesquelles appuyent sur leur ceintre une  
espece

espece de mur , qui sert à rendre plus fort le grand ceintre des gros pilliers, qui sont beaucoup éloignez l'un de l'autre.

A ces quatre gros pilliers, du dedans deux autres correspondent en dehors pour leur servir comme d'arboutans , sans toutefois avoir aucune difformité , mais au contraire font un assez bel effet à la veüe , comme on le peut remarquer au renvoy D. dans la planche du dehors de ce Temple , qui est la premiere de celles qui suivent cy-apres. Dans ces pilliers ou arboutans extérieurs , on a pratiqué comme dans ceux de Sainte Sophie un petit escalier , qui sert à monter sur le toit & les dômes de cette Mosquée , où l'on va encore facilement par d'autres grands degrez extérieurs marquez du renvoy B.

Entre ces arboutans sont trois grandes fenêtrés , qui donnent jour dans les costez de ce Temple , & au dessous de ces fenêtrés sont contenuës deux fort belles galleries couvertes de leur toit garni de plomb, & appuyées de plusieurs belles colonnes de marbre avec leurs chapiteaux à la Turque de mesme matiere dans l'ordre & la forme, que le montre le dessein suivant au renvoy G. Et plus bas à la lettre F , on y peut remarquer les fontaines qui sont là pour faire l'*Abdest,*

*dest*, ou laver ceux qui se presentent à la priere.

Au costé droit de ces fontaines au renvoy E, est une petite porte ronde au pied d'un degré & d'une petite gallerie grillée: C'est par là que le Grand Seigneur monte au Temple pour y faire sa priere, après estre descendu de cheval à une grosse pierre taillée en degrez qui en est tout proche, à la lettre Q. En-suite de-quoy au renvoy L est le jardin dans lequel est la sepulture du Sultan Soliman fondateur de cette Mosquée, & celle de sa femme. On y entre par cette porte marquée H, ou par une autre, qui luy répond de l'autre costé: cette porte est garnie de sa chaîne, comme l'on voit dans ce Dessain qui represente la partie Septentrionale de tout l'édifice.

J'ay déjà dit que les Orientaux n'ont point la mauvaise coutume d'enterrer dans les Temples les cadavres des hommes, quelques élevez en condition ou en biens qu'ils puissent avoir esté au-dessus des autres durant le cours de leur vie: mais je n'ay point dit que les Empereurs mesmes & les Rois ne se dispensant point de cette loy, font toujours pratiquer proche des Mosquées, qu'ils bâtissent, quelque lieu pour y mettre leur tombeau. Sultan Soliman qui avoit autant l'esprit porté à la police & au  
bel

bel ordre de toutes choses , qu'il avoit l'ame occupée des grandes entreprises, fit bâtir son Mausolée dans un jardin derriere la Solimanie , comme on le peut voir dans le dessein suivant au renvoy I. Ce Mausolée est le plus regulier & le mieux fait de tous ceux qui sont à Constantinople , il est d'une figure octogone, entouré par dehors d'une gallerie, dont le couvert s'appuye sur quinze petites colonnes de marbre , & par le dedans il y a un petit corridor à huit angles , sur chacun desquels est posé une colonne de serpentine avec le pied d'estal & le chapiteau de marbre blanc ; tellement qu'il y a au dedans de cette sepulture huit colonnes de marbre , qui forment autant d'arcades sur lesquelles le dôme est souû tenu. Au milieu de ce Mausolée est le tombeau de Soliman avec celui de son fils, au pied desquels il y a un gros cierge dans un chandelier de cuivre , & au-tour plusieurs pupitres de bois faits en forme de sièges ployans, sur lesquels on met les Livres, dans lesquels les *Softas* viennent prier Dieu pour le défunct.

Dans le mesme jardin il y a encore la sepulture de la femme de Soliman. Comme les Mahometans n'admettent point leurs femmes à la priere avec eux dans les Temples, ils ne permettent non-plus jamais qu'on  
les

les inhume dans le mesme tombeau qu'eux. Cela vient sans doute de ce qu'ils croyent qu'elles ne seront pas receuës en leur compagnie dans le Paradis, parce qu'on leur y en donnera de beaucoup plus jeunes & de plus belles, mais qu'elles demeureront à la porte avec les *Giaours*, qui n'entreront pas non plus qu'elles dans le Paradis, qui n'est fait que pour les bons Musulmans, qui sont circoncis. Proche de ce tombeau sont les lieux destinez aux necessitez corporelles d'un fort grand nombre de *Softas*, qui sont des gens gagez, comme le seroient des Chanoines ou autres Beneficiers, pour venir à la fin de chaque priere dire un petit Office des Morts pour l'ame du Sultan Soliman, qui a laissé de grandes sommes pour subvenir à leur entretien.

Il n'y a point de Mosquée, & sur tout de Royale, qui n'ait beaucoup de ces sortes de fondations, & plusieurs autres, comme celles de quelque *Timarkanas* ou Hôpital, ou bien de quelque distribution journaliere de pain de *Chorva*, qui est une espece de potage, ou de quelqu'autre aumône, tant pour les hommes, que pour les chiens, qui sont encore l'objet de la charité des Musulmans, quoy-qu'ils ne veulent pas les souffrir entrer seulement dans leurs maisons. Ils les laissent tous dans les ruës, & leur bâtissent plustost quel-



quelques petites huttes & loges proche de leur logis, que de leur y donner aucune entrée, & les laisser manger, comme on le fait assez souvent en Europe, dans le mesme plat où des hommes peuvent avoir mangé, ou bien qui leur pourra servir à quelqu'autre repas, après avoir esté bien lavé ou écuré. Et parce qu'ils voyent que cela se pratique assez souvent parmy les Francs, ils les appellent *kupekler*, c'est à dire chiens, puisqu'on leur sert souvent sur table de la viande dans les mesmes plats où les animaux ont aussi mangé.

On voit au costé gauche de cette Mosquée plusieurs petits dômes, qui vont depuis les deux grands Minarets jusques aux deux petits. Ce sont les coupoles qui couvrent les arcades & tout le circuit du Peristyle ou Cloistre qui est avant que d'entrer au Temple. Il y a au milieu une piscine d'où il sort dix fontaines pour servir à l'*Abdest* des Mahometans. Les deux Minarets, qui sont proche de la Mosquée, ont chacun trois galeries ou couronnes, & sont les plus hauts; mais ceux qui sont à l'extrémité du Peristyle sont les plus bas, & n'ont que deux de ces galeries pour les Muezzins. Ces deux petits Minarets terminent tout l'édifice de ce Temple, qui est au milieu d'une fort grande cour  
en-

entourée d'arbres, & ornée d'une petite muraille percée de plusieurs fenestres barrées de leurs grilles de fer, comme on le peut voir dans l'élevation & le plan suivant de cette Mosquée, dont le dessein & l'explication des renvois décriront toutes les parties, & satisferont plus les curieux que tout ce que j'en pourrois dire icy.



P

Ex-

## Explication des Renvois, qui se voyent au deffsein de la Solimanie ou Mosquée bâtie par Soliman I I.

- A C'est le grand dôme de la Mosquée, il est presque autant écrasé que celui de Sainte Sophie, & n'est guere moins large.
- B Degrez pour monter au corridor, qui est tout autour du dôme.
- C Sont autant de petits dômes entiers qui regnent au-tour du Temple.
- D Arboutans & escaliers pratiquez dedans; les petites coupoles qui couvrent leur sommet ne sont que pour l'ornement extérieur, puisqu'elles n'ont point d'ouverture en dedans le Temple.
- E Portes & degrez par où le Grand Seigneur monte à la Mosquée pour y faire la priere.
- F Fontaines où les Turcs vont se laver avant que d'entrer au Temple.
- G Galleries pour les principaux Officiers de Sa Hauteffe quand elle va à la Solimanie.
- H Entrée du jardin où sont les Tombeaux de Soliman I I & de sa femme.
- I Mausolée de Soliman I I. qui a fait bâtir cette Mosquée.
- K Tombeau de sa femme.
- L Plusieurs arbres qui forment les allées de ce jardin mortuaire.
- M Les deux grands Minarets de la Solimanie.
- M\* Deux autres petits Minarets qui sont aux deux extremitéz Occidentales du Cloistre, ils n'ont que deux galleries chacun, & sont plus bas que les deux autres. N En-

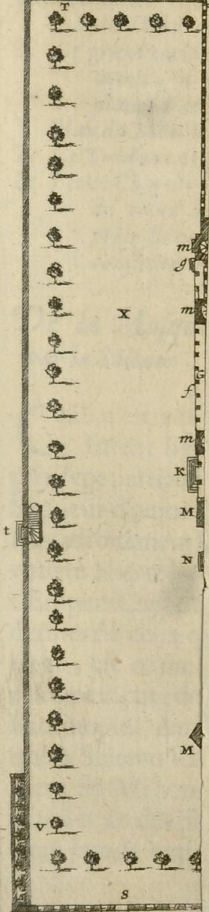
- N** Entrée septentrionale de cette Mosquée.  
**O** Ce sont les coupoles ou petits dômes qui couvrent les galeries qui sont au-tour du Prostyle.  
**P** C'est le dôme qui couvre la piscine où sont les fontaines au milieu de cette cour.  
**Q** C'est une grosse pierre taillée en degrez où le Grand Seigneur descend de cheval lorsqu'il vient à la Solimanie.

Explication des Renvois, qui font au plan de la Solimanie.

- A** Il y a peu de Mosquées en Turquie qui ne soient couvertes d'un dôme ; celui-cy est un des plus beaux & des mieux faits , approchant le plus de celui de Sainte Sophie.  
**B** C'est le Mirabe ou Maharab, il est icy au milieu de la Mosquée, parce qu'elle est tournée justement (aussi-bien que toutes les autres que les Turcs ont fait bâtir) vers le Khoblai namai , c'est à dire vers la Mecque.  
**C** Le Member ou chaire du Moufti.  
**D** Ce sont les quatre gros pilliers, qui soutiennent le grand dôme.  
**E** Quatre grosses colonnes de marbre granite fort hautes & d'une piece.  
**F** Petites galeries qui sont au dedans de la Mosquée.  
**f** Fontaines qui sont en dehors au dessous des galeries exterieures.  
**G** Galleries exterieures, par où les gens de la suite du Grand Seigneur entrent dans celles du dedans pour y faire leur priere  
**g** Porte par où le Grand Seigneur entre à cette Mosquée.      P 2      H Pe.

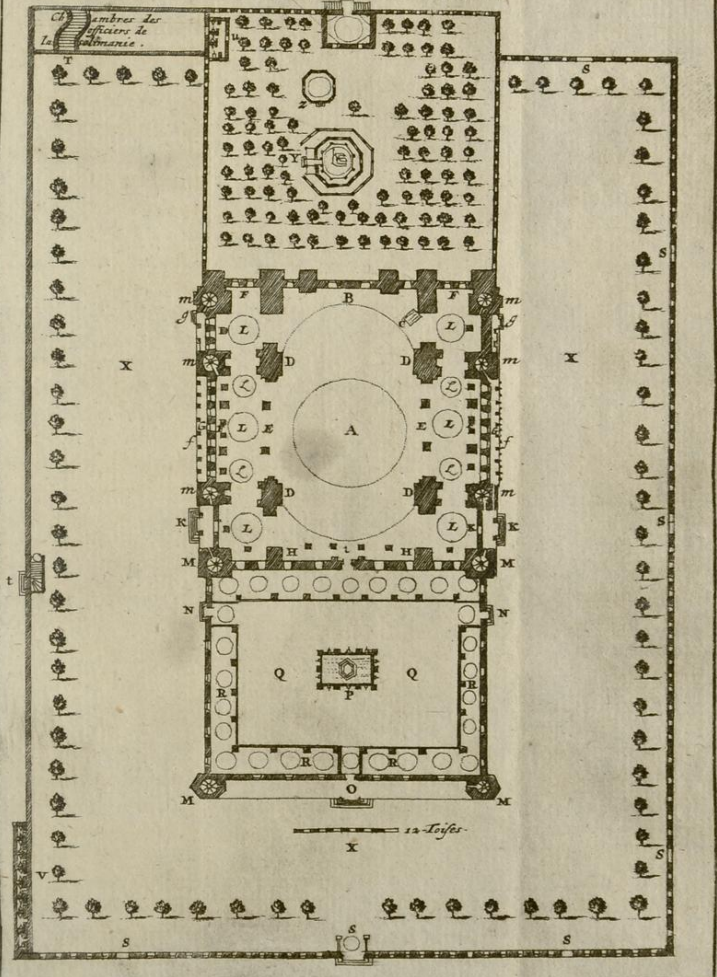
- H** Petits pilliers qui appuyent les deux coquilles ou culs de four, qui sont au défaut du grand dôme; entre ces pilliers il y a encore des petites galeries ou tribunes soutenues comme les autres de petites colonnes de marbre.
- I** C'est la grande porte de la Mosquée, qui est au milieu du Peristile ou Cloistre.
- K** Deux autres portes, la septentrionale & la meridionale de ce Temple.
- L** Six moyens dômes, & 1 quatre petits.
- M** Les quatre Minarets ou clochers de la Solimanie, avec leurs escaliers.
- m** Six autres escaliers pour monter dans les galeries d'en haut, & au-dessus de cet édifice.
- N** Les deux entrées laterales du Peristile ou cour.
- O** C'est la grande porte.
- P** La piscine du Peristile.
- Q** En est l'aire toute pavée de marbre aussi-bien que la Mosquée.
- R** Sont les vingt-huit petits dômes, qui couvrent autant d'arcades soutenues de vingt-quatre belles colonnes tout d'un fust.
- S** Sept portes de l'enclos, qui répondent à autant d'avenues.
- T** La Solimanie estant bâtie sur une des sept collines de Constantinople, on n'y scauroit arriver du costé du Septentrion qu'en montant beaucoup, ainsi ces deux portes ont chacune un escalier à plusieurs degrez pour arriver à la platte forme, qui est garnie de son parapet ou garde-fou, & entourée d'arbres, comme on le voit dans le dessein de cette Mosquée.
- V** Ce sont les Adepkanas ou lieux communs pour les necessitez corporelles des Musulmans, qui

*Chambre des  
officiers de  
La Salamanie.*



# PLAN DE LA SOLIMAN IE

*Chambre des officiers de la Solimanie.*







- qui vont faire leurs prieres à ce Temple.  
 u Sont encore les commoditez ou lieux nécessaires  
 des Officiers du Mausolée de Soliman.  
 X Le grand enclos dans lequel est située la Soli-  
 manie, il est ouvert de neuf portes, &  
 planté d'arbres tout au-tour.  
 Y Plan du Mausolée de Soliman.  
 Z Le Tombeau de sa femme.  
 & Petite Chapelle où les passans, ou les Officiers  
 du vieux Serrail qui est vis-à-vis, vont  
 prier Dieu pour l'ame du Sultan qui a fait  
 construire ce Temple.

*De la Mosquée de la Validée bâtie  
 par la Sultane, Mere du Grand Seigneur.*

CE n'est pas l'ordinaire que les Sultanes  
 fassent bâtir des Mosquées. C'est un  
 privilege particulier que la Mere du Grand  
 Seigneur d'aujourd'huy Mahomet IV. a sceu  
 tres-adroitement obtenir, aussi-bien qu'une  
 entiere liberté & un grand credit dans tout  
 l'Empire Ottoman. Ce Temple, qui est le  
 dernier de ceux que la pieté Mahometane à  
 élevé, est ce me semble le plus mignon & le  
 mieux executé de tous ceux qui sont à Con-  
 stantinople. Aussi estoit-il bien raisonnable  
 que la Sultane Validée femme d'Ibraïm I. &  
 mere de Mahomet IV. estant une des plus  
 grandes & des plus spirituelles Dames qui a-  
 yent jamais entré dans le Serrail, laissât à la

postérité un bijou d'Architecture Musulmane, pour servir comme d'un monument eternal de ses genereuses entreprises. Elle ne pouvoit choisir une situation plus avantageuse & plus favorable à son dessein. Elle vouloit obliger tous les Princes Ottomans de sa race, aussi bien que les peuples qui leur sont soumis, & tous les étrangers qui devoient venir à Constantinople, de se souvenir d'elle, soit en forçant les derniers d'admirer son genie dans la conduite d'un ouvrage & d'une entreprise si fort extraordinaire à celle de son sexe parmy les Turcs, soit en se procurant après son trépas le bonheur qu'elle attend des prieres que ceux, qui verront cet édifice, feront pour le repos de son ame. Elle fit bâtir cette Mosquée dans un endroit assez proche du Serrail, & fort peu éloigné de ces deux beaux *kioscs* ou bâtimens élevez, qui servent au Grand Seigneur & à ses Sultanes pour voir passer commodément tout ce qui entre dans le Port de Constantinople, ou ce qui en sort.

Ce Temple est élevé, comme la plupart des autres Mosquées, sur un plan quarré dans un grand enclos, que les murs de la ville enferment au Septentrion & au Couchant; une partie du *Bazar* ou halles que cette Sultane Validée a fait bâtir, aussi-bien que son Mausolée, en occupent tout l'espace meridional; & du

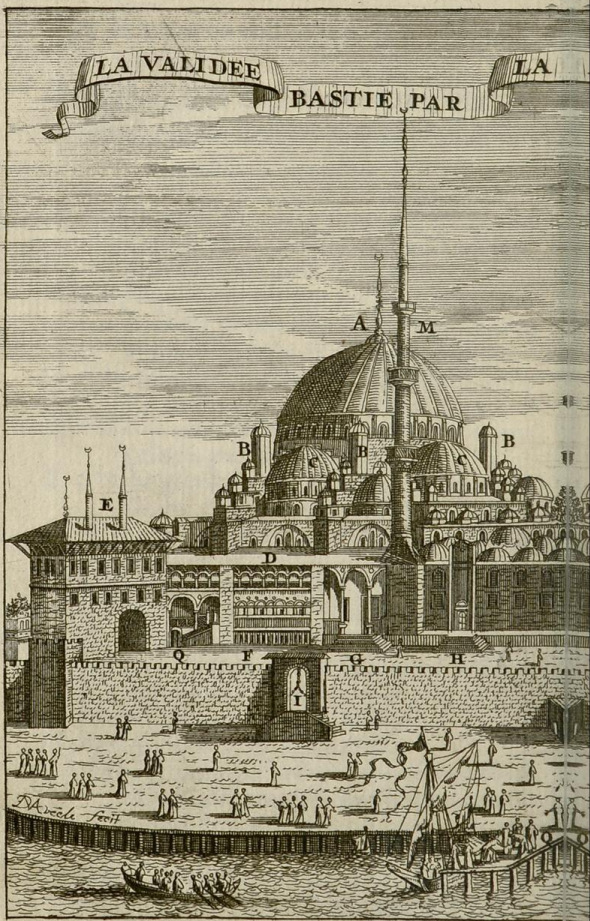
& du costé de l'Orient il y a une autre muraille, qui s'ouvre pour former l'entrée principale de cet enclos, en un endroit qui répond à une des portes de la ville, qui n'est pas beaucoup éloignée des jardins du Serrail.

Comme j'ay suffisamment expliqué toutes les parties des Mosquées dans les trois précédentes dont j'ay parlé, je ne réitéreray point icy la description de cette dernière, puisqu'excepté la belle maniere avec laquelle elle a esté construite, elle n'a rien de particulier. Elle a, comme les autres, des galeries hautes & basses, des fontaines au dessous, deux Minarets à trois corridors, plusieurs demy-dômes, coupoles & lanternes; elle ne manque pas de son Peristile, non-plus que les grandes: Mais l'avantage qu'elle a par-dessus toutes les autres, c'est celui de sa belle situation. Elle est placée proche de la Marine, à une des échelles, ou petits ports de Constantinople, qui est la plus fréquentée de toutes, à cause de la Doüane qui en est tres-proche, & pour le voisinage du nouveau *Bazar*, que cette Princesse a fait aussi bâtir pour la commodité des Marchands. Je renvoye donc le Lecteur au dessein suivant & à l'explication de ses renvois, qui luy éclairciront les doutes qu'il pourroit avoir sur les particularitez de ce Temple.

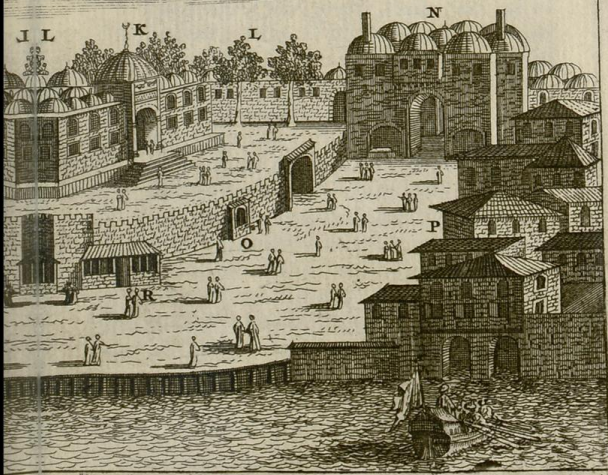
Explication des Renvois, qui se  
trouvent au dessein de la Mosquée  
dite la Validée.

- A C'est le grand dôme de ce Temple, il est couvert de plomb & sommé de son aiguille ou colophon de bronze doré.
- B Ces petites lanternes sont seulement pour orner le dehors & pour aller sur le dôme, car elles ne paroissent point en dedans la Mosquée.
- C Sont deux grands demi-dômes ou culs de four, il y en a autant de l'autre costé.
- D Galleries exterieures qui répondent à d'autres galleries qui sont en dedans la Mosquée.
- E C'est un grand kiosc ou salon fait pour reposer le Grand Seigneur quand il vient à ce Temple, les deux petites tourelles qui sont au dessus marquent que c'est un bâtiment Royal.
- F Sont les fontaines où les Turcs se lavent avant que de se presenter à la priere, il y en a autant de l'autre costé.
- f Porte par où le Grand Seigneur monte à ce Temple lorsqu'il y vient.
- G Entrée septentrionale de la Mosquée.
- H Porte septentrionale du Peristile.
- I Escalier & porte par où l'on monte du bord de la Marine à la premiere cour; il y a une chaîne aussi bien qu'à toutes les autres des enclos des Temples Turcs.
- K Entrée principale du Peristile ou Cloistre, & de la Mosquée; toutes les coupoles ou petits dômes que l'on voit autour de ce Cloistre couvrent autant d'arcades appuyées sur de belles colonnes de marbre. L Ar-





NILTANNE  
MERE DU GRANDSE G



CHAMBER

1791

1791



**L** Arbres , qui regnent tout le long de cette partie meridionale de la Mosquée , entre lesquels est le Mausolée de la Sultane Mere ; ou voit derriere ces arbres les dômes d'un fort beau Timarkana ou Hôpital que cette Princesse a fondé.

**M** Les deux Minarets de cette Mosquée garnis chacun de leurs trois galeries.

**N** Cet assemblage de dômes est un grand bazar , halle ou marché tout couvert & garny de ses chambres & boutiques ; on le nomme bazar de la Validée, parce que c'est elle qui l'a fait bâtir.

**O** Il y a aux deux principales avenues de cet édifice deux Sebilkanas ou cabarets d'eau, où l'on donne à boire gratis à tous ceux qui en veulent , celui-cy est le plus petit ; mais celui qui est à l'autre porte est de beaucoup plus grand & mieux entretenu ; le Sibilgi, ou verseur d'eau , met souvent ses cruches rafraichir dans de grands seaux pleins de neige durant les chaleurs , & l'on entend souvent des buveurs d'eau s'écrier après avoir beu , Rakmet ulla alla men aoukaf, Dieu fasse misericorde à qui a fait ce bien.

**P** C'est la Douane de Constantinople ; celle de Galata est vis-à-vis de l'autre costé du Port.

**Q** Echelle ou descente du Port de la Validée.

**R** Ce sont quelques boutiques de Bacals ou fripiers.

**C**omme cette Mosquée est la plus exposée de toutes à la veüe de ceux qui arrivent à Constantinople, c'est aussi dans cet en-

droit que l'on fait paroître plus de réjouissance quand les Turcs en ont quelque sujet. Le Grand Seigneur ne prend guere de Villes sur ses Ennemis, que les Minarets de la Validée n'en fassent voir les premiers au peuple des feux de joye, capables d'attirer les yeux de tout ce grand nombre d'habitans, qui demeurent tout autour du Port de cette ville; car outre que les six galleries de ces deux Minarets sont toutes entourées de lampes ardes, on attache encore de l'un à l'autre en plusieurs endroits quantité de cordes ou chaînettes qui soutiennent en l'air plusieurs figures, dont les unes marquent par un grand nombre de lampes le nom du Grand Seigneur, & au-dessous celuy des conquestes qu'il a faites & qui sont les causes de ces réjouissances: mais parmy tous ces feux il n'est pas permis d'y tirer aucunes fusées volantes, elles pourroient causer quelque autre illumination dans les maisons voisines, qui mettroit bien-tost tout le quartier en allarme, & mesme toute la ville en desordre, s'il falloit que le *Kara-iel*, qui est le vent que l'on appelle sur l'Ocean Nord-est, se mit de la partie.

Ce vent, qui est assez frequent à Constantinople, n'est jamais plus à craindre que lorsqu'il y arrive quelque incendie; & ceux qui voudroient bien-tost réduire en cendre cette  
grande

grande ville, n'auroient qu'à y jeter quelques bombes, grenades, carcasses, ou y mettre le feu de quelqu'autre maniere durant que ce vent souffle, pour voir en peu de tems le triste, mais assuré, succès de leur entreprise. On nomme ce vent *Kara-iel*, c'est à dire vent noir, parce que ses effets sont toujours funestes, & que venant de la Mer noire où il regne le plus, il cause souvent de grandes pertes à ceux qui font voile de Caffa, ville de la Tartarie Crimée, pour Constantinople; je me souviens d'y avoir veu un jour les restes déplorables d'un des plus grands naufrages qui y soit arrivé de long-tems.

Plusieurs vaisseaux de different bord estoient partis de Caffa au nombre de dix-huit avec un assez bon vent, qui les ayant quitté quelque tems après, fit place à un *Kara-iel* aussi redoutable que jamais on en ait ressenty sur cette Mer orageuse. Ils se trouverent au milieu de ces eaux impitoyables avec la tempeste qui les y avoit surpris, & ne sachant ou pouvoir mouïller l'anchre, ny comment se sauver d'un naufrage, qu'ils voyoient inevitable, ils furent obligez, après avoir fait tous leurs efforts, de se laisser conduire à la discretion des vagues. Ils ne pouvoient plus se servir de leurs voiles que le vent avoit toutes déchirées & emportées, en rompant les anten-

nes & les vergues, aufquelles elles estoient attachées, & brisant les mats qui les soutenoient. Le timon de chaque vaisseau, cassé par la violence des effroyables coups de mer qu'il avoit souffert, ne leur estoit pas d'un plus grand secours, que les vœux qu'ils faisoient de nourrir plusieurs chameaux qui auroient fait le voyage de la Mecque, si Mahomet leur obtenoit de Dieu la grace de pouvoir arriver au Port de Stambol. Enfin s'estant brisez les uns contre les autres, ou bien ayant échoué contre des rochers, ils perirent tous, excepté deux, qui par le plus grand bon-heur du monde arriverent à Constantinople, sans voile, sans gouvernail & à demy brisez, pour apporter la triste nouvelle du risque qu'ils avoient couru, & du naufrage dans lequel estoient peris leurs *zoldaches* ou vaisseaux qui venoient de conserve avec eux.

Toutes les maisons des vingt-huit Bourgs qui sont sur le Bosphore de Thrace, tant en Europe qu'en Asie, n'avoient pas assez de fenêtres pour donner place aux spectateurs de ces deux vaisseaux délabrez. Et de tous ceux qui les regardoient passer, les uns faisoient des vœux pour eux, les autres versoit des pleurs, & tout le monde enfin leur portoit compassion, jusqu'à ce qu'estant entrez dans le Port, chacun s'empressa à les décharger au  
 plus

pluoft du monde & de la marchandife qu'ils portoient, pour les empescher de couler à fond, puisqu'ils faisoient eau de toutes parts.

Les vaisseaux qui font dans le Port de Constantinople ne craignent pas tant ce vent noir, dont les colines de Pera & de Tophana les mettent à l'abry, qu'ils font le *Gun dogbifi*, ou le *Gun batifi orusguiar*, c'est à dire le vent de l'Orient ou celuy de l'Occident, lorsqu'ils soufflent avec impetuofité, & sur tout lors qu'ils s'élevent durant la nuit; car pour lors agitant extrêmement les eaux de ce Port, dont l'embouchure est ouverte à l'Orient, & le fond vers l'Occident, ils font heurter tous les vaisseaux les uns contre les autres, & obligent les Matelots à une manœuvre dont il ne font pas les seuls incommodés. Il faut estre extrêmement endormy pour ne pas se réveiller dans toutes les maisons de Constantinople, & de ses fauxbourgs qui font autour de ce Port, par le bruit extrême que font les Mariniers qui font dans les vaisseaux. On entend par tout une confusion des voix de tous leurs Officiers, qui s'élevant du Port se répand dans toutes les collines de la ville & de ses environs, puis une infinité de chiens, qui font perpetuellement dans les ruës, répondans par leurs heurlement & leurs abbois au bruit que font ces Matelots, excitent

un fracas épouventable, capable de faire peur aux plus résolus, s'il falloit qu'il arrivât la première nuit qu'ils coucheroient à Constantinople, puisqu'il n'y a rien qui ressemble mieux aux cris que l'on entendroit au saccagement d'une ville.

Outre ces quatre Mosquées, que j'ay décrites jusques icy, il y en a encore plusieurs autres considerables, à qui l'on donne le titre de *Dgiamiler*, qui signifie Basiliques ou Mosquées Royales, elles portent toutes le nom des Empereurs qui les ont fait bâtir, & ne sont point dédiées à Dieu sous d'autre invocation, que sous celle de leur instaurateur: ainsi l'on appelle les autres Mosquées, *Sultan Bajazet*, *Sultan Mehemet*, *Sultan Selim*, *Sultan Mourat giamisi*, suivant le Sultan qui en est le fondateur; mais si c'est un Pacha qui l'ait fait construire, on doit la distinguer par le mot qui marque sa Charge, & par celui de *Meschit*, comme celle qu'a fait bâtir un Pacha de Caramanie, on l'appelle *Caraman Pacha Meschit*: Mais parce que les sujets s'attribuent aussi facilement les termes convenables à la grandeur des Princes, qu'ils imitent leurs actions, & que le mot de *Dgiami* est plus honorable, on le donne indifféremment à tous les Temples Turcs, & l'on dit aussi-bien, & même mieux à cause de l'usage,

l'usage, *Mehemet Pacha Dgiamisi* que *Isouf aga Mefchit*.

Le nombre des Mosquées est grand par toute la Turquie, parce que tous les Mahometans sont fort réguliers à s'y rendre tous les jours tout au moins trois fois. On en conte dans la seule ville de Constantinople quatre mil neuf cens soixante-neuf; & un Derviche me dit un jour qu'il y en avoit jusques à quatorze mille en tout, tant dans la ville, qu'aux fauxbourgs qui sont fort grands, & en nombre; mais je croy qu'il se trompe bien de cinq ou six mille au moins. Toutes ces Mosquées sont fort bien entretenues, parce qu'elles sont toutes bien rentées, & qu'il se trouve tous les jours quelque bon Musulman, qui leur fait quelque legs pieux en mourant, ou mesme durant sa vie. Ces fondations sont pour l'ordinaire huit ou dix aspres, qu'ils donnent par jour à un *Sokta* ou *Sofra*, qui est obligé d'assister tous les jours à toutes les cinq ou sept prieres qui se font dans les Mosquées, & d'y lire en-suite un chapitre de l'Alcoran pour le repos de l'ame de leur Fondateur, ou bien ils laissent de-quoy entretenir une lampe, faire quelque aumône aux pauvres du quartier, & autres semblables fondations, dont le *Kesler agasi* ou l'Intendant des Dames du Serrail est le directeur general, & sous.

352 RELATION D'UN VOYAGE  
sous luy le *Kbatib* ou Curé de chaque Temple.

Parmy le grand nombre de ceux qui vont souvent aux Mosquées il y en a qui pour estre estimez saints, ne se contentent pas d'y assister durant le jour, ils demandent encore à y demeurer durant la nuit, faisant croire qu'ils l'y passent toute en priere. Un Derviche, que l'on estimoit dans son quartier pour un homme fort sobre, demanda au directeur d'une petite Mosquée la permission d'y pouvoir demeurer durant les nuits pour satisfaire à sa dévotion. Ce directeur qui estoit l'*Imam* ou Curé & *Capigi*, ou Portier de son Temple, puisqu'il n'y avoit point d'autres Officiers que luy, permit au Derviche d'y venir passer autant de nuits qu'il voudroit, ne se doutant point du dessein qu'il avoit de consumer plus d'huile luy seul, que ne pouvoit faire le feu d'une vingtaine de lampes qu'il y laissoit allumées. Il connoissoit cet homme pour une personne que l'on ne voyoit presque jamais manger, & qui par-consequent devoit estre de sainte vie; mais il ne sçavoit pas qu'il faisoit presque toujours *Ramazan* ou Carefme, c'est à dire qu'il prenoit sa refection durant la nuit, ainsi que font les Turcs pendant ce tems, & dormoit bien souvent pendant le jour.

Cet



Cet Imam, qui faisoit encore l'Office de *Mouktar*, ou qui avoit aussi le soin d'entretenir les lampes de la Mosquée, s'aperceut qu'il estoit obligé d'y mettre plus souvent de l'huile qu'à l'ordinaire, & ne sçachant à qui se prendre de cette dépense nouvelle qu'il estoit obligé de faire, voulut voir si le Derviche qu'il enfermoit tous les soirs dans son Temple, n'estoit point du nombre de ces *Zetiegis* ou mangeurs d'huiles, qui se rencontrent assez ordinairement en Turquie. Il fit cacher à ce dessein dans un coin de la Mosquée deux de ses amis, à qui il donna charge de bien étriller le Derviche en cas qu'ils luy vissent manger l'huile de ses lampes.

L'Imam s'estant retiré un soir en fermant la porte du Temple; & le Derviche croyant qu'il n'y eût personne que luy dedans, tira de dessous sa robe un des pains qu'il avoit cachés, puis s'approchant des lampes qui estoient toutes pleines d'huile d'olive, qui est fort bonne à Constantinople, en éteignit une partie, & trempant son pain dedans à la faveur de la lumiere des autres, disoit pour s'exempter du scrupule qu'il avoit de faire l'office des rats: *Tout ce qui est de Dieu est commun, ce Temple & tout ce qu'il renferme est de Dieu, cette huile est de Dieu, ce pain vient de Dieu, & je suis le serviteur de Dieu, partant*

*tant je puis me servir de ce qui vient de luy.* Les deux gardes, que l'Imam avoit fait cacher dans la Mosquée, s'estant approchez sans se faire entendre du *Zet iegi* ou mangeur d'huile, & laissez de luy voir vuidier les lampes avec cette réflexion, *bou Allactan guelur*, qu'il reïteroit chaque fois qu'il y trempoit son pain, qui estoit encore tout chaud, luy déchargèrent sur les épaules chacun plusieurs coups de bâtons qu'ils avoient apportez avec eux, en luy disant *bou daba allactan guelur*, *cecy encore vient de Dieu.* En-suite de-quoy ils le chasserent hors de la Mosquée, où l'Imam ne le laissa plus entrer pour y demeurer seul durant la nuit.

Bien que j'aye déjà nommé dans la description de Sainte Sophie une partie des Officiers qui servent dans les Temples des Mahometans, je ne laisseray pas d'en rapporter icy l'ordre & le nombre; le premier de tous est le Moufti, qui est comme le Patriarche des Turcs & le chef de toutes les Mosquées, aussi-bien que de tous les Divans. Cet homme a une grande autorité dans toute la Turquie, parce qu'il est pour l'ordinaire une personne de merite & qui est fort versé dans la Loy. On le consulte pour ce sujet sur les affaires les plus épineuses & les plus difficiles à résoudre. On les luy donne par écrit, & l'affai-

l'affaire se termine suivant son *olur* ou *olmaz*, cela se peut, ou ne se peut pas, qu'il met au bas du *fetfa* ou de la demande, avec son nom & la qualité de *Fakir* ou de pauvre, qu'il affecte par-dessus toute autre.

Après le Moufti, le premier Officier des Temples est le *Katib* ou Curé, qui fait la priere les Vendredis & autres jours des Fêtes. En-suite de-quoy font les *Imams* ou Vicaires, qui sont plusieurs, dans les grandes Mosquées, puis les *Belligler* ou Chantres & Modérateurs de la priere. Les *Ovazes* & *Nasijetgis* ou Predicateurs, qui montent en chaire trois fois la semaine, après la priere, pour instruire le peuple des points de la Religion, & de ce qu'il doit croire & faire. Les *Soktas* ou *Softas*, & les *Moullas*, qui sont tous gens, comme la plupart de nos Beneficiers, qui ne font des prieres qu'autant qu'ils sont payez, aussi-bien que les *Mualles*, à qui l'on donne de l'argent pour venir chanter les loüanges des défuncts. Les *Mouktars*, qui ont le soin des lampes. Les *Klimgiler* ou Tapisfiers, qui ont celuy d'entretenir les tapis. Les *Kaimgiler* ou *Supurgiler*, qui doivent les nettoyer souvent, aussi-bien que le reste des Temples. Les *Capigiler* ou Portiers, les *Muezins* ou Crieurs, & plusieurs sortes de *Dervichs*, *Cheiks*, *Santons*, & autres gens de  
cette

cette sorte, qui viennent bien souvent aux Mosquées, plutoſt à deſſein d'avoir leur part des aumônes que l'on y diſtribué, que pour y faire avec fervêur des prieres qu'ils n'entendent pas.

Tous ces Officiers ſont bien payez & rentez, pour les obliger d'entretenir avec ſoin les Temples toujours nets de toutes ſortes d'ordures. A ce deſſein ils n'y laiſſent jamais entrer de chiens; ce privilege eſt ſeulement reſervé aux chats, tant pour en chaffer les ſouris, qui rongent quelquefois les tapis, dont tout le plancher eſt couvert, que parce que ces animaux ſont les bons amis de Mahomet, & qu'ils ſont les plus propres de tous.

On peut mettre au rang des Mosquées les autres lieux que la pieté des Turcs a établis & fondez à Conſtantinople. Il y a dans cette ville près de cent maiſons conſiderables, tant en *Timarkanas* ou Hôpitaux dans leſquels on entretient quantité de pauvres infirmes de corps & d'eſprit, qu'en *Takiakanas*, qui ſont des lieux où on loge les pauvres, & où on leur donne tous les jours du pain & du potage. Les *Khans* ou *Caravanſeraſt*, qui ſont de grandes maiſons bâties à peu-près comme les Colleges de Paris, ſont encore des lieux établis par des perſonnes riches, qui les ont faits conſtruire pour loger les étrangers, qui

qui y peuvent demeurer à peu de frais & en toute feureté autant de tems que bon leur semble, en donnant seulement un ou deux apres le jour, qui ne font que deux liards ou un fol tout au plus. Il y a de ces *Karavanseras* jusques à quatre cens dixsept, chacun desquels a ses fontaines, ses magazins, & quelques-uns mesme ont leurs Mosquées & leurs bains pour plus grande commodité.

Comme la Loy des Turcs leur deffend de boire du vin, la dévotion des bons Musulmans s'exerce à faire conduire des eaux en plusieurs endroits pour y avoir des fontaines, afin d'éteindre la soif des passans : c'est pour ce sujet qu'il y en a une si grande quantité, tant à Constantinople qu'à ses fauxbourgs: on en conte jusques à cinq mil neuf cens trente-cinq, tant autour des Mosquées, qu'aux autres endroits de la ville où les *Sakats* ou porteurs d'eau en vont prendre dans un grand sac de cuir qui tient bien deux de nos seaux, pour l'aller porter dans les maisons, comme on fait à Paris. Les eaux de toutes les fontaines de Stambol viennent de Bellegrade, qui est un village éloigné de quatre ou cinq lieues de Constantinople où sont de fort beaux aqueducs.

*Du Divan, ou de la Justice des  
Turcs.*

**S**I parmy toutes les nations il est difficile d'en trouver une, qui ait plus de respect pour les lieux destinez à la priere, que la Turquie, on peut encore assurer qu'il n'y en a point qui recoive avec plus de soumission qu'elle, les Arrests, les Sentences, & generalement tout ce qui peut sortir du Divan, & luy venir de la part de la Justice. Il ne faut pas donner une seconde assignation pour obliger les parties à se trouver devant le Juge; celle mesme qui se sent la plus coupable ne craint pas d'y aller recevoir sa condamnation, de mesme que si elle estoit persuadée que le proverbe fût veritable, qui dit que la main coupée par la Justice ne fait point de mal. Tout cela ne vient pas de l'integrité des Juges, ny de l'équité de leurs Loix, il n'y a rien de plus injuste & de plus tyrannique; mais cela vient plustost de la crainte du bâton & des avanies cruelles, quise font aux personnes, qui n'ozent ou ne peuvent avoir recours à une justice superieure, telle que l'est celle, que rend le Caïmacan de Constantinople, ou le Grand Visir luy-mesme.

Le lieu où se tient la Justice s'appelle Di-  
van

van. Il y en a toujours tout au moins un dans chaque ville, pour petite qu'elle puisse estre : elle doit estre de droit chez le Cady ; mais lors qu'il y a un Pacha, il fait tout son possible pour la luy oster, & connoître luy seul de toutes les affaires. A l'égard du Divan de Constantinople, il se tient dans le grand Serrail quatre fois la semaine, sçavoir le Samedi, Dimanche, Lundy & Mardy. Chacun de ces jours les Officiers principaux de cette Justice, qui sont le Grand Visir, ou en sa place le Caïmacan, s'asseoit au milieu, le *Nichandgi bachi* ou Garde des Seaux à sa droite, & les *Cadilesquiers* ou Intendants de Justice à sa gauche, & les *Defterdars* qui sont les Greffiers de part & d'autre : le *Capigi bachi* ou grand Portier, & le *Chaours bachi* ou grand Huissier en gardent l'entrée.

Les premieres affaires, que l'on traite dans cette Chambre, sont celles des Finances, puis celles de la Milice & de la Guerre, après quoy on parle de celles de la Police & de la Justice de tout l'Empire Ottoman. En suite on y examine celles des Ambassadeurs, s'il y en a, leurs demandes, & les réponses qu'il y faut faire. Puis on expedie les Privileges, Passports, les Lettres pour les Pachats, & l'on condamne à mort les criminels ou ceux que l'on croit tels. Et enfin tout cela estant finy,

on donne audience aux affaires des Particuliers avec une Justice tres prompte & assez équitable, sur tout lorsque le Grand Seigneur est a Constantinople, parce que pour lors les Juges craignant qu'il ne soit aux écoutes à une jalousie couverte d'ungros crespé noir, qui répond dans la Chambre du Divan, & qu'estant luy-mesme le témoin de leur injustice, il ne leur fit trancher la teste au sortir de ce Tribunal pour leur empescher d'en commettre davantage.

Je ne rapporteray point icy ce qu'il faut avoir fait pour estre brûlé, empalé, pendu, décapité, jetté dans la mer, ou recevoir les bastonades. On sçait assez que les fautes commises contre le Mahometisme sont expiées par les deux premiers supplices en Barbarie seulement, que l'assassinat & le vol sont punis par les deux suivans, que le cinquième est pour les femmes Turques trouuées en adultere, & que la dernière peine sert d'ordinaire de châtiment pour fautes les plus legeres. Toutes ces matieres ont tant de fois esté rebatuës, qu'il me seroit bien difficile de rapporter icy quelque chose de nouveau sur ce sujet. Je feray seulement le récit d'une petite histoire assez plaisante touchant la Justice des Turcs; elle servira comme de cause grasse pour terminer le traité du Divan, & luy donner icy les vacations. C'est



C'est la coutume des Juges Turcs de faire jurer, la main sur l'Alcoran, ceux de qui l'on desire sçavoir quelque verité contestée: & les parties, qui sont en debat, y ajoûtent encore, que si la chose n'est pas comme ils l'affurent, ils veulent estre séparés d'avec leur femme, supposé qu'ils soient mariez, & cela s'observe sur tout du costé de la Syrie. Un jour que je me trouvoy dans cette Province à la ville d'Antioche, un jeune Marchand assez riche, qui s'estoit marié depuis peu à une belle Pheniciene de la ville de Damas, qu'il aimoit passionnément, eut quelque démélé pour les interests de son commerce avec un autre Marchand d'Alep; & pour prouver davantage ce qu'il avoit avancé, il luy échappa de dire pour rendre sa cause meilleure, qu'il vouloit qu'un autre que luy possedât sa femme, si cela n'estoit pas vray. Le Juge à ce serment prononça la Sentence en faveur de ce jeune marié, & condamna la partie adverse.

Celuy-cy sachant que la Loy ordonnoit que le mary, qui faisoit ce serment à faux, devoit estre privé de sa femme, dont un autre devoit jôüir tout au moins durant 24. heures, ne se contenta pas de cette Ordonnance; mais dans l'esperance que la femme de sa partie, que l'on sçavoit estre belle, luy seroit adjudgée plutost qu'à d'autres, pour s'en servir

Q

au

au moins durant cet espace de tems, il fit son possible d'avoir quelques témoins pour convaincre son adverfaire de fausseté. Il n'est pas difficile en Turquie de trouver des gens qui ont l'ame assez basse & assez venale pour rendre un témoignage contraire à la verité. Il n'y a que trop de faux témoins, qui ne font pas scrupule pour quelque piece d'argent d'aller déposer devant le Juge ce que l'on veut qu'ils y disent, plustost que ce qu'ils sçavent, nonstant les peines qui sont ordonnées contre les faux accusateurs.

Le Marchand d'Alep n'eut donc pas grand-peine à produire des témoins vrais ou faux pour faire condamner sa partie comme un homme, qui ne gardant point sa parole estoit indigne de posséder une aussi-belle femme qu'estoit la sienne. Le *Cadi* ou *Cazi* ordonna donc, que suivant la Loy la femme du Marchand d'Antioche seroit aussi-tost séparée d'avec luy, & laissée en la puissance d'un autre. Cet infortuné au desespoir de se voir obligé à perdre tout-à-fait sa chere moitié, s'adressa dans le mesme moment à un *Cheic* qui passoit pour sçavant, & qui estoit souvent appellé pour expliquer les poincts les plus difficiles de la Loy; il le pria de trouver quelque adoucissement à cette rigueur, & que s'il vouloit parler pour luy au *Cadi*, qu'il  
sçau-

ſçauroit bien le reconnoître de cette faveur, & qu'en attendant il luy faisoit present de dix sequins d'or ( qui sont environ vingt-trois écus de France ) qu'il luy mit dans la main. Le *Cbeik* qui estoit un homme d'esprit, luy dit qu'il estoit extrêmement difficile d'aller contre cette Loy, mais qu'il y trouveroit une explication favorable, & qu'il y feroit mesme consentir le Cadi, pourveu que de son costé il fit en forte d'ébloüir auparauant ce Juge par l'éclat de l'or, & de le détourner par quelque present considerable, du dessein qu'il pouvoit avoir formé de luy enlever sa nouvelle épouse.

Le Marchand d'Antioche, qui auroit donné tout son bien pour ne pas perdre sa belle Phenicienne, dit qu'il ne tiendrait pas au present, pourveu qu'on luy trouvât moyen de de la garder. Alors le Cheik ou Docteur, qui estoit amy du Cazi, luy menant cet Antiokien avec vingt sequins, luy dit : *Seigneur, vous avez rendu une Sentence contre cet homme, qui est à la verité tres-conforme à la Loy; mais parce qu'elle est extrêmement fâcheuse pour luy, & qu'il est de mes meilleurs amis, je viens icy pour vous prier, qu'en ma consideration vous receviez le petit present qu'il vous fait, & que vous permettiez que cette mesme Loy soit expliquée; elle ordonne que celui qui aura juré à faux soit pour toujours separé d'avec sa femme, ou que quelqu'autre mâle la possede au moins durant vingt-quatre heures, & qu'elle*

Q 2

tou-

364 RELATION D'UN VOYAGE  
couché mesme avec luy en la presence de son mary.  
La Loy est fort bonne, & la Sentence que vous avez  
donnée est équitable ; mais permettez, je vous prie,  
qu'elle soit executée de cette façon. La femme du  
Marchand pour qui je parle sera durant vingt qua-  
tre heures hors d'avec luy, comme vous avez ordon-  
né ; mais celui qui la possedera & entre les bras de  
qui elle couchera aux yeux de son mary, sera, s'il  
vous plaist, de le décider ainsi, le fleuve qui lave  
les murs de cette ville d'Antioche : Il a toutes les  
qualitez que la Loy demande, il s'appelle Oronte, &  
est du genre masculin. Le Cadi surpris de  
l'explication ingenieuse qu'avoit trouvé ce  
Cheik ou Jurisconsulte, & adouci par les  
vingt sequins du client, prononça suivant les  
conclusions de cet habile Avocat, & renvoya  
les parties hors de cour & de procès.

### *De l'Occupation des Turcs.*

Puisque l'homme n'a receu l'estre que  
pour agir, & qu'il ne le perd qu'au mo-  
ment qu'il ne sçauroit plus rien faire, on peut  
dire que les nations qui travaillent le plus,  
comme la Françoisé, jouissent plus de cet  
estre & le meritent davantage que les autres,  
& par-consequent celles qui agissent le moins,  
comme la Turquie, en sont les plus indignes.  
Toute l'occupation des Turcs se peut rap-  
porter, aussi-bien que celle de tous les hom-  
mes, à la necessité, à l'utilité & au plaisir ;  
mais

mais comme ils se contentent de tres-peu de chose, qu'ils ne recherchent point avec empressement leurs commoditez, & qu'ils n'ont pas l'esprit porté aux Arts, ny d'inclination pour les Sciences, il ne faut pas s'étonner si l'on ne trouve chez eux que ce qui est absolument necessaire à la vie, indispenfablement utile au commerce, & tres-médiocrement propre pour servir aux divertissemens de l'esprit & du corps, & faire passer agréablement le tems, qui est toujours trop long pour des gens aussi grossiers & aussi-peu studieux que le sont les Mahometans.

Les choses, auxquelles la necessité a contraint les Turcs de s'employer, sont l'agriculture, la boulangerie, l'apprest des viandes & l'architecture; il n'y a guere que les Chrétiens qui ayent le soin de cultiver les terres dans l'Empire Ottoman. Les Turcs ne mettent la main à la charruë que le plus-tard qu'ils peuvent, & il faut qu'il n'y ait ny Grecs ny Armeniens dans un village pour qu'ils s'embarassent des sémailles ou des moissons; & dans les grandes villes, aussi-bien qu'à Paris, il n'y a qu'un grand nombre de Boulangers, qui entretiennent le peuple de bled, de farine ou de pain; il n'y en a qu'environ sept cens à Constantinople, qui ont des fours publics, où chacun de ceux, qui font leur pain chez eux,

Q 3

peut

peut apporter sa pâte. Ces Boulāgers, que l'on appelle *Ecmekgiler*, ont la plupart un moulin chez eux, & ces moulins, dont le nombre monte à six cens, sont agitez par des animaux qui tournent leurs meules. Il n'y en a point à eau ny à vent dans cette ville, ny aux environs. Tout le pain, que l'on y mange n'est pas bõ au goût des François, il est comme des gallettes plat & rond en forme d'une assiette de bois; il n'est bon que lors qu'il est chaud, ou tout-au-plus cuit du mesme jour, & il n'est pas blanc pour la raison que j'ay dite ailleurs.

La cuisine des Turcs est à peu près comme celle d'Alexandre le Grand, qui refusa les Cuifiniers, que luy envoyoit la Princeffe Ada Reine de la Carie, disant que son Gouverneur Leonidas luy en avoit laissé deux excellens, dont les sauces estoient infailibles pour exciter l'appetit, sçavoir le travail du matin qui luy préparoit à dîner, & l'exercice du soir qui luy assaisonna un fort-bon souper. Il n'en faut pas d'autres pour faire trouver bons les ragoûts des Mahometans. Le *Pilavv*, qui est du ris en grain fort peu cuit dans le bouillon de viande, ou bien avec de l'eau & du beurre, est le plus excellent de tous leurs mets, & sans lequel le plus grand festin du monde ne seroit aucunement estimé. On y mêle souvent du lait caillé qu'ils

appellent *ioghourt*, du saffran pour le faire jaune, du miel ou du *Pekmés*, qui est du vin cuit pour le rendre doux, & enfin mille ingrediens pour satisfaire à la bizarrerie d'un goüft aussi dépravé que le leur. La rotisserie, dont ils se servent assez rarement, qu'ils nomment *Kiabab* n'estant ny lardée ny bardée, si ce n'est avec la graisse des moutons de Caramanie, dont les queuës sont larges comme les bords d'un chapeau & grosses à proportion, n'a pas meilleur goüft; & enfin le vin qui leur est deffendu n'estant pas pour eux un moyen de demeurer plus long-temps à table que la necessité le demande, ils ont plütoft dîné & ployé leur *Sofra* ou nappe de cuir, que l'on n'auroit en France mangé une bisque ou quelqu'autre potage semblable, dont les Turcs n'ont jamais entendu parler.

Cette sobrieté, qui n'accommoderoit pas un Anglois pour la viande, non-plus qu'un Allemand pour le vin, n'incommode jamais un Mahometan, soit à la guerre, soit à la maison. Les plus grandes provisions que l'on porte dans leur camp, n'estant que du ris, du beurre fondu, & quelques viandes seiches, ou mesme pulverisées, elles ne les obligent point d'occuper une infinité de gens à la recherche & à la conduite de cent sortes de vivres differens, & n'engagent point leurs sol-

dats à s'écarter de leurs corps pour aller enlever au peril de leur vie de-quoy fatisfaire à leur intemperance. Et pour ce qui est du logis, un tonneau de ris par an, avec quelques pots de beure fondu, & des fruits secs, font les plus grandes provisions d'une famille assez nombreuse. Pour moy je ne rapporte point à d'autre cause qu'à cette sobrieté, la force & l'embonpoint de tous les Levantins; & s'il leur estoit permis d'avoir de grands biens en propre pour en recevoir les rentes annuelles, cette épargne, qu'ils font depuis si long-tems sur leur bouche, auroit beaucoup plus établi de riches familles dans la seule ville de Constantinople, que la bonne chere & les festins n'en ont ruiné dans toute la France: car la cuisine est dans une maison ce qu'est la ratte dans le corps; plus elle s'augmente, & plus les autres facultez diminuent.

Puisque la cuisine des Turcs m'a jetté sur la Medecine, il faut que j'avoüe en faveur de Galien, que la pluspart des Orientaux, sur tout les Marchands, artisans, voyageurs & autres, mangent fort peu à dîner, & davantage à souper, comme ce sçavant homme l'ordonne; au-contre de ce qui se pratique en Europe par ceux, qui, suivant l'Ecole de Salerne, obeissent au conseil d'Hipocrate en souperant peu & dînant mieux. Il est bien vray  
qu'il



qu'il se trouve en Turquie, aussi-bien qu'en France, des personnes, qui, pour mettre d'accord ces deux Princes de la Faculté de Médecine, se trouvent fort-bien du dîner d'Hippocrate, & du souper de Galien. La coutume qui est une seconde nature peut accommoder ces deux partis. Enfin, quoy-qu'il en soit de la cuisine des Turcs, je ne laisse pas de m'en servir encore à Paris pour y faire quelquefois du *Pilavv*, du *Doulma*, du *Bourek*, du *Chorba*, & autres ragouts qui me font au moins souvenir que j'en ay mangé avec toutes les nations de l'Orient.

Si les Mahometans ont quelques regles d'Architecture ils ne s'en servent jamais pour eux en particulier. Il n'y a que les édifices publics, comme sont les Temples, les Bains, les Hôpitaux, les *Caravanserats*, les *Basarts* & les *Besestins*, qui ayent quelque chose d'assez passable & d'assez bien ordonné; car pour les autres maisons elles n'ont rien de beau que quelques chambres boisées, lambrissées & dorées, encore sont-elles en fort petit nombre & sans autres meubles qu'un *Sofat* garny de ses *Minderts* & tapis; tellement que qui considerera bien la maniere des Turcs dans leurs bâtimens, aussi-bien que dans leur cuisine, jugera facilement qu'ils ont plustost le dessein d'agrandir leur Empire, que de le bien

établir: c'est ce qui fait qu'ils ont plus de soin de détruire tout ce que l'antiquité a élevé de beau, que de construire eux-mêmes quelques bâtimens considerables pour servir à la posterité. Ainsi l'on ne doit point chercher chez eux les amphitheatres, les spectacles, les peintures, sculptures, & generalement tout ce que peuvent produire les beaux Arts. Ils en font les ennemis jurez, & n'ont rien parmi eux que ce qu'une nature assez grossiere leur a pû enseigner pour subvenir seulement aux necessitez de la vie; bien loin de rechercher avec étude ce qu'il y avoit de profond & de sublime dans la doctrine des anciens Egyptiens, Arabes & Grecs, dont ils possèdent maintenant les Etats, & tyrannisent les descendans avec d'autant plus de cruauté, qu'ils ne leur permettent pas seulement de pouvoir cultiver chez eux les Arts & les Sciences, ny de se servir des connoissances qu'ils pourroient avoir acquises ailleurs, quand ce seroit mesme touchant la Medecine pour laquelle ils ont tant de veneration. Si un *Akim* ou Medecin s'estoit avisé d'ouvrir le corps d'un mort pour y observer quelques particularitez de sa maladie, ou bien de faire l'anatomie de quelque animal pour y découvrir quelque chose de nouveau, il pourroit s'assurer que nonobstant le respect que l'on porte à sa doctrine,

ctrine,

étrine , on luy feroit une avanie capable de consommer facilement en un jour tout le bien qu'il pourroit s'estre acquis avec bien de la peine en plusieurs années.

Mais de crainte qu'en continuant de parler au desavantage de ces peuples barbares, ils ne s'en vangeassent avec usure par la cruauté de leurs avanies , dans le nouveau voyage d'Orient que je suis sur le point d'entreprendre, pour ne laisser rien échapper à ma curiosité de ce qui peut passer pour remarquable dans ces lieux, je termineray icy ma relation. Je finis donc en m'adressant au Souverain Maître de toutes choses , pour le prier qu'il inspire au plus puissant Monarque de l'Univers un dessein qui ne pourroit manquer d'estre heureux , puisqu'il seroit conduit par la pieté , & soutenu par la valeur d'un Roy qui possède si justement le titre de *Tres-Chré- tien* , & celuy de *Victorieux*.

*Renversez, ô Grand Dieu, sous les pieds de Loüis  
L'orgueil des Tyrans de Bysance,  
Qu'ils tombent à l'éclat des foudres de la France  
Aussi-tost frappez qu'ébloüis ;  
Afin qu'ayant réduit ce qui vous est rebelle,  
Et par vous & pour vous étant victorieux,  
Il détruise l'erreur de ce peuple infidelle,  
Et fasse fleurir au lieu d'elle  
De vos divines Loix le culte glorieux.*

F I N.

EX-

E X T R A I T  
D U  
P R I V I L E G E D U R O Y .

**P**AR Grace & Privilège du Roy, Il est permis à GUIL-  
LAUME GRELOT, de faire imprimer, vendre  
& debiter par luy ou par telles personnes, qu'il verra  
bon estre, dans tout le Royaume de France, *La Relation des  
Voyages qu'il a faits dans l'Orient, enrichie des Profils, Ele-  
vations, Plans & Dessesins de tout ce qu'il y a de beau, de rare  
& de curieux dans les villes, édifices, habits & ceremonies  
des Orientaux, parties desquels Plans & Dessesins, ledit Gre-  
lot a fait voir par plusieurs fois à leurs Majestez Tres-Chrétiennes:* Et ce en tel volume, marge, caractère, & autant de  
fois que bon luy semblera, pendant le temps de vingt an-  
nées consecutives, à commencer du jour que le tout sera  
achevé, de graver & imprimer pour la premiere fois;  
Avec défences à tous Graveurs, Libraires, Imprimeurs  
& autres, de graver, imprimer, vendre & debiter lesdites  
Planches & Livres, sous quelque pretexte que ce soit, mes-  
me d'impression estrangere, sans le consentement dudit Ex-  
posant ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des  
Exemplaires contrefaits, & d'autres peines, ainsi qu'il est  
plus au long porté par ledit Privilège. Donné à Saint Ger-  
main de Laye le 27 Février l'an de Grave 1677 & de nostre  
Regne le trente-quatrième. Signé, Par le Roy en son Con-  
seil, DESVIEUX. Et scellé du Grand Sceau de cir-  
jaune.

*Et ledit sieur Grelot a cédé & transporté le Privilège cy-des-  
sus à la veuve de Damien Foucault, Imprimeur & Libraire  
ordinaire du Roy, pour la seule Relation de Voyage qu'il a fait  
à Constantinople faisant partie des voyages qu'il a faits dans  
l'Orient, suivant l'accord fait entr'eux. Registré sur le Livre  
de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 8.  
Avril 1680. Signé, CHARLES ANGOT, Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premier fois le  
premier Juillet 1680.

Les Exemplaires ont esté fournis.



FRAGMENT OF A LETTER

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.











VII 712

